PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

Collaine

C 83
1200

C 318

M. 20.

2tt

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lesdamesillustre00guil

LES DAMES

ILLVSTRES

OV

Par bonnes & fortes raiſons, il ſe prouue, que le Sexe Feminin ſurpaſſe en toute ſorte de genres le Sexe Maſculin.

Par Damoiſelle I. Guillaume.

A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, au Palais dans la petite Salle des Merciers, à la Palme & aux Armes d'Hollande.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE.

E
63R
G957D

A

SON ALTESSE ROYALE MADEMOISELLE D'ALENÇON.

MADEMOISELLE,

Le deſir que i'ay touſiours eu de témoigner à voſtre Alteſſe Roya-

627774

le mes tres-humbles respects, sans auoir d'autre objet que son merite, m'oblige à luy dedier cet Ouurage. Il est vray que ie me suis considerée dans ce dessein, par l'honneur qui m'en demeure: Mais comme cet honneur regarde vostre gloire, ie m'estime aussi heureuse que ie me trouue interessée. Car pourrois-je presenter à V. A. R. l'Histoire de ces Dames, dont les actions heroïques les font distinguer du peuple par luy mesme, pour estre l'objet de son admiration, sans faire voir en mesme temps à toute l'Europe, que vous portez dignement le titre de leur Souueraine; puisque le Ciel ne vous a fait naistre que pour en estre l'ornement? Ce qui me fait croire, qu'il a destiné V. A. R. à de grandes choses, auec d'autant plus de raison qu'on la voit elevée au dessus des plus illu-

ſtres de ſon Sexe, par leur propre ſuffrage ; & qu'on ne ſçauroit comparer ſa grandeur qu'à ſes qualitez miraculeuſes qui ſont hors d'exemple. Si les Etoiles, MADEMOISELLE, *s'eclipſent au moment que le Soleil commence à ſe monſtrer, ces Dames n'ont pas eu tort de reſiſter, par vne raiſonnable modeſtie, à la propoſition que je leur ay faite, de paroiſtre deuant vous ; quoy que ie me ſois étudiée à leur donner la teinture du plus éclatant coloris, & que ie les aye parées de leurs plus riches ornemens : On peut les comparer à des Aſtres qui regardent V. A. R. comme vn Soleil brillant dont ils receuront tout leur éclat ; mais qui le confondront dans ſa grande lumiere ; & encore que leur clarté ne paroiſſe qu'à meſure qu'ils en ſont éloignez ; ſi eſt ce qu'elle ne ſera iamais ny viue, ny pleine*

627774

de luſtre, qu'entant que leur premiere ſource de gloire, c'eſt à dire, V. A. R. ſe répandra ſur eux, & leur diſtribuera, comme de certains rayons de ſa magnificence. I'ay diſputé quelque temps auec elle, ſi ie vous les offrirois, connoiſſant tres-bien, que tout ce que i'en ay pû auoir écrit ſe trouuera foible, mis en paralelle auec vos vertus : Toutefois, MADEMOISELLE, *ie les voy dans la reſolution de ne pas reculer, leur ayant perſuadé, que ce qui me donnoit de la crainte de les faire paroiſtre deuant V. A. R. c'eſt cela meſme qui releue mon courage de les luy preſenter : Car ie ne ſçauroit mieux faire voir la gloire de noſtre Sexe, qu'en mettant ſous voſtre protection, des grandes Saintes, des Reynes, & des Princeſſes ſi recommandables, qu'elles ſe peuuent vanter de ſurpaſſer les hom-*

mes en tout ce qui eſt loüable ; comme d'eſtre tres-fideles à Dieu & à leurs maris ; que le meſme Dieu s'eſt ſeruy de leur foy pour accomplir les myſteres du Chriſtianiſme, que leur deuotion merite que l'Egliſe chante leurs loüanges, & qu'enfin elles ſont infiniment humaines, ſçauantes, & genereuſes au delà de toute expreſſion. Ie confeſſe, MADEMOISELLE, *que ie ne me ſuis point engagée dans vn petit labyrinte, lors que ie me ſuis propoſée de rendre la poſterité ſçauante des belles actions de ces Heroïnes, ce trauail meritant vne plume plus forte, & plus ſçauante que la mienne : Mais ne m'arreſtant pas aux ſentimens que i'ay de la foibleſſe de mon eſprit, i'ay preferé mon zele à ma reputation, & n'ay point apprehendé de me perdre pour rendre à la verité ce que ie luy dois. La Nature*

m'auouëra touſiours quand ie témoigneray quelque ſorte d'amour pour cét ouurage, puiſque c'eſt vne production de mon eſprit, Neantmoins, ma paſſion ne s'étendroit pas iuſques à luy donner la liberté de ſortir de mon Cabinet, ſi ie ne faiſois incomparablement plus d'eſtat de l'approbation de V. A. R. que de mes propres ſentimens. La connoiſſance que i'ay de moy-meſme, m'a donné quelque eſpece de crainte de le voir cenſurer par des ignorans: Mais apres auoir conſideré qu'il alloit tomber en vos mains, & que vous luy feriez l'honneur de ſouffrir qu'il portât voſtre Auguſte Nom: i'ay crû que voſtre jugement deuoit faire toute ſon eſtime, & ne me ſuis que legerement ſouciée de celle des autres. Cette penſée, MADEMOISELLE, *ne m'ayant donc point arreſtée, ie l'ay mis au iour pour*

le

te donner à V. A. R. oſant eſpe-rer qu'elle le regardera de bon œil, puiſqu'il marque vn puiſſant reſſentiment de ce que ie dois à l'honneur de ſa bien-veillance, ſi elle agrée que ie me ſouſcriue auec vn profond reſpect,

MADEMOISELLE,

de V. A. R.

La tres-humble, tres obeyſſante & tres-fidele ſeruante
IACQVETTE GVILLAVME.

TABLE
DES CHAPITRES
DES DAMES
ILLVSTRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *QVE les Dames Illustres surpassent les hommes en tout ce qui est loüable; & mesme que de tout ce qui est creé, les feminins sont les plus nobles & les plus vtiles,* page 1.

II. *Que les hommes surpassent les femmes en toutes sortes de malices, comme aussi en toutes sottises & en toutes impertinences,* 16

Section. *Le dereglement de plusieurs Empereurs & Roys,* 33

III. *Que les femmes sont plus fidelles que les hommes,* 44

IV. *Que les femmes sont plus fidelles à leurs maris, que les maris ne le sont à leurs femmes,* 47

V. *Que les hommes ſont extrémement défians & incredules*, 54
VI. *Que les hommes ſont, ſans comparaiſon, plus cruels que les femmes*, 71
VII. *Des vices qui accompagnent la cruauté*, 74
Section I. *De la cruauté des jaloux*. 77
Section II. *De la cruauté des Princes enuers leurs ſuiets & leurs ennemis*, 83
Section III. *De la cruauté des traiſtres contre leurs Roys & Alliez*, 89
Section IV. *De la cruauté des peres enuers leurs enfans, des enfans contre leurs peres & meres, & des freres contre leurs freres & ſœurs*, 97
VIII. *De l'humanité & douceur des femmes oppoſée à la cruauté des hommes*, 103
IX. *De la generoſité des Dames Illuſtres*, 110
Section I. *Iudith, le modele des veſues & des Genereuſes*, 111
Section II. *Mauie Reine des Saraſins, Princeſſe tres-genereuſe*, 117
Section III. *Mathilde Ducheſſe de Mantouë & de Ferrare*, 119
Section IV. *Ieanne d'Arc*, 144

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *DES ennemis de la Science*, 181

II. *Que ceux qui se sont efforcez de rabbaisser le merite des Dames Sçauantes, n'y ont gagné que le titre de médisans & d'enuieux*, 197

III. *Des Dames renommées pour leur Science dans le Paganisme*, 204

Section I. *Des Dames renommées pour leur eloquence*, 212

Section II. *De la sagesse, prudence & bonne conduite des Dames Illustres*, 216

IV. *Des Dames Chrestiennes recommandables pour leurs vertus, & pour leur Science*, 221

Conferences de la Reyne Suede auec les Ministres de la Religion Pretenduë Reformée, 246. & sui.

Section. *Des Dames Frnçoises recommandables pour leur eminent sçauoir*, 290

V. *Des Dames infortunées*, 436

FIN.

LES DAMES ILLVSTRES ANCIENNES ET MODERNES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

QVE LES DAMES ILLVSTRES surpassent les hommes en tout ce qui est loüable; & mesme que de tout ce qui est creé, les feminins sont les plus nobles & les plus vtiles.

POVR auoüer la proposition par laquelle i'auance, que les Dames Illustres surpassent les hommes en tout ce qui est loüable, il suffit de considerer que les ouurages les plus merueilleux que Dieu a fait icy bas, ont toûjours esté executés par des femmes, & qu'il a voulu que la vie & les actions heroïques de plusieurs Dames fussent marquées par le S. Esprit mesme, & enregistrées auec les autres Liures de

l'Escriture Sainte, afin que leur memoire & leur loüange durassent autant que le monde. Il en a choisi vne de cette troupe pour estre sa Mere, sa Fille, & son Espouse tout ensemble. Les merites de cette Vierge Mere, doiuent suffire pour fortifier mon party, & pour oster tout sujet de repliques, mesme aux plus opiniastres de nos Aduersaires; puis qu'elle seule vaut, sans comparaison, plus que tous les hommes ensemble. Ie ne croy pas que personne ose contredire cette verité, sans vouloir en mesme temps ignorer qu'elle seule par vn titre tout particulier, a l'auantage sur toutes les creatures d'estre Fille, Mere & Espouse de son Dieu, & que le saint Esprit parlant à cette Espouse incomparable, luy a voulu rendre ce témoignage, en luy disant: *Vous estes toute belle, m'amie, & il n'y a point de tache en vous*; enfermant par ce peu de mots tout ce qu'on peut s'imaginer de beau, de bon, de miraculeux, & d'admirable. Pour douter de son merite, il faudroit ne sçauoir pas que tous les esprits bien-heureux estoient extasiez d'étonnement, lors qu'elle fit son entrée dans le Paradis, voyans en elle tant de perfections, ils se disoient les vns aux autres: *Qui est celle qui s'auance comme vne armée bien rangée*? Enfin il faudroit luy vouloir oster, par vne espece d'ingratitude, toutes les belles connoissances dont le S. Esprit l'a remplie pour nostre consolation, & dont mesme elle fait des leçons à toutes les Hierarchies celestes, leur apprenant des secrets, que Dieu iusqu'alors s'estoit voulu reseruer, pour leur faire

voir qu'en toute maniere elle deuoit estre leur Reyne & leur Maistresse.

La ioye que receurent alors les Anges dans le Ciel fut si grande, que pour l'exprimer, la Prose n'a pas assez de force, il faut que la Poësie qui est le diuin langage, se mesle par ses vers d'en faire la peinture parlante; en voicy qui n'exprimeront pas mal la joye du Paradis, lors que cette sainte Mere y fit son entrée.

Marie desirant de reuoir sa lumiere,
Son Seigneur & son Fils en sa sainte maison;
Humblement à genoux fit sa douce priere,
Et son Fils exauça bien-tost son Oraison.

Gabriel luy porta la palme de victoire
Luy venant annoncer l'heure de son trespas:
Par cet Ange elle aprit, qu'elle alloit voir la gloire
D'vn Dieu qu'elle auoit veu si souffrant icy bas.

On vit de tous costez arriuer les Apostres
Afin de receuoir sa benediction;
Mais Saint Thomas plus tard arriué que les autres,
Fut cause que l'on sceut sa resurrection.

Qui pourroit raconter les grandeurs nompareilles,
Les plaisirs, les odeurs, & les chants gracieux
Les beautez, les splendeurs, les brillans, les merueilles
Du triomphe diuin de la Reyne des Cieux?

Que d'éclairs, que d'éclats, que de feux de lieſſe!
Que d'enſeignes, guidons, oriſlâmes, eſtendarts
De trompettes, clairons, & de cris d'allegreſſe!
Que de beaux eſcadrons d'Eſprits de toutes parts!

Si S. Iean treſſaillit au ventre de ſa Mere
Auprés de ſon Sauueur non encor enfanté,
Que fait-il en voyant ce triomphant myſtere
De la Mere & du Fils, en telle Majeſté?

Si S. Paul viuant fut rauy en extaſe,
Et ſi on eſt rauy en liſant ſes écrits,
O! qu'eſt-ce donc de voir du Verbe l'hypoſtaſe
Et cette Vierge en gloire, & tant d'heureux Eſprits?

Si l'on voyoit toûjours la ſainte Magdelaine
Aux pieds de ſon Sauueur en ſon humanité,
Que fait-elle en voyant dans la Cour ſouueraine
Tant de flâmes d'amour & de diuinité?

Si la Vierge conceut tant de réjoüyſſances
En conceuant ça bas ce grand Verbe Sauueur,
Que fait-elle en voyant tant de magnificences?
Elle eſt aſſeurement toute pleine d'ardeur.

Mais bien plus encore, que tout ce que ie viens de dire pour la gloire de noſtre ſexe, le Dieu de la ſageſſe infinie veut qu'à la reſerue de ſon nom, tout ce qui eſt en luy ſoit de ce

noble genre. En la ſainte Trinité n'y voyez vous pas la fecondité & la paternité de la premiere perſonne ; la generation eternelle, & la filiation de la ſeconde ; la ſpiration & la proceſſion de la troiſieſme, & en ce Dieu en trois perſonnes ſon eſſence, ſa Diuinité, ſa preſcience, ſon immenſité, & ainſi de tous les autres attributs ? Pour le prier auec plus de ſoûmiſſion & d'humilité, nous implorons ſa bonté, ſa toute puiſſance, & ſa miſericorde. Nous ne ſçaurions auſſi honorer dauantage les plus grands Monarques & les autres Puiſſances de la terre, qu'en leur parlant en feminin. Pour parler au Pape auec plus de reſpect, nous luy donnons de la Sainteté, aux Cardinaux de l'Eminence, & aux autres Prelats de la Grandeur, aux Empereurs & aux Roys de la Majeſté, aux Ducs ſouuerains de l'Alteſſe, aux autres Princes de l'Excellence, & aux Gentils-hommes de la Seigneurie. En vn mot nous ne ſçaurions parler des choſes qui nous ſont les plus auantageuſes & les plus vtiles, tant au Ciel, en la Mer, qu'en la Terre, qu'auec des termes de ce genre. Si nous conſiderons le Ciel, pour vn Soleil que nous y verrons ſeul, nous y verrons la Lune accompagnée d'vn nombre infiny d'Eſtoilles, que les Caballiſtes reduiſent à mil vingt-deux, & qu'ils nomment toutes, & encore ce Soleil ne tire ſa gloire que des feminins : car qu'eſt-ce qui le rend recommandable, ſi ce n'eſt ſa beauté, ſa lumiere & ſa chaleur, qui eſt la cauſe de toutes ſes belles productions ?

Si nous conſiderons la Campagne, nous

la trouuerons toute remplie de feminins extrémement neceſſaires à la vie.

La Mer nous donne des perles, & l'odeur la plus exquiſe qui eſt l'ambre gris ; elle nous donne auſſi mille choſes agreables au gouſt, & dont on tire vn merueilleux profit.

La Terre nous donne les pierres precieuſes, les mines d'or, & d'argent, auec mille autres raretez. Elle produit depuis peu dans les Indes vne boëte que les Indiens nomment *Grenade*, à cauſe des ruches qu'on y voit tout autour, & ces ruches ſont remplies de pierres ſi admirables, qu'on nous aſſure qu'elle eſt d'vn prix ineſtimable.

Si nous contemplons nos Iardins, nous ne les trouuerons point delicieux s'ils ne ſont enrichis de Feminins, ie veux dire de fontaines, de paliſſades, de bordures, de fleurs ; ie ne diray rien des herbes, quoy qu'elles apportent à chacun beaucoup d'vtilité ; mais ie ne ſcaurois enfermer toutes les plantes dans le ſilence. On ſçait qu'il y en a beaucoup qui entretiennent la ſanté & donnent la chaſſe aux maladies, & qu'il y en a d'autres qui ne ſont pas moins eſtimées, à cauſe de leur rareté & de leurs proprietez admirables. I'en expoſeray vne icy pour ſeruir de ſuiet d'admiration à tous ceux qui la conſidereront. C'eſt vne plante nommée *Baramet*, qui croit en Tartarie, & qu'on ſeme d'vne graine vn peu plus grande que celle de melon. Cette plante porte la figure d'vn vray agneau que ſignifie ce nom de Baramet ; elle s'éleue haut de terre enuiron de trois pieds ; elle a des pieds, des

ongles & des oreilles, & la teſte d'vn vray agneau; au deſſus de la teſte elle a des poils en forme de cornes; cette plante eſt couuerte d'vn cuir fort délié & ſubtil, preſque ras & liſſé, duquel on ſe ſert en Tartarie pour faire des coëffures; le dedans de cette plante eſt comme la chair d'écreviſſe; ſi on la couppe, il en ſort du vray ſang, elle a vne racine qui ſort de terre & vient ſe rendre dans le milieu de ſa tige. Mais ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que tant qu'elle eſt enuironnée d'herbages, elle vit comme vn agneau dans vn bon paſturage, & quand les herbes ſont conſommées cette plante fleſtrit & meurt; ce qui n'arriue pas ſeulement en certain temps de l'année, mais auſſi-toſt qu'on emporte les herbes qui croiſſent autour d'elle, on luy emporte pareillement la vie; c'eſt encore vne augmentation de merueille de voir que les animaux carnaſſiers ayment extrémement cette plante.

Ce qu'on eſtime le plus dans le monde, n'eſt-ce pas la vie, la ſanté, la religion, la parole, & les ſciences? La Royauté la Principauté, les richeſſes, les honneurs, les grandeurs & les charges, les perfections, l'amitié, la bien-veillance, la joye, la paix, la Muſique, les belles voix, bref toutes les autres recreations.

Et pour parler des ſciences en détail, ne diſons nous pas la Theologie, la Philoſophie, la Metaphyſique, la Phyſique, la Morale, la Logique, les Mathematiques, la Geometrie, & ainſi des autres?

Pour viure dans l'eſtime du monde, ne faut-il pas pratiquer les vertus morales ; qui ſont toutes feminines ? Pour pretendre à la couronne de gloire ne faut-il pas pratiquer les vertus Chreſtiennes & Theologales, la Foy, l'Eſperance & la Charité ? Et pour aller à cette gloire, ne faut-il pas que la mort nous y conduiſe, & que la reſurrection faſſe l'accompliſſement de la beatitude eternelle ?

Enfin, chacun eſt d'accord que l'ame eſt la maiſtreſſe du corps, & chacun doit auſſi accorder que ſi Dieu oſtoit du monde tous les feminins, il en oſteroit tout ce qu'il y a de plus precieux & de plus admirable.

Ie voy des Philoſophes qui ſe mettent en colere, de ce que i'ay dit que les femmes les ſurpaſſent, ils croyent ſuffiſamment prouuer le contraire, diſans que les filles reçoiuent la vie dans le ventre de leur mere vingt iours pluſtoſt que les garçons, à cauſe, diſent-ils, que la nature employe moins de temps à produire ce qui eſt moins excellent, que ce qui l'eſt plus, chicanans ainſi touſiours à leur auantage. Ie ſçay bien que les Medecins ſoûtiennent le contraire & inſiſtent ſur ce plus de chaleur ; mais ie les laiſſeray dans leur opinion, pour répondre à la propoſition de ces Philoſophes, & quoy qu'elle ſoit fort douteuſe, puis que les femmes qui deuroient la mieux ſçauoir qu'eux, diſent l'ignorer entierement ; mais n'importe, qu'elle ſoit vraye, ou fauſſe, ie veux leur accorder qu'elle eſt veritable, ſeulement pour faire voir qu'elle leur eſt plus onereuſe qu'honorable. En effet

ie m'eſtonne comme ils en peuuent parler ſans confuſion, veu qu'on leur peut reprocher que ſi la Nature tarde tant à leur donner la vie, c'eſt quelle ne leur donne qu'à regret, par ce que la pluſpart des hommes la des-honorent, & que ſi cette mere Nature la donne promptement aux femmes, c'eſt qu'elle ſe plaiſt à produire des objets agreables & vtiles; ouy, ie dis, agreables & vtiles, & c'eſt vne verité qui ne peut eſtre contredite ſans offencer la verité meſme. Il eſt remarqué dans la Geneſe, que Dieu ayant creé l'homme ne dit rien, mais qu'ayant creé la femme il dit: *Voila qui eſt bien*, pour nous apprendre que dés le premier moment de ſa creation elle fut agreable à ſon Createur. Ne vous en étonnez pas, ce diuin ouurier la forma pour eſtre les delices meſmes du Paradis terreſtre, voulant racourcir toute l'étenduë de ſes merueilles dans ce microcociſme, & ſe tirer luy meſme en petit volume, apres s'eſtre tiré en grand, dans le reſte de l'Vniuers. Il donna à ſon corps la taille & la beauté, que la flatterie des Poëtes attribuë aux Deeſſes; il doüa ſon ame de toutes les graces dont elle eſtoit capable; ſon entendement eſtant éclairé des plus hautes lumieres propoſoit le vray bien à la volonté, qui brûloit d'vne ſainte ardeur de le poſſeder. L'experience n'auoit pas encore fait vn cabinet de ſa memoire, & neantmoins elle eſtoit imbuë d'vne parfaite connoiſſance des choſes du monde. Enfin, on peut maintenir qu'à la reſerue de l'incomparable Mere du Sauueur, il n'y eut iamais rien au monde de ſi beau ny de

si rauissant. O que ses enfans seroient heureux, si elle, & son mary, leur eussent transmis l'innocence originelle, qui les rendoit si beaux, le venin de leur peché commun n'auroit pas terny aux vns, & effacé tout à fait aux autres, les plus beaux traits de cette merueilleuse beauté. Ils ne sçauroient pas encore ce que signifie deffaut de nature, par ce qu'ils ne verroient ny monstre ny difformité. Quoy que les autres femmes n'ayent pas cette grande beauté que possedoit nostre premiere mere, elles ne laissent pas pourtant d'estre tres-admirables par la pratique qu'elles font des vertus, qui rendent leurs ames si belles, que Dieu mesme en veut estre l'Espoux, & descend en terre pour en celebrer les fiançailles. Sainte Catherine d'Alexandrie, Sainte Ieanne, & vne infinité d'autres saintes Dames nous assurent de cette verité. Vous remarquez bien que mon dessein n'est pas de donner icy aucune part aux vicieuses. Enfin, la femme est vtile à l'homme, Dieu luy donnant pour compagne, pour secours & pour ayde; *Compagne* fait à la verité voir qu'elle luy est égale, mais *secours & ayde*, montrent qu'elle luy est vtile, & non seulement vtile, mais superieure; par ce que le *secours* & *l'ayde* sont plus que le *secouru* & *l'aydé*, qui sont indigents. La femme est vn secours & vne ayde à l'homme, donc la femme est plus que l'homme. Et que nos Aduersaires ne viennent point alleguer pour deffence que Dieu luy dit en suite: *Vous serez sujette à l'homme*, il n'y a rien à gagner pour eux, ce n'est pas icy vn su-

jet de maiſtriſe,& encore moins de tyrannie, comme pluſieurs l'ont voulu expliquer, s'imaginans que ce leur eſt vn ſujet de traiter leurs femmes en eſclaues. Tout l'auantage qu'on peut tirer de cette parole eſt pour la femme, & voicy comment. Remarquez que Dieu ne luy dit pas : *Ie veux que vous ſoyez ſujette à l'homme*, mais ſeulement : *Vous ſerez ſujette à l'homme* ; ce qui ſe doit entendre par la bonté de ſon naturel, qui eſt doux, déferant, complaiſant, & humble ; cecy eſt ſi veritable, qu'on ne peut pas le prendre autrement, ſans faire vne iniure à Ieſus-Chriſt, lequel eſtoit ſujet & obeïſſant à ſes parens : on ne peut pas dire, ſans faire vn crime, qu'ils eſtoient plus que luy, eſtant obligez de croire qu'il eſtoit infiniment plus qu'eux : neantmoins l'Eſcriture nous aſſure qu'il leur eſtoit ſujet & obeïſſant ; oüy mais c'eſtoit par humilité, & pour apprendre aux enfans à eſtre ſujets & obeïſſans à leurs pere & mere ; diſons de meſme, la femme eſt ſujette & obeïſſante à l'homme, mais c'eſt par humilité & pour inſtruire ſa famille, qu'elle inſtruit beaucoup mieux par ſes actions que par ſes paroles. On ne peut pas douter que ce ne ſoit l'humilité qui rend la femme obeïſſante à l'homme, puis que ſans cette vertu, elle ne luy obeïroit iamais, eſtant plus noble que luy, comme vous allez voir.

La Nobleſſe de la femme ſe tire principalement du lieu, de la matiere, & de l'ordre de ſa creation. Pour ce qui eſt du lieu, la femme a eſté creée dans le Paradis terreſtre, & l'homme n'a pas eu cet auantage. Pour la matiere,

l'homme a eſté produit du limon de la Terre, & la femme d'vne de ſes coſtes. Quant à l'ordre de la creation, Dieu en la production des corps mixtes, a commencé par les choſes les plus abiectes, & a finy par les plus nobles. Il a premierement fait la terre & la mer, puis les plantes, les poiſſons, & les autres beſtes. Enſuite il créa l'homme comme le Maiſtre de toutes ces choſes, & enfin la femme, comme vn chef-d'œuure de Nature, & le modele de toutes perfections: Maiſtreſſe de l'homme, plus forte que luy, comme nous témoigne l'Eſcriture, & conſequemment maiſtreſſe de toutes les creatures. Auſſi n'y a t-il aucune ſorte de biens qui ne ſe trouue en vn plus haut degré en la femme, qu'en l'homme. Pour ce qui eſt des biens du corps, dont le fondement eſt la beauté, les hommes y ont toûjours perdu leur cauſe, qu'ils ne gagneront pas non plus pour les biens de l'eſprit, qui ſe treuue bien plus fort, & bien plûtoſt meur aux femmes, leſquelles pour ce ſujet nos loix declarent vne fille majeure ſept ans plûtoſt qu'vn garçon. Elles font communement plus d'actions de Vertu que les hommes, auſſi en ont elles plus de beſoin, pour reſiſter aux aſſauts qu'ils liurent continuellement à leur pudicité, qui eſt bien rare aux hommes. Elles ſont auſſi reconnuës plus miſericordieuſes, plus fidelles & plus charitables que les hommes: & ſi deuotes, que l'Egliſe, qui ne peut errer, ne les appelle que de ce nom; mais ſi patientes, que Dieu veut qu'elles ſoient le modele de cette vertu. N'eſt-ce pas vn ſujet d'admiration de

voir des femmes fort delicates souffrir genereusement neuf mois entiers, les incommoditez d'vne grossesse, & les maux de l'enfantement que Dieu compare aux tourments des damnez, & qui font trembler les plus resolus? Ce n'est pas encore assez pour loüer nos Dames, ie veux les faire voir sur des throsnes, & leurs maris à leurs pieds. I'ay pour ce sujet vn syllogisme conuainquant, & capable d'enchaisner le reste de nos ennemis, ne leur laissant l'vsage de la parole que pour confesser leur subiection; suiuez moy, & prenez garde que Dieu ne permet pas à la femme d'estre sujette & obeyssante qu'auec circonstance; car si elle a vn mary vicieux, & qu'il luy commande quelque chose d'oppose à la vertu, non seulement il ne luy permet pas de luy obeyr: au contraire, il luy commande sur peine de sa disgrace, de luy estre desobeïssante, & c'est en cette desobeïssance, que sa superiorité & son merite éclatent parfaitement. Le Sauueur du monde sera garand de ma proposition, disant qu'obeïr à Dieu son Pere, c'est regner; la femme obeyt à Dieu, en desobeïssant à son mary vicieux, donc elle est Reyne: & tout ce qui n'est pas Roy est au dessous de la Royauté; non seulement cet homme n'est pas Roy, par ce qu'il n'obeït pas à Dieu, mais parce qu'il luy est desobeïssant, il cesse d'estre homme & deuient brute: & ainsi l'on peut dire, que la femme est extremement plus que l'homme. Dieu continuant de faire l'eloge de la femme dit, qu'il la donnera à l'homme de bien pour recompense de sa vertu. Remarquez qu'il ne

fait pas la meſme promeſſe à la femme vertueuſe ; au contraire, il oblige ſa fidelité à ſanctifier l'homme infidele, ce qui fait voir la difference que Dieu fait de la vertu de l'homme à celle de la femme. La diuine ſageſſe connoiſt la fragilité & la foibleſſe de l'homme, c'eſt pourquoy elle luy donne vne bonne femme, ſçachant fort bien que s'il luy en donnoit vne mauuaiſe, il ne la feroit pas deuenir bonne, mais que pluſtoſt il deuiendroit méchant auec elle ; tout au contraire, cette diuine ſageſſe donne vn infidele & vn méchant mary à vne bonne femme, connoiſſant ſa vertu ſi ſolide & ſi inébranlable, qu'elle ſe fortifie dans les maux, & qu'enfin par ſa patience & par ſa fidelité, elle le ſanctifie & le gagne à Dieu. Et bien que dites vous du procedé de cette ſageſſe ? Ne vous ſemble-t-il pas qu'elle veut que la vertu ne ſerue que de fleaux aux femmes, les voyant plus ſouuent expoſées à la tyrannie d'vn mary, qu'à la tendreſſe de ſon amour? Ah ! tout beau, vn peu de patience, & vous les verrez indubitablement dans le Paradis, que Dieu leur promet hautement, & alors vous connoiſtrez qu'il eſt ſeul capable de bien eſtimer vne honneſte femme, ne faiſant point de difference entr'elle, & la beatitude, promettant l'vne & l'autre pour recompenſe de la vertu, n'y ayant que cela qui la puiſſe payer. Sainte Monique ſeruira de garand à tout ce que ie viens de dire ; car cette grande Sainte n'a pas ſeulement ſanctifié ſon mary infidele, mais ſes larmes ont encore ſanctifié Auguſtin ſon fils.

Quoy que nos Aduerſaires n'ayent pas aſſez de reſolution pour combatre ce que i'ay auancé, que la Reyne du Ciel & de la Terre, eſt ſeule capable de me donner gain de cauſe ; ie veux neantmoins faire voir dans ce petit Abregé des merueilles du Monde, que cette chere Maiſtreſſe a des millions de ſeruantes qui pretendent toutes aux Couronnes qu'elle leur a voulu laiſſer gagner ſur les hommes. Ce ne ſera toutefois qu'apres auoir pourſuiuy & fait mettre bas les armes, à vn tas de petits Eſcriuains, qui diſent que les femmes ſont plus méchantes que les hommes ; mais ie les tiens au collet, & ils n'en échapperont qu'auec le titre de calomniateurs, n'ayans point de raiſon qui les puiſſe authoriſer, ny auſſi les deffendre contre ce que ie feray voir dans le Chapitre ſecond, que toutes les idolatries, impietez, ſacrileges, hereſies, blaſphemes, meurtres, aſſaſſins, trahiſons, voleries, chicanes, monopoles, & vilainies execrables, ont eſté inuentées, pratiquées, & executées par les hommes, & qu'vne grande partie ont contraint le Ciel & la Terre de les reduire en cendre, ou de les engloutir tout vifs. Helas ! on ne ſçait que trop que de ſemblables criminels, cauſent tous les maux que ſouffre le genre humain, attirans, comme ils font, les fleaux de Dieu ſur la terre ; ce qui me donne ſujet de maintenir que s'il n'y auoit point d'hommes au monde, il n'y auroit point eu de guerres, de peſtes, ny de famines ; ces fleaux n'y eſtant attirez que par les infames de ce ſexe. N'a-t'on pas veu toute la Iudée en de-

ſolation, & dans les derniers malheurs, pour l'homicide & l'adultere de Dauid? que ſi vn homme qui a eſté loüé de Dieu meſme, eſtant ſelon ſon cœur, a cauſé tant de maux, que peuuent donc cauſer ceux qui ſont plus méchans que les Demons, & qui reſſemblent à ceux qui ſeruiront de matiere au Chapitre ſuiuant?

CHAPITRE II.

Que les hommes ſurpaſſent les femmes en toutes ſortes de malices, comme auſſi en toutes ſottiſes & en toutes impertinences.

VEnez petits Pigmées, venez voir Caïn qui tuë ſon frere Abel, & Cham ce fils maudit de ſon pere Noé, qui ſe vante d'auoir donné la premiere ouuerture à la fantaiſie humaine de produire cette grande & confuſe engeance des Dieux, reuerez enſuite par toute l'antiquité. Arien dit que ce fut en l'Arabie heureuſe où ce Cham fut ſuiuy & imité immediatement en ſes Idolatries, & qu'ils adoroient ſpecialement le Ciel & le Pere Liber.

Cecrops premier Roy des Atheniens, fut auſſi le premier qui en Grece inuoqua Iupiter, & luy fit faire des ſacrifices, ſe rendant criminel de toutes les autres impietez qui y furent depuis receuës; cette meſme Nation fit dreſſer vne ſtatuë à Ariſthonicus Cariſtien, à cauſe qu'il eſtoit bon ioüeur de paulme.

Les Egyptiens constituent quatre Dieux domestiques en la naissance de chaque personne, pour en auoir vn soin continuel, qu'ils nomment *Dymon*, *Tyche*, *Heros*, & *Anathis*.

Les habitans d'Aspende ville de Pamphilie, sacrifient aux pourceaux, à cause que Mopsus leur premier Autheur, fit rencontre d'vn porc, comme il alloit sacrifier.

Les habitans de Cananor ville des Indes, adorent le Soleil, la Lune & les Vaches.

Au Royaume de Canicut aux Indes, les peuples y adorent les serpents & les corneilles; ils croyent neantmoins vn Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, mais ils le font oisif, disans, qu'il a donné le gouuernement du monde, au Diable, qu'ils nomment *Dume*, ou *le grand Dieu Tamerlan*. L'image de ce Dume se voit en vn oratoire, d'vne forme effroyable & hideuse. Il a sur la teste vne thiare ou mitre, qui a quatre cornes, deux de chaque costé, il a dans sa gueule quatre dents fort grosses & fort longues, le nez difforme, les yeux farouches, la face furieuse & épouuantable, les doigts crochus, & les pieds presque semblables aux ergots d'vn coq; il tient en la main droite vne ame qu'il met en sa gueule beante, & de la gauche il en tire vne autre. Ses Prestres qui se nomment *Brammains*, lauent tous les matins ce monstre auec de l'eau rose, & autres liqueurs de bonne odeur, sans y oublier les poudres de senteur; ils font leurs sacrifices auec vn coq, comme faisoient autrefois les Egyptiens à leur Anubis & à Mercure; ils se seruent dans

leurs Ceremonies d'encenſemens parfumez pendant qu'vne Cloche ne ceſſe de ſonner; ils luy font tous ces honneurs & ceremonies, afin qu'il ne leur faſſe point de mal. Leur Roy ne prend jamais aucun repas, qu'vn de ces Brammains n'aille auparauant offrir les viandes à cét Idole, & quand le Roy a diſné, il emporte les reſtes aux Corneilles. Quand le Roy ſe marie, il donne ſa femme au plus capable de ces Brammains pour paſſer la premiere nuict auec elle; & le lendemain ce Roy impertinent luy enuoye vn preſent de cinq cens eſcus, auec beaucoup de remerciemens pour l'honneur qu'il croit en auoir receu.

Mahomet Empereur des Turcs, dit que ſes crimes doiuent le faire remarquer entre les plus impies, ſpecialement ſon Alcoran, duquel il s'eſt ſeruy pour la perte de tant de millions d'ames qui l'ont imité, & l'imitét encore en ſes abominations. Cet Alcoran eſt vn liure qui ſert de fondement à toute la doctrine des Mahometans. Cét impie l'a fabriqué, aydé du Moine Sergius Neſtorien, & de quelques Iuifs, & quoy qu'ils ayent eſté plus de vingt ans à le compoſer ils ne l'ont neantmoins remply pour la pluſpart, que de contradictions & de ſottiſes; auſſi ce ruſé Impoſteur n'a jamais permis que le texte de cette loy, eut aucun cours entre les ſiens, qu'en Langue Arabeſque, en laquelle on leur enſeigne à l'apprendre par cœur ſans rien connoiſtre à la ſignification, au moins pour la pluſpart. C'eſt pourquoy auſſi il leur eſt deffendu d'en diſputer entre eux, non pas meſme auec les Chre-

ſtiens, ny auec les Iuifs. Odmen ſon gendre & ſon troiſiéme ſucceſſeur l'a diuiſé en quatre liures, dont le premier contient cinq Chapitres, le ſecond douze, le troiſiéme dix-neuf, & le quatriéme cent ſoixante & quinze, auec chacun ſon titre particulier, dont la pluſpart deuroit pluſtoſt faire rire les Turcs, que leur donner de la veneration; Il y eſt parlé de vaches, de fourmis, d'araignées, de mouches, de tables, d'épées, de murailles, & des ſept dormans. Pour le regard du langage, le ſtyle n'eſt pas des plus mauuais, mais la matiere & la diſpoſition eſt vne continuelle rapſodie d'axiomes & de preceptes, ſans aucune methode, ordre, ny ſuite, où ce pipeur fait comme vn coq à l'aſne de Dialogiſmes, & d'entrelaſſements de perſonnages; tantoſt il parle à Dieu, puis à luy meſme, & tantoſt aux Turcs, qu'il nomme ſes fideles, le tout eſtant remply des impietez & deteſtables hereſies d'Arius, de Neſtorius, & de Sabellius, des contes ridicules & incroyables du Talmud, meſlez de quelques bons preceptes & d'hiſtoires tirées du vieux & du nouueau Teſtament: mais qu'il peruertit preſque par tout; il eſt ſi impertinent que d'aſſurer que Salomon auoit vne armée de Demons & d'oyſeaux, & que les oyſeaux & les montagnes obeïſſoient à Dauid, que Pharaon auoit fait faire vn edifice qui alloit juſqu'au Ciel. Il n'en demeure pas là, il corrompt l'hiſtoire des ſaints Patriarches & inuente des fables ſur les natiuitez de noſtre Sauueur, & de ſaint Iean Baptiſte. De meſme aux hiſtoires prophanes, il dit,

qu'Alexandre auoit la science de toutes choses, & beaucoup d'autres semblables folies neantmoins ce liure fait en vers Arabesques est en telle reuerence entre les Mahometans qu'ils croyent que c'est vn crime digne de mort aux Chrestiens, & aux Iuifs, que de le toucher seulement, & vn grand forfait à leurs Prestres (qu'ils nomment *Mussulmans*) s'ils ne sont bien lauez. Ce faux Prophete leur assure impudemment, que tous les hommes, & les Anges ensemble, n'en sçauroient faire vn semblable, qu'aussi luy a-t-il esté enuoyé de Dieu, par l'Ange Gabriel, en parchemin, de la peau du mouton qu'Abraham sacrifia au lieu de son fils Isaac. On voit dans ce beau chef d'œuure, que le principal but de ce seducteur estoit de combatre la diuinité de Iesus-Christ, & son Euangile, niant, comme il fait, sa generation eternelle, & sa mort & passion; il est pourtant quelquefois forcé d'auouer la verité pour le confondre par luy mesme. Cher Lecteur si vous faites icy vne pose pour considerer ce Mâhomet & ses impietez, vous le prendrez sans doute pour vn Demon incarné, & à la fin d'vn paradis qu'il a basty à sa mode, vous le prendrez assurement pour l'impertinence mesme. Il y fait voir ses bouffonneries, afin d'attirer les cœurs de ces peuples Orientaux & Meridionaux addonnez à la volupté & aux plaisirs, tout à fait incapables d'vne solide verité. Il n'a eu aucune pensée de l'establir en la vision de Dieu, & en la jouïssance des joyes spirituelles & indicibles, *que l'œil n'a point veu, ny l'oreille entendu,*

& *qui ne ſont point entrées dans le cœur de l'homme* ; mais en la ſeule ſatisfaction des ſens, tout charnel & materiel ; il y met ſept étages, dont toutefois il n'a point donné les departements, qu'il dit eſtre enrichis d'or, d'argent, & de pierres precieuſes, que tous les Palais de cette ſomptueuſe demeure ſont d'vne même ſtructure, & garnis de meubles tres-riches, de precieux licts, & de tapiſſeries de pourpre & de ſoye, que les prez & les jardins y ſont ageables, & delicieux, pleins de toutes ſortes de fleurs odoriferantes & de fruits tres-sauoureux, arrouſez de ruïſſeaux qui coulent doucement, & de fontaines d'eau viue, de laict, de miel, & de vin des plus delicieux que l'on puiſſe deſirer. Que les Bien-heureux de ſon Paradis, dormiront quand il leur plaira dans de ſuperbes licts où il y a des draps d'or, d'argent & de pourpre auec des oreillers garnis de pierres precieuſes, où ils ſe pourront réjouïr auec des filles toûjours Vierges, au reſte parfaitement belles & plus agreables que les perles & les hyacinthes, ayant les yeux gros comme des œufs d'Autruche, dont le blanc ſurpaſſe la neige, & que la prunelle eſt plus noire que de l'ébeine, qu'ils ſont clairs & étincelants, mais ſi chaſtes, & ſi pudiques, qu'elles n'oſeront pas les leuer tant ſoit peu, ſi ce n'eſt pour regarder leur époux ; qu'elles ne ſont point de race humaine, mais creées de toute eternité dans l'idée, comme dit le liure de Lazuue. Et bien, ne direz vous pas que voila des beautez bien attrayantes ? ſans mentir il n'appartient qu'à l'eſprit de ce bouffon,

à faire le portrait des beautez de son Paradis. Il a aussi fait vn Enfer auec sept estages, & mil inuentions fabuleuses, mais qui seroient trop longues à rapporter, qui en voudra sçauoir dauantage, n'a qu'à voir Nicolas de Cuza Cardinal, en son examen de l'Alcoran, qui contient trois Liures.

Cét imposteur Mahomet ayant atteint l'âge de quarante ans, se declara Prophete, & supposa plusieurs grands miracles, pour se rendre admirable à la populace; premierement il faisoit accroire que l'Ange Gabriel luy donnoit les preceptes contenus en son Alcoran, & attribuoit le mal caduc dont il estoit atteint, à la splendeur de cet Ange, qui l'illuminoit, feignant d'estre rauy en extase, lors qu'il tomboit à terre. Il auoit appriuoisé vn ieune pigeon à venir manger dans son oreille, faisant accroire aux hommes que c'estoit l'Ange de Dieu, qui luy reueloit ses secrets.

Le Cercueil de ce Mahomet est en la ville celebre de la Mecque, en l'Arabie heureuse, deuant lequel se voit iour & nuict, trois mil lampes allumées, pour la reuerence que l'on porte à ce faux Prophete, & pour le mesme sujet l'on y voit tous les iours vn grand concours de Pelerins.

Anon Carthaginois fut frappé d'vne vanité si prodigieuse qu'il a voulu passer pour vn Dieu par le chant des oyseaux; & pour paruenir à son dessein, il en acheta quantité de diuerses contrées, leur apprenant, auec grand soin, à prononcer ces mots, *Anon est Dieu.* Mais il fut trompé en sa folle attente, parce-

que leur ayant donné la liberté, ils oublierent ous ces chants artificieux, & reprirent leur premier ramage. L'on dit la meſme choſe de Saphon, mais qu'il en eut vn meilleur ſuccez. I n'y a pas lieu de douter qu'en tous les autres ieux où regne l'idolatrie, il ne s'y remarque le ſemblables impietez & impertinences. Voyons ſi les Heretiques, parmy les Chretiens, ſont moins criminels que ceux que ious venons de quitter. I'en apperçois vn eſcadron, qui vient faire parade de ſes erreurs; e ne permettrois pas qu'ils euſſent icy d'audience, ſi ie n'eſtois aſſurée que mon Lecteur ne les écoutera que pour les deteſter.

Euſebe Eueſque de Nicomedie, vient le premier, croyant que ce rang luy eſt dû, non ſeulement comme Prelat, mais parce qu'il eſt n des plus méchans de ſa bande, & le plus opiniaſtre à ſouſtenir ſes impertinentes ou pluſtoſt impudentes opinions. Il ſe vante l'auoir toûjours fauoriſé Arius en ſes erreurs, ſoutenant auec luy, que le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit ne ſont pas de meſme nature, ou ubſtance, ou eſſence, & pour ce ſujet il rette le mot *Conſubſtantiel*, aſſurant que le Fils & le S. Eſprit ſont Creature & ſeruiteur du Pere; ils diſent que Ieſus-Chriſt, a pris chair umaine ſans ame, & qu'il a eſté ignorant; ls nient ſa deſcente aux Enfers, & ſe raillent les miracles faits par l'interceſſion des Saints. Leurs erreurs furent condamnées par le premier Concile general de Nicée, tenu de l'authorité du Pape Sylueſtre, ſous l'Empereur Conſtantin le grand, l'an de ſalut 324. Cet-

Arius estoit Prestre d'Alexandrie & ayant veu preferer Alexandre à luy en la dignité Episcopale, son dépit luy fit forger ses maudites erreurs. Il commença à les faire paroistre l'an 315. pour lesquelles il fut excommunié par Alexandre, & banny par Constantin, qui fit brûler ses Liures, & en deffendit la lecture & le recellement sur peine de mort. Il emmena auec luy plus de sept cent Religieux qu'il auoit subornez. Sa mort fut aussi horrible que sa vie, il rendit l'ame auec ses entrailles sur vn retraict : ce qui en conuertit plusieurs, qui reconnurent que Dieu par vn iuste iugement auoit voulu que ce Demon, qui auoit tant vomy de blasphemes, mourût en vn lieu si sale.

Les *Gnostiques* Heretiques tenoient que la loy estoit de quelque second Dieu, & partant reputoient à pieté de viure dans toutes sortes de vices, resistans à la loy pour complaire au premier Dieu. Ces heretiques estoient en vogue l'an de grace 160.

Les *Chilesastres* ou *Milenaires* Heretiques reiettons des Corinthiens, croyoient qu'apres la resurrection, Iesus-Christ establiroit vn nouueau Royaume, où les Saints viuroient en delices corporelles, l'espace de mil ans, appliquans à la chair les promesses du bonheur & du contentement spirituel que Dieu propose en l'Escriture, à ses éleus. Plusieurs grands personnages ont esté infectés de cette heresie, entre autres saint Irenée, saint Iustin, Tertullien, &c. mais seulement auparauant que l'Eglise en donnât son jugement, qui fut

au

au Concile tenu à Rome ſous Damaſcene premier, par ce qu'auſſi-toſt que cette opinion fut condamnée d'hereſie, ces Saints, comme rapporte ſaint Gregoire de Tours, écriuirent contre ce qu'ils en auoient eſcrit, pour faire connoiſtre la ſoûmiſſion qu'ils rendoient à l'Egliſe Romaine.

L'Heretique *Carpocrates* reprouuoit tout l'ancien Teſtament, diſant que la loy du Decalogue n'appartenoit pas aux Chreſtiens, & maintenoit que Ieſus-Chriſt eſtoit Fils de Ioſeph, & qu'il eſtoit ſemblable aux autres hommes, hormis qu'il les ſurpaſſoit en pieté, & en juſtice, ſoûtenoit auſſi qu'il n'y auoit aucun mal, qui fût mal de ſa nature, mais ſeulement par l'opinion commune, & partant laſchoit la bride à toutes ſortes de conuoitiſes. Il fut chaſſé de l'Egliſe Romaine enuiron l'an 100.

En l'Arabie heureuſe parurent certains Heretiques nommez *Arabiques*, qui ſouſtenoient que les ames deuoient mourir auec leurs corps, mais qu'elles reſſuſciteroient au dernier iour. Ils furent conuaincus d'hereſie par Origenes, qui apres les auoir conuaincu, deuint luy meſme heretique l'an de grace 207. ſous l'Empereur Seuere.

Au troiſiéme ſiecle l'on vit les Heretiques nommez *Angeliques*. S. Epiphane dit qu'ils furent ainſi nommez, par ce qu'ils eſtimoient que le monde auoit eſté fait par les Anges, & qu'ils ſe vantoient de mener vne vie Angelique, mais ſaint Auguſtin dit que ce fut à cauſe qu'ils adoroient les Anges.

Il y eut en la ville d'Alby des Heretique nommez *Albigeois*, qui entre leurs erreur renouuelloient celle des Manichéens, rejet toient les Sacrements, blaſphemoient con tre les Saints, & condamnoient les mariages Leur chef nommé *Oliuier*, fut condamné pa Gilbert Eueſque de Lyon, l'an 1176. qui neant moins ne laiſſa pas de s'eſtendre, en ſort qu'il infecta preſque tout le Languedoc. In nocent III. du nom, enuoya ſaint Domini que qui s'oppoſa à ce torrent, & qui par ſe Predications en conuertit grand nombre; c qui donna occaſion de chaſſer ce méchant auec ſes ſuppoſts qui furent enfin tous enſem ble exterminez apres vne guerre de douze ans par Simon Comte de Montfort, auquel l Concile de Latran donna pour recompenſ la Comté de Thoulouſe.

Les Heretiques nommez *Baigains*, fon profeſſion de la vie Monaſtique quant à l'ha bit, mais en effet ils renoncent aux troi Vœux, tiennent que l'homme peut eſtre tel lement parfait en cette vie, qu'il ne peut de uenir plus iuſte, ny pire, & n'eſtiment poin peché de faire ce que la nature leur ſuggere ils diſent qu'il n'appartient qu'aux homme imparfaits d'adorer l'Euchariſtie; & que cel eſt indigne d'vne haute contemplation. Il furent condamnez au Concile de Vienne pa le Pape Iean, vers l'an 1311.

Appolinaire le jeune Eueſque de Laodicé tenoit qu'apres la Reſurrection les Chreſtien retourneront au Iudaïſme, il détruiſoit l'In carnation du Fils de Dieu, confondoit ſe

deux natures, & suiuoit l'erreur des Chilisastres, mettant de l'inégalité aux personnes de la sainte Trinité.

Les *Cophites* naturels Egyptiens, sont à present sous la domination du Turc, qui apres les auoir assistez pour chasser les garnisons Romaines de leur pays, se fit leur Seigneur. Ils sont vne des huict sectes des Chrestiens Orientaux, suiuent les erreurs de Dioscorus, tient que Iesus-Christ ait eu vn corps vrayement naturel: & partant qu'il n'estoit point suiet aux passions, & aux douleurs de la mort; ils reçoiuent la Circoncision deuant que d'estre baptisez. Quoy que leur langage soit Arabesque, ils celebrent l'Office diuin en Langue Caldaïque; Le Prestre dit la plus grande partie de la Messe, estant assis au pied de l'Autel, sur vn coussin, & se leue seulement quand il est prés de consacrer, la consecration estant faite, il éleue l'Hostie à la Romaine, afin qu'elle soit adorée par le Peuple, leur Hostie est faite comme vne galette, qu'ils appellent *Soüastes*, qui contient dix ou douze bonnes mouchées; de la premiere desquelles le Prestre se communie soy mesme, de la seconde son Diacre, & de la troisiéme son Soudiacre, & puis il prend & vse tout le reste, il n'en fait pas de mesme du Calice, il prend tout: & l'ayant pris il se laue les mains auec du vin qu'on luy verse au dessus du Calice, & puis le donne à boire à son Diacre & Soudiacre. Tellement qu'on peut dire auec verité que ces Cophites sont Egyptiens de nation, Turcs de sujetion, Chrestiens de Profession, Schis-

matiques d'obeïſſance, Heretiques d'opinion, & en tout & par tout d'vne miſerable condition.

Martin Luther, Moine Auguſtin de la ville de Vittemberg, commença l'an 1517. à infecter par ſon abominable doctrine, les Allemans qui ſont tres-ſimples & portez de leur naturel à la bonne chere & au libertinage. De cette doctrine ſont ſortis les Caluiniſtes, les Anabaptiſtes, les Huſſites & les Zuingliens, que l'on appelle du nom commun *Proteſtans*; leſquels ſont receus, & ont vogue indifferemment preſque en toutes les Prouinces d'Allemagne, eſtant ſupportez des Princes en leurs erreurs, ſpecialement du Marquis de Brandebourg, des Ducs de Saxe, de Brunſvic & de Vittemberg, des Comtes de Mansfeld, du Palatin du Rhin, qui confinent auec la mer & auec la France.

Les Heretiques nommez *Aſcodrogites* ſe diſent remplis du Paraclet de Montanus; ils ont dans leur Temple vne peau de bouc pleine de vin, autour de laquelle ils font la proceſſion, puis s'enyurent, & en cét eſtat ils s'imaginent perſuader par ces faux myſteres, qu'ils ſont les vaiſſeaux nets, remplis de vin nouueau, dont parle Ieſus-Chriſt en l'Euangile.

Photius Patriarche de Conſtantinople, fut ſeparé de l'Egliſe Romaine ſous le Pape Nicolas premier du nom, par ce qu'il nioit que le ſaint Eſprit procedaſt du Fils de Dieu, attirant à ſon erreur toute l'Egliſe d'Orient, qui y a touſiours perſiſté.

Les *Caiens* Heretiques sortis de Valentinien, appellent Caien leur Pere, & l'honore comme vn grand Heros, & disent qu'il estoit d'vne tres-grande force & vertu, rebuttant Abel, & le taxant de foiblesse. Ces suppostz de Satan portent vn tres-grand honneur à Esaü, Coré, Dathan, & Abiron, aux Sodomites, & autres semblables de l'ancienne Loy; ils tiennent mesme le traistre Iudas pour vn homme diuin, assurans qu'il auoit preueu l'auantage que receuroit le genre humain de la Passion de Iesus-Christ, & qu'à cét effet il l'auoit liuré aux Iuifs pour le faire mourir; s'imaginans par vne impie metamorphose faire passer ces méchants pour des Saints.

Les *Asteriens* disciples de l'Heretique Asterius, pour l'ambition qu'ils ont de paroistre, embroüillent tous les mysteres du Christianisme par les axiomes de la vaine philosophie.

L'Heretique *Artemon*, Chef des Artemoniens, nioit le Verbe diuin; il voulut couurir son heresie de l'authorité du Pape Victor, mais faussement, par ce que le mesme Victor excommunia Theodorius qui estoit tombé dans cette erreur.

Thomas Monster Heretique de la secte des Anabaptistes, se vantoit que le saint Esprit luy auoit reuelé, qu'il deuoit auec le glaiue de Gedeon, instituer vn nouuau Royaume à Iesus-Christ, & s'imaginant faire suiure l'effet de sa rodomontade, il assembla plus de cent mil hommes en Allemagne, contre les Princes; ce qui n'empescha pas sa défaite, & qu'il

ne fût condamné à mort, & executé par vn bourreau. Ses Sectateurs ſont entachez de diuerſes erreurs, mais ſpecialement de celle-cy. Ils croyẽt le bapteſme des petits Enfans inutile & pour cét effet ils les rebaptiſent, quand ils ſont venus en âge, pratiquent la communauté des biens & des femmes; eſtiment que les Chreſtiens ne doiuent rien auoir en propre, préchent que la liberté Euangelique eſt éteinte par les Princes, & Magiſtrats, & qu'il faut la regagner par les armes, foulans ainſi aux pieds toutes ſuperioritez. Ils ont beaucoup d'autres execrables erreurs, qu'on peut apprendre de Surius en ſon hiſtoire.

Les Heretiques nommez *Archontiques*, attribuent la creation du monde, non à Dieu mais aux Principautez & aux Archanges, il établiſſent la parfaite redemption en la ſeule connoiſſance; rejettent l'vſage du bapteſme & des autres Sacrements, & nient la reſurrection de la chair. Baronius en ſes Annales.

La Religion des Armeniens eſt preſque conforme à celle des Mahometans: excepté vn grand nombre de Chreſtiens qui ſont de la ſecte, que l'on appelle *Armeniens*; Leſquels ſont beaucoup diſſemblables en pluſieurs ceremonies, mais peu ou point eſſentiels à la Foy Catholique, ſelon Belle-foreſt; ils ont par pluſieurs fois abiuré leurs erreurs, ſe ſoûmetrans à l'Egliſe Romaine, comme du temps du Pape Eugene quatriéme du nom, & depuis peu leur Primat nommé par eux Catholique, *Roha* par les Turcs, & *Ethas* par le

erſes, enuoya ſa confeſſion de foy au Pape
u nom de toutes les Egliſes qui le reconnoiſ-
ent, ſe ſoûmettant à la cenſure de l'Egliſe Ro-
naine. Leurs Preſtres ſont mariez, & laiſſent
roiſtre leurs barbes & leurs cheueux, com-
ne les Nazaréens; ils n'ont point d'autres
mages que des croix d'airain & de fer, ils ont
outefois des Reliquaires d'argent; ils tien-
nent pluſieurs erreurs qui leur ſont commu-
nes auec les Dioſcoriens; mais ce qu'ils ont
le particulier eſt qu'ils conſacrent auec du
in pur, & du pain ſans leuain; ils s'abſtien-
nent durant cinq Samedis de l'année de tuer
le la chair & d'en acheter, en memoire du
emps auquel les Idolatres ſacrifioient leurs
nfans aux Idoles; ils mangent des œufs &
lu laict le ſoir du Samedy ſaint, & de la
hair tous les Vendredis depuis Paſques iuſ-
qu'à l'Aſcenſion; ils ieûnent tout le Careſme
uec grande auſterité, & celebrent la Natiui-
é de noſtre Seigneur le ſixiéme Ianuier en
leurant, & jeûnent beaucoup d'autres feſtes
differentes de celles de l'Egliſe Romaine; ils ne
donnent le bapteſme à leurs enfants que le
uictiéme iour, & leur font quant & quant
eceuoir le ſaint Sacrement. Aux Meſſes pour
es trépaſſez ils beniſſent vn agneau, & met-
ent deſſus luy la robbe d'vn Preſtre, luy don-
nent à manger du ſel benit, puis ils le menent
n proceſſion autour de l'Egliſe, & apres le
uent, le roſtiſſent & le mangent, à l'imita-
ion des Sabatins & Iulianiſtes qui ont toû-
jours fait la meſme choſe. Ils épouſent plu-
ſieurs femmes qu'ils repudient quand il leur
plaiſt.

Les Heretiques *Agorites* auoient pour chef vn certain Themistius Diacre d'Alexandrie, qui soustenoit que Iesus-Christ ignoroit l'heure du jugement final, suiuy en ce point de Caluin & de ses Sectateurs, qui l'enseignent encore en termes plus generaux. Caluin en son harmonie sur saint Matthieu 29 & 36.

L'Heretique *Cappadocien* dit que Dieu est muable en sa science, partant qu'il fait par prescience ce qui n'est point, & par science ce qui est, & par memoire ce qui a esté; fondant ses blasphemes sur l'Escriture mal entenduë, qui pour s'accommoder à la foiblesse de nostre esprit, se sert souuent de mots à peu prés semblables, afin de nous representer grossierement la sageſſe incomprehensible de celuy qui est aussi immuable que sçauant.

Entre les Theologiens le mot d'*Ante-christ* est assez connu pour designer l'aduersaire de Christ. Tous les Infideles & Heretiques sont aduersaires de Christ: donc tous les hommes qui ont paru & paroistront en ce Chapitre sont des Ante-christs, au moins pour la plus part.

Hé bien petits Calomniateurs, ne voila t'il pas des preuues trop suffisantes pour vous conuaincre, & pour vous faire croire que vous ne pouuez pas euiter la perte de vostre procez & d'en payer tous les despens, n'ayans point de repliques à faire contre des veritès connuës de tout le monde? Que s'il faut encore, afin que vous rendiez les armes, vous

faire voir des hommes qui font gloire de commettre les autres crimes dont ils ſont accuſez ; voicy des Empereurs & des Roys propres à vous fermer la bouche, & à vous oſter la hardieſſe de ne jamais parler mal des femmes.

SECTION.

Le déreglement de pluſieurs Empereurs & Roys.

POlipe nous d'épeint *Antiochus* huictiéme Roy de Syrie, pour le plus débordé en toutes ſortes de profuſions, yurogneries, & laſciuetez, qui ait jamais regné; ſes cruautez ſont décrites au dixiéme des Machabées. Il fut appellé l'Ante-chriſt du vieux Teſtament, & ayant eſté repouſſé de Limaïde ville de la Perſide, où il eſtoit allé pour voler le Temple de Diane extrémement riche en treſors, puis ayant appris le reſtabliſſement du Temple de Dieu, en Hieruſalem, il en eut vne ſi grande triſteſſe, qu'il en fut accablé iuſqu'au lict de la mort, l'an du monde 3945.

Xerces ou *Aſſuerus* fils de Darius fut mary d'Eſther, & Roy de 127. Prouinces qui n'ont ſeruy qu'à faire voir ſes folies. Ciceron dit que ce Prince eſtoit ſi voluptueux, & ſi diſſolu en toutes ſortes d'abominations, luxe, infamies & prodigalitez, que meſme il propoſoit recompenſe à ceux qui inuenteroient de nouueaux plaiſirs. Sa ſomptuoſité ſe remarque particu-

lierement au feſtin qu'il fit a ſes Princes & à tout le Peuple de Suze. Il fut deux ans à dreſſer l'appareil d'vne armée de cinq millions deux cent quatre vingt & trois mil hommes, & fit faire vn paſſage libre à toute cette prodigieuſe armée, ſur l'Heleſpont, par ſes ſeuls vaiſſeaux, qui neantmoins ne purent empeſcher ſa deffaite, qui fut premierement à Salamine par les Atheniens, ſous la conduite de Themiſtocles ; puis par Leonidas prés des Thermophiles, & enfin mis en déroute à Platée ſous le Capitaine Ariſtide. Ce n'eſtoit pas encore aſſez pour chaſtier les diſſolutions de ce monſtre: Cimon l'Athenien luy fit quitter le Grece, & Artabas l'vn de ſes Chefs voyant le declin de ſa fortune, le tua eſtant endormy, apres auoir gouuerné l'Empire vingt & vn an, enuiron l'an du monde 1960. Voila comme Dieu abbaiſſe & chaſtie les ſuperbes & les infames. Le Dieu des armées s'eſt ſeruy des Atheniens & du traiſtre Artabas, pour punir cét Aſſuerus de ſes deſordres, & d'Alexandre le Grand, pour punir les Atheniens, & enfin des Babyloniens pour punir le ſuperbe Alexandre qui fut par eux empoiſonné, le 33. de ſon âge, & le 12. de ſon regne, & ainſi Dieu tout juſte, purge le monde des méchants, par les méchants.

Ninus autrement dit *Ninias*, fils du premier Ninus, ſe rendit ſi infame que de vieillir & paſſer toute ſa vie en lubricités & débauches, donnant le gouuernement de ſon Empire à des Lieutenants, portant plus de prejudice à ſes ſujets par ſon exemple, que par ſa laſcheté ;

rente Roys luy ont succedé l'vn apres l'autre, dans l'Empire des Assiriens, qui se sont endus imitateurs de sa faineantise & de ses deordements, l'vn ne cedant en rien à l'autre, nais taschant de se surmonter en toute sorte l'impuretez; à vray dire ils n'ont esté Roys que le nom, & en effet esclaues de leurs plaisirs, s'estant enseuelis dans vn oubly eternel, aussi n'en fait-on non plus de mention dans toute l'Histoire, que s'ils n'auoient jamais vécu.

Aristodameus Tyran de Cumes en Eolide, fut surnommé mol, & porc pour sa lasciueté; il enioignoit mesme par Edict public, que les principaux de sa Cour, & tous ses autres sujets eussent à l'imiter, afin qu'amolis par les delices ils ne se reuoltassent point contre sa tyrannie.

Vitolde Tyran de Lithuanie estoit si cruel & si sanguinaire, qu'à sa simple parole ses sujets se faisoient mourir, de peur d'encourir son indignation. Que si quelqu'vn luy déplaisoit, il le faisoit coudre dans vne peau d'ours, puis le faisoit exposer à des bestes farouches, pour en estre déchiré. Il ne sortoit iamais de son Palais qu'il n'eut vn arc tendu pour tuer tous ceux qui ne marchoient pas comme il desiroit, & cette cruauté estoit son jeu ordinaire, au rapport d'Ananias.

Colman Roy de Hongrie n'a pas dementy le prouerbe, qui dit que ceux qui sont marquez au B. sont tousiours méchants. Il estoit boiteux, bossu, begue, & borgne, aussi estoit-il si cruel qu'il fit creuer les yeux à Alme

ſon frere puiſné, & à Bela ſon neueu.

Altadas dixiéme Roy des Aſſyriens, s'abandonnoit à toutes ſortes de voluptés, ſans auoir aucun ſoin de quoy que ce fut que de ſes plaiſirs, & diſoit que c'eſtoit vne choſe vaine que de tourmenter ſa vie pour ſe rendre bienfaiſant & vtile à autruy ; que pour luy il n'auoit iamais trauaillé, ſi ce n'auoit eſté à la ruyne & à la ſeruitude des hommes.

Caligula quatriéme Empereur de Rome, fut ainſi nommé à cauſe d'vne chauſſure militaire, appellée des Latins *caliga*, dont il ſe ſeruoit. Il fut l'vn des plus infames & des plus deteſtables monſtres, qui ait iamais porté ſceptre ; auſſi eſt-il mis entre les plus méchants & les plus abominables Tyrans qui iamais ayent eſté. On découurit bien-toſt ſa folie par l'entrepriſe qu'il fit de marcher ſur la mer comme ſur la terre, faiſant dreſſer vn pont de nauires prés de Baye, de plus de neuf lieuës de long, lequel il fit couurir de terre & y fit baſtir des maiſons, puis ſe faiſoit traiſner deſſus dans vn char, comme s'il euſt triomphé ; il entreprit auſſi de hauſſer les vallées à la hauteur des montagnes, afin, diſoit-il, de corriger les deffauts de nature. Il fut le premier qui ſe fit appeller *Seigneur*, mais bien dauantage, il ſe fit adorer comme vn Dieu, eſtant orgueilleux juſqu'à la rage, faiſant mettre ſes ſtatuës deuant celles de Iupiter, & oſter la teſte à pluſieurs d'entr'elles pour y mettre la ſienne, il enuoya meſme ſa ſtatuë au Temple de Ieruſalem, pour y eſtre adorée. Il fut ſi débordé en tous ſes autres deportements,

qu'il viola ſes trois ſœurs, puis les abandonna à ſes fauoris, & apres les fit mourir. Il eſtoit ſi prodigue en toutes choſes, qu'en ſes feſtins il faiſoit diſſoudre des perles, & des pierres precieuſes de tres-grande valeur, meſme ſe faiſoit ſeruir des viandes couuertes de pur or, en ſorte que la dépenſe de ſa table en vne ſeule année, montoit à ſoixante & ſept millions cinq cent mil eſcus; & pour ſatisfaire à ſes excés, il pilloit ſes ſujets par mille extorſions, tirant de grandes ſommes de deniers ſur toutes choſes, ſpecialement des procez dont il prenoit la quatriéme partie du tout, dont il eſtoit queſtion, ſoit qu'on les iugeaſt ou qu'on les paſſaſt par accord. Mais ſur tout il eſtoit exceſſiuement cruel, n'ayant aucune pitié de ſes parens & amis; il fit empriſonner ſa grand'mere, & tuer beaucoup de ſes proches & des plus conſiderables de Rome, qui croyoient eſtre de ſes intimes. Il condamnoit les hommes ſans aucune connoiſſance de cauſe, & ſe plaignoit de ce qu'il n'y auoit point de mal-heur remarquable ſous ſon regne. Mais apres tant d'abominations, cruautez, infamies, iniuſtices, & impietez deteſtables, ayant regné quatre ans, âgé de vingt-neuf, il fut tué par ſes propres gardes, experimentant à ſa confuſion, qu'il n'auoit qu'vne vie, & vne teſte à perdre, mais que ſes ſujets auoient pluſieurs mains pour le chaſtier. Comme ce Tyran eſtoit difforme & tres-imparfait en ſon eſprit, il ne l'eſtoit pas moins en ſon corps. Il auoit le col & les jambes grandes & menuës outre meſure. Il eſtoit ſi laid &

ſi hideux qu'il faiſoit peur à ceux qui le regardoient ; il auoit les yeux & les temples enfoncez, le front large & voûté, la couleur paſle ; il eſtoit chauue d'vn coſté de la teſte, velu par tout le reſte du corps ; enfin tres-mal fait, il tomboit meſme du mal caduc : ſi bien qu'en tout on ne le pouuoit prendre que pour vn monſtre de nature.

Commodus Empereur Romain eſtoit beau de viſage, mais il gaſtoit & deshonoroit ce beau don de nature, par des vices horribles. Il eſtoit luxurieux, laſche, yurogne & extrémement cruel ; il paſſoit les iours & les nuicts en diſſolutions & débordements étranges, auec trois cent concubines & autant de jeunes garçons, qu'il tenoit en ſon palais, conformant entierement ſa vie à celle de l'infame Caligula. Il tua miſerablement Lucilla vne de ſes ſœurs, & viola toutes les autres ; il fit auſſi maſſacrer les plus gens de bien, par toutes ſortes de cruautez. On vit ſous ſon Empire tout le gouuernement renuerſé, les Charges y eſtoient venales, & les méchants poſſedoient les plus belles, & les plus honorables. Quoy qu'il fut laſche, il vouloit neantmoins eſtre appellé *Hercules* & *fils de Iupiter* ; il s'habilloit de la peau d'vn lion, & tenoit en ſes mains vne maſſuë, & de cette ſorte alloit rodant le iour, & la nuict, tuant & maſſacrant ceux qu'il rencontroit. Mais enfin ayant reſolu d'exterminer les principaux Citoyens de Rome, Ælius Capitaine des Cohortes Pretoriennes, eſtant compris au nombre de ceux qu'il vouloit faire mourir, le preuint, &

'empoiſonna, au grand contentement de tout le peuple Romain, & meſme du Senat, qui en haine de ſes crimes fit jetter ſon corps dans le Tibre, l'an de ſalut 194. ayant regné treize ans.

Apres auoir parcouru vne grande partie de l'Vniuers, & n'ayant trouué parmy les peuples que des brutes au lieu d'hommes, & des monſtres ſur les throſnes au lieu de Monarques, & de Princes; ie me ſuis perſuadée qu'en pourſuiuant mon chemin, ie pourrois rencontrer quelque Couronne, dont les brillants me ſeroient plus fauorables que la lanterne de Diogenes, pour faire rencontre d'vn vertueux; mais cette perſuaſion ne m'a duré que iuſqu'à ce que i'ay trouué celle d'Arachan, Royaume de l'Aſie. Ie ne m'arreſteray point à vous dire que le peuple n'y eſt pas moins brutal qu'ailleurs: il me ſuffira de vous faire voir que le Roy ſe pique de brutalité, pour vous faire iuger de ſes ſujets. Ce Prince a douze Palais, en douze Villes, tous remplis de perſonnes propres à ſes laſciuetez, & neantmoins au dire de Ioſeph Scaliger, on ne laiſſe pas de luy choiſir ſouuent douze Vierges de l'âge de douze ans, leſquelles eſtant lauées & bien nettes, on les reueſt de gros habits de laine, & en cét eſtat on les expoſe à l'ardeur du Soleil, puis il les choiſit ſelon la bonne odeur que rapporte leur ſueur, & les autres il les donne aux mignons de ſa Cour. Cher Lecteur ne vous imaginez pas que ce ſoit ſeulement celuy qui porte preſentement la Couronne de ce Royaume, qui ſoit ſi infa-

me que de viure en pourceau, tous ses predecesseurs en ont fait de mesme, s'imaginans qu'vn Diademe ne peut paroistre beau, s'il n'est sur de la fange.

Suidas rapporte d'vn certain Aclepiador Alexandrin, qu'ayant fait vn voyage en Syrie, pour reconnoistre les mœurs des hommes, il n'en auoit trouué que trois qui vescussent moderement & selon la raison.

Dauid dit que l'homme est vne Vanité vniuerselle, & le Prouerbe Grec dit que cét homme n'est que le songe d'vne ombre, ou l'ombre d'vn songe. Et bien y a t-il rien de plus vain que l'ombre, qui n'est rien en soy mesme puisque ce n'est qu'vne priuation de lumiere qui se forme par l'opposition d'vn corps espais, à vn lumineux? Est-il rien de plus friuol qu'vn songe qui n'a de subsistance que dans le creux d'vn cerueau endormy, & qui n'est à proprement parler qu'vn recueil d'images chimeriques? O Dieu que de bruit pour peu de chose!

Hé bien auez vous iamais veu aucune femme faire des abominations, des sottises, & des impertinences comme celles que vous auez remarquées en des millions d'hommes qui n'entrent dans les Temples que pour les prophaner? Et en tous les autres lieux que pour y laisser des marques de leur malice? Ie me lasse d'en tant voir, i'en veux détourner ma veuë, pour la porter sur vne troupe d'hommes que i'apperçois, & qui par leur grauité paroissent honnestes gens. Si ie ne me trompe, c'est Plutarque qui est à la teste, & qui fai

loire d'auoir écrit à la loüange des femmes, Beauuilly, & les Peres le Moine, & du Bosc, uec vne infinité d'autres, qui les suiuent, & ui ne s'estant pas contentés de les loüer, vienent aussi pour les deffendre de la malice de eurs ennemis. Mais ils n'en viendront pas ux mains, par ce que ces timides ont dé-ja ris la fuite. Ne vous en estonnez pas, car ous ceux qui ont entrepris de blasmer les emmes, ont tousiours passé non seulement our lasches, mais pour ignorants, & pour ngrats, auec Iustice; puis qu'ils ne font pas eulement exception de leurs meres, sans rendre garde que le blasme qu'ils leur donent, doit necessairement retomber sur eux, oit qu'ils les blasment à tort ou auec raison. Que si c'est à tort, ils ne peuuent passer que pour de méchants petits Vipereaux; & i c'est auec raison, ce leur deuroit estre vn grand suiet d'humilité d'estre sorty de si mauais lieu, ie veux dire de femmes aussi imparaites qu'ils les dépeignent. Car c'est vne maxime qui ne reçoit point de difficulté en bonne Philosophie, que toutes mauuaises causes ne peuuent iamais produire de bons effets; & ainsi on leur peut dire, vous venez, dites vous, l'vne mauuaise cause, donc vous ne valez ien. L'ingratitude est si fort attachée à cette orte d'hommes, que nous en voyons qui our de continuels bienfaits qu'ils reçoiuent les femmes, ne leur donnent pour toute reconnoissance que des iniures. Vn entre les aures dit iusques dans les Temples, comme stant le pire de tous, qu'elles sont des en-

diablées, des ſorcieres ; des Coquettes, & de Precieuſes, qu'il interprete eſtre des proſtituées publiques. Ce qui ne le fait paſſer que pour inſolent dans l'eſprit meſme des hommes. Il croit auoir bien rencontré quand il dit, qu'il ne ſçait s'il eſt né d'vne femme, à l'imitation d'vn certain Lacedemonien appelé *Amphiſthemes*, que les Hiſtoriens nomment ſtupide & hebeté, pour l'impertinence d'vn ſemblable diſcours. Il dit, que les femmes ſont médiſantes à cauſe de leur foibleſſe. Si ſa maxime eſt veritable, que la médiſance prouient de la foibleſſe, ie luy réponds, qu'il eſt donc extrémement foible parce qu'il eſt extrémement médiſant. Cét homme eſt bien éloigné de perſuader l'amour des ennemis ; puiſqu'on ne luy voit faire que du mal aux perſonnes qui ne luy font que du bien. Ie ne laiſſeray pas de mettre icy quelques Vers en ſa conſideration, quoy qu'il n'en vaille pas la peine.

Homme ingrat & audacieux,
Tu fais vn mépris de ta mere,
N'a tu point peur que les Cieux
Ne laſchent ſur toy leur colere ?

Si ta mere fait quelque mal,
Ce qui la rend plus criminelle,
C'eſt d'auoir fait vn animal
Qui contre elle apres ſe rebelle.

Hypolite eſt par toy chanté,
Fuyant l'amour & ſes careſſes :

Vous auons de nostre costé
Pour luy vn million de Lucresses.

Ie pourrois bien dire encore ce qu'vne Dame dit vn iour à vn homme qui ressembloit à celuy dont ie parle.

Rien n'est si peu sage que l'homme,
Voé fit le fol en beuuant,
Adam en mangeant de la pomme,
Et toy, ingrat, en médisant.

Les médisans croyent releuer leurs deffauts en s'efforçant d'abaisser le merite des femmes; mais ils n'y reüssiront jamais, leurs inuentions ne seruiront qu'à les faire mépriser, au lieu que nos *Illustres* seront toûjours honorées pour leurs merites, comme ie le feray voir dans la suite de ce discours. Escoutez ce qu'en dit saint Hieroſme : il vous apprendra l'estime que vous en deuez faire : *Il y a*, dit-il, *des femmes qu'on peut appeller des académies de grandeur, de vertu & de sagesse, elles laissent des marques de perfectiõs à chaque pas qu'elles font, & causent autant de biens dans le monde par leurs vertus, que les vicieux y causent de maux par leurs malices.*

Vn iour Cosme de Medicis demanda à vn Italien, lequel estoit le plus grand de tous les Empires du monde. Il luy répondit agreablement que c'estoit celuy des *Dames Illustres*, puis qu'elles comptent entre leurs sujets les Roys & les Princes, leurs Compatriotes & les Etrangers, les Gentils-hommes, & les rotu-

riers, les Barbares & les peuples ciuiliſez. Elles n'ont donc garde de perdre leur liberté puis que tout le monde leur eſt aſſujetty, & que chacun pour leur plaire ceſſe volontier d'eſtre libre. En vn mot les plus grands hommes de l'antiquité, & meſme ceux d'aujourd'huy, ont touſiours eu de grands reſpect pour les Dames que la vertu a rendu Illuſtres. Ils leur donnent des epithetes les plus belles & les plus glorieuſes que leur ſçauoir puiſſe inuenter; Ils les nomment diuines, fidelles, chaſtes, ſages, iudicieuſes, eloquentes, ſçauantes, le rétabliſſement des Royaumes, & le luſtre des Maiſons. Il ne me ſera pas difficile de faire voir qu'elles meritent bien tous ces beaux noms. Ie commenceray par leur fidelité, pour donner enuie à mon Lecteur, de connoître toutes leurs autres vertus.

CHAPITRE III.

Que les femmes ſont plus fidelles que les hommes.

PRemierement elles ſont tres-fidelles à Dieu, & l'emportent de beaucoup par deſſus les hommes. Perſonne ne doute de cette verité, ceux principalement qui ſont éclairez du flambeau de la Foy, ſçauent que de douze Diſciples que le Sauueur du monde auoit choiſis, vn d'entr'eux le vendit à beaux deniers comptans, & le trahit malicieuſement par vn baiſer; dix autres s'enfuyrent de peur,

: abandonnerent leur Maiſtre à la cruauté
es bourreaux. Il ne demeura auec luy que S.
ierre, encore le quitta t-il bien-toſt, ne le
iuant que de loin, apres luy auoir iuré ſo-
nnellement de pluſtoſt mourir que de le
uitter, mais combien dura ce ſerment fait
r la mer de ſon inconſtance ? Helas ! vn
oment en fut le terme ; car auſſi-toſt qu'il
connut qu'il y auoit du danger pour luy, il
e ſe contenta pas de le renier vne fois, mais
reïtera par trois fois ſon pariure. Que ce
rince des Apoſtres ne pretende donc pas de
ouuer en ces lignes, d'autre auantage que
eluy d'auoir effacé ſes crimes par l'abondan-
e extreme de ſes larmes, & en donnant ſa vie
our dementir ſon infidelité. Au contraire les
mmes qui eurent l'honneur de frequenter
aymable Ieſus durant ſa vie, l'accompagne-
nt à la mort, & l'aſſiſterent iuſqu'au tom-
eau ; aucune apprehenſion, ny danger, ny
ucunes menaces ne les purent iamais déta-
ner de leur cher Maiſtre & Seigneur.

Veronique paſſa au trauers des piques, pour
ſſuyer au milieu de ces impitoyables ſoldats
ette adorable & ſacrée face ; mais particulie-
nent les Maries, les Marthes & les Magde-
ines ſe treuuerent par tout, ſans craindre
ucun peril, ny danger, n'ayant point d'autre
uide que leur fidelité, elles furẽt auſſi plus ſoi-
neuſes que les Apoſtres à viſiter le ſepulchre
e noſtre Sauueur, qui leur fut pour lors vne
rande gloire & qui redonde encore aujour-
'huy ſur tout noſtre ſexe, par ce qu'en vn
ot les Dames eurent l'honneur d'eſtre les

premiers Apoſtres & Euangeliſtes de la Re
ſurrection, qui eſt le principal ſceau de noſtr
ſalut, & depuis ce temps-là, l'Egliſe a touſiour
chanté & loüé la deuotion des femmes.

Cette grande fidelité enuers Dieu, a eſté pa
reillement conſeruée auec grand ſoin, par de
millions de ieunes & ſaintes Vierges, qui on
ſouffert la mort par des tourments ſi el
froyables, que le ſeul recit fait trembler le
plus hardis, plûtoſt que de manquer de foy
leur diuin Eſpoux. On n'a iamais ouy dire qu
des femmes Chreſtiennes, ayent renié Ieſus
Chriſt, par l'apprehenſion des tourments
ou par les promeſſes auantageuſes que leu
faiſoient les Tyrans. Au contraire la vie de
Saints nous apprend qu'il y a eu grand nom
bre d'hommes qui épouuantez de l'ombre d
la mort, ont renié le cher Eſpoux de nos ame
Entr'autres le grand Marcellin, ſurpris d
menaces, & vaincu comme foible de la frayeu
des tourmens, offrit de l'encens aux fau
Dieux. Et ſaint Iacques Perſan pour plai
au Roy ſon Maiſtre renia le Roy des Roys
mais les vertus de ſa femme & de ſa mere
luy ſceurent ſi bien perſuader l'enormité d
ſon crime, qu'en fin elles le regagnerent
Dieu.

L'Egliſe a eſté pareillement des-honor
par vn Preſtre nommée *Saprice*, qui co
damné à la mort, comme Chreſtien, ne vo
lut iamais pardonner à ſaint Nicephore qu
tenoit pour ſon ennemy; ce Saint ſe proſtern
deuant luy, le conjura de luy pardonner, po
l'amour de celuy pour lequel il alloit mouri

nais ce cœur de Demon ne le voulu pas seu-
ement écouter, & lors que le Bourreau luy
ommanda de s'agenoüiller pour receuoir le
oup de la mort, ce Renegat luy dit: *Ne me*
rappe point, ie suis prest de sacrifier aux
Dieux, & d'obeyr à l'Empereur.

Pareillement vn compagnon des quaran-
e Martyrs prefera de brusler eternellement
ans les Enfers, plustost que de souffrir vn
oment le froid d'vn étang glacé. Enfin ces
erfides sont morts dans l'infidelité.

CHAPITRE IV.

Que les femmes sont plus fidelles à leurs maris, que les maris ne le sont à leurs femmes.

BIen que les femmes ne soient par plus
obligées que les hommes à garder dans
e mariage la fidelité, & la foy reciproquement
urée deuant Dieu & à la face de toute l'Egli-
e, neantmoins les hommes font gloire de la
auffer, ne tenans l'adultere que pour vne
agatelle, ou pour vn passe-temps, au lieu
ue les femmes conseruent leur honneur, &
eluy de leur espoux, en gardant inuiolable-
ent la foy qu'elles ont vne fois promise. Que
il y en a quelqu'vne qui fasse des sottises,
our celle-la, il y a tousiours plus de mil hom-
es qui passent pardessus les menaces que
ieu fait aux Adulteres.

Cette fidelité a mesme esté en recomman-

dation parmy les femmes Payennes, com
me on le voit en Popia Polina, qui se fit cou
per les veines, voyant Seneque son mary con
damné à la mort par Neron, l'ayant toû
jours aymé en Philosophe, c'est à dire con
stamment.

Zenobie Reyne d'Armenie accompagno
son mary à la guerre, & le voyant fuyr d'vn
bataille qu'il auoit perduë, ne pouuant le su
ure par ce qu'elle estoit enceinte, elle le pr
de la tuer, craignant de le voir tomber ent
les mains de ses ennemis; il luy donna v
coup d'espée qui ne fut pas mortel, par
qu'estant prise par le Roy Thyridate, il la
si soigneusement penser, qu'enfin elle reco
ura la santé, & apres la mort de son lasch
mary, ce Roy Thyridate l'épousa à cause
son extréme fidelité, & de la grande sage
qu'il auoit reconnuë en elle.

Quoy que Mithridate Roy de Pont, eut toû
jours auec luy vne infame troupe de Concub
nes, qu'il faisoit conduire auec assurance dan
son armée, neantmoins Hypsicratée sa fem
me, ne manqua iamais d'amour ny de fideli
pour luy. Et pour vaincre la haine qu'il lu
portoit, elle qui estoit parfaitement belle,
fit couper les cheueux, s'accoustuma à port
les armes & à monter à cheual, pour aller
la guerre, auec ce déloyal mary. Elle deuint
vaillante qu'elle gagna vne bataille & vain
quit en duel l'ennemy de son lasche Espou
Mais bien loin que tant de merites si rare
tant de vertus si excellentes, & tant de cor
plaisances si extraordinaires, eussent pû g
gr

gner le cœur de ce brutal, qu'au contraire par mépris, il poignarda en la presence de cette infortunée Princesse, vn seul fils qu'elle auoit de luy, & quelques iours apres il l'empoisonna; puis se voyant poursuiuy par Pompée, il donna du poison à toutes ses Concubines, & enfin se passa l'épée au trauers du corps, afin de faire ressembler sa mort à sa vie.

La femme de Lucius Vitellius estoit si admirablement fidelle à son mary, que le voyant dans vne perilleuse bataille, elle passa dans le plus fort de la meslée pour l'accompagner & luy aider en la mort, comme elle auoit fait en sa vie, combattant aussi genereusement que le plus vaillant de tous ses soldats.

Alceste fille d'vn Roy de Thessalie, voyant son mary Admetus extrémement malade, & ayant appris de l'Oracle qu'il ne gueriroit iamais, si vn de ses principaux amis ne mouroit pour luy; elle abandonna franchement la blancheur de son sein, à la violence d'vn poignard.

Cette Reyne aima mieux son mary qu'elle
mesme,
Car pour finir son mal, elle auança le sien,
Son amour fut sans bornes en ce remede ex-
trême,
Il faut aimer beaucoup, ou n'aimer du tout
rien.

Voyant mourir en luy & son cœur & sa
flamme,
Elle n'eut point d'enuie de suruiure à son ex-

Le mary eut de l'heur en vne telle femme,
Mais en vn tel mary la femme eut du malheur

Comme ils furent conioints au bien & à la
ioye,
Elle fut ſeule admiſe au mal & à l'ennuy:
Le chemin fut égal, mais diuerſe la voye,
Son mary vit par elle, elle mourut pour luy.

Priſca reconnoiſſant que ſon mary auoit vn maladie incurable, elle en eut vne ſi grand compaſſion, qu'elle luy conſeilla de termine ſes douleurs par la mort, s'offrant de luy teni compagnie. A quoy ſon mary s'eſtant accor dé, ils allerent enſemble au plus haut d'v rocher, d'où ils ſe precipiterent dans les onde de la mer.

La femme de Torquato eut vn ſi grand re gret de l'abſence de ſon mary, qu'elle fut v an entier ſans ſortir de ſa maiſon.

Guilde femme d'Aſimond ayant appris l mort de ſon mary, ſe perça le cœur d'vn cou de couſteau, finiſſant de la ſorte ſon amour é ſa vie.

Euaduë ayant appris que ſon mary Capa neus eſtoit mort deuant Thebes, elle deuin froide comme marbre, & ne voulant plus vi ure, elle fit bruſler le corps de ſon Eſpoux, & ſe iettant dans les flammes; *Prend ta femme* dit-elle en mourant, *ô mon cher Capaneus!*

Octauia ne laiſſoit pas d'aimer vniquemer Marc Antoine, ſon mary, luy gardant la fide lité, durant meſme qu'il faiſoit l'amour Cleopatre, mépriſant ſon excellente beaut

pour en posseder vne moindre en Egypte.

Synorige n'ayant pû ébranler la fidelité que Camma gardoit à Sinata son mary ; ce brutal prit la resolution de le faire massacrer, & dit à cette chaste Dame que l'amour qu'il auoit pour elle, l'auoit reduit à cette extremité, afin de l'épouser. Camma s'accorda en apparence à ce mariage, mais le iour des nopces estant venu, elle porta vn breuuage au Temple, comme c'estoit la coustume, en prit la moitié, & donna le reste à ce pretendu mary, dont ils moururent tous deux, aimant mieux mourir & vanger la mort de son cher Sinata, que de viure auec son meurtrier.

La belle & chaste Osorie de Semira, fut tuée par vn insolent Capitaine sur le tombeau de son mary, n'ayant voulu rien accorder à ses infames demandes.

Sulpicie cette belle passionnée se déguisa, prenant vn habit d'homme malgré la resistance que luy faisoient ses parens, & en cet état elle se sauua de Rome, pour aller voir son mary, qui par la persecution du Trium-virat, auoit esté relegué malheureusement en Sicile; elle n'y fut pas plustost reconnuë qu'on le condamna à la mort. Aussi-tost qu'elle apperceut que le bourreau le frappoit, elle s'élança sur son corps par vn excezd'amour incroyable, & à l'instant se perça le sein d'vn coup de poignard, pour mourir auec luy, & pour preuenir la rage de ses ennemis : *Attend moy*, luy dit-elle, *mon cher Espoux, quoy ! ne me reconnois-tu pas* ? Ces dernieres paroles finirent son amour & son malheur.

Apres que Tarquin eut rauy par force l'honneur de Lucrece, cette belle violée n'ayant pû conseruer la pureté de son corps à Collatin son mary, ses bras estant trop foibles pour empescher la rage de son rauisseur, elle se tua d'vn coup de poignard, ne voulant pas suruiure à la perte de son honneur.

Porcie fille de Caton, pour ne pas suruiure à son mary Brutus, auala des charbons ardens, se faisant vn breuuage de flammes, n'ayant pû trouuer de poison à boire.

Que diray-ie d'vne Eponina, laquelle ayant épousé vn homme qui se trouua embarrassé dans des affaires tres-épineuses, mesme dans des crimes de leze Majesté, demeura neuf ans auec luy dans la caue d'vn sepulchre, & depuis estant découuert & condamné à mort, par l'Empereur Vespasien, elle voulut luy tenir compagnie au supplice, & mourir auec luy, disant qu'elle estoit toute accoustumée au tombeau, & qu'elle le supporteroit mieux morte que viue.

Mais que ne diray-je point d'vne Reyne de Perses nommée *Cabadie*, qui voyant son mary detenu en prison, le fut visiter comme inconnuë, luy donna son habit de femme & prit les siens, le faisant échapper de cette sorte, payant apres par son sang, l'illustre faute de sa pieté.

La vefue du Duc de Modene, irritée d'vne imposture qu'on auoit fait contre l'honneur de son mary, & de l'accident de mort qui l'auoit suiuy, en demanda Iustice à l'Empereur Othon dans l'assemblée generale qui se faisoit

e toute l'Italie ſur le Po proche de Plaiſance, ffrant de prouuer l'innocence de ſon infor- iné Duc, par le fer ardent, ſelon l'vſage du emps ; l'Empereur luy accorda ſa demande, t la verité ne fut pas pluſtoſt connuë que l'ac- uſateur fut brûlé tout vif, l'an 986. & cette lelle & illuſtre Veſue fut recompenſée de qua- re beaux Chaſteaux, & loüée de ceux qui royoient la deuoir plaindre.

L'amour & la fidelité de Madame la Du- cheſſe de Montmorency, ſont ſi merueilleuſes, que depuis la mort de ſon mary iuſqu'auiour- d'huy, ces fidelles compagnes n'ont pas don- né vn moment de treues à ſes larmes. Sa dou- eur eſt ſi grande, qu'elle luy a fait le corps comme vn arc, & neantmoins lors que cette illuſtre Affligée croit eſtre aſſez forte pour ouffrir le branle d'vne chaire, elle ſe fait por- er ſur le tombeau de ſon mary, ne trouuant oint de remede à ſes maux, que le ſujet de ſa louleur.

Ne ſont-ce pas là des actions dignes d'eſtre crites en lettres d'or, pour eſtre expoſées à la 'euë de tous les ſiecles ? Voyez toutes les Hi- toires, vous n'y trouuerez pas vn ſeul homme ui ait fait par generoſité & par amour pour a femme, ce qu'ont fait tant d'illuſtres Dá- nes pour leurs maris, pour la generoſité & our la conſeruation de leur honneur. Auſſi ne çait-on que trop, que les hommes ſçauent nieux le métier de diſputer que de viure, d'ha- anguer que de conſeiller, & de parler que de ien faire. Voyons ſi les hommes qui ſuiuent, ont auſſi incredules, que les femmes que

nous venons de quitter ſont fidelles.

CHAPITRE V.

Que les hommes ſont extrémement défians & incredules.

QVoy que i'aye fait voir clairement que les femmes gardent la fidelité à leurs marys, neantmoins les hommes ne ſçauroient ſe perſuader que la chaſteté, qu'ils ne connoiſſent que de nom, puiſſe eſtre pratiquée par leurs femmes; ils les croyent touſiours plus adroites que chaſtes; ils s'imaginent qu'elles ne ſe ſeruent de leur ſageſſe & prudence que pour les tromper, ſe faiſant eux-meſmes vn bourreau de leur incredulité pour les tourmenter.

Ce vice ne s'arreſte pas au ſeul plaiſir qu'il prend à déchirer la reputation des femmes, mais bien dauantage, il s'attaque à Dieu & aux myſteres les plus ſacrez. Si la pluſpart des hommes en parlent, c'eſt auec des railleries ſi effroyables, qu'on les prendroit plûtoſt pour des Athées que pour des Chreſtiens. Enfin, l'incredulité eſt tellement attachée à ce ſexe, qu'elle ne ſe forge pas ſeulement dans les cerueaux creux des libertins, on a meſme veu les plus grands Saints en eſtre infectez. Si nous allons iuſqu'à l'ancien Teſtament, nous verrons S. Ioſeph le plus parfait de ſon temps auquel Dieu auoit donné pour compagne vne Vierge qui tenoit tout le Ciel en admiration,

par sa modestie & par ses autres eminentes Vertus. Cent fois ce Saint auoit esté persuadé par les Prophetes qu'vne Vierge enfanteroit le Fils de Dieu; nonobstant tout cela, Ioseph fut bien éloigné de croire que cet honneur estoit reserué à ce precieux threſor qu'il auoit en sa possession : au contraire, voyant cette ieune Vierge enceinte, il douta de sa chasteté, & prit vne resolution de la quitter ; ce qu'il auroit fait, si vn Ange ne fût descendu du Ciel, pour l'assurer que Marie auoit conceu par l'operation du S. Esprit.

Pour le mauuais soupçon qu'eut S. Ioseph de la grosseſſe de la sainte Vierge, voicy des Vers qui feront reparation d'honneur au Fils & à la Mere.

CANTIQVE

A l'honneur de la Natiuité de l'Enfant IESVS.

Estre engendré d'vn Pere & d'vne Mere,
Il est commun à l'homme qui est né ;
Mais estre né d'vne mere sans pere,
Il n'appartient qu'au seul Verbe incarné.

Faire en naissant vn mal qui trop dure,
Il est commun à nostre humanité ;
Mais sans douleur naistre de Vierge pure,
Il n'appartient, IESVS, qu'à ta bonté.

Voir vn Dauphin en vn lieu honorable
Il est commun aux Princes glorieux ;

Mais eſtant Roy & naiſtre en vne eſtable,
Il n'appartient qu'au Monarque des Cieux.

Voir naiſtre vn Prince & en faire des feſtes
Cela ſe voit aſſez communément;
Mais voir vn Dieu couché entre deux beſtes,
C'eſt vn ſujet de grand étonnement.

Ce ne ſont pas des merueilles étranges
De voir loüer vn Roy en vn bon lieu,
Mais naiſſant pauure eſtre loüé des Anges,
En verité il n'appartient qu'à Dieu.

Voir des Seigneurs faire au Roy leurs hommages,
C'eſt choſe iuſte & conforme à nos loix;
Mais cet Enfant adoré par trois Mages
Montre en effet qu'il eſt le Roy des Roys.

Quand vn grand Roy ſe hazarde à la bréche,
Il s'humilie & montre ſa bonté;
Mais quand vn Dieu eſt couché dans la créche,
C'eſt vn miroir d'étrange humilité.

Quand Dieu créa le Ciel, la Terre & l'Onde,
Ce fut, ſans doute, vn immenſe bienfait;
Mais quand il prit la chair du petit monde,
Ce fut alors vn chef-d'œuure parfait.

Quand il créa noſtre nature humaine,
Il montra bien qu'il eſtoit tout-puiſſant;
Mais il fit voir ſa grandeur ſouueraine
Encore plus en la terre naiſſant.

Luy qui ſouſtient le globe de la terre,
Auec vn doigt dans ſon thoſne étoillé;
C'eſt luy pourtant qu'vn petit corps enſerre,
Et qu'vn manteau de la chair a voilé.

Marie voyant cette grace enfantine,
Quels doux propos & quels remerciemens
Faiſoit alors cette Vierge diuine
En ſes extaſes & ſes rauiſſemens?

En repaſſant ſouuent en ſa memoire
Ce grand meſſage & ſa conception,
De ces neuf mois tout le cours & l'Hiſtoire,
Combien auoit ſon cœur d'affection?

Quelles ſplendeurs & celeſtes lumieres!
Quels doux penſers & la nuict & le iour!
Quels ſentimens & ioyes toutes entieres!
Quels doux ſoupirs produiſoit ſon amour!

Si nous voyïons l'Ange qui vouloit perſuader à Zacharie que ſa femme Elizabeth enfanteroit vn fils en ſes vieux iours, il nous diroit que ce Saint n'en fit qu'vne raillerie, croyant que ſon eloquence eſtoit pluſtoſt pour le diuertir que pour luy annoncer vne verité. Mais Dieu ne voulut pas laiſſer ſon incredulité ſans punition, il luy oſta l'vſage de la parole, qu'il ne luy rendit qu'à la naiſſance de ce fils promis : tout au contraire Sainte Elizabeth crut fermement qu'elle ſeroit mere, & ſans doute qu'elle ne l'auroit point eſté, ſi elle auoit eu l'incredulité de ſon mary. C'eſt pourquoy l'Egliſe eſt redeuable à la Foy de cette

Sainte, qui luy a donné le Precurſeur de ſon Eſpoux.

Que ſi la Sainte Vierge crut aſſurement aux paroles de l'Ange, lors qu'il luy annonça qu'elle enfanteroit le Fils du Tres-haut, elle le crut pareillement, lors qu'il luy dit que ſa Couſine Elizabeth eſtoit enceinte de ſix mois, & pour vne marque aſſurée qu'elle n'en doutoit point, en meſme temps elle quitta ſa maiſon pour aller viſiter cette chere parente, & ſe conioüir auec elle de ſa fecondité. Auſſi-toſt que Sainte Elizabeth l'apperceut venir, elle prophetiza luy diſant:

Ah! d'où me vient ce bien, d'où me vient
cét honneur,
Que mon Dieu me viſite, auec ſa Sainte
Mere?
I'en ſuis pleine de ioye & par vn ſaint bon-
heur
Mon cœur comme mon fruict adore ce My-
ſtere.

Réponſe de la Sainte Vierge.

Ie viens vous viſiter pleine d'vn diuin
feu,
I'ay paſſé les rochers ſans eſtre accompagnée,
Pour admirer en vous les miracles de Dieu
Qui benit vos vieux iours en vous donnant li-
gnée.

Sainte Elizabeth en continuant ſes reconnoiſſances, dit:

Cher obiet de mon cœur pour des faueurs ſi grandes,
Vous puis-ie preſenter d'aſſez dignes offrandes?
Par le ſilence ſeul ie dois tout auoüer,
Se taire par reſpect, c'eſt ſçauoir vous loüer.

Cette Sainte voulant faire part de ſon bonheur à ſes voiſines leur fut dire:

Voiſines, à ce coup que chacune s'éueille,
Venez voir à ce iour vne ſainte merueille,
Noſtre Reyne eſt icy qui cache ſa grandeur
Pour n'ébloüir nos yeux de ſa viue ſplendeur,
Qui pour nous couronner quitte ſon diademe,
Et pour nous viſiter vient ſe laſſer ſoy meſme:
Ie voudrois vous pouuoir décrire ſon portrait,
Mais i'ay pour cét ouurage vn pinceau trop mal fait;
Auſſi le bel amour de noſtre doux ſeruage
Eſt capable tout ſeul de faire ſon image.
Le Ciel qui prit le ſoin de compoſer ſon corps
Pour elle y employa tous ſes plus grands threſors;
Mais ce n'eſt ny ſon front plus poly que l'yuoire,
Ny ſes yeux couronnez de rayons & de gloire,
Ny ſon teint, dont iamais le froid ny la chaleur
N'ont par leur violence effacé la couleur,
Ny ſon haleine encor ny ſa bouche vermeille,
Ny ſa main delicate à nulle autre pareille,

Sa taille, ny ſon port, ſon geſte ou ſon maintien
Qui ſont de mon eſprit le plus ferme lien.
Les beautez de ſon ame ont bien plus de puiſſance
Pour arreſter la mienne en ſon obeyſſance.
Le Soleil eſt moins clair, que n'eſt ſon iugement,
Elle n'eſt point oiſiue, & fait tout ſagement;
Ses penſées pour obiet n'ont point de choſes baſſes,
Elle eſt à ſes amis prodigue de ſes graces;
Elle écoute leur plainte, & pour leur ſeureté
Son regard deſſus eux eſt touſiours arreſté.
Admirable regard! que ne peux tu produire
Dans les cœurs innocents où tu daigne reluire?
Les glaçons en braziers par toy ſont transformez,
Les rochers les plus durs par toy ſont animez,
Tu donne de la force à ceux qui ſont debiles,
Tu change les deſerts en des plaines fertiles,
Tout ce qui eſt icy ſe ſent de ton ſecours,
Tu ne te laſſe point de nous aymer touſiours.

Ie ne veux point parler icy de l'ingratitude & de l'incredulité des Iuifs; chacun ſçait que les merueilles que le Sauueur du monde a operées pour eux, en les deliurant de leurs infirmitez, en leur promettant vn Royaume eternel, que tout cela n'a pû gagner leurs cœurs, & que tant de bien-faits n'ont ſeruy qu'à les

endurcir comme des Pharaons, & pour attirer leurs rages sur cét aymable Iesus, bien éloignés de croire que ses miracles ne pouuoiẽt proceder que de la puissance d'vn Dieu, qu'au contraire lors qu'il leur parloit de la diuinité de son Pere celeste, ils disoient qu'il estoit vn blasphemateur, & qu'il estoit digne de mort.

Suiuons ce Sauueur persecuté, qui pour se diuertir de l'ennuy que luy cause la malice, & l'ingratitude d'vn Peuple qu'il auoit choisi entre tous ses Sujets, va trouuer vne Samaritaine; elle est pauure, mais elle n'est ny ingratte, ny incredule. Il luy promet de l'eau d'vne fontaine qui ne tarira iamais. Admirez, ie vous prie, la reconnoissance & la Foy de cette femme, qui pour échange de cette eau, dont elle ne connoist point encore le mystere, luy donne aussi-tost son cœur auec toutes ses affections, & croit si admirablement à ses paroles, qu'elle deuient son Euangeliste, allant par tout publier la diuinité, la liberalité & la misericorde de son liberateur, auec tant de zele qu'on ne doit point douter, qu'elle n'attire beaucoup d'ames à la connoissance de cét amour infiny.

Voyons la Cananée qui prie Iesus-Christ, de vouloir guerir sa fille. Helas! il la chasse auec des termes de mépris, luy disant que le pain des enfans n'est pas pour les chiens. Mais ne vous en estonnez pas, ce n'est que pour faire connoistre la perfection de sa Foy. Aussi ne se rebute t'elle pas pour cela, mais auec vne confiance admirable elle luy dit:

Seigneur, ie ſçay que ie ſuis vne chienne, mais les miettes qui tombent de deſſus la table du maiſtre ne ſont-elles pas pour les chiens? Alors Ieſus dit à ſes Apoſtres; *Ie vous dis en verité que ie n'ay point trouué vne ſi grande Foy en tout Iſraël.* Ah! femme que tu es heureuſe qu'vn Dieu fait ton eloge, mais ſi admirablement, qu'il met ta Foy au deſſus de celle des Apoſtres, & meſme de celle de Saint Iean Baptiſte ſon parent, duquel il dit qu'il eſt le plus grand homme qui iamais fut né de femme.

Ieſus eſtant endormy ſur Mer pendant vne tempeſte, ſes Apoſtres l'éueillerent, croyans qu'il ne pourroit pendant ſon ſommeil, les deliurer du peril dans lequel ils penſoient eſtre. Ce cher Maiſtre leur dit: *Ah! gens de petite Foy*, ne vous deuroit-il pas ſuffire que ie ſuis auec vous, pour vous oſter toute crainte? Hé bien nôtre Cananée n'emporte-t-elle pas le prix?

Enfin les Iuifs continuans leur haine enuers cét adorable Ieſus, ne ceſſerent de le perſecuter, tant qu'à force de tourments, ils luy arracherent la vie qui leur deuoit eſtre ſi precieuſe. Si vous eſtes en peine de ſçauoir d'où prouient leur rage, le Cantique qui ſuit vous l'apprendra.

CANTIQVE

Sur la Passion de nostre Sauueur.

Helas ! que vois-je icy mon Sauueur attaché
Au tour d'vne colomne, & de foüets écorché!
Pour vous, ingrats pecheurs, il est à la torture,
Il souffre constamment pour vous six mil coups.
O saints Anges du Ciel venez & pleurez tous,
Etonnez par vos cris le monde & la nature.

Pilate dit, c'est l'homme, ah ! c'est luy vrayement.
Mais ny toy ny les Iuifs, qui causez son tourment,
Vous n'auez rien d'humain, que la forme & la teste,
IESVS est homme doux, constant, fort, & humain,
Il est le Tout-puissant, tout prouient de sa main,
Et les hõmes sans lui, ne sont pas plus que bestes,

Il guerit deuant vous mille & mille langueurs,
Presche la verité, conuertit les pecheurs ;
Voulez-vous pour cela que l'on le crucifie ?
Il donne la santé aux ames & aux corps,
Console les viuans, ressuscite les morts,
Sont-ce là des forfaits pour luy oster la vie ?

Ce Sauueur tout sanglant qui va portant sa Croix,
C'est l'innocent Isaac, qui va portant le bois,

Sur lequel il ſera offert en ſacrifice :
Mais ce pezant fardeau ne luy peze pas tant
Que ton cœur endurcy, ô homme impenitent,
Quoy que ſa Croix luy ſoit vn rigoureux ſupplice.

Lequel iugeriez vous, qui des deux eſt plus fort,
Ou l'amour du Sauueur, ou la cruelle mort ?
N'eſt-ce point cette mort, puiſque l'amour eſquiue ?
Non, non, il ne fuit pas, il va dans les tombeaux
Reſſuſciter les morts qui glorieux & beaux,
Viennent brauer la mort, luy demandant, qui viue ?

Venez icy mortels, il nous appelle tous,
Par ſon ſang precieux, qui découle pour nous,
Adorons ſa bonté, de memoire immortelle,
Au pied de cette Croix, embrazons tous nos cœurs,
Et ioignons cette offrande auecque ſes douleurs
Pour nous rejoindre à luy, en la gloire eternelle.

Si le Cantique de la Paſſion du Sauueur de nos ames, nous a fait compâtir à ſes douleurs, voicy le Cantique de ſa Reſurrection, qui nous inuitera à nous réjouyr auec luy.

CANTIQVE

De la Resurrection de nostre Sauueur.

Voicy le iour heureux que le Seigneur a fait,
Il a fait tous les iours, par la cause seconde,
Mais il est auiourd'huy le vray Soleil parfait,
Qui sortant du tombeau illumine le monde.

Enfin, nostre Sauueur s'est montré le plus fort,
Car par dessus les loix de toute la nature,
Il a vaincu l'Enfer, & le Diable, & la mort,
En sortant glorieux hors de la sepulture.

Sainte Vierge cessez maintenant tant de pleurs,
Celuy qui est sorty de vos chastes entrailles,
Sans aucune ouuerture, & mesme sans douleurs
A passé triomphant du tombeau les murailles.

Magdelaine veux tu pleurer ainsi toûjours?
Change tous tes ennuys, en larmes d'allegresse,
Tu reuerras l'obiet de tes saintes amours,
Parle à ce Iardinier, il fera ta liesse.

Vous Dames qui venez pour embausmer le corps
De ce charmāt IESVS, dont vôtre ame est rauie,
Ah! comment cherchez-vous en la tombe des morts,
Celuy qui est viuant & l'Autheur de la vie?

S. Pierre que faites vous en cette obscurité?
Vostre Maistre est viuant, & tout plein de
clemence;
Il vous pardonne tout, il est ressuscité,
Il est temps de sortir de vostre penitence.

Seigneur, qui du tombeau sortant victorieux,
Donnastes à vôtre corps vne gloire immortelle,
Faites que nos esprits deuiennent glorieux
Pour vous loüer vn iour, en la gloire eternelle.

Apres la Resurrection de nostre Sauueur S. Thomas qui estoit homme comme les autres, ie veux dire incredule, dit qu'il ne croyoit pas que son Maistre fût ressuscité, s'il ne touchoit l'ouuerture de son costé. Ah! que Magdelaine estoit bien éloignée de parler de la sorte; Il est vray que lors qu'il luy apparut au Sepulche, elle ne le connut pas d'abord, par ce qu'elle luy dit sans le regarder, *dites moy, où est mon Bien-aimé?* Son amour ayant plus de ferueur & de sentiment que de discernement: mais il n'eut pas plûtost prononcé le nom de Marie, qu'elle se ietta à ses pieds pour luy rendre les hommages de sa foy & de son amour; pareillement ce tendre amour de IESVS, enuers cette fidelle Amante, le porta à luy apparoistre auparauant que de se faire voir à ses Apostres; comme s'il eut voulu en chacun de ses estats differents, luy laisser des marques de son affection. Remarquez qu'en sa vie en sa Croix, en sa mort, apres sa mort, & en l'estat mesme de sa gloire, il a voulu par tout rendre cette Amante bien-aimée, eminente &

ignalée entre tous ſes diſciples. Ses premiers egards & le premier aſpect de ſes yeux immortels, glorieux, & brillants comme vn Soleil, furent pour Magdelaine; ſes premieres paroles furent pour Magdelaine; le premier nom qu'il prononça fut le ſien, nom de Marie, nom conſacré en ſa perſonne à l'amour & à la penitence. Mais bien dauantage a premiere commiſſion qu'il donna, les premieres Bulles & Lettres patentes qu'il expedia en ſon eſtat de gloire, & de puiſſance, fut pour Magdelaine, la faiſant Apoſtre, mais Apoſtre de vie, de gloire & d'amour, & Apoſtre enuers ſes Apoſtres. Ce fut de cette maniere que le Roy de gloire voulut honorer celle qui pour le poſſeder, s'eſtoit dépoüillée de tout. Son amour n'en demeura pas là, il ne s'eſt iamais laſſé de luy témoigner de la tendreſſe.

Que croyez vous que ce diuin Amant, a enduré en ſa Paſſion, pour les larmes qu'il voyoit verſer à Magdelaine; qu'il comptoit entre les premiers de ſes Diſciples, & de ſes enfants? Iamais vous ne le ſçauriez comprendre, ny vous, ny perſonne, il n'y a que luy ſeul, qui le puiſſe conceuoir, parce qu'il faudroit pour cela conceuoir ſa perfection, qui fut l'obiet de ſon amour, ſa miſericorde qui la preuint & ſon ardeur, & ſa fidelité, qui n'eurent iamais de pareille. En effet, il ne ſe trouue pas pluſieurs Magdelaines, il n'y aura iamais qu'elle ſeule, parce qu'on ne ſçauroit iamais trouuer vn tel Maiſtre que luy, ny vn tel diſciple qu'elle. Lors que cette chere Amante le vit expirer, elle crut fermement que le Ciel,

que la Terre, bref que tous les biens luy man
queroient, parce qu'elle ne connoiſſoit poin
d'autres biens que luy ſeul, ayant mis tout
ſon eſperance, tout ſon amour, tout ſon repo
& toute ſa conſolation en luy; c'eſt pourquo
elle l'aimoit ſans meſure & ſans bornes; ſa dou
leur auſſi fut ſemblable à ſon amour, car elle
alla iuſqu'à l'excez. Ouy, ie dis encore qu'
n'y a point d'eſprit qui puiſſe ſe repreſente
ny l'amour ny le martyre de l'illuſtre & he
roïque Magdelaine durant le temps de la Paſ
ſion, martyre qui appeſantiſſoit & augmen
toit les ſouffrances de l'adorable IESVS, a
delà de toute expreſſion. Sçachez, que cett
Amante affligée auroit cent fois expiré ſou
le pezant fardeau de ſon incroyable douleur
s'il ne l'auoit extraordinairement ſouſtenu
par vne aſſiſtance miraculeuſe. Il luy conſeru
la vie au milieu de tous ſes tourments, parc
qu'il vouloit ſe ſeruir d'elle, pour la rendr
l'Apoſtre de ſes Apoſtres. En effet, ce fut elle
qui la premiere leur annonça la verité de ſ
Reſurrection, qu'il deuoit enſuite annoncer
toute la terre; il en vouloit auſſi faire vn mo
dele parfait, & vn exemplaire viuant & anim
d'vne ſerieuſe penitence & d'vne entiere con
uerſion. Enfin, il la vouloit mettre dans l'E
gliſe, comme vn tableau de la vie contempla
tiue, comme elle a eſté depuis, lors qu'il l
tint durant trente trois ans, cachée & incon
nuë à tout le monde, & que là, dans cette par
faite ſolitude, il luy fit gouſter & reſſentir tou
ce que l'amour diuin opere de plus intime &
de plus merueilleux dans les ames, ou pour l

noins autant que la condition & l'eſtat de ette vie mortelle en peut ſouffrir. Ah ! qu'elle 'auoit garde de retourner en arriere pour ſe embarquer dans les vanitez de ſa vie paſſée ; u contraire toute ardente & toute embraſée 'vn ſi ſaint amour, qui n'auoit pû mourir uec ſon diuin Amant, lors qu'elle n'eut plus 'eſperance de le voir viuant, elle le chercha army les morts, quittant la compagnie des iuans. O tres ſainte Vierge Mere, elle quitta oſtre preſence, la plus douce & la plus aimale qui fut iamais. O ſaints Anges, vos apparions & vos entretiens les plus doux & les plus miliers, luy eſtoient à dégouſt, parce qu'elle e trouuoit rien au monde qui luy plût, apres pres auoir perdu la preſence de ſon aimable ESVS. Et ce degouſt n'a donné aucune eue à ſa douleur, tant qu'elle a eſté ſur la rre. A preſent qu'elle eſt dans le Ciel, nous laiſſerons dans les ioyes eternelles, pour eurer la cruauté des hommes, apres toutes que nous aurons chanté vn Cantique à la üange de ſon feruent amour.

CANTIQVE

A la loüange du ſaint amour de Magdelaine.

Vous qui pipez par fineſſes mondaines
adorez la beauté de vos corps,
nez tous voir la ſainte Magdelaine,
qui les ſens, & les plaiſirs ſont morts.

Son cœur commande à ſa bouche d'écrire
Auec ſes pleurs, ſur ſes beaux pieds lauez,
Vous ſçauez tout, ô mon Dieu! ſans le dire,
Pardonnez moy les maux que vous ſçauez.

Ses chauds ſoûpirs luy diſoient dauantage
Ie me proſterne à vos pieds à genoux,
Vous pouuez tout, mon Dieu, faites moy ſage
Et iamais plus ie n'aymeray que vous.

Ie ne veux plus oüir d'autre parole,
Ie ne veux plus aymer d'autre beauté,
Ie ne vois rien icy qui me conſole,
Que mon Sauueur & ſa Diuinité.

Si iamais plus autre que Dieu i'adore,
Ma langue ſoit colée à mon palais,
Si iamais plus autre que luy i'honore,
Que mes yeux ſoient aueuglez pour iamais.

Le feu Diuin, qui ne fait que de naiſtre,
Des feux mondains a ſurmonté l'effort,
Vous eſtes ſeul, mon Seigneur & mon Maiſtre
Seul ie vous veux aymer iuſqu'à la mort.

Que dis ie mort? voſtre flamme immortelle
N'eſt point ſuiette à la mortalité,
Et puis que i'ayme vne cauſe eternelle,
Ie l'aymeray en toute éternité.

CHAPITRE VI.

Que les hommes ſont, ſans comparaiſon, plus cruels que les femmes.

L s'eſt trouué des Hiſtoriens qui ont dit que les femmes eſtoient plus cruelles que les ommes, & pour le prouuer ils nous propont Iezabel, Dalila, Herodias, la femme de arc-Antoine, & vne Elizabeth Reyne d'Anleterre; mais c'eſt pluſtoſt publier qu'effacer mbecillité, la cruauté & l'inconſtance des ommes. Car ſi Iezabel fit du mal, ce fut la ute du Roy Achab ſon mary. Si Dalila trom-. Samſon, ſon imprudence, & ſa legereté en ent la cauſe, ſe fiant à vne impudique qui oit du pays de ſes ennemis, qui l'auoit deſtrompé pluſieurs fois. Que ſi Herodias deanda la teſte de Saint Iean à Herodes, ce échant Roy fit vne plus grande faute, en luy cordant trop legerement vne ſi iniuſte & ſi raiſonnable demande. Sans doute Marcntoine fut beaucoup plus cruel en faiſant ourir Ciceron, que ſa femme ne le fut en piquotant la langue, lors qu'il n'auoit plus ſentiment; joint qu'elle faiſoit vne choſe i eſtoit tres-agreable à ſon mary, en mal itant ainſi la teſte de ſon plus grand enne-. Les Politiques qui parlent de cette Reyne zabeth, diſent qu'elle a égalé par ſon prunt gouuernement les plus grands Roys du nde, connoiſſant parfaitement la diſpo-

sition de son de Estat, & tout ce qui estoit ne
cessaire pour le maintenir en paix. D'autre
qui ignorent les maximes, & les interests de
Princes, disent qu'elle estoit si cruelle, qu'il n
falloit que luy estre suspect pour perdre la vie
ie l'auoüe, mais tous les Princes ne font-il
pas le mesme, particulierement ceux qui sor
ialoux de leur gloire ? N'auons nous pas ve
des Ministres d'Estat, qui faisoient plus d
cruautez que ie n'en veux dire ; neantmoin
ils en ont receu de grandes loüanges ; ie sça
pourtant bien, qu'ils n'ont esté loüez que pa
des mercenaires, & par des lasches ; puis qu
le vice ne doit iamais estre loüé, quand me
me il seroit sur le throsne. Ceux qui blasmen
cette Reyne, ne considerent pas que la plu
part des Princes n'ont ny Religion, ny co
science, & qu'ils boiuent les meurtres & l
crimes comme des breuuages delicieux ; il
faut donc pas blasmer cette Reyne comm
femme, mais comme vicieuse. Ne vous im
ginez pas que ie vueille prendre son party,
de celles qui luy ressemblent, ie les prend p
tost pour des monstres, que pour des fe
mes, aussi n'est-ce pas pour elles que ie pren
la plume, ne les croyant pas capables d'oc
per mes pensées.

Toutes les Histoires, tant saintes que p
phanes, nous rendent trop de témoigna
de l'extreme cruauté des hommes, pour
mettre en parallelle auec celle des femm
Silla seul a fait plus massacrer d'homm
que toutes les femmes n'en ont fait mo
dans tous les siecles. En vne seule fois il
mo

ourir six mil de sang froid ; & son ennemy
larius, faisoit le mesme par diuertissement.
ue dirons nous des sanglantes coniurations
i Trium-virat ? où est Attila le fleau de Dieu,
le grand Tamberlan ? Ie ne parle point
vne infinité de millions d'hommes tuez à la
ierre. Iules Cesar se vantoit d'en auoir tué
i million de sa propre main, quoy qu'il n'ait
mais esté rassasié du sang humain. Quelles
rtes d'inhumanitez n'ont point esté execu-
es pendant les factions irreconciliables des
uelphes, & des Gibelins ? Ezerlin le Tyran,
our sa part a fait mourir par diuers tour-
ents 12000. Citadins de la ville de Padoüe.
ne fais point mention non plus des Turcs
ujourd'huy, des Iaponois & de tant d'autres
rbares. Ie laisse pareillement les 9. gran-
s persecutions qui ont esté excitées contre
glise, sous le regne des premiers Empereurs,
our parler de la dixiéme qui fut pendant le
gne de Diocletian & Maximian. Ces deux
ries infernales, ont fait mourir en vn mois
us de dix sept mil Chrestiens par diuers
urments que les Demons deuroient estre
ils capables d'inuenter ; sans parler des vil-
s entieres qu'ils ont fait brûler, pour y con-
mmer les Chrestiens qui estoient dedans en
es-grand nombre. Il y a des Champs au tour
Rome qui sont encore tout rouges du sang
s Martyrs, excecutez il y a plus de douze
nt ans. Dans le seul Cimetiere de Calixte
és de Saint Sebastien, il y a des Reliques de
nt soixante & quatorze mil Martyrs. Bref
ont esté les hommes, & non pas les femmes

qui ont fait mourir Noſtre Seigneur, ſes Ap
ſtres & vn nombre infiny d'innocentes Vie
ges & de tres-ſaintes femmes.

CHAPITRE VII.

Des Vices qui accompagnent la cruauté.

NOn ſeulement les hommes ſont, ſa
comparaiſon, plus cruels que les fe
mes, comme vous venez de voir, mais ils o
encore pour la pluſpart tous les Vices qui ſo
inſeparables de la cruauté: comme l'impiet
la vanité, l'arrogance, la haine, la ialouſi
les vengeances, les diſſimulations, les ſupe
cheries & les trahiſons, dont ie pourrois f
re de chacun vn gros Volume: neantmoins
n'en parleray que ſuccinctement; les m
heurs que ces vices produiſent dans le mon
ny font que trop de bruit, pour n'eſtre p
connus de chacun.

Si ie fais parler Herodes, il nous aſſur
qu'il a touſiours enchery pardeſſus toutes
imperfections qu'on voit aux autres homm
Il dit qu'il a fait maſſacrer quarante qua
mil petits Innocents, par vanité & par crai
te, croyant qu'il ſeroit en aſſurance, s'il p
uoit parmy tant de meurtres y enuelopper
luy du Redempeur du monde. Mais bien
uantage, qu'il auroit la gloire dans ce Deïc
d'auoir vaincu ſon Dieu. Qu'il a fait mou
Mariamne ſur vn échaffaut, par vne extrê
ialouſie, & qu'il a fait égorger ſes fils leg

nes par vne extrauagance inouye, pour faire
n bastard heritier de sa Couronne. Qu'il a
ait estouffer Aristobule son beau-fre.., par
rahison, & par enuie. Qu'enfin il a fait em-
oisonner Hircan son grand pere, & Ioseph
on Oncle, de crainte que l'vn ne voulût re-
nonter sur le throsne qu'il luy auoit vsurpé,
t que l'autre ne voulût deuenir son riual. Cet
mpie auoit pris pour deuise les vers qui sui-
ent.

Lors que l'on veut porter vne illustre Cou-
ronne
Qu'importe si le crime ou la vertu la donne.
'n throsne est toûjours beau, quand on y peut
monter;
'n grand cœur pour cela doit tout executer.
l ne regarde point si pour sa renommée
l est rougy de sang ou noircy de fumée;
i mil assassinats ou mil embrazements
'n feront les degrez ou bien les fondements;
i les iours y seront inquietez ou calmes,
t s'il doit estre fait de cyprés ou de palmes.

La deuise de Mariamne est bien dissemblable
e celle de son cruel mary, cette sainte Reyne
isoit ordinairement:

Seigneur ce n'est pas pour me plaindre
Que i'ay resolu de depeindre
es chastimens que ie reçois;
'est pour instruire les moins sages
Qui nomment tes coups des outrages,
au lieu de dire comme moy,

Au fort de la douleur extréme,
Qui me tourmente inceſſamment,
Si Dieu punit tout ce qu'il aime
Sans doute il m'aime tendrement.

Neron vient à grands pas, nous aſſurer qu'i ne cedera rien à Herode en impietez, en cruau tez & en extrauagances. Il dit qu'il a eu aſſe d'adreſſe pour faire paſſer ſa Poppea pour vn Deeſſe, & que pour la faire adorer il auoi perſuadé au Peuple Romain, qu'elle eſtoi l'intelligence des Dieux, & qu'elle eſtoit deſ cenduë du Ciel, pour luy aider à gouuerner l terre; mais qu'apres en auoir fait ſon Idole il en auoit fait ſa victime, la tuant d'vn cou de pied; Qu'il a fait poignarder Agrippine, & l'a fait ouurir pour voir la priſon, dans la quelle il auoit eſté enfermé neuf mois, & qu ſans auoir horreur de cette action, il s'eſtoi contenté de dire en la maniant, qu'il n croyoit pas auoir vne mere ſi belle; Qu'il fait empoiſonner Britannicus, fait mouri Seneque ſon Precepteur; bref qu'il ne falloi qu'eſtre homme de bien pour eſtre ſon enne my, & qu'enfin il auoit reduit Rome en cen dre par diuertiſſement. Les Hiſtoriens diſen de ce Demon incarné, qu'il eſtoit l'homm de toutes les méchantes femmes, & la femm de tous les méchants hommes. Ayant eſté infame que d'épouſer vn homme publique ment. Il commettoit des crimes enormes ſu les Theatres, dans les places publiques de Ro me, auec des hommes de la lie du peuple mais que pouuoit-on attendre de graue ou d

rieux, d'vn infame monſtre, qui a deshono-
é toute la nature humaine par ſes effronte-
es? Voyons les autres qui luy reſſemblent en
npietez & infamies. Perſonne n'ignore com-
ien de maux a fait le ſacrilege Montanus,
enant ſon effrontée Concubine, comme
Interprete de ſes erreurs, la faiſant appeller
mere du Verbe, comme luy meſme vouloit
aſſer pour le S. Eſprit.
L'vn des principaux Galands de Laïs Courti-
ne publique, luy fit faire vne ſtatuë ſemblable
celle de Pallas, & y fit mettre cette inſcri-
tion : *A la diuinité de Laïs, pour auoir*
iomphé des Eſprits de tous les Philoſophes &
u courage de tous les Conquerans.

SECTION I.

De la cruauté des Ialoux.

VOicy des jaloux qui font parade de leurs cruautez & de leurs folies. Cautis Roy de hrace ſe vante d'auoir fait fendre ſa femme ur le milieu du corps, pour voir à découuert le cœur de cette Princeſſe eſtoit double.
Iuſtine la plus belle Demoiſelle de Rome, t des plus malheureuſes. Vn iour qu'elle ſe iſſoit pour relier ſon ſoulier, ſon jaloux & rieux mary, conſiderant ſon col plus blanc ie la neige, & ne pouuant s'imaginer qu'vne belle choſe, qui pouuoit donner de l'amour tout le monde, n'en receuſt pas, il luy cou- la teſte dans cette belle contemplation, de

ſorte, dit l'Hiſtoire, qu'vn beau pied fut la perte d'vn ſi beau chef, & vn mary défiant ſe rendit le bourreau de ſa femme ; ce qui a fait dire à vne Dame Romaine qu'entre les jaloux, & les foux, il n'y a point de difference, ſinon qu'on peut trouuer des foux qui ne ſont pas furieux, mais qu'on ne peut trouuer des jaloux ſans furie.

Vn Seigneur de Coucy principale Nobleſſe de Picardie, fut viſité d'vn ieune Gentilhomme de ſon voiſinage. Cet homme qui eſtoit des plus polis, des plus agreables, & ſur tout vertueux, rencontra beaucoup de charmes dans l'entretien de la femme de ce Seigneur ; il s'inſinua dans ſon amitié, leur affection n'auoit point de déguiſement, parce qu'ils n'auoient point de mauuais deſſein : neantmoins la jalouſie eut aſſez de pouuoir pour faire trouuer cette familiarité ſuſpecte ; le mary s'en expliqua à ſa femme, qui dés la premiere fois qu'elle luy put parler ſeule, luy dit : *Monſieur, ie ſçay que vous m'aimez, toutefois ie ſouhaitte que vous ne me voyez iamais, voſtre abſence en effet me ſera ſenſible, elle m'eſt pourtant neceſſaire, puis que mon mary ne peut s'aſſurer de ma fidelité, tant que ie iouyray du bien de voſtre conuerſation. Ie me veux priuer du plus innocent plaiſir de ma vie, pour ne pas troubler le repos de la ſienne.*

Ce n'eſt pas icy où ie voudrois exagerer pour exprimer les regrets qu'ils témoignerent & les plaintes qu'ils firent dans ce dernier adieu ; il me ſuffit de dire que le Gentil-homme s'en alla en Paleſtine, où il receut vne

aye mortelle dans vn combat. Eſtant preſt expirer, il appella ſon valet de chambre, iquel il donna tout ſon equipage, à condi-on qu'il le feroit courir apres ſa mort, qu'il tendroit ſon cœur, & qu'il le mettroit dans ne boëte auec vn billet qu'il luy mit en main, : qu'il donneroit le tout à Madame de oucy.

Le ſeruiteur eſtant retourné en Picardie, & ur le point d'executer la derniere volonté de on Maiſtre, rencontra le Seigneur de Cou-y qui chaſſoit proche de ſa maiſon. La veuë e ce triſte ſeruiteur qui ſe diſoit chargé d'vn illet de feu ſon Maiſtre, pour Madame de oucy, & le recit de ſa mort, ne paſſerent dans eſprit de ce jaloux, que pour le pretexte d'vne mbáſſade d'amour, il le fit fouiller, & on luy ouua ſon depoſt auec le billet, qui conte-oit ces mots: *Madame, puiſque vous meſ-ne auez daigné m'aſſurer, qu'vn cœur fidel ne ous eſtoit pas deſagreable, ie vous offre le ien, vous proteſtant que comme il eſt incapa-le de rien aimer en l'eſtat où vous le voyez, l n'a iamais rien aimé en vous que voſtre ver-u, ſi vne bien-veillance toute pure peut eſtre onſiderée, ce doit eſtre celle d'vne perſonne ui meurt en vous honorant, auec ce ſeul re-ret de ne vous auoir pû rendre aucun ſer-ice.*

Vn grand diſcours ne pourroit pas exprimer es étranges ſaillies de ce furieux jaloux. Apres uoir fait ietter ce meſſager dans vn cachot; l alla à la chambre de ſa femme, l'inuita à liſner; on ſe mit à table, la Dame de Coucy

s'arresta à vn mets qui la mettoit ordinaire
ment en gouſt, mais helas ! elle ne ſçauoi
pas qu'elle mangeoit le cœur d'vne perſoun
qu'elle cheriſſoit tendrement, ce fut ſon crue
mary qui l'en aſſura, tirant de ſa poche le bil
let qui luy auoit inſpiré cette inhumanité
Acheuez, dit-il, *vous aimez cette viande, j*
vous auez voſtre gouſt ordinaire, ie vous aſ
ſure que ie l'ay moy-meſme appreſté. Et pui
il luy fit vne longue ſuitte de reproches fon
dées ſeulement ſur le ſoupçon d'vn cerueau
creux. Cette pauure Dame autant touchée d
la cruauté de ſon mary, que de l'horreur de c
qu'elle venoit de manger, luy dit ce peu d
mots: *Monſieur, ie croyois que ma vie paſſée, &*
la franchiſe auec laquelle i'ay taſché de mettr
voſtre eſprit en repos, vous auroit perſuad
mon innocence, mais puis que tant de precau-
tions & tant de veritables témoignages de mon
amour, n'ont pû tirer ma fidelité d'vn ombra-
ge ſi obſcur, ie ſuis contente de mourir, pour
expier vne iniure, que graces à Dieu vous
n'auez pas receuë, i'aurois ſeulement deſir
que voſtre vengeance euſt eu moins de precipi-
tation, peut-eſtre que le temps vous auroit fai
ſortir d'erreur, ou au moins m'auroit choiſy
vne mort moins effroyable. Ce fut là les der-
nieres paroles qui finirent le diſcours & la vie
de cette innocente & malheureuſe Dame, par-
ce qu'à l'inſtant elle tomba morte ſous la table.
Le cœur qui nous fait viure, la fit mourir, &
quoy qu'elle en eut deux, ce ne fut pas aſſez
pour la deffendre des attaques de cet aueuglé
& impitoyable meurtrier. Voicy des Vers qui

uiront d'instruction à tous ceux qui ressem-
nt à ce furieux de Coucy.

Auant que de songer à corriger ta femme,
'te souuent les yeux sur toy,
le au mesme moment voudra regler sa flâme,
exemple est la plus forte & la plus douce loy.

Le mary qui reçoit sa passion pour guide,
'agit sous elle qu'en brutal,
e bien luy semble vn crime, & sa croyance auide
eçoit auec plaisir tout ce qu'il croit de mal.

Ce n'est pas vn effort de hanter sans querelle
)es esprits doux, des gens de bien,
t se plaire auec eux la pante est naturelle,
t chacun sans miracle ayme leur entretien.

Mais il est des esprits qui sont incorrigibles,
)ont on ne peut venir à bout,
l est des naturels farouches & terribles
Qui tirent vanité de contredire à tout.

Conuerser auec eux sans bruit & sans mur-
mure,
C'est vne si grande action.
Et sans grace iamais nostre foible nature
N'iroit à ce degré de la perfection.

Oüy ie le dis encor, qu'il est parmy le monde
Des genres d'esprits bien diuers;
Il en est qui chez eux ont vne paix profonde,
Et peuuent la garder parmy les plus peruers.

Il en eſt d'oppoſez, dont l'humeur inquiet
L'exile à iamais de chez eux,
Ne peuuent conſentir qu'vn autre ſe promette
Vn bon-heur ſi contraire au chagrin de leur
vœux.

Ils ſont par tout à charge & ſeruent de ſup
plice
A qui ſe condamne à les voir,
Mais plus à charge encor à leur propre ca
price,
Se faiſant plus de mal qu'ils n'en font rece-
uoir.

L'Hiſtoire de Prouence nous apprend que la ialouſie & le ſoupçon oſterent pareillement la vie & de la meſme façon à Tricline Carbonel, Dame de Rouſſillon. Guilhem de Seruier vn des plus graues de ſon ſiecle, ayant compoſé quelques vers à la loüange de cette Dame, Raymond de Syllan ſon mary, en conceut vne telle rage, ſur le mauuais ſens qu'il leur donna, qu'il aſſaſſina ce Gentil-homme, aydé de ceux qui luy fomentoient ſa jalouſie; & pour ſatisfaire entierement à ſa cruauté, il fit manger le cœur de cét infortuné à Tricline, & apres ce triſte repas il luy monſtra la teſte de cet homme aſſaſſiné. Mais helas! la veuë de cette teſte toute ſanglante la ſuffoqua par vne prompte douleur. Ah! maudite jalouſie que tes tragedies ſont funeſtes.

Tous les hommes qui ſont extrémement cruels, ſont auſſi extrémement laſches, nous le voyons à ces exemples. S'ils veulent faire

uelque meurtre, ils intereſſent tous leurs amis ans leur crime, par ce qu'ils ne pourroient utrement executer leurs mauuais deſſeins.

SECTION II.

De la cruauté des Princes, enuers leurs ſuiets & leurs Ennemis.

PVis que ie ne diſpoſe pas touſiours mes exemples dans l'ordre des temps, ie pourray continuer à faire voir les cruautez & les extrauagances des Empereurs & autres Princes qui paroiſtront dans cette ſection.

Le Prophete Daniel nommoit le barbare Antiochus vne *racine pechereſſe*; les flatteurs le nommoient *Epiphane* qui ſignifie illuſtre, & les Grecs le nommoient *Epimane*, qui veut dire inſenſé & agité de fureur, par vn ſurnom aſſez conuenable à ſa cruauté dénaturée. Ce fut cét Antiochus qui fit mourir les ſept Freres Machabées & leur genereuſe Mere; ſa vanité eſtoit ſi extreme qu'il ne croyoit pas que perſonne luy deût contredire: ce fut cette vanité qui luy fit faire tant de meurtres, & qui luy cauſa la mort, par ce que ne pouuant empeſcher le rétabliſſement du Temple de Dieu, il en mourut de triſteſſe, comme ie l'ay fait voir au Chapitre ſecond.

Tant d'Empereurs que Rome a appellé ſes Dieux, ont eſté les deſtructeurs, & non pas les peres de leur patrie. Caligula ne ſouhaitoit-il pas par vne vanité inoüye, que tout le

Peuple Romain n'eût en effect qu'vne seule teste, afin qu'il la luy pût coupper tout d'vn coup, & par vn homicide general épargner la peine qu'il prenoit à faire plusieurs meurtres particuliers ? Vn autre Empereur disoit qu'il ne se soucioit pas d'estre hay, pourveu qu'il fust craint, & qu'il ne se plaisoit pas tant à voir sa Couronne qu'à voir plusieurs hommes decapitez.

Vitellius apres la mort d'Othon, voyant des monceaux de corps morts qui estoient sans sepulture, & estant auerty de s'éloigner de leur puanteur, répondit que la senteur d'vn ennemy mort estoit bonne, mais que celle d'vn Citoyen estoit encore meilleure.

Tant s'en faut que Tiosus voulût estre aymé de ses suiets, qu'au contraire il leur deffendoit de ne le regarder iamais, & non seulement il ne familiarisoit iamais auec eux, mais encore, au rapport d'Aurelien, il leur deffendoit de se parler entr'eux, soit en public, ou en particulier.

Phalaris écriuoit à son Amy Polius, qu'il eust mieux aymé conuerser auec des lions dans les deserts d'Afrique, que de traiter auec les gens les mieux ciuilisez du monde, & qu'il ne pensoit iamais à son peuple que pour le punir.

Iustinian second du nom, & dernier Empereur de la maison d'Heraclius, ayant declaré la guerre aux Bulgariens & aux Arabes, contre le traité de paix qu'il auoit passé auec eux, fut mal-heureux dans l'vn, & dans l'autre. Et comme ses irresolutions & ses perfidies l'a-

bient rendu odieux, il fut chaſſé de l'Empi-
par les brigues du Patriarche Callinicus, &
Patrice Leonce, qui luy firent coupper le
ez auparauant que de le releguer au Cher-
neze. Celuy-cy qui portoit dans ſon viſage
s marques de ſa ruyne auſſi bien que de ſes
ices, fit le Roy des Bulgariens ſon prote-
teur, & ſceut ménager ſi heureuſement ſon
umeur, que par ſon moyen il fit deſcendre
e ſon throſne le ſucceſſeur de Leonce, fit cre-
er les yeux à Callinicus, & reprit la meſme
ourpre qu'il auoit teinte dés long-temps dans
plus beau ſang de ſon peuple. Il fut ſi cruel
u'il ne ſe mouchoit iamais, qu'il ne com-
handaſt auſſi-toſt qu'on traiſnaſt au ſupplice
uelqu'vn de ceux qui auoient fauoriſé Leon-
e. Il ſe fit tant haïr de ceux dont il s'eſtoit fait
raindre, qu'on ne deteſtoit pas moins ſa
erſonne que ſa tyrannie. Enfin ce barbare
eſtant fait autant d'ennemis que de ſujets,
it chaſſé pour la ſeconde fois, par Philippi-
us Bardanne la ſeizieſme année de ſon re-
ne.

Le regne de ce Bardanne ne fut remarqua-
le que par vne longue ſuitte de cruautez in-
uyes: & ſa memoire fut ſi horrible apres ſa
ort qu'il ſembloit viure encore dans les plus
luſtres familles, par ſes meurtres & dans les
emples par ſes ſacrileges. Iamais on ne vit
rince auoir receu moins de grace de la natu-
e que luy, & iamais homme n'eut moins de
eligion ny moins d'eſprit. Il ne ſe fut pas plû-
oſt ſaiſi de la puiſſance ſouueraine, qu'il s'ef-
orça d'abolir les Decrets du ſixiéme Concile

general, pour contenter vn Moine, dont toutes les opinions estoient autant d'erreurs, & pour recompenser les esperances qu'il luy auoit tousiours données qu'il paruiendroit à l'Empire de Constantinople. Il luy promettoit beaucoup & luy donnoit encore dauantage. Il épuisa toutes ses finances en des choses ou peu necessaires, ou tout à fait inutiles. Il souffrit auec beaucoup de lascheté, que les Bulgariens s'emparassent des frontieres de Thrace. Enfin il eut les yeux creuez, & mourut dans vn bannissement qu'il deuoit attendre de sa folie & de sa paresse.

La Grece n'a pas veu toute seule ces indignitez, Beranger apres auoir vaincu Louys fils de l'Empereur Arnould, luy fit arracher les yeux: & Charlemagne les ayant fait creuer á Pierre Roy de Hongrie, le fit peu de temps apres mourir, pour contenter sa defiance & sa haine.

Du temps de Claude quatriéme Empereur de Rome, Gotarses n'eut pas plustost pris Melindate, Prince des Parthes, qu'il luy fit couper les oreilles. Et si on regarde l'Histoire, la dignité de Robert Surantin, Prince de Tarente, & de Guillaume fils de Tancrede Roy de Sicile, ne rendit point leur fortune ny plus glorieuse, ny plus belle, n'ayant pû empescher leur mal-heur, ny mesme la perte de leur vie.

Quoy que parmy beaucoup d'éloges, qu'on a donné au grand Constantin, on dise qu'il n'auoit pas tant puny les coupables qu'il auoit vangé les mal-heureux, & qu'au lieu de con-

battre les méchants il n'auoit fait que les chatier, & que sa pieté n'auoit rien deu à sa vertu militaire: neantmoins il a soüillé son regne par la mort de deux Roys, Astaris & Regasches, qu'il fit deuorer par des bestes sauuages en plein theatre.

Ce fameux Pharnus Roy des Indes fut crucifié par Ninus. Le Proconsul Plancus fit trancher la teste à Victurbius, Duc des Primiciens voisins des Scomeites. Et Cossus fit nourir de la mesme mort Laertez Roy de Pologne, pour auoir témoigné qu'il estoit assez genereux pour deffendre sa liberté contre la puissance de son Ennemy.

Marc-Antoine fit trancher la teste à Antigone Roy des Iuifs, dans la Ville d'Antioche, & Conradin Roy de Suede, & fils d'vn Empereur d'Allemagne, estant conduit à Charles Duc d'Anjou, il luy fit souffrir le mesme supplice à Naples.

Mahomet second, fit écorcher tout vif le ieueu de Scanderberche, & Dauid Comnene Empereur de Trebizonde, & sa fille, laisrent leurs testes sur vn échafaut par le commandement de ce Tyran, dont la vie n'est eine que d'impietez & de crimes, & duquel s plus hautes actions, ne furent que des nbrazemens & des meurtres. Les Espagnols donnerent qu'on étranglast publiquement n Roy Indien, apres auoir tiré plus de trois illions d'or pour sa rançon; & firent pene & brûler celuy de Mexico, pour ce qu'il oit trop long-temps à leur découurir ses heſſes.

Deux Princes d'Afrique, Feré & Banandu-xe, pour n'auoir pas voulu faire vne laſcheté furent decapitez par le commandement d'vn Roy de Fez ; & François Pizard Capitaine Portugais, fit mourir à vn poſteau Atabalipa Roy du Perou, pour s'eſtre deffendu contre ſa perfidie. Vn Baſſa ſous le regne de Solyman, fit pendre au cordage de ſon nauire le Roy de la ville d'Adam, ſituée ſur la coſte de l'Arabie heureuſe, & l'inhumanité des Turcs fit ſeruir vn gibet, pour lict d'honneur, au Roy de Sibith.

Il n'y a pas long-temps qu'Ezechiel Roy de Triambache, fit honteuſement mourir celuy de Gubert ; & Leon d'Afrique dit, qu'vn Roy de Teleſin fut traité ſi indignement d'Abu-chelin quatriéme Roy de Fez, qu'apres auoir rendu l'ame ſous le glaiue d'vn bourreau, ſon corps n'euſt point d'autre ſepulture que le ventre des beſtes, par le commandement de ſon cruel ennemy.

Qui ne ſçait pas que Ioſuë a fait pendre cinq Roys de ſuitte, & que le Tyran des Agrigantins Phalaris fut bruſlé dans ſon taureau d'airain ? Edoüard II. du nom Roy d'Angleterre fut empalé, & Michel Zilage Prince de Hongrie, fut decapité à Conſtantinople, pour auoir eſté trop vaillant. Cadeberge Comte Palatin fut traité de meſme pour auoir eſté trop credule.

Policrates Roy des Samiens diſoit ordinairement, que les Dieux auoient entrepris de le rendre le plus heureux des hommes ; mais Cambize Roy de Perſes, ne luy fit pas plûtoſt

guerre, qu'il le vainquit, le dépoüilla de
n Royaume, & le fit mourir sur vne croix,
y apprenant par ce reuers de fortune, qu'on
: doit estimer la vie que par la mort, qu'vn
ur iuge l'autre, & qu'enfin ils seront tous
gez par le dernier.

SECTION III.

e la cruauté des traistres contre leurs Roys & Alliez.

'I nous considerons les hommes se tuer les
)vns les autres, nous dirons, sans doute,
ie c'est vne permission de Dieu, qui veut se
:uir de leur cruauté, comme de verges pour
: chastier. Cette volonté dénaturée, ne s'est
nais rencontrée aux femmes, estant vne
ose presque inouye, qu'vne femme soit mor-
de la main d'vn autre femme. Mais ie vous
ie, nest-ce pas vne chose insupportable de
ir que les hommes traittent la vertu comme
vice, que l'innocence soit en crainte où elle
uroit estre en repos, & que l'insolence des
uples monte iusques sur le throsne ? On voit
ie les Roys ne sont pas plus en seureté par-
y leurs sujets, que parmy leurs Ennemis;
: rebelles les font trembler comme les mu-
is, & l'ambition des vns n'est pas moins à
douter que la reuolte des autres.

Diodore dans son premier Liure des Anti-
itez, nous l'apprend par beaucoup d'exem-
:s, & commence par vn Roy d'Egypte

nommé *Aprius*. qui apres auoir fait la guer
re heureuſement par mer, & par terre, contr
ceux de Chipre, & de Phenice, & qu'il euſ
de plus forcé la ville de Sodome, s'en retourn
ſi glorieux, qu'il croyoit que tous ſes ſouhait
deuoient eſtre accomplis, & que ſon bonheu
eſtoit au delá de ſes eſperances : mais comm
il eut depuis enuoyé ſon armée contre Barce
& Syrene, où il y eut beaucoup de ſes gen
tuez, ceux qui reſterent, dirent hautemen
qu'ils ne reſpecteroient ny ſa dignité ny ſa per
ſonne, & qu'ils n'eſtoient point obligez d
ſeruir celuy qui auoit ſacrifié tant d'hommes
ſon ambition & à ſes querelles. Pour les appai
ſer, il leur enuoya le plus renommé d'Egypt
nommé Amaſis, & ne douta point que ſo
eloquence & ſon authorité ne fuſſent encor
plus fortes que leur reſolution, & leur haine
Amaſis bien éloigné de leur imprimer l'amou
& l'obeïſſance, embraza dans leurs cœurs v
feu qui ne commençoit qu'à s'allumer. C
traiſtre fit ſoûleuer les plus fideles, en leur pai
lant d'Aprius comme d'vn Tyran ; il les gagn
ſi adroitement par ſes flatteries, qu'ils luy of
frirent le Sceptre plûtoſt qu'il ne le leur de
manda. Enfin il ſe ſeruit de cet auantage & d
leurs armes contre Aprius ; il luy liura la ba
taille, le fit priſonnier, & pour monter plu
aſſurement ſur le throſne, ce perfide le f
mourir, voulant que ce malheureux Roy, ſer
uiſt d'vn objet de mépris à ſes Sujets, apre
auoir eſté celuy de leurs admirations.

Alexis II. qui n'eſtoit encore qu'vn enfan
quand il ſe chargea du Sceptre apres la mo

son Pere, trauailla tant qu'il pût à étouf-
les seditions ciuiles, & creut estre obligé
diuiser sa puissance, croyant la mieux vnir.
fit participer Andronic fils d'Isaac Com-
ne, le plus artificieux & le plus redouta-
de tous les rebelles qu'il auoit à vaincre.
traistre fit connoistre sa perfidie à Con-
ntinople aussi-tost que sa personne. Il com-
ença dés lors à réueiller son ambition, &
cha de gagner les plus grands par ses dons
par ses promesses. N'ayant plus deuant les
ux d'autre objet que le throsne, il ne consi-
ra point si le moyen le plus assuré pour y
onter estoit le plus juste, ou le plus horrible;
fut dans ce sentiment que de tuteur de ce
ne Prince, il en deuint le meurtrier. Il luy
trancher la teste, & commanda qu'on iet-
t le reste de son corps dans la mer, comme
a facilité l'eust rẽdu indigne de la sepulture.
e crime ne demeura pas long-temps impuny;
mme chacun le regardoit auec horreur, &
'il estoit en peine de resister aux forces de
uillaume Roy de Sicile, il luy rauit l'Empi-
, luy fit coupper vne main & arracher vn
il, & en cet état le fit promener sur vn vieux
hameau par toute la ville de Constantino-
e, l'exposant de cette sorte au mépris & à la
ée de son peuple. On voit ordinairement
ue les plus malheureux dans les Estats, ont
té ceux qui ont fait plus de demonstrations
sçauoir tromper dans la police humaine.
e fut-ce pas ce qui arriua à Ieroboam, ce
i perdit Saül, ce qui renuersa la Republique
s Atheniens, & ce qui fit que Machiauel

auec ce grand nombre de preceptes fut m
heureux en toute sa conduite ? n'est-ce p
aussi ce qui a perdu ce traistre que nous veno
de voir en si mauuaise posture ?

Agatocles Roy de Sicile, apres auoir vain
les Carthaginois en Numidie, se resolut d'
sieger Carthage : mais sçachant bien que
forces ne suffiroient pas à l'execution d'v
si haute entrepriſe, il supplia Ophelas, S
gneur de Cyrene, d'aller auec luy en ce
guerre, & de luy faciliter la prise d'vne ville
celebre par son assistance ; & pour l'oblig
plus estroittement à le secourir en cette entr
prise, il luy iura qu'il ne poursuiuoit les Ca
thaginois que pour assurer son Estat, & l
promit de luy laisser tout ce qu'ils pourroie
conquerir ensemble dans la Libie. Ophel
rauy de ces demandes & de ces offres, le vi
trouuer auec dix mil hommes de pied &
cent cheuaux, & fit si bien que les Athenie
luy enuoyerent encore quelque secours, da
l'esperance qu'ils eurent de marcher s
leur terre iusqu'en Affrique. Agatocles le r
ceut d'abord auec ioye, & luy témoigna qu
luy estoit beaucoup obligé de la pei
qu'il auoit pris, & de la resolution qu'il auo
de l'aider contre des Barbares, qui ne po
uoient souffrir la paix ny chez eux, ny ch
leurs voisins ; qui troubloient le repos
tous les Peuples, par leur artifice, & p
leurs armes ; Mais cette alliance ne f
pas de longue durée, parce que cet e
prit dissimulé ne fut pas long-temps sans fa
re éclatter sa perfidie. Comme Ophelas auo

uoyé vne partie de ſa caualerie au fourage, fiant plus à la puiſſance de ſon amy, qu'à ſienne propre, ne ſongeant qu'aux moyens le ſatisfaire, Agatocles le fit maſſacrer, & piller ce qu'il auoit de plus beau & de plus he. Ce Seigneur fut donc malheureux pour oir eſté trop credule, & ce traiſtre qui ne uoit attiré dans ſon armée que pour trou- r le moyen de le tuer, ſe ſeruit du plus hor- le moyen, parce qu'il manquoit de tout tre, pour s'en deffaire.

ors que les Carthaginois virent qu'Attilius neral de l'armée Romaine, auoit pris Cli- a, qui eſt la premiere Ville qu'il trouua ſur riuage d'Afrique, & qu'il auoit enuoyé à me vne flotte de Vaiſſeaux chargez de dé- üilles & de l'appareil d'vn triomphe, ils de- cherent des Ambaſſadeurs aux Lacedemo- ns, pour les ſupplier de ne pas permettre, e leur liberté fût plus long-temps combat- par des Tyrans, qui d'abord n'auoient pas t regardé la grandeur de leur Republique e la ruine des autres, & qui témoignoient ins d'ardeur pour augmenter leur reputa- n, que pour exercer leur cruauté. Les La- lemoniens leur donnerent auec le ſecours 'ils leur demandoient, vn Capitaine nom- *Xantipe*. Celuy-cy trauailla ſi bien au ſa- des Carthaginois, qu'il deffit les Romains ns la premiere bataille, & Attilius Regulus laiſſa la vie au choix de ceux dont il ſem- it eſtre l'arbitre. Les Carthaginois témoi- erent en apparence qu'ils auoient autant de nheur qu'ils en deſiroient ; ils receurent

alors Xantipe auec mille acclamations & m
le loüanges, l'appellerent plusieurs fois l
protecteur & leur pere, donnerent apres
larmes à son depart, & le renuoyerent cha
de presents qui faisoient connoistre leur n
gnificence autant que son courage. Quelle
tisfaction ne receut-il pas, croyant porter
mesme les nouuelles de ses Victoires en
pays? Mais de quelle horreur ne fut il po
saisi, lors que les Carthaginois l'ayant c
duit assez loin, payerent sa generosité d'
horrible ingratitude? Ces traistres luy croy
oster la gloire, qu'il auoit chez eux, c
rent luy deuoir oster la vie, & en effet l'as
sinerent, pour faire croire a leurs ennemis
leurs voisins, qu'ils n'auroient pas laissé
stre heureux, quand ils n'auroient pas eu
secours, & comme s'il eut esté indigne de
sepulture, aussi bien que de leur pitié, ils
jetterent dans la mer par jalousie, ne donn
pas seulement vn tombeau à celuy qui croy
meriter vne statuë; mais par quel art eu
pû se deffendre de leur caprice & de leur ra
estoit-il vray semblable qu'il deût estre la
ctime de ceux qu'il auoit tiré du sacrifi
qu'il eust trouué ses bourreaux dans ses cr
tures, & qu'il eust fait de mauuais iugeme
de ceux dont il venoit de faire la bonne f
tune?

On peut parer les coups du sort par la
son,
Mais on ne peut parer ceux de la tra
son;

tempeſte menace, & tous ces grands orages,
ue nous craignons ſi fort, precedent les naufrages.
eau n'eſt pas tout d'vn coup dans ſon débordement,
la fumée d'abord predit l'embrazement;
edifice creue auant qu'il ſoit à terre,
l'éclair pour le moins deuance le tonnerre:
ais vn traiſtre nous prend toûjours à l'impourueu.
frappe à ſon deſir pluſtoſt qu'on ne l'a veu,
execute tout auant qu'on le ſoupçonne,
ſçait donner la mort du premier coup qu'il donne.

Quand ie conſidere les trahiſons & les malis des hommes, ie reconnois la verité de ce ie Saint Chryſologue dit à l'Empereur Dioctian, lors qu'il luy promit la charge de efect de Rome, s'il vouloit adorer ſes Dieux. e Saint luy répondit genereuſement, *L'homme n'eſt qu'vn trompeur, & quiconque ſe fie luy, perira & ſera maudit.*

Hugues Duc des Parmeniens pour n'auoir reſiſter à ſes ennemis fut maſſacré par les ns.

Nous liſons qu'Annibal premier du nom, ur n'auoir pas reüſſi en quelques combats de er, fut crucifié par les Carthaginois, ne trouant point de grace chez eux, parce, diſoient-, qu'il auoit cherché la Victoire ailleurs ns la rencontrer.

Athleta Roy d'Epire, ayant eſté remis en

ſon Royaume par la paix qu'il fit auec C
ſander, fut tué par ſes ſujets, auec deux de
enfants, & comme Hieroſme Roy de Syrac
ſe, apres la mort de ſon pere, s'attendoit de l
ſucceder, il fut maſſacré par ceux qui ne vo
loient pas luy obeïr, & par vne cruauté hor
ble, ſa fille Demaratha fut miſe en pieces da
vn Temple, où l'on ne reſpecta ny ſa beau
ny ſa jeuneſſe, ny ſon innocence, ny meſ
les Dieux.

Le Roy de l'Apoüille Manfroy, ne fut p
plus heureux que tous ceux-cy, quoy qu'il
fuſt pas plus artificieux, ny plus meſchant,
que ſon peuple luy eut témoigné fort lon
temps, toute ſorte d'amour & d'obeyſſanc
neantmoins il ne pût s'échapper de leur fur
& le dernier Roy d'Arles par vne ſedition
ſes ſuiets laiſſa ſa teſte ſur vn échaffaut, pc
auoir donné vn ſoufflet à vn Eueſque. Amil
Capitaine des Carthaginois fut aſſaſſiné
nuit par vn de ſes domeſtiques, & Ioſeph R
de Fez fut tué par vn des ſiens, pour n'au
pû prendre aſſez toſt la ville de Thelmin.
relian fut traitté de meſme, dans la guerre
Aurelians. Galerius & Valerien furent ma
crez par leurs Capitaines; Galba, Helio
bale, Macrin, & Seuere, par leurs Sold
Onelieus Roy des Enianians, fut lapidé
ſon peuple; Duſiecius fut tué dans la gue
des Sabins par ſes Soldats, Amon fils de M
naſſez; Ioas & Iuda perirent par la rage
leurs ſujets, & le grand Timothée qui dom
les Bizantins, & Domitian, par la fureur
leurs Domeſtiques, Viriacus Roy des Luzi
ni

ens fut empoisonné par vn de ses Gens-d'ar-
es auec son fils, qui n'estoit encore qu'en-
nt, leurs corps furent jettez dans la riuiere,
la vieillesse de l'vn ny la jeunesse de l'autre,
e purent les garentir de l'insolence de ce
aistre. Cesar fut tué par Brutus, qu'il auoit
lopté, & plusieurs autres qui ont esté traittez
: la mesme sorte, chez les Romains & chez les
recs. Ce qui montre assez que les dangers que
urent les Grands, sont cachez bien souuent
ns leur propre force; c'est pourquoy Seneque
eu raison de dire, que qui mépriſe sa vie est
usiours maistre de celle d'vn Prince.

SECTION IV.

e la cruauté des Peres enuers leurs Enfans, des Enfans contre leurs Peres & Meres, & des Freres contre leurs freres & sœurs.

COmme si c'eust esté trop peu à la malice que d'auoir fait soulleuer les sujets ntre leurs Roys, les seruiteurs contre urs maistres, & les soldats contre leurs chefs, le a encore armé les freres contre les freres, s peres contre leurs enfans, & les enfans ntre leurs peres & leurs meres. Si bien que vie semble estre autant menacée de ceux ont on l'a receuë, que de ceux qui sont obli-ez de la deffendre.

Sance le Grand, Roy de Nauarre, con-aint par les courses des Maures de quitter le epos de sa maison, y laissa Eluire son Epou-e, Princesse doüée de toutes les bonnes qua-tez qui peuuent rendre vne separation ame-e. Apres les tendresses & les regrets d'vne

amitié ſincerement coniugale, Sance coni
ra la Reyne, d'auoir vn ſoin tres-particuli
d'vn de ſes cheuaux de combat, qu'il luy la
ſa. A quelque temps de là Dom Garcia ſ
fils entrant dans l'écurie où eſtoit ce cheua
l'ayma auec tant de paſſion, que ſans la re
ſtance de Pierre de Seſſe grand Eſcuyer de N
uarre, Eluire l'auroit accordé à ſes import
nitez. Ce refus toucha ſi ſenſiblement ce jeu
Prince, que pour ſe venger de ſa mere &
Seſſe, il ſe reſolut de les accuſer auprés du R
d'vne familiarité honteuſe à ſa couche; ce qu
fit. Perſonne ne ſçauroit iamais exprimer da
quelle inquietude ce rapport mit l'eſprit
Roy. D'vn coſté la vertu de la Reyne l'aſſur
de ſa fidelité, mais de l'autre, quelle apparē
diſoit-il, qu'vn fils fuſt ſi dénaturé que d'acc
ſer fauſſement ſa mere, ſçachant que la hor
d'vn mary ne ſe pourroit diſſimuler? Dans c
perplexitez, le Roy interrogea Ferdinand ſ
ſecond fils, lequel plus fin que ſon aiſné, l
auoit promis de ne point troubler ſa paſſio
ſous la croyance que cette intrigue le pourr
éleuer ſur le throſne. Sa réponſe n'appuy
point Garcia, mais auſſi ne juſtifioit-elle p
ſa mere. Sance piqué d'vne ſenſible jalouſ
fit jetter la Reyne dans vne tour à Nagora,
tandis qu'elle ſe noyoit dans ſes larmes,
principaux du Royaume la condamneren
eſtre bruſlée toute viue, ſi perſonne ne ſe p
ſentoit au combat pour deffendre ſon jnn
cence. Chacun auoit pitié de cette infortun
Princeſſe, mais perſonne n'auoit le coura
de la deffendre, Le bucher ſe preparoit lo

: la bonté de Dieu luy suscita vne protection
tient du miracle. Euracle estoit vne Mai-
sse du Roy, de laquelle il auoit vn fils nom-
Dom Ramire. Ce fut ce jeune Seigneur, le-
l assez instruit des impietez de ses freres,
riuement touché de leur malice, se presen-
pour Champion à la Reyne. O merueille
rement étonnante! la seule veuë de cét
ersaire ébranla & troubla ces deux parrici-
. La honte de voir vn bastard affectionné
salut d'vne femme, qui n'auoit pas eu gran-
nclination jusqu'alors, à le voir bien éle-
, fit rougir ces deux vipereaux. Ils se jette-
t aux pieds du Roy, confessant auec larmes
: la passion les auoit poussé dans cét aueu-
ment. Cét aueu irrita merueilleusement l'es-
: de leur pere, mais ce ne fut plus contre sa
re Eluire, il l'embrassa & luy demanda par-
n de sa credulité, la coniurant de pardon-
ses ressentiments à l'indiscretion du zele
il auoit eu de son honneur. L'orage alloit
nber sur les deux coupables, si toute la Cour
e fut jettée aux pieds du Roy & de la Reyne.
elle apparence, disoit Sance, *que ie leur*
donne, ce seroit offencer leur mere? mais
r ne point exercer vne Iustice qui ne pour-
t estre que funeste, ny me seruir d'vne cle-
nce qui me seroit à iamais reprochable, ie
nets à la Reyne le pouuoir d'vser ou de l'vne
de l'autre. Mes Enfans, dit cette bonne
nceſſe à ces Monstres, *quoy que vous ayez*
ché de me noircir d'vn crime que vous de-
ez lauer de vostre sang, s'il estoit verita-
neantmoins ie ne me peux oublier d'estre

mere, & de vous auoir donné la vie, qui m'e
chere, quoy qu'elle m'ait esté presque mortell
Viuez donc, mais viuez, afin de vous corr
ger. Voilà tout ce que mon amour peut en v
stre faueur, mais puis que vous m'auez tra
tée de marastre, il faut, si vous desirez vost
entier pardon, que ie sois la mere de Ramir
qui m'a rendu les deuoirs que ie deuois atte
dre de vous. Ie consens que le Roy vous lai
la Nauarre, mais ie ne consentiray iamais q
vous possediez l'Arragon. Il faut que ve
cediez ce Royaume à Ramire, à qui vous au
cedé le zele & la pieté d'vn vray fils. Puis
tournant vers luy; *Mon Cheualier*, luy dit-el
receuez vn Royaume pour recompense de v
stre affection, ie vous donne auec ce peu
bien, vn cœur qui voudroit vous pouuoir d
ner toutes les Couronnes de la terre, mais p
que ie n'ay rien qui égale vostre bienfait, p
l'honneur que vous m'auez rendu, ie vous s
haite toute la gloire que vous meritez.

Ces conditions furent trouuées raisonnab
mesme de Garcia, qui pour témoigner vn
cere regret de son peché, entreprit le voy
de Rome, par le conseil d'vn sage vieill
dont les bons auis l'auoient en partie por
se reconnoistre.

Enfin, voyant les hommes mentir iusq
desauantage de l'honneur de leur mere, ie
auec raison finir cette Histoire par ces n
de l'Escriture, que *tout homme est mente*
personne ne le doit trouuer étrange, puis
ie ne le dis, qu'apres le Sauueur du mond

Antonia fut empoisonnée par Caligula

tit fils, & Sance Roy de Caſtille contraignit gua ſa propre mere, de boire dans vne ouppe pleine de poiſon.

Ninus tua ſa mere Semiramis, & le jaloux ntipater tua la ſienne, croyant qu'elle euſt oins d'amour pour luy, que pour Alexandre n frere.

Herodes Roy des Parthes fut tué par ſon fils raceſtes. Vn Roy de Perſes fut emppoiſon- par ſon fils, & Mazon grand Admiral de cile, fut empoiſonné par ſon beau-pere. anlius Torquatus ayant deffendu à ſon fils combattre contre les Latins, quoy qu'il en ſt eſté le vainqueur, voulu neantmoins que jeune Prince mourût pour auoir preferé la ſtoire à l'obeïſſance.

Brutus ayant ſommé ſes deux fils Feſtus & alere, de ſe deffendre contre ceux qui les ac- ſoient d'eſtre du party de Tarquin, & n'en ouuant tirer aucune réponſe, commanda au ourreau d'arracher leurs robes, de les foüet- r iuſqu'au ſang, & apres de leur trancher la ſte, & encore ce cruel Pere voulut eſtre pre- nt à tous ces outrages.

Xantius fut maſſacré par ſon fils, & Oſilius ant rencontré ſon fils qu'il ſoupçonnoit tre de la coniuration de Catilina, luy paſſa n épée au trauers du corps, auec ces paro- s : *Méchant, ie ne t'ay pas engendré pour tilina, mais pour ta patrie.* Et l'Hiſtoire ut que Philippe II. Roy d'Eſpagne, ait plû- ſt fait étrangler ſon fils, pour s'aſſurer con- e ce qu'il ſoupçonnoit de luy, que pour pra- quer la Iuſtice.

Si nous considerons l'Histoire sainct nous y verrons Absalon, qui fait perdre la v à son frere Amon sous le glaiue de ses dom stiques, pour vanger l'inceste de Thama Abimelech qui égorge ses soixante & dix fr res, & dans l'Histoire prophane Cambise q fait massacrer son frere, & quelques iou apres sa femme, parce qu'elle n'auoit pas pr plaisir à voir combattre vn chien contre lion.

Apres la mort de Camboublasson, son f Iazius se fit Roy d'Italie, & se rendit si puissa que c'estoit assez pour le deuenir, que d'e estre consideré. Sa gloire toutefois luy susci des ennemis dans ses propres terres. Son fre Dardanus troubla son repos, par des guerr ciuiles, longues & cruelles; & par ce qu ne pouuoit le deposseder par les armes, il t cha de le perdre par la trahison: Apres l'auo long-temps épié, il le rencontra dans le bai proche de Viterbe, & le tua, sans consider qu'il estoit son parent & son Roy. Il se reti promptement dans ses nauires, tout sangla & tout rauy de son crime, s'imaginant qu luy deuoit tenir lieu de gloire. Chacun sça que Romulus en fit de mesme de Remus s frere, & que les Ottomans ne regnent depu long-temps que sur les tõbeaux de leurs frere

Vn des Horaces enfonça son épée dans l'e stomach de sa sœur, pour n'auoir pas fait p roistre assez de ioye de la victoire qu'il veno de remporter, aux dépens du sang de ses pro pres freres. Commode fit mourir la sienn apres l'auoir exilée. Antonin tua son frere Ge

ntre les bras de sa mere. Clodius par jalousie
t poignarder sa femme. Aymonime Reyne
e Pont, mourut par le commandement de
Mythridate son mary. Ismaël Roy de Perses
it massacré par son fils, & il y en a quantité
autres qui ne se sont point fait connoistre
ue par leurs parricides. Mais c'est trop long-
emps porter les mains sur des playes aussi
onteuses qu'elles sont horribles ; voyons les
ertus des femmes, elles nous donneront au-
nt de ioye que nous auons eu d'horreur de
oir tant de sang répandu, par les vices exe-
rables des hommes, aussi y a-t-il plus de sa-
sfaction à décrire l'humanité & la douceur
es femmes qui paroistront dans le Chapitre
uiuant, qu'à s'entretenir dauantage des cri-
ies de tant de monstres.

CHAPITRE VIII.

De l'humanité & douceur des femmes opposée à la cruauté des hommes.

L est tres facile de faire voir que les femmes
vertueuses, sont plus humaines & moins
indicatiues que les hommes ; Fania Dame
omaine en est vne preuue tres remarquable.
Cette Dame quoy que Payenne, ayant Ma-
us en sa puissance, qui en son sixiéme Consu-
t s'estoit declaré son ennemy, l'ayant noté
'infamie & condamné à l'amende par ignо-
inie : neantmoins son bon naturel ne luy en
émoigna aucun ressentiment, & ne songea à

rien moins qu'à luy faire du déplaisir ; mai
bien au contraire oubliant cette iniure, ell
l'assista de ses biens & le consola autant qu'
luy fut possible. Si ie voulois parler icy de tou
tes les femmes Chrestiennes qui ont signal
leur douceur & leurs autres vertus, en pardon
nant & faisant du bien à ceux, desquels elle
auoient receu des outrages, il faudroit de
Volumes entiers pour cette seule vertu ; ma
mon dessein n'est pas d'en faire paroistr
beaucoup, en voicy deux, de la bienueillanc
desquelles i'ay esté honorée, & qui ont est
éleuées à la Cour de nostre grande Reyne.

La premiere paroistra sous le nom d'Angel
que. Cette ieune merueille, fut par l'auaric
de ses parens mariée à vn veau d'or, ou plû
tost à vn Tyran, qui luy fit mener vne vie
languissante, qu'en peu de temps sa santé fu
reduite en telle extremité, que les Medecins
trouuerent dans l'impuissance de la pouuo
rétablir. Le frere de cette pauure mourante
voyant que ce bel Astre s'alloit éclypser, & e
sçachant la cause, eut cent fois la volonté d
l'exterminer ; ce qu'il auroit executé, si cet
douce colombe ne l'en eust empeschè, en
suppliant de luy pardonner pour l'amour d
IESVS, qui demanda pardon pour ceu
qui le faisoient mourir ignominieusemen
Mais pourquoy, luy disoit-elle, *le voudrie
vous punir de ces rigueurs, puis qu'elles n
seruiront d'échelons pour monter bien-to
dans les Cieux* ? Enfin elle sçeut si bien luy pa
ler des beautez de la vertu, qu'il pardonna à
cruel ennemy, luy qui n'auoit appris dans

our qu'à ne pardonner iamais. Auſſi les
ourtiſans ne ſont-ils pas d'aſſez bonne hu-
eur, pour approuuer que les Philoſophes
ſſent vne vertu de la clemence; ils croyent
ue c'eſt faillir que de pardonner, & qu'il n'y
point de difference entre les indulgens & les
dres; ils font des vertus pour des cœurs laſ-
ues & effeminez, & des vices pour des gran-
es ames. Ils ont établi la plus haute vertu
ans le meurtre, & ont pris des Bouchers
our des Heros. Enfin, ce Courtiſan apres
eſtre vaincu ſoy-meſme, prit la reſolution de
uitter le monde, pour pratiquer dans vn
loiſtre les inſtructions que cette chere ſœur
ly auoit données. La vie exemplaire qu'il me-
e dans ſa retraite, fait aſſez connoiſtre les
ffets que produit la douceur des femmes. Il
ime la poëſie, en voicy vne piece qu'il a com-
oſée à l'ombre des arbres du jardin de ſon
Monaſtere.

Pour charmer quelque moment,
e viens parmy cette ombrage
Deſſus chaque arbre écriuant,
'adore vn ſi doux ſeruage;
Et par ces inuentions
Dieu charme mes paſſions.

Me brûlant dedans les feux
De la diuine Sageſſe
'e me trouue tres heureux,
L'ayant choiſy pour Maiſtreſſe;
Dieu par ces inuentions
a charmé mes paſſions.

Si ie prends quelque repos,
C'eſt pour me mettre auprés d'elle,
Si ie laſche mes propos
Ie chante comme elle eſt belle;
Dieu par ces inuentions
A charmé mes paſſions.

Ie l'entretiens fort ſouuent
D'vne maniere diuine,
Ie l'adore, elle m'entend,
Auec elle ie chemine;
Et par ces inuentions
Dieu charme mes paſſions.

Nous laiſſerons en repos ce diuin Chantre pour parler de la compagne d'Angelique, ſous le nom du Soleil de la Cour. Cette Belle fut offencée en ſa reputation par vn ieune éuenté, qui pretendoit auoir receu vne iniure d'vn de ſes parents; & depuis luy eſtant ſuruenuë vne affaire de grande importance, & dont la bonne iſſuë dépendoit en partie du credit de cette Belle offencée. Ce laſche eût aſſez d'aſſurance pour l'aller prier, & commença ſa harangue par des excuſes, mais elle l'interrompit en luy diſant: *Monſieur, Mr. i'ay toûjours appris à bien faire & à laiſſer dire: ſi ie n'ay pû empeſcher voſtre langue de m'offencer, i'ay le pouuoir d'empeſcher ma volonté de conſentir à des actions qui vous faſſent paſſer pour veritable, & voila, Monſieur, l'inuention de faire retomber le blaſme ſur les médiſans.* Apres luy auoir donné cette petite confuſion, plûtoſt pour le faire ſage, que pour en tirer

de la satisfaction, elle s'employa si genereusement pour le gain de son affaire, qu'on l'auroit plûtost prise pour sa parente que pour son ennemie: Ensuitte de cette belle action elle fut s'enrooler sous les estendarts de la Mere de Dieu, à laquelle elle dit souuent:

Beaux yeux tout luisans de flammes!
Brillante estoille de la mer
Qui contraignez toutes les ames
Sans violence à vous aimer.

Voicy son inclination en ces autres Vers qui suiuent.

Mon Dieu, la sainte Vierge & vous,
Est tout ce que i'aime en ce monde,
Car d'estre ça bas auec vous,
C'est le plus grand plaisir du monde,
Loin des cours, du bruict & du monde,
I'ay tout à moy n'estant qu'à vous,
Ie pense à vous & non au monde
N'aimant que vostre Mere & vous,
Ie ne me plais qu'auecque vous.
Ie suis auecque tout le monde,
Lors que ie suis auecque vous:
Mais estant auec tout le monde,
Si ie ne suis auecque vous,
Ie suis seule auec tout le monde.

Vn de ses seruiteurs luy ayant veu faire profession, & desesperant de la pouuoir iamais posseder, fit faire les Vers qui suiuent. Il les recita en presence de la Reyne qui les trouua agreables.

Ce Soleil de la Cour
Qui nous donnoit le jour
Ne jette plus icy ſes viues eſtincelles;
En vain celuy des Cieux
Vient éclairer ces lieux,
Nos eſprits ſont plongez en des nuicts eternelles.

Sa grace, ſa beauté
Nous donnoient la clarté;
Son abſence a rendu la Cour triſte & deſerte:
Nous n'auons plus d'eſpoir
De jamais la reuoir,
Et nos plus chers plaiſirs ſe perdent dans ſa perte.

L'Amour n'a plus d'effort,
Tout ſon pouuoir eſt mort,
La plus rare beauté de ce ſiecle où nous ſommes
Pour accomplir ſes vœux
A voilé ſes cheueux
Dont ils pouuoient lier les Dieux comme les hommes.

Le monde en eſt priué,
Et le cloiſtre éleué
Cache à nos yeux ſes lys, ſes perles & ſes roſes:
Ah quelle cruauté!
D'oſter la liberté
A celle qui touſiours l'oſtoit à toutes choſes.

Enfin nos cris jettez
Ne ſont plus écoutez:

: cherchant le bon-heur nous trouuons la
ruïne,
Car le deſtin eſt tel,
Que le cœur d'vn mortel
:ſire vainement vne beauté diuine.

La Reyne luy répondit par ces Vers qui uent.

Mais c'eſt trop de rigueur.
Ie plains voſtre langueur;
connois clairement que voſtre cauſe eſt bon-
ne,
Tiendra-t-elle en ſes mains
Tous les cœurs des humains
ns que jamais le ſien ſoit tenu de perſon-
ne?

Vn jour la Reyne l'honora d'vne viſite, & vant trouuée rauiſſante luy dit ces quatre rs.

ainſi de libre voix les belles de noſtre aage
us puiſſent declarer Reyne de la beauté,
celle qui dédaigne à vous en faire hom-
mage
'minelle enuers vous de leze Maieſté.

La douceur des Dames Illuſtres eſt ſuffi-mment prouuée pour ne leur pas refuſer prix, voyons ſi elles ne ſont pas auſſi gene-ſes que douces.

CHAPITRE IX.

De la generoſité des Dames Illuſtres.

SI les femmes ſont plus humaines que l
hommes, comme ie viens de montrer, ell
ſont auſſi ſans contredit plus genereuſes da
les grands hazards.

Les pages ſacrées nous le feront voir a
Dames qui vont commencer ce Chapitre. I
les nous aſſurent que dans tout le peuple
Dieu, il ne s'y rencontra pas vn ſeul hom
qui oſaſt s'oppoſer à l'armée de Iabin Roy d
Cananéens ; conduite par Siſara ſon Lieu
nant general. La Propheteſſe Debora qui go
uernoit pour lors ce peuple, ſans qu'il y e
d'autre Roy en Iſraël, commanda à Ba
fils d'Abinoen de prendre dix mil hommes d
lite des plus vaillants, pour aller au deua
de ce puiſſant ennemy : mais il refuſa d'y
ler auec ſi peu de monde, ſi Debora ne l'y
compagnoit. *Vous auez tort de refuſer*
aller ſeul, luy dit cette genereuſe Dame,
ſire timidité refuſe l'honneur de la victoi
que Dieu donnera aujourd'huy à vne fem
Puis donnant promptement ordre à tout
qui eſtoit neceſſaire pour vn ſi grand deſſe
elle chargea l'armée ennemie, la deffit &
mit en déroute, par ſa prudence & par ſa
neroſité, & cet horrible appareil de neuf c
chariots fut pris & mis dans le magazin
ce peuple choiſi. Qui en voudra ſçauoir

antage, l'apprendra dans le 4. & le 5. cha-
itre des Iuges, où l'Hiſtoire eſt décrite plus
long. Ie diray ſeulement pour la gloire de
ette Illuſtre, qu'elle compoſa vn beau Can-
que, pour rendre graces à Dieu d'vne ſi me-
orable victoire.

Encore que vous voyïez la Reyne Eſther
ns armes, elle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre
es-genereuſe, elle manie ſi bien ſa prudence
'e le luy fait operer les meſmes effets, qu'o-
re vne épée maniée par vne main adroite.
e fut-ce pas elle, qui détruiſit les ennemis
peuple de Dieu, & qui arreſta la fureur
Aman, par vn ſeul cordeau, qu'elle luy op-
ſa? Mais qui empeſcha l'execution de l'Ar-
t de mort qu'il auoit donné contre tout ce
uple choiſi? Ce cordeau donna auſſi vne ſi
ande frayeur à tous ceux qui entroient dans
intereſts de cét ambitieux, qu'il en pen-
ent mourir de peur, & ne ſçauoient où ſe
her, pour eſtre en aſſurance. L'Illuſtre qui
uance, ne fait rien moins que des miracles
valeur; ie ne veux pas laiſſer dauantage le
cteur dans l'empreſſement de ſçauoir ſon
m, la Section ſuiuante luy apprendra.

SECTION I.

Iudith, le modele des Vefues, & des Genereuſes.

N'Attendez rien de foible de cette femme,
tout y eſt plein de prodiges, la nature

n'y a mis que le sexe, elle a laissé faire tout l
reste à la vertu, & la vertu apres auoir trauaill
long-temps à ce chef-d'œuure s'est incorpo
rée dans son ouurage. Iamais la beauté ne fu
mieux placée que sur ce visage, qui porte v
meslange de te reur & d'amour, aimable en se
graces, & redoutable en sa valeur; si sa main f
beaucoup d'abbattre cent mil hommes en vn
seule teste, l'œil n'en fit pas moins que la mai
ce fut luy qui le premier triompha d'Holofer
nes, & qui d'vn petit rayon de ses flâmes brû
toute vne armée, ô ! que l'amour eut vn b
employ dans cette action, jamais il ne fut
innocent dans ses combats, jamais il ne f
si glorieux dans ses triomphes.

Sans doute que Dieu ne permit à cét Ho
lofernes d'assieger Bethulie, que pour fai
connoistre la generosité & la sagesse de Iudit
Ozias, Chabri, & Charni, Gouuerneurs
cette Ville, auoient déja promis à leurs Enn
mis de se rendre dans cinq jours, si Dieu
leur enuoyoit de l'eau. Iudith les enuoya qu
rir & leur dit : *Qui estes vous qui auez ten
Dieu, & qui vous constituez en sa place pa
my les hommes ? vous n'y entendrez jam
rien ; que si vous ne sçauriez sonder la p
fondeur du cœur de l'homme, ny compren
les pensées de son intelligence, comment so
derez vous Dieu, qui a fait toutes ces chos
& comment sçaurez vous sa pensée, & co
ment comprendrez vous son conseil ?* N
non, mes Freres, *n'irritez point le Seign
nostre Dieu, que s'il ne veut pas nous sec
rir dans cinq iours, il a la puissance de n*

ffendre quand il voudra, & en tous temps, meſme de nous détruire en la preſence de s ennemis. Ozias luy répondit: *Tout ce que us dites, vous le dites de bon cœur, auſſi n'y t-il perſonne qui puiſſe y contredire. Ce n'eſt s d'aujourd'huy que voſtre ſageſſe eſt con- ë, chacun a connu voſtre prudence dés le mmencement de voſtre vie, par ce qu'vn n cœur eſt formé en vous. Mais comme vous es vne femme deuote, nous vous ſupplions prier pour nous, afin que noſtre Dieu nous uoye de la pluye, pour remplir nos Ciſter- s, & afin que nouss ne defaillions plus.* lith leur dit: *Ie feray vn acte qui ſera ra- té à tous les âges & à tous ceux de no- e nation. Vous vous tiendrez cette nuict à porte, ie ſortiray auec ma ſeruante, & le igneur donnera ſecours à Iſraël par ma in, dans le temps que vous auez promis de dre la ville, ne vous informez point de ce e ie feray, car ie ne vous le diray point, qu'à ce que i'aye acheué mon entrepriſe.* ias & les autres Gouuerneurs, luy dirent: *lez en paix, le Seigneur ſoit deuant vous, ur faire vengeance de nos ennemis.* Iudith tant reuétuë de ſes plus beaux habits, ſor- de Bethulie, & s'en alla droit à la tente Holofernes, qui tout rauy de voir vne ſi mirable beauté, diſoit à ſes gens: *Il n'y a nt de ſemblable femme en noſtre pays, tant beauté de viſage qu'en douceur d'eſprit.* El- demeura trois iours entiers auec ce nouuel ant, qui la voulãt cajolier lui diſoit ces Vers.

Ie ne ressemble point aux volages esprits,
Qui bien tost deliurez comme ils sont bien-tost pris,
En leur fidelité n'ont rien que le langage;
Chaque objet presenté les touche également,
Mais pour moy ie dispute auant que ie m'engage,
Et quand i'ayme vne fois i'ayme eternellement.

Luy ayant déclaré sa passion, il l'inuita faire bonne chere, & à estre de bonne humeu deuant luy. Elle luy dit : *Ouy, Sire, ie fera bonne chere & seray de bonne humeur deuan vous, par ce que ie suis auiourd'huy éleuée e honneur plus qu'en iour de vie* Holoferne prenant ces discours pour vn compliment plus obligeant qu'il eut jamais ouy, en fut charmé & beut si grande quantité de vin qu'il s'endormit d'vn si profond sommeil qu'il ne s'en éueillera iamais. Iudith le voyan en cét estat, prit vne espée, & empoignan ses cheueux, dit : *Fortifiez moy auiourd'hu Seigneur Dieu d'Israël*, en disant ces parole elle le frappa de telle sorte qu'elle luy osta l teste de dessus les espaules, puis repassa au tra uers de cette puissante armée, & s'en retou na en Bethulie, auec autant d'assurance qu'el en estoit sortie. Elle fit mettre cette teste a plus haut des murailles de la ville, & dit a peuples : *Allez, vous trouuerez, nos enn mis en desordre par la mort de leur Genera iettez vous sur eux, & vous les déferez sa peine.* Ce qui arriua comme elle leur auo

redit, & pour remercier Dieu d'vne ſi me-
morable défaite, elle compoſa vn beau Can-
que qui ſe chante encore auiourd'huy.

Il y a des Critiques qui diſent que ſelon le
roit, il falloit renuoyer Iudith à ſa quenoüil-
, que c'eſt trop entreprendre à vne femme,
reprendre les Preſtres & les Magiſtrats. Et
oy ie dis qu'il faudroit enuoyer ces Criti-
es aux petites maiſons. Quoy n'eſt-ce pas
tre extrauagant, de vouloir qu'vne quenoüil-
ſerue à vne femme qui ſçait auec l'eſpée
ſtruire vne armée de cent mil hommes,
our la conſeruation de ſa patrie, que ces Pre-
es & Magiſtrats vouloient reduire à l'eſcla-
ge? Ces Cenſeurs ont tres-aſſurement plus
déplaiſir de voir vne femme triompher
Holofernes, qu'ils n'en auroient de voir
olofernes triompher du peuple de Dieu; ils
manquent pas d'alleguer que les Iuifs ren-
nt tous les jours graces à Dieu, de ce qu'il
les a pas fait naiſtre femmes. S'ils n'ont
int d'autre caution que des Deicides pour
thorizer l'enuie qu'ils portent à noſtre ſexe,
eſt bien facile de les recuſer, faiſant voir
'ils ſont des criminels & impertinents en-
rcis, qui ne voudroient pas eſtre femmes;
ntant que leurs femmes pleurent la malice
ils ont de condamner le ſang innocent. Ils
eguent auſſi que Saint Chryſologue, dit
e la femme eſt le chemin de la mort, &
titre du ſepulchre; mais cela ne rend pas
r cauſe meilleure. On ſçait que ce Saint à
ſiours eu de grands reſpects pour les fem-
vertueuſes, & qu'il ne parle que de celles

qui cauſent journellement dans les Egliſes & qui ſe laiſſent aller au luxe & aux plaiſi deſordonnez, leſquelles ne ſont aucunemer propres aux grandes affaires, eſtant trop d licates pour le trauail, & trop timides pour er treprendre de grandes actions. Mais tant d'au tres qui ſe ſont étudiées au reglement de leu paſſions, ont rendu de grands ſeruices au Royaumes, & aux Republiques, comme no ſtre Iudith, & mil autres que ie vous feray ad mirer dans la ſuite de ce diſcours, mais prin cipalement dans la ſeconde Partie de cét ou urage.

I'auouë que ces vertus belliqueuſes n font pas tant de bruict aux femmes qu'au hommes, à cauſe de l'enuie qu'ils leur por tent. Ils aſſuiettiſſent au ménage toutes celle qui ont le mal-heur d'eſtre ſous leur tyranni ou elles ont à ſupporter leurs deffauts, q couurent toutes les belles actions dont roient capables ces illuſtres Captiues. C qu'elles ont grand ſujet de dire ce que le Li dit à vn homme, qui luy montroit vn hom me en peinture qui tuoit vn lion : *Si les Lion* dit-il, *s'amuſoient à peindre, tu verrois bi plus d'hommes tuez par les Lions, que lions tuez par les hommes.* L'on peut au mantenir que ſi les femmes auoient fait Loix & les Hiſtoires, l'on verroit bien p de vertus exercées par elles que par les hom mes.

Cordille fille de Loir Roy de la grand'B tagne, & épouſe du Roy de Neuſtrie, ré blit ſon pere en ſon Royaume, qui en au

té chaſſé par ſes 2. gendres ; en ſon Veſuage
le ſe retira prés de luy, lequel eſtant mort, el-
fut proclamée Reyne de ce Royaume, qu'el-
gouuerna tres ſagement l'eſpace de cinq
ıs, au bout deſquels, deux de ſes neueux
ı prirent, la firent priſonniere, où elle mou-
ıt de regret enuiron l'an 150.

SECTION II.

Mauie Reine des Sarraſins, Princeſſe tres-genereuſe.

CEtte Reyne fut ſi vaillante qu'elle défit
l'Empereur Valens en bataille rangée,
le contraignit de luy demander la paix ;
le luy accorda à condition qu'il luy enuoye-
ɔit le Moine Moyſe, pour inſtruire ſes ſu-
ts à la Foy Chreſtienne, montrant par cét
ticle qu'elle eſtoit auſſi pieuſe que vail-
nte.

Hermigarde fille d'Aldebert Prince de Toſ-
ne, eſtoit vne des plus belles de ſon temps,
ne cedoit en generoſité & en prudence à pas
ı homme ; elle défit Beranger Roy d'Italie,
ſe rendit maiſtreſſe de toutes ſes terres.

Cecinna Pœtus eſtant condamné du Trium-
rat, qui ne luy laiſſa que le choix de la
ort, pour toute grace, Arria ſa femme,
ɔyant qu'il ne deuoit plus rien eſperer ny
en craindre, luy conſeilla de ceder gene-
uſement à la tyrannie, & d'obeïr à la neceſ-
té ſans contrainte, puis qu'il ne pouuoit plus

s'y oppoſer ſans honte, apres luy auoir mon
tré par ſes raiſons que la mort n'eſtoit pas ſ
cruelle qu'il ſe la repreſentoit, elle luy voulu
encore faire voir par ſon exemple, de ſort
qu'ayant pris vn poignard, elle ſe l'enfonç
dans l'eſtomach, puis le retirant tout ſan
glant, luy preſenta ſans émotion, & ſan
trouble, auec ces merueilleuſes paroles : *Cec*
ne m'a point fait de mal, ô mon cher Pætus
mais ce que tu vas faire me tuë.

Attila ſurnommé le fleau de Dieu, épouſ
vne Demoiſelle nommée *Hildicon*; le ſoir d
ſes nopces, apres auoir bien beu ſelon ſa cou
ſtume, il ſe retira en la chambre nuptiale
auec ſa nouuelle eſpouſe, & le lendemain o
le trouua mort dans ſon lict, nageant dan
vn fleuue de ſang, luy qui auoit tiré le ſan
de toutes les veines du monde. On ne ſçait c
quel eſprit cette ieune fille fut conduite, n
par qui ſollicitée, mais on ſçait qu'elle trai
ſon pretendu mary comme Iudith fit Holofe
nes, voilà comme Dieu traite les ſuperbe
Vn miſerable Nain qui marchoit à la teſte
cent mil hommes, qui voloient par tou
qui brauoient tout, dans les éclairs de cet
puiſſante armée, qui rauageoient les Prou
ces, choquoient les Empires, & ne vouloie
marcher que ſur les Couronnes & ſur les Sc
ptres, eſtre la propre nuict de ſes nopc
aſſaſſiné par vne femme, pendant ſon yureſ
Dieu voulant deliurer le monde de ce mo
ſtre, par la main de cette genereuſe Hil
con.

Apprenez petits Monarques de la ter

ii vous eſtimez capables de donner des loix
toute la nature, apprenez de ces reuers de
rtune, de quoy Dieu ſe ſert pour confondre
ſtre puiſſance & voſtre ambition.

SECTION III.

Mathilde Ducheſſe de Mantouë & de Ferrare.

CEtte Princeſſe qui va paroiſtre, ne nous donnera pas moins d'admiration que precedentes. Ce fut elle que le Ciel fit nai-
: pour eſtre l'Ange tutelaire des Souuerains
ntifes, & pour meriter le titre de tutrice des
ats ſacrez de l'Egliſe: elle en fut honorée
l'âge de treize ans, & luy fut continuée
qu'au ſoixante & ſeiziéme de ſon âge, qui
la fin de ſa vie. Cette ieune Heroïne ac-
npagnoit toutes ſes actions de tant de ſa-
ſe, qu'on l'eſtima digne d'adminiſtrer &
r en ſes mains la puiſſance ſouueraine dés
plus tendres années; ſa vertu qui n'auoit
nt de plus grand amy que l'occaſion, trou-
l'excellentes matieres pour ſes diuines in-
ations.

a mort du Pape Eſtienne X. du nom, fit
tre vn effroyable Schiſme dans l'Egliſe,
Comtes de Tuſculane & les familles des
omés & des Creſcences ſe rendirent les
cipaux autheurs de ce trouble. Nicolas II.
leu Pape du commun conſentement de
le Clergé: neantmoins Rome ne voulut

point luy obeyr, refusant ses portes à celuy q
luy pouuoit ouurir celles du Ciel malgré la r
ge de l'enfer; le Cardinal Hildebrand ne sç
chant quelle force opposer à cette iniuste r
bellion, assembla le Clergé, qui ne crût ri
capable d'arrester ces furies que le bras de M
thilde. Ils luy enuoyerent vn Ambassade
pour luy demander secours. Elle rauie de se
gnaler pour vne cause si legitime, partit
plûtost; estant arriuée à Rome, elle prit pl
dans le sacré Conseil de la Cour sainte, d
lequel elle rassura par sa prudence & par
bons auis les plus intimidez, vnissant la
gesse à vne resolution heroïque. Chacun
uit son conseil, & tous se rangerent sous
estendarts, son armée approchant sa mar
effroya, & surprit de telle sorte les enner
qu'ils cederent à la seule menace de cette i
stre Generale, & ainsi ce nouuel Astre dis
par son seul aspect tous les orages que la s
tion auoit fait naistre, elle rétablit le legit
successeur de S. Pierre dans son Eglise
l'vsurpateur Mincius qui auoit contraint
uesque d'Ostie de le sacrer Pape sous le r
de Benoist, s'ordonna vn supplice à soy mê
se bannissant de ce saint lieu que son am
tion auoit prophané. Par vn si heureux c
mencement nostre illustre Minerue s'ac
le titre glorieux de conseruatrice de l'E
oppressée, & de son ferme & viuant
clier.

Guichard de Normandie Duc de la Po
auoit esté fait quelque temps auparauant
caire general de l'Eglise, & pretendo

Gouuerner

uuernement de toute l'Italie; mais quand vit qu'vne fille luy enleuoit cet honneur, nme celuy de s'en dire le Conſeruateur, & 'il ne pouuoit empeſcher qu elle ne ſe ren- t Souueraine des cœurs, dont les corps ſeu- nent eſtoient ſoûmis à ſa tyrannie, & que n dauantage les heroïques vertus de cette ne Merueille, rempliſſoient toutes les bou- s de la Renommée, qu'il voyoit inutiles s les diſcours qui n'eſtoient pas faits pour ; ce Prince en penſa creuer de dépit, & ſon uſte fureur s'en prit par vne impetueuſe ar- r, à tout ce qui appartenoit à cette puiſſan- Ennemie. Il rauagea la campagne; il ſe ſaiſit outes les places qui ſe trouuerent ſans reſi- nce, taſchant de la dépouiller de ſes biens r plus facilement affoiblir ſon authorité; is noſtre Amazone détruiſit bien-toſt les grez de ce Duc laſche & peu ciuil, elle s'ap- cha ſecrettement de ſon camp qu'elle trou- en deſordre, & le chargea auec tant de ge- oſité & de reſolution, qu'elle mit toute ſon née en déroute, ne laiſſant à cet étourdy le ſeul repentir pour recompenſe de tant iuſtes eſperances.

e decez du Pape Nicolas II. eſtant arriué, Comtes de Creſcence & de Valerie excite- t vne autre ſedition dans Rome, pour l'e- ion d'vn nouueau Pape. Guichard Chance- de l'Empereur Henry III. y auoit gran- eſperance, les Comtes ſe ioignirent auec , & deputerent vers l'Imperatrice Agnes, quelle ils promirent de faire ſucceder ſon à l'honneur du Patriciat, de meſme qu'à

l'Empire, pourueu qu'elle agreât leur électio
Les Cardinaux cependant voulans pouruo
au bien de l'Egliſe, élurent Anſelme fauory
l'Empereur, Eueſque & natif de Milan, &
nommerent Alexandre II. Sur ces nouuelle
Guichard ne pouuant ſe couronner de
Thiare Papale, fit ſecrettement élire Cado
Eueſque de Parme, qui prit le nom d'Hono
II. les peuples de la Lombardie coururent
ſon couronnement, & tous le reconnure
pour Souuerain.

Mathilde fut ſeule qui reſiſta à ces broü
lons, & qui ne voulut obeïr qu'au legiti
ſucceſſeur de S. Pierre, quoy que Cadole f
auparauant ſon amy, cet Ange de bata
s'auança pour la querelle de Dieu à l'ayde
ſon Miniſtre, & par vn coup digne de
bras, le retira du bord du precipice
l'auoient ietté tant de mains ſacrileges. Cad
le s'approcha de Rome, & Mathilde luy
au deuant iuſqu'à la montagne d'or, où
champs de Neron deuinrent de ſanglans
moins de ſon courage. Ce fut là qu'elle do
na la bataille aux Schiſmatiques, & où l
luy vit tomber mil fois la foudre des mai
pour en écrazer tant de teſtes criminelles.
fin, la victoire pancha du coſté de la Iu
& la couronne de laurier demeura à noſtre
ge Heroïne, qui fit à force ouuerte triomp
le peuple de Dieu malgré ſes puiſſans en
mis. Cadole ſe retira en deſordre, ne pouu
pour lors rien eſperer. A quelque temps d
il retourna auec les forces Imperiales
n'ayant point trouué Mathilde pour les

pouſſer, il força la ville de Rome, & ſe fit in-
olemment couronner dans l'Egliſe de ſaint
Pierre. Noſtre Amazone Chreſtienne plus
orte en Dieu qu'en ſoy meſme, & plus armée
e foy que de fer, retourna promptement
ondre ſur cet ambitieux, & le chargea auec
ant de bonheur & de courage, que peu s'en
allut qu'il ne deuint luy meſme le prix d'vne
merueilleuſe victoire. Elle l'auroit ſans
oute fait ſon priſonnier, ſi Cincius fils du
Prefect de Rome ſon amy, & l'ennemy des
ens de bien, ne luy eut ouuert vn chemin
ecret à trauers quelques gardes qui l'eſcor-
erent iuſqu'à la Tour Adrienne, où elle le fit
ſſi-toſt aſſieger, & le preſſa de ſi prés qu'il
it ſur le point de ſe rendre à la diſcretion de
ette genereuſe Guerriere; mais trouuant vn
reſtre qui commandoit le premier Corps de
arde, il ſe fit vn pont d'or au trauers de ſes
nemis, trois cent marcs d'argent qu'il deli-
a à ce laſche Officier, indigne d'vn ſi gene-
ux chef, luy ouurirent vn paſſage qui facili-
ſa fuite; on le laiſſa courir, & cependant
oſtre victorieuſe receut le titre glorieux de
ouuernante generale de l'Egliſe & de toute
talie, qui la reconnut pour ſa liberatrice.
Par ſa prudence & par ſon adreſſe, elle re-
ncilia l'Empereur auec le Pape, elle fut de
us conſtituée par acclamation dans le Vica-
at de l'Empire, chacun l'appellant *l'Arbitre*
la paix & de la guerre, apres vn ſi ſignalé
cord. Le Duc de la Pouille vint reſtituer ce
'il auoit vſurpé du patrimoine de S. Pierre,
dant ſans reſiſtance à la raiſon, & ſe ren-

dant à la Iuſtice des armes de cette illuſtr
Conquerante. La ſainteté d'Alexandre fe
mant les yeux au monde, cette grande lumi
re de l'Egliſe alla dans le Ciel receuoir la r
compenſe de ſes trauaux.

Le Cardinal Hildebrand fut éleu du con
mun conſentement de tous les gens de bie
Ce digne Vicaire de Ieſus-Chriſt fut nomm
Gregoire VII. L'Empereur auſſi étourdy qu
broüillon, ſe declara ſon Ennemy & delibe
de le perdre. Cincius le fauteur des ſacrilege
luy promit de l'enleuer & de le faire condui
tout chargé de fers iuſques dans ſa Cour. C
impie Empereur en attendoit l'execution au
impatience ; ce monſtre de Cincius accon
pagné d'vne troupe ſanguinaire entra effro
tement dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeu
au moment que le Pape celebroit la ſain
Meſſe la nuit de la Natiuité de noſtre Sa
ueur, & ſans auoir aucun reſpect ny du li
ny de l'action, il aborda Gregoire qui po
lors rompoit la ſainte Hoſtie, il le fit indign
ment enchaiſner & tirer hors de l'Egliſe. C
le pouſſa à force de coups dans la tour
Creſcence, eſperant l'en faire ſortir quand
peuple ſeroit retiré, pour le mettre entre
mains d'Henry ſon ennemy ; mais ils n'
eurent pas le temps. Toute la nuit on cou
pour auertir Mathilde de cet horrible attent
& les meilleurs Romains s'appreſterent po
rompre par leur ſecours les liens dont cet
tre Neron tenoit captif le ſucceſſeur de ſa
Pierre. Noſtre Aurore ne manqua point
paroiſtre à la pointe du iour, toute embra

feu d'vne tres iuſte colere, elle entraiſna
res elle la tempeſte qui deuoit brizer tant de
ſtes criminelles, elle força la tour, la fit ra-
r iuſqu'à ſes fondements, apres en auoir
it ſortir le Vicaire de Ieſus-Chriſt. Le trai-
e Cincius s'eſtant pour cette fois derobé au
te chaſtiment de ſes armes, ſes infames
mplices furent bannis de l'Eſtat de l'Egliſe,
res auoir eu publiquement les oreilles & le
z coupé.
L'Empereur & tous ceux qui auoient trem-
auec luy dans ce ſacrilege attentat, furent
communiez. Les principaux furent le Car-
nal de Candie, Thibaut Archeueſque de Mi-
, l'Archeueſque de Mayence, & Gilbert
eſque de Rauenne. Tout l'Empire murmu-
t contre Henry, & ſes ſujets le menaçoient
reuolte, s'il n'obeïſſoit à la raiſon. Tous
Princes luy firent de tres expreſſes remon-
nces, qui réueillerent ſon eſprit aſſoupy par
charmes d'vne fauſſe eſperance du bien pu-
c. Enfin il ſe diſpoſe de ſupplier Mathilde
nme ſa meilleure Couſine, de témoigner
veritable repentir à la ſainteté de Gregoi-
, & de luy en obtenir le pardon qu'il deman-
t auec toute l'humilité poſſible.
Cette Minerue Chreſtienne ſuiuy auſſi-toſt
mouuements de la charité & de la tendreſ-
qui la conduiſirent vers Gregoire, pour
upplier de pardonner à l'Empereur. Mais
Pape qui connoiſſoit l'inconſtance de ce
nce, & qui apprehendoit vne ſoudaine re-
ute, parce que ce foible cerueau ſe faiſoit
r ſans reſolution, n'accorda ſa grace qu'à

la charge d'vne penitence exemplaire. L'Em-
pereur sur cet auis s'approcha seul aux portes
de Canos, dépouillé de la pourpre Imperiale
la teste & les pieds nuds, demandant à haute
voix la misericorde necessaire à son peché.
Durant trois iours le Pape écouta ses plainte
sans y répondre, n'estant point touché de voi
couler ses larmes, parce, disoit-il, qu'il auoi
versé sans pitié le sang de tant d'innocents.
Mais enfin, apres auoir esté tout ce temps en
ieûne & en prieres, il luy ouurit le threſor d
la grace comme en estant le dispensateur. I
fut absous de ses crimes, & se reconcilia pou
la seconde fois auec le S. Siege Apostolique.
Et ainsi nostre Amazone Chrestienne par so
entremise rétablit le repos dans la Chrestien
té, & fit triompher la sainteté de Gregoire
en faisant faueur au trosne des Cesars, mon
trant qu'elle sçaucit aussi bien gagner le
cœurs que les vaincre.

L'artificieuse corruption des méchans f
bien-tost changer la resolution de l'Empereu
l'ambition de Gilbert condamna ses soûmi
sions & les accusa de lascheté, protestant qu
cet abbaissement diminuoit l'honneur de
Couronne. Enfin, cet inconstant Prince s'
bandonna encore cette fois à suiure les pern
cieux conseils de cet Apostat, que l'enfer auo
suscité contre l'authorité de l'Eglise. Il l
persuada que sa Cousine l'auoit porté à vi
paix desauantageuse, & que par cette actio
il s'estoit rendu mépriſable à tous les Princ
de la Chrestienté, & s'estoit attiré la hay
de tous ses sujets. Il fit tant qu'il luy fit tou

r toute la rage contre cette innocente pa-
ite, l'animant de telle sorte, qu'il luy don-
la volonté d'employer tout son pouuoir
ur l'accabler, à cause qu'elle s'estoit tant de
s opposée aux efforts de ses armes. Il luy
a le Vicariat de l'Empire, mais il ne pût
oiblir son courage. Il la pressa dans sa ville
Mantouë qu'il assiegea en mesme temps:
is l'appareil des chaisnes ne menaçoit que
liberté des assiegez. La vertu de nostre He-
ine qui pouuoit tout assuiettir, sçauoit bien
mpescher d'estre captiue. Apres auoir sou-
nu dix mois vn siege de toutes les forces Im-
riales, elle prit la resolution de faire vne
tie pour sauuer ses sujets d'vne oppression si
annique; iamais vne noble entrepriſe n'eust
sujet plus douteux, & iamais vn grand
ur ne prit vne si perilleuse resolution.
Nostre inuincible Princesse faisant la re-
uë, ne trouua entre ses gens de guerre que
nt hommes de seruice; l'Empereur cepen-
nt la menaçoit d'vn assaut general, & ses
ets d'vne reuolte, aimans mieux ployer sous
chaisnes, que de tomber sous le tranchant
leurs ennemis. Pour les animer, elle leur
: *Courage, mes Compagnons, que ce soit*
r la derniere fois qu'vne femme vous ani-
au combat, ie croy que vous serez desor-
is plus amoureux de vostre gloire que de vo-
re vie. Ce peu de mots leur donna la resolu-
n de la suiure & de luy obeyr en tout. Elle
fit ouurir vne fausse porte, & s'auança au
tier de l'Empereur; elle força vne barrie-
gardée par des Officiers du Corps d'Henry,

qui donnerent l'alarme à tout le reſte de l'a
mée. L'Empereur ſurprit du bruit d'vne ſi ru
attaque, demeura quelque temps interdi
iuſqu'à ce que Sigisfrede ſon fauory le rappe
de ſon interdiction, luy preſentant ſes arme
Voilà, Sire, luy dit-il, *cette femme que vo*
craignez ſi peu, & ſes timides ſoldats q
vous font prendre la honteuſe reſolution
fuyr, plûtoſt que de ſouſtenir leur attaqu
Ils ſont aux mains auec les meilleurs de n
Caualiers, qui commencent à ployer ſous la p
zanteur de leurs armes, & la Princeſſe M
thilde ne trouue quaſi plus rien qui luy diſpu
le paſſage, que les remparts des corps qui tor
bent inceſſamment à ſes pieds, ſon bras gl
rieux ſemble mépriſer ces victoires commune
elle voudroit, ſans doute, épargner tant
perſonnes vulgaires, ſi elles ne l'empeſchoie
d'approcher de voſtre Majeſté. Sigisfrede a
perceuant que ſon diſcours auoit intimidé ſo
Maiſtre, le quitta pour courir où il entendo
le bruit. *A l'Empereur, à l'Empereur*, dit
à ceux qu'il rencontra en ſon chemin q
fuyoient. Quoy ſera-t-il dit que nous ſoyo
battus par vne femme, nous que tous l
hommes n'ont pû encore vaincre? La Pri
ceſſe entendant nommer l'Empereur s'au
ça, & remarquant le faux Prince aux arm
qu'Henry portoit quelquefois, & à vn cheu
dont elle luy auoit fait depuis peu preſent, a
lant droit à luy; *Rends toy*, luy dit-elle, *à*
force de mes armes, toy qui iamais n'as obey
la raiſon; le Ciel qui veut couronner l'inn
cence de mes ſujets m'ordonne de te punir. &

appaiſer par ton ſang celuy que tu as ſi indi-
ement répandu ; ſi tu ne te rends à mes pa-
les, ie te rendray ſenſible aux atteintes de
on épée. Et en meſme temps elle luy donna
n ſi grand coup ſur l'épaule, qu'elle luy fit
oler pluſieurs pieces de ſes armes, & donnant
l'éperon à ſon cheual, elle s'élança ſur luy
uec tant de force & d'induſtrie, qu'elle le
orta par terre d'vn coup qu'elle luy déchargea
r le cou, puis appellant ſes gens, elle le fit
aiſner hors de la preſſe, & ſe retira incontinent, ne doutant plus du ſalut de la Ville par
priſe de Sigisfrede qu'elle croyoit eſtre l'Empereur.

Le Prince ayant appris qu'vne partie des armes de ſon fauory ſe trouuoit parmy les morts, mais que ſon corps ne s'y rencontroit point, s'abandonna à vn déplaiſir mortel, & concluant que ſa perte ne ſe pouuoit reparer, demanda la paix, diſant qu'il ne deuoit plus efforcer d'oſter la liberté à celle qui auoit pû ſter la vie à Sigisfrede qu'il eſtimoit plus que Couronne. Enfin il s'abbaiſſa ſous ce bras victorieux, & luy dépeſcha vn Heraut qu'il hargea d'vne lettre, remplie de tres humbles pplications auec des articles de paix. Cette rinceſſe toute pleine de bonté y répondit en ette ſorte : *Ie me réjouys de ce que voſtre Mai-re connoiſt aujourd'huy que c'eſt la douceur & non la cruauté qui gagne les cœurs gene-eux : neantmeins ie ne m'accorderay point à es demandes, qu'auparauant il ne ſe reconci-ie auec Dieu & ſon premier Miniſtre, dont ie refereray toûjours les intereſts à mes Eſtats*

& à ma propre vie Ie pourrois retenir son fa-
vory pour fauoriser mes iustes demandes ; mai
i'ay tant de confiance aux graces du Ciel, que i
mespriſe les auantages que ie reçois de la terre
qu'il vſe à ſon gré de ſes forces, pour moy ie n
tomberay point, s'il plaiſt à Dieu, dans la foi-
bleſſe de ſigner vne paix deſauantageuſe à l'E-
gliſe, & preiudiciable à mon honneur ; re-
portez luy toutes ces paroles, elles luy confir-
meront mes penſees & le rendront certain de
ma reſolution.

Auſſi-toſt que noſtre genereuſe Princeſſe vit qu'elle n'auoit que Sigisfrede au lieu de l'Empereur, elle ſe reſolut de ne le retenir qu'autant de temps qu'il en faudroit pour mettre le premier appareil à ſes bleſſures ; ce qu'eſtant fait, elle le fit mettre ſur vn brancard & ordonna à cinquante Cuiraſſiers de le conduire en aſſurance au Camp de l'Empereur, ſans en exiger aucune rançon ny meſme ſouffrir qu'il rendiſt aucun remerciement des courtoiſies qu'il auoit receuës d'vne ſi genereuſe Ennemie. Elle luy dit : *Sigisfrede, ſouuenez-vous de dire à voſtre Maiſtre que s'il s'eſt derobé à la force de mes armes, il ne pourra ſe ſouſtraire à la iuſte vengeance du Ciel, & qu'il apprenne par cette action ſurnaturelle que Dieu l'intereſſe en la cauſe de ſon peuple iniuſtement oppreſſé par ſa tyrannie.*

L'Empereur qui ne vouloit gagner ſa Couſine que pour perdre le Pape, & regagner ſon fauory, refuſa de s'accommoder aux conditions qu'on luy propoſa de ſa part, encore

e Sigisfrede Pen ſollicitât les genoux en ter-
, luy diſant que la generoſité de ſa Couſine
reprocheroit ſa barbarie. Il n'y voulut
int entendre, faiſant en ſa preſence raua-
r les Fauxbourgs de cette place, & voulut
e ces lieux témoins innocents de ſa der-
re ſoûmiſſion, deuinſſent les marques im-
ortelles de ſa fureur. La Princeſſe s'auança
rs ce brutal Ennemy auec vne poignée de
onde, mais aſſiſtée d'vne valeur ſurnatu-
le, elle le chargea auec tant de reſolution,
'elle mit tous ſes gens en déroute, & les
ntraignit de quitter leurs poſtes; elle ſe
ſit de l'eſtendart Imperial, & ſe rendit
aiſtreſſe de tous leurs retranchemens; elle
rit en ſuite diuers Chaſteaux, que les Im-
riaux luy auoient oſtez, & par ſa generoſi-
admirable elle rendit la paix & la liberté à
ſu'ets, les deliurant de cette preſſante op-
eſſion.

Mais Henry ennemy de la concorde & de
paix, fit bien toſt changer de face à la bo-
ace preſente; les Eſpions de Mathilde l'a-
rtirent que ce broüillon retournoit auec
utes ſes forces, & qu'il ſe promettoit la con-
ueſte de toute l'Italie; qu'outre cela il
nenoit Gilbert depoſſedé de Rauenne
our le couronner Pape dans Rome, & en
aſſer Gregoire, duquel il auoit ſi indigne-
ent traitté les Legats qu'il auoit enuoyé
our negocier de la paix, & que ſon fils l'ac-
ompagnoit dans cette entrepri e. Noſtre ju-
icieuſe Princeſſe ſçauoit tres-bien qu'elle
'auoit pas aſſez de forces pour reſiſter à vn

choc si furieux ; neantmoins sans delibere dauantage, accompagnée d'vne temerité he roïque, ne prenant conseil que de son coura ge, elle disputa le passage aux Imperiaux auec tant de resolution, qu'il sembloit qu'elle eust oublié qu'elle estoit mortelle. Elle trouuoi tant de charmes dans l'horreur d'vn com bat si douteux, qu'elle fit bien-tost tourner le dos à l'auant-garde commandée par le ieu ne Henry, quand l'Empereur suiuy du gros de l'armée se fit faire passage aux dépens de deux mil hommes des siens, qui moururent pour faire ployer les trouppes de nostre Ama zone.

Henry ayant franchy ce pas si dangereux, se fit ouurir les portes de Rome apres quelques iours de siege, Gregoire s'assurant de la garni son qui gardoit la fortereſſe Adrienne, se reti ra en ce seul azile qui luy restoit. L'Empereur cependant fit couronner l'Anti-pape dans l'Eglise de Saint Pierre, & assiegea en mesme temps le veritable Pontife, croyant le pren dre facilement; mais les gardes qui luy auoient esté donnés de la main de Mathilde, le def fendirent si genereusement & auec tant de fi delité, que ny toutes les belles promesses, ny les violentes attaques des Imperiaux, ne les en pûrent rendre maistres.

Nostre Heroïne cependant rallia toutes ses trouppes & les augmenta de celles de Gui chard, qui venant à son secours furent en semble fondre sur leurs Ennemis, & foulerent aux pieds l'orgueil de ces insolents sacrileges, dégagerent le Pape d'vne si merueilleuse ar-

ée, & le conduisirent surement à Salernes, res auoir fait retirer en desordre toutes les uppes Ennemies, auec l'Anti-pape qui fit raite des premiers.

Apres cette glorieuse défaite tous les peuples mirent sous la protection de son bras si re-utable. Ils la proclamerēt hautement Reyne talie, & la reconnurent pour leur Souuerai-. Le Pape Gregoire la montrant: *Voila*, t-il au Peuple, *le digne obiet des loüanges bliques; Voila cette Iudith moderne, dont bras toûjours Victorieux nous a tant de fois renty des attaques infernales, & de la fu-ur des Demons que l'Enfer nous auoit su-tez, c'est cét Ange conseruateur de l'Eglise, Liberateur des souuerains Pontifes, & l'ex-rminateur de leurs Ennemis. Voila cette roïne aussi Chrestienne que genereuse, qui ur nostre commun repos a tant de fois prodi-é son sang & sa vie. Decernez des triomphes cette digne liberatrice de la patrie, faites s vœux pour la prolongation de ses années, nnez luy des Couronnes, mais plustost don-z luy vos cœurs, & ne refusez rien à la oire de celle qui vous a tant donné; ouy mes mis, c'est cette forte & genereuse Princesse i n'a point de prix, & qu'on ne peut iamais ez estimer. Sans doute si l'ambition eut eu rt à ses armes aussi bien que la Iustice, elle roit enrichy des Souuerains de ses Victoires, le auroit conquis plusieurs Estats, pendant elle conseruoit nostre heritage. Enfin, elle us a tiré des fers quand elle pouuoit atta-er des Monarques au char de ses triomphes.*

Apres ces loüanges le Pape la conduisit à l'Eglise de Saint Pierre, luy donnant place proche du Saint Siege, & commença luy mesme à chanter les actions de graces que l'on a coustume de rendre à Dieu apres des Victoires gagnées : les réjoüissances publiques formoient vne agreable harmonie par toute la Ville de Rome ; on n'entendoit que Cantiques d'allegresse, on ne voyoit que feux de joye ; toutes les places estoient remplies de diuers chœurs de Musique qui se messoient au concert des luths ; on dressoit des Arc triomphaux par tous les endroits, où cette Princesse deuoit passer, les ruës estoient toutes couuertes de fleurs odoriferantes ; les trompettes sonnoient ; on battoit les tambours & dans ce bruit confus on entendoit toûjours l'aymable nom de Mathilde. Mais comme les roses ne sont iamais sans espines, aussi ces réjouyssances furent bien-tost changées en torches funebres, par la mort de Gregoire decedé à Salernes. Victor III. fut eleu, mais ses vertus attirerent bien-tost la hayne d'Henri & de tous ses infames adherants.

L'Anti-pape Gilbert second, d'Eberard & de Gandulphe, tous deux Eueſques, l'vn de Parme & l'autre de Rhegio, armerent contre ce nouueau Successeur de tant de Saints. Il en aduertit promptement Mathilde, luy recommandant le domaine sacré, qui ne trouuoit point de deffenseur que son bras. Elle monte aussi-tost à cheual, s'informe du quartier des Ennemis qui n'estoient distant du sien que d'vne grande iournée. Ils n'attendoient rien

oins que l'attaque de cette redoutable Prin-
ſſe, qu'ils croyoient encore trop éloignée
ur les ioindre ſi promptement. Elle fit choix
deux cent Cuiraſſiers des mieux montez de
troupes, auſquels elle ordonna de prendre
croupe autant de fantaſſins, afin d'auan-
t auec plus de diligence, elle commanda
reſte des ſiens de s'arreſter & de faire leur
gement ſur les auenuës, pour empeſcher le
ours qui pourroit arriuer à l'ennemy, ou
ur arreſter les fuyards qui voudroient ſe dé-
ber à ſa victoire. Tous ſes ordres eſtant
nnez auec vne contenance heroïque, elle
r dit : *Ie ne vous parle point, mes Compa-*
ons, de la reſolution auec laquelle vous de-
combattre ce reſte d'ennemys, plus armez
mbition que de courage, & qui ne vous
ut diſputer la gloire de les vaincre, ne vous
'aſchez point toutesfois de cette ardeur ac-
ſtumée, dont vous vous eſtes ſignalez tant
fois aux plus rudes attaques que vous ait
ré le demon de la guerre, ne reculez donc
nt la victoire dont le Ciel veut cette nuict
us couronner.

Sa Harangue faite, elle paſſa à la teſte de ſa
alerie, & marchant toûjours ſans bruit &
ns faire halte iuſqu'au quartier des enne-
s, commandé par les deux Eueſques cy-
ſus nommez, en l'abſence de l'Antipape,
arriua ſur le minuit. Elle fit auſſi-toſt met-
pied à terre à tous ſes gens, qui ſe ſaiſirent
bord de la ſentinelle auancée, & ne trouue-
t point d'empeſchement iuſqu'au premier
ps de garde, que Mathilde força, ſecondée

de quelque partie des siens. L'Ennemy q
n'estoit qu'à demy éueillé, fit quelque re
stance ; mais enfin il se rendit à la discretic
du vainqueur, l'Eueſque de Parme qui con
mandoit ce premier corps, fut celuy qui
rendit le premier prisonnier de la Princes
Elle qui ne desiroit que de soûmettre son e
prit en humiliant sa personne, fut rauie
cette prise, esperant qu'il seroit plus sage
l'auenir.

L'alarme vniuerselle dans tout le quarti
aida à sauuer Gandulphe, qui abandonna s
poste, comme aussi le reste de ses troupe
n'ayant soin que de sa liberté qu'il acheta
prix d'vne honteuse fuite ; il se cacha à de
milles de là dans vn buisson d'épines, où
demeura plus de trois iours, attendant q
les troupes de Mathilde fussent retirées. Ai
nostre inuincible Guerriere écarta ces no
ueaux monstres assemblez pour détroſner
Ministre de Dieu, mais son bras secondé
l'ayde du Ciel, fit encore triompher l'Egl
malgré tant de conspirations formées pour
ruine.

Les nouuelles de cette victoire firent ren
stre la ioye dans tout l'Estat Eccleſiastique,
le saint troupeau reprit de grandes esperan
de sa prochaine liberté, en apprenant la
tention de ce General. La fureur des Demo
ne pouuant vaincre à force ouuerte, fit
trahison suffoquer de venin nostre Victo
que sa Sainteté rendit en mourant victori
de leurs persecutions, s'éleuant dans vn de
de gloire qu'ils ne pouuoient plus trauerse

Vrbain II. vn autre viuant portrait des
rtus de ſes predeceſſeurs, reprit le gouuernail
cette barque deſolée, & cette naiſſante
rté ſi neceſſaire à la conduite des fideles ſuc-
la à ces flambeaux éteints. Canos, où
ſtoit autrefois concluë la paix entre Gre-
ire & Henry, ſeruit encore d'azile & de ſure-
à ſon ſucceſſeur; noſtre Amazone fortifiée
ces belles eſperances, ſe fit paſſage à la veuë
l'Ennemy, & conduiſit heureuſement le
pe dans cette place d'aſſurance. Ce fut en
petit canton de terre que noſtre Colombe
ſtique porta le rameau d'oliue, & par cette
nereuſe action l'Ennemy prit vne ſi grande
ouuante, qu'il s'alla cacher auec toute ſon
née, ſans qu'on l'ait depuis veu paroiſtre,
e pour demander pardon au S. Pere & à ſa
nte fille.

Voyez, ie vous prie, ſi la vie des Ceſars &
Alexandres ont eſté remplies d'autant de
rueilles que l'eſt celle de noſtre Heroïne;
t-ils iamais receu autant d'honneur & de
ange qu'en a receu cette Princeſſe, de la
che des plus grandes Puiſſances de la ter-
que ſi ces Monarques, que les Hiſtoriens
mment les plus grands hommes du mon-
, ont eſté loüez, ce n'a eſté que de leurs ſu-
, & de leurs penſionnaires, & encore le
s ſouuent la flatterie les faiſoit parler plû-
t que la verité.

Si on les a veu victorieux de leurs Ennemis,
les a veu beaucoup plus ſouuent vaincus de
s paſſions. Alexandre, que l'on nomme
and par excellence, a eſté ſi ſuperbe, qu'il

ſe faiſoit adorer comme vn Dieu, & ſi cru
qu'il tua Clytus ſon fauory, pour auoir loü
Philippe ſon pere. Il eſtoit ſi déraiſonnable
qu'il croyoit qu'on luy déroboit les loüange
qu'on donnoit à d'autres qu'à luy. Il diſoit e
mépriſant Philippe, qu'il n'eſtoit point ſo
fils, qu'il eſtoit fils de Iupiter Ammon. N'ad
mirez vous point l'extrauagance de ce Princ
qui croyoit auoir plus d'honneur de paſſ
pour le baſtard d'vn inceſtueux Iupiter, qu
pour le fils legitime d'vn grand Roy? Auec
tous ces deffauts il eſtoit ſi addonné au vin
qu'il en prenoit iuſqu'à en perdre le iugemen
Il dépenſa ſept millions d'or aux obſequ
d'Epheſtion ſon fauory, plus par vanité qu
par affection.

Auguſte & Iule Ceſar n'ont ils pas eſté pa
reillement eſclaues de leurs paſſions & de v
ces ſi abominables, que la pudeur m'empe
che de les nommer? Marc-Antoine, que l'o
vantoit comme vne merueille de generoſité
n'a-t-il pas employé ſes forces, ſon pouuoir
ſes threſors, pour ſurprendre & vaincre le
beautez de ſon temps? Enfin, on peut di
que ce Prince eſt mort dans l'infamie comm
il y auoit vécu; puis que ſe voyant pourſuiv
par Ceſar qui eſtoit ſon beau-frere & ſon En
nemy, il s'enfuit & abandonna laſchemen
ſon armée, pour courir apres ſes plaiſirs, le
preferant à la gloire de vaincre, où tend l
vraye generoſité.

I'ay donc raiſon de dire que nos Dames il
luſtres eſtoient plus grandes, que n'eſtoien
grands ces Monarques, qui ſe faiſoient ado

comme des Dieux. Qui ne ſçait que ces
nces n'ont trauaillé que pour la vanité, &
r leurs intereſts ? qu'ils n'ont eſté victo-
ux que par des armées prodigieuſement
ſles, & le plus ſouuent par des trahiſons
oyables, au lieu que nos genereuſes Guer-
es ont défait de puiſſantes armées auec vne
gnée de ſoldats ; mais toûjours dans la
deur & dans la modeſtie. Voyez comme
s les Hiſtoriens parlent de Mathilde. Ils
nt que cette Princeſſe a fait triompher l'E-
è autãt de fois qu'elle a gagné de victoires,
elle ne s'eſt iamais armée que pour la cau-
e Dieu, qu'on luy a offert des troſnes pour
ẽparer du ſaint Siege, qu'elle a perdu le
ariat de l'Empire pour auoir voulu conſer-
le patrimoine de ſaint Pierre ; mais bien
antage, qu'elle a veu ſes Eſtats deſolez, ſa
ſonne en danger, le ſecours éloigné, &
tes les forces de l'Empire aſſemblées pour
perte, ſans iamais redouter de funeſte ſuc-
; elle a toûjours eſté ferme en ſes reſolu-
ns, prudente dans ſa conduite, & heureuſe
ns ſes actions, humble dans ſes proſperitez,
louce dans la Iuſtice ; le ſang ne luy a point
abandonner la raiſon ; elle a mieux aimé
lire fille de S. Pierre, que couſine d'Henry;
finité qu'elle auoit auec cet Empereur, ne
iamais éloignée de l'obeyſſance qu'elle de-
t au Vicaire de Ieſus-Chriſt.

Cette Princeſſe mourut le premier iour de
ay l'an 1115. le 76. de ſon âge, & le 63. de
n regne : apres auoir poſſedé le Generalat
l'Egliſe, & le Vicariat de l'Empire plus de

quarante ans. Elle fit baſtir quantité d'Eg
ſes dans la Lombardie, rétablit pluſieurs V
les, remit les loix en vigueur, fit refleurir l
Arts & les Sciences : bref, on peut dire q
toute l'Italie luy eſtoit redeuable de ſon rep
& de ſon bonheur.

L'an 1635. Vrbain VIII. fit tranſporter ſ
corps de Polirone à Rome. Sa Sainteté l
fit faire vn ſuperbe tombeau de marbre da
l'Egliſe de S. Pierre, où cette Princeſſe eſt r
preſentée en differentes, mais toutes gen
reuſes actions. On la voit d'vn coſté armée
la teſte d'vn bataillon, qui donne la cha
aux Imperiaux, & puis on la voit qui ſauue
Pape des mains de ſes ennemis, aſſiege ſon a
uerſaire & regagne l'Eſtat du S. Siege. Da
vn autre endroit on la repreſente qui reconc
lie l'Empereur auec le ſaint Pontife, ſe co
ronnant ainſi d'oliues & de lauriers tout e
ſemble. Mais par tout elle brille parmy ce
vertus heroiques, leſquelles font éclatter ſo
zele & ſon courage, & la rendent l'ornemen
de ſon temps, l'honneur de ſon ſexe, & l'ad
miration de tout le monde.

L'Empereur Federic paſſant par la vil
d'Aſſiſe, permit à ſes ſoldats de piller le Mo
naſtere de ſainte Claire, mais cette genereu
ſeruante de Dieu n'eut qu'à ſe montrer pour l
deffendre ; il parut des rayons ſi éclattans ſu
ſon viſage, que ces Barbares en eſtant épou
uantez, tomboient par terre comme mort
Vne autre fois Guy d'Auerſe aſſiegea cet
meſme ville, auec toutes les forces Imperia
les, mais noſtre Sainte comme ſon Ange tu

aire, animée de confiance au S. Sacrement l'Autel qu'elle tenoit entre ſes mains, mit ute cette armée en déroute, & ce furieux ıy d'Auerſe mourut la nuit d'apres de mort olente. Encore qu'elle n'ait point répandu ſang, on ne doit pas pour cela luy dénier la toire, ny douter de ſa generoſité, tous les mmes d'Aſſiſe ne ſçauoient où ſe cacher, ndant que cette Heroine alloit intimider ennemis, en leur pronoſtiquant le mal-ır qui leur arriua; elle porta depuis ce nps-là, vne ſi grande deuotion au S. Sament de l'Autel qu'elle compoſa le Cantie qui ſuit.

CANTIQVE

A l'honneur du S. Sacrement de l'Autel.

Quel feſtin plus delicieux
yrent iamais les oreilles,
e celuy où le Roy des Cieux
mis tant de grandes merueilles?

eux du Monarque Aſſirien
de la Reyne Egyptienne,
tout autre feſtin n'eſt rien
reſpect de la ſainte Cene.

ar quel banquet de ſi grand prix
ce Roy prodigue à l'extréme?
n Dieu marie icy ſon fils
ſe donne à manger ſoy-même

Seigneur, lors que vient la saison
D'entendre vos diuins oracles,
Il faut que l'humaine raison
Se taise où parlent vos miracles.

La science humaine & ses thresors
N'est rien qu'ignorance profonde:
Dieu fait icy d'vn pain son corps,
Et de rien a fait tout le monde.

Il est bien raisonnable que nous chantions les loüanges d'vne si sainte Amazone.

CANTIQVE

A sainte Claire sous le nom du Soleil.

Il me faudroit vn esprit Angelique,
Pour entreprendre à dignement parler
De l'excellence & valeur heroïque
De ce Soleil qui fit deux Roys trembler.

Tant de vertus s'en viennent pesle-mesle
S'offrir ensemble à mon entendement,
Que ie ne sçay d'entre toutes laquelle
Ie dois choisir pour mon commencement.

L'humilité veut estre la premiere,
La pauureté se presente au combat,
La pieté dit qu'elle est plus austere,
La charité le premier rang debat.

Mais dit la foy la vertu qui s'auance,
Sans moy, ce n'est qu'vne fille des mœurs,

us le ſçauez, dit la belle Eſperance,
ue ie pretend bien autant que mes ſœurs.

Ie domte tout, car ie ſuis la plus forte,
it Patience, & vous le ſçauez bien :
ute vertu, dit la Conſtance, eſt morte,
ie n'y ſuis, tout le reſte n'eſt rien.

La pauureté a commencé ſa vie,
humilité l'a ſuiuy conſtamment,
amour de Dieu la fit martyr d'enuie,
cet amour finit tout ſaintement.

En ce debat pour me tirer de peine,
qui faudroit donner le premier lieu,
les renuoye à la Cour ſouueraine,
m'en remets au iugement de Dieu.

Noſtre Sainte ſe ſeruoit des Maximes qui iuent pour inſtruire ſes Religieuſes.

Maximes de ſainte Claire.

Plus vn bon cœur a de peine au ſeruice de ieu, & plus il en deſire ; quand on void ESVS tout trempé de ſon ſang, de quoy ut-on ſe plaindre ? mil Sceptres, mil Couonnes, & mil mondes ne ſont rien à vne ne qui aime Dieu, & qui a gouſté la douur de le ſeruir.

Tout l'vniuers n'eſt rien, comparé aux deces d'vne amoureuſe ſolitude, où il n'y a que ieu & vn bon cœur.

Dans le tintamarre du monde on n'entend

pas la voix de Dieu ; il faut du silence & de solitude pour conferer familierement au luy.

Nous voulons bien nous réjouyr auec Saints, mais nous ne voulons pas souffrir leur exemple ; qui ne tasche point d'imiter Martyrs n'arriuera iamais à leurs Couronnes.

Le premier deuoir du Chrestien, c'est d'es vny à Dieu, & le second d'estre bien auec s prochain ; la Religion nous apprend l'vn, la misericorde l'autre.

La veritable humilité, & la charité desin ressée, sont les deux aisles necessaires p nous éleuer au sommet de la perfection.

Le monde ne demande que des miracl pour croire qu'on est saint ; i'aime mille f mieux vne humilité bien solide, & vne obe sance parfaite, qu'vn mort ressuscité.

L'ame qui ne se plaist point à l'oraison, fera pas grand progrez dans la vertu : ca Chrestien qui vit sans la priere, est vn sol sans armes.

SECTION IV.

Ieanne d'Arc.

SI Dieu a voulu que Mathilde fust la fense du S. Siege, il a voulu pareillem que Ieanne d'Arc pauure petite Bergere, â de seize ans, fust le bouclier de la France Iudith Gauloise, l'Ange conseruateur de Cl

VII. & la Generale de ſon armée. Enfin, il oulu montrer en ſa perſonne l'exemple par- des plus hautes vertus, tant heroïques Chreſtiennes, comme nous verrons dans ours de ſa vie. Pour mieux connoiſtre de l precipice Dieu nous a retiré par le bras incible de cette ieune fille; il eſt neceſſaire ſçauoir à quelle extremité la France eſtoit uite. La fin de l'an 1300. & le commence- nt de l'année 1400. furent tellement üillez, que ce Royaume n'auoit iamais de ſi grandes deſolations.

harles VI. allant en Bretagne, pour y ſtier le Duc, & vanger la querelle d'Oli- de Cliſſon ſon Conneſtable, rencontra accidents ſur le chemin qui furent les pre- rs ſymptomes de nos malheurs.

e Prince eſtant arriué dans la foreſt du ns, vn grand homme ſauuage parut ſi mptement, qu'on euſt plûtoſt crû qu'il it né de la terre que ſorty d'entre des ar- ; lequel prenant la bride du cheual du , luy dit: *Retourne, car tu es trahy*: apres y il diſparut auec tant de viſteſſe, que per- ne ne s'apperceut ce qu'il eſtoit deuenu. accident altera tellement l'eſprit du Roy, tout ce que l'induſtrie des Medecins put , ce fut de luy donner quelques bons in- alles. Mais pour comble de ſon malheur, riua vn an apres, qu'vn Eſcuyer ayant ſé le deſſein d'vn Balet de ſix ſauuages, accroiſtre la réjouyſſance des Nopces Gentil-homme de la Chambre du Roy vne des filles de la Reyne; ſa Majeſté

voulut estre de la partie, leurs vestem
estoient de toille poissée, couuerte de fin
en forme de poil, si proprement ajust
qu'on les prenoit plûtost pour des peaux
pour des habits. Le Duc d'Orleans curieux
connoistre quelqu'vn de cette bande, prit
flambeau dont vne étincelle se prit à vn de
Sauuages, & en suitte à tous les autres, s
mesme épargner le Roy. C'estoit vn tr
spectacle de voir ces Seigneurs brûler com
des flambeaux; on y voyoit vn million d'ho
mes qui consideroient cet épouuantable a
dent, sans qu'il y en eust aucun qui se mis
peine de sauuer sa Majesté. Ne diriez v
pas que Dieu reserue toûjours la gloire
plus belles actions aux femmes? La Duch
de Berry, sans craindre ce feu qui épouu
toit tous ces lasches Courtisans, s'appro
auprés de luy, & le couurit de sa longue
be, qui le deffendit de ces flammes meurt
res, lesquelles étoufferent Charles de Poict
Gransay, Yuain de Foix, & le Comte
Iouy, ne vécurent plus que deux iours. Le
ne de Nantoüillet se sauua dans vne cuue
ne d'eau, qui par vn heureux hazard esto
auprés.

Ce funeste accident ietta beaucoup d'e
dans toute l'assemblée; mais son plus
gereux effet fut de reietter Charles dan
premieres foiblesses de sa maladie. Les fre
sies ne le rendirent plus qu'vn pitoyabl
jet de larmes, & le joüet de ses sujets, so
firmité l'ayant rendu incapable du gouue
ment, mit tous les Princes de sa Cour e
louste.

Le Duc d'Orleans, frere de ſa Majeſté, royoit que ſa naiſſance luy donnoit droit à Regence. Philippe dit le Hardy, Duc de ourgogne, s'y oppoſa toûiours, iuſqu'à la ort. I'aurois peur de meriter le nom de uelle, ſi ie m'arrétois à conſiderer le ſang ue la diuiſion de ces deux partys répandit ans toute la France. C'eſt aſſez qu'on ſçache ue Paris n'eſtoit plus qu'vn Amphitheatre, à ces maiſons Royales exerçoient leur rage our à tour.

Pendant tous ces deſordres, Henry V. Roy Angleterre qui s'eſtoit laiſſé vaincre aux eux de Catherine de France, apres la victoi- d'Azincour, ne manqua pas de pratiquer affection de Philippe Duc de Bourgogne, ui a fait trop de mal à ſa patrie, pour porter qualité de bon. Il le fit auec tant de ſuccez, u'il ſe vit en peu de iours, gendre du Roy & egent de ſon Royaume, au preiudice de harles Dauphin, qui fut enuoyé en exil, à uſe de la mort de ce Iean Duc de Bourgo- ne, tué en ſa preſence, & comme on ſuppo- it, par ſon commandement. On le declara ur cet Arreſt décheu de tous ſes droicts ſur la rance, & incapable d'en poſſeder le Scep re. e n'eſtoit pas en cette mauuaiſe ſaiſon, qu'il ſt eſté vtile de produire les Loix Saliques, uoy qu'il euſt eſté iuſte. Charles ſe contenta en appeller à Dieu, & à ſon épée. Ce ieune rince apres la mort de Charles ſon pere, mba en de ſi grandes extremitez, qu'il trou- bien-toſt qu'il n'auoit plus rien à gouuer- r. L'Hiſtoire porte que ſes Ennemis l'ap-

pelloient par raillerie *Roy de Bourges*; & quo
qu'il n'y euſt pas aſſez de credit pour auo
vne paire de botte ſans argent, ce trait n'
pas eſté écrit de beaucoup d'Autheurs : nean
moins on a remarqué qu'vn Cordonni
l'ayant deſia chauſſé d'vn pied, & Charles lu
ayant dit, que ſi Dieu luy faiſoit la grace d
rentrer dans ſon bien, il le contenteroit. C
brutal, luy retira ſa botte, ne voulant pa
hazarder vn peu de cuir, ſur la fortune d'v
Royaume.

L'an 1422. eſt remarquable par la mo
de Charles VI. Roy de France, d'Henry V
Roy d'Angleterre, & par le couronnement d
deux Princes, de Charles VII. à Poitiers
& d'Henry VI. à Paris. Ce fut en ce temps
là, qu'on vit deux Soleils en France, par
que l'on y vit deux Roys. Tous les Princes
Seigneurs appuyoient la tyrannie d'Henry
luy rendoient des ſoûmiſſions qui ne tenoien
que de la baſſeſſe ou de la laſcheté.

Pendant tous ces deſordres, les Ang'o
triomphoient de la France, tenans tout ſou
l'oppreſſion de leur tyrannie, excepté le cœu
de Charles, qui dans vn abandon ſi gener
ne perdit jamais l'eſperance de rentrer dan
la poſſeſſion d'vn heritage, dont le Ciel lu
auoit confirmé les droits depuis tant de ſi
cles : Neantmoins tout ſon domaine eſto
ſeulement dans ſon courage, & dans le br
d'vne jeune Bergere, que le Ciel luy ſuſci
pour empeſcher la cheute de ſa Couronn
Pendant que la cruauté rauageoit ce Royau
me, ſon ſouuerain Protecteur prenoit plaiſ

l'entretenir à l'ombre d'vn buisson, de tout
e qui se passoit de plus important dans la
rance, & du secours qu'il nous preparoit par
ı valeur. Vn jour elle receut commande-
ıent du Ciel d'aller trouuer le Roy, & de luy
ire de la part de Dieu, que les miseres de son
oyaume finiroient bien-tost. Cette Diuine
onté luy apprit tout ce qu'elle deuoit faire
endant trois ans qu'elle auoit encore à vi-
e.

Vn iour qu'elle auoit pris resolution, de
eclarer à son pere, tout ce qu'elle sçauoit des
faires de la France, particulierement de
lles d'Orleans, que le Comte de Salisbery
noit assiegé ; ce bon homme la preuint, &
y dit : *Ieanne ie ne veux plus que vous quit-
ez la maison, demeurez y pour faire le mé-
age* ; & puis s'addressant à sa femme, il luy
t : *Mamie, i'ay eu vn songe cette nuict qui
e fait craindre quelque desastre. Il me
mbloit que ie voyois vne troupe de Soldats
ui emmenoient nostre fille ; ensuite vn Che-
l blanc s'est presenté à mon esprit, & Ieau-
qui estoit dessus, au milieu d'vn grand nom-
e de personnes qui taschoient de la tuer :
ais ce qui m'a plus effrayé, c'est qu'elle tom-
it dans vn grand feu, où elle a finit sa vie.*
ette pauure femme, depuis ce temps-là,
illoit auec circonspection sur les deporte-
ents de sa fille, ne luy permettant plus de
rtir de la maison, si elle n'estoit auec elle.
ais quel moyen d'obeïr à Dieu & aux hom-
es, quand leurs volontez ne sont pas con-
rmes ? Ieanne n'auoit plus garde de penser

ſeulement à parle du voyage qu'elle deuoi faire vers le Roy. Sans doute ſi elle en euſt di quelque choſe, on auroit crû qu'elle n'auroi point eu de raiſon : & ainſi elle eſtoit agitée d diuerſes penſées. D'vn coſté, elle ne pouuo douter de la volonté de Dieu, & de l'autr elle craignoit de ſe mettre ſeule ſur le chemi Enfin le Ciel luy preſenta vne occaſion qui lu ouurit le moyen d'obeyr à Dieu, & d'aſſur ſa chaſteté qu'elle eſtimoit plus qu'vn Em pire.

Son oncle & ſa tante deuoient aller à Va couleurs où elle auoit ordre de parler à Ba dricour qui en eſtoit le Gouuerneur. Ce compagnie luy donna le courage de les ſuiu juſques-là, où elle ne fut pas pluſtoſt, qu'el ſe preſenta au Chaſteau pour parler à ce Go uerneur. La condition & l'équipage d'vne ſim ple Bergere luy fit trouuer de la difficulté a prés des ſeruiteurs de ce Seigneur, qui ne pouuoient perſuader qu'vne fille de villa euſt de grandes affaires auec vn homme la qualité de leur Maiſtre : toutefois l'inſta ce qu'elle faiſoit de le vouloir voir, les ob gea de l'auertir qu'il y auoit vne ieune fille q vouloir luy parler. Baudricour qui eſtoit Fra çois, & naturellement porté à la ciuilité, d cendit auſſi-toſt dans la baſſe-court, où ce Bergere l'attendoit. Apres luy auoir fait v profonde reuerence, elle luy dit, qu'elle de roit luy parler en ſecret. S'eſtant vn peu él gné de ſa ſuitte, cette innocente fille ſoûpira auec tendreſſe luy parla en cette ſorte : *Mo ſieur, vous ne pouuez pas ignorer le pitoya*

t de ce Royaume, que Dieu a touſiours
t aymé; vous ſçauez que Charles noſtre
e Prince, ne vit pas vn moment hors des
aſions & des craintes de la mort. La pau-
e France ne peut plus douter de la parfaite
pendance qu'elle a des graces du Ciel; ſes
ſpirs & ſes larmes ont touché le cœur de
eu, le deſſein de la ſecourir eſt pris, & par
s moyens qui feront autant paroiſtre ſa
iſſance, que ſa bonté. Peut eſtre, Monſieur,
e vous aurez de la peine à les conceuoir:
antmoins le ſuccez fera voir la verité des
omeſſes que i'ay à vous faire. Dieu ſe veut
ſeruir de moy, pour chaſſer les Anglois de la
ance, & partant, Monſieur, ie vous con-
re de me faire conduire au pluſtoſt vers ſa
ieſté.

Si iamais homme fut étonné, ce fut ce
ouuerneur; la politeſſe du diſcours de cette
le empeſchoit qu'il ne iugeaſt ſon deſſein
trauagant, le peu d'apparence qu'il y auoit
ns cét auis, luy faiſoit douter de la verité
ſes promeſſes. Il y auoit là vn vieux Gentil-
mme de Champagne, nõmé *la Noüe Long-*
nt, qui dit à Baudricour: *Ce n'eſt pas vn*
iracle hors de la puiſſance de Dieu, de faire
tte merueille par l'entremiſe d'vne femme.
le diſpoſa à vne Conference apres midy,
ur examiner à loiſir le diſcours de cette fil-
. Long-pont ne manqua pas de ſe trouuer
l'heure aſſignée dans la chambre du Gou-
rneur, pour luy preſenter Ieanne, qui luy
des plaintes, mais modeſtement, de ce
'il auoit eu ſi mauuaiſe opinion d'elle, de

l'eſtimer folle ou imprudente: *Et afin que vo ſçachiez*, luy dit-elle, *que le ſeul commande ment de Dieu me fait parler, tenez pour ſuré que nos troupes ont eſté défaites, voula empeſcher vn conuoy qui venoit du Camp Duc de Beth-fort au ſiege d'Orleans. Dans d main vous connoiſtrez, ſi le Ciel me fait la f ueur de m'apprendre ce qui ſe paſſe dans France, ou ſi i'ay le cerueau bleſſé. Mais pu que vous auez de la peine à me croire, ie n décharge de la commiſſion que Dieu m'a do née, & vous charge de tous les mal-heurs q arriueront au Roy par le défaut de l'aſſiſtan que la bonté diuine veut qu'il tire de mon fi ble bras.* Elle dit cecy auec tant d'aſſuran que Baudricour en fut perſuadé.

Le lendemain onluy apporta la nouuelle la déroute des François, que l'Hiſtoire ma que ſous le nom de la journée des Harang La reſiſtance des Ennemis fut ſi courageuſe & l'intelligence des noſtres fut ſi mauuaiſe qu'il en demeura cinq ou ſix cent, parmy le quels on compta juſqu'à ſix vingt Gentils hommes de marque.

Ce mauuais accident donna vn rude cou aux affaires de Charles, dont la bonne mir faiſoit le meilleur de ſon jeu; de iour en iou on luy donnoit auis que l'Anglois auanço ſes conqueſtes ſur le peu qui luy reſtoit.

Baudricour connoiſſant la verité du di cours de cette fille, crut qu'il falloit laiſſer l jugement de ſes reuelations à de plus grand Saints que luy: mais qu'il ne deuoit rien ne gliger pour le ſeruice du Roy. Ce fut pou

tte raiſon qu'il luy dépeſcha vn Courier, ec des Lettres qui portoient vne declara-on des conferences, qu'il auoit euës auec anne d'Arc. En attendant la réponſe, il ſpoſa toutes choſes, pour la faire conduire ſa Maieſté, qui eſtoit à Chinon. Bertrand Pologé, qui eut le ſoin de la preſenter au oy, eſtoit vn Gentil-homme de marque & vne prud'hommie qui pouuoit oſter le pre-xte de ſoupçonner mal, à ceux qui le ver-ient auec cette ieune fille.

Cette nouuelle ſurprit grandement l'eſprit Roy: neantmoins Dieu luy donna dés lors ielque ſentiment de ſon bon-heur. Pologé ceut commandement de ſe trouuer prom-ement à Chinon. Sa Maieſté qui vouloit nter noſtre Sybile en toutes les façons poſ-les, ſe fit habiller fort modeſtement, le iour l'elle deuoit ſe preſenter à luy, comman-nt à vn de ſes Gentils-hommes de faire le oy en cette occaſion, & aux autres de luy ndre tous les honneurs qui luy eſtoient ubs. Mais que peut faire la prudence humai-contre la prudence diuine? Ieanne ne fut s pluſtoſt dans la chambre de Charles, l'elle le choiſit entre tous ſes Courtiſans, luy fit vne reuerence auec tout le reſpect ie meritoit vn ſi grand Monarque, & auec ute la ciuilité qu'on euſt pû deſirer d vne rſonne éleuée dans les ceremonies de la our.

Apres les premiers compliments, noſtre rgere dit au Roy, que Dieu luy auoit com-andé de le venir trouuer; afin de luy de-

mander des forces, pour faire leuer le sie
d'Orleans, & en suite le conduire à Reim
où il vouloit qu'il fût sacré, suiuant la co
stume de ses predecesseurs. Quoy que ce d
cours fût plein de merueilles, neantmoins
se trouua grandement disposé à le croire v
ritable, se souuenant qu'vne autre fille, nor
mée *Marie d'Auignon*, luy auoit predit qu
tireroit de grands seruices d'vne Vierge q
le deuoit venir trouuer. D'autres assurent q
les Anglois mesme auoient quelque mauu
augure de leur mal-heur, & que leur Proph
te Merlin leur en auoit laissé vn auertis
ment. Tout cela pouuoit affermir l'esprit
Roy, dans la croyance de ce que Ieanne
auoit dit. Elle luy dit encore, qu'il auoit q
mandé à Dieu, dans sa derniere Communi
que s'il deffendoit son heritage sans dro
qu'il le prioit que ce fust sans succez : m
que si la Couronne de France luy apparteno
qu'il le coniuroit de luy donner autant
force qu'il y auoit de Iustice à la deffendre.

Apres des preuues si euidentes, le Roy vo
lut encore faire examiner ses reuelations p
des Docteurs, auquel elle répondit auec a
tant de science que de modestie. La Reyne
Sicile qui estoit pour lors à la Cour de nos
Monarque, voulut sçauoir si cette ieune f
estoit aussi pure en effet ; qu'elle le témoign
en apparence. L'épreuue qu'on en fit, luy co
ta bien des larmes, mais elle luy acquit
nom de Pucelle qui depuis luy demeura.

Enfin le Roy resolut auec son Conseil
l'enuoyer à Orleans ; on luy donna des arm

utes blanches, & elle eut pour Garde vn
eux Cheualier, nommé *Molon*, que l'âge &
vertu pouuoient exempter de blasme & de
upçon. Nostre Bergere demanda vne Espée
ii estoit derriere l'Autel de Sainte Catheri-
e de Fier bois, qui s'y trouua enterrée auec les
ndres d'vn vieux Cheualier, comme elle
uoit predit. Aussi-tost qu'on luy eust offert
tte Espée, il arriua vn miracle, dont on se
oit souuenir. A peine l'eust elle touchée, que la
oüille dont elle estoit chargée, tomba d'elle
esme, comme si les mains d'vne Vierge
euoient purifier toutes choses.

C'estoit vn spectacle qui ne pouuoit estre
u'agreable à toute la Cour, de voir vne fille
e 17. ans monter sur vn beau cheual blanc,
rmée de toutes pieces, le heaume chargé
'vn riche panache blanc; mais ce qui don-
oit encore plus d'étonnement à tant de Sei-
neurs qui la consideroient, c'estoit de la voir
anier son cheual & ses armes, auec autant
'adresse qu'auroit pû faire vn des plus adroits
cuyers de France. Sur le point de partir auec
: Maréchal de Rieux, & l'Admiral de Culant
ui conduisoit le secours, il y eut vn ieune
uenté, qui demanda si celle qui manioit si
ien son cheual, estoit cette Ieanne de qui on
arloit tant. Son impudence n'en demeura
as là, car comme on luy eut assuré que c'e-
toit elle mesme, il accompagna son discours
e quelques paroles impudiques, & mesme
'vn blaspheme contre l'honneur de Dieu.
Cette sainte fille qui connoissoit les secrets des
œurs, se tourna du costé de ce Cadet, & luy

dit d'vn visage seuere : *Ah ! malheureux, tu blasphemes le nom de ton Createur, & tu és prés de la mort :* Ce qui arriua selon sa predi ction, car cet instrument de Sathan, vn heure apres tomba dans l'eau, & se noya Tous ceux qui conuersoient auec elle, confes soient qu'elle auoit vne grace de visage tout celeste, qui ne portoit point l'aiguillon de l concupiscence, mais que ses regards estoien pleins d'vne agreable majesté, qui excitoi par ses rayons des flammes pudiques & cha stes. Enfin, la Pucelle prit congé du Roy, qu estoit rauy de voir que la France alloit estre l vray pays des Amazones.

Comme elle auançoit vers Orleans, elle en uoya vn Heraut auec vne dépesche aux prin cipaux Chefs des Anglois, pour les auertir de sa venuë. La lettre s'addressoit au Comte de Suffolkh, & à Talbot, vn des plus vaillans Ca ualiers de son temps, & dont la France retien encore vn Prouerbe.

Ce petit morceau de papier inspira tant de rage aux Anglois, que le Heraut courut for tune d'estre brûlé ; au moins ne put-il éuite la prison, d'où la Pucelle le retira, apres auoi fait leuer le siege. Pendant que nos troupes qui estoient au nombre de 7000. hommes s'auançoient vers Orleans, le Duc de Dunois en sortit pour venir receuoir la Pucelle, à de my-lieuë de la Ville. Ce Seigneur la receut auec toute la ciuilité possible, & luy témoigna la joye que sa venuë apportoit à tout le peuple d'Orleans. Cette genereuse fille, luy parla de diuerses choses : mais sur tout, elle luy per-

ada que Dieu auoit pitié de la France, & que
s prieres de S. Louys & de Charlemagne luy
ıpetroient ſa deliurance. Elle s'informa de
Ville, des forces qui eſtoient dedans, &
autres choſes qui montroient aſſez qu'elle
ıoit la ſcience de la guerre. Iettant les yeux
ı coſté de la riuiere de Loire, elle apperceut
ıe les bateaux qui menoient l'Infanterie
ıoient le vent contraire, les tournant vers le
iel, elle le changea. O admirable bonté de
ieu, qui donne vn Empire abſolu ſur toutes
; creatures à vne pauure Bergere qui luy ſçait
en obeyr!

La veille de l'Aſcenſion fut le iour de ſon en-
ée dans Orleans, où elle deuoit eſtre le *Pal-*
dium ſacré, non ſeulement de cette ville de-
ée, mais encore de toute la France. I'a-
uë qu'il faudroit vne meilleure plume que
mienne, pour repreſenter auec quel triom-
e la Pucelle fut receuë de tous les habitans,
s hommes ne ſe contenterent pas d'aller au
uant d'elle, tout le Clergé & les femmes
ſmes ſortirent pour la receuoir, auec des
s d'allegreſſe, qui témoignoient aſſez que
ſtoit de ſon bras qu'ils attendoient leur ſa-
; toutes les ruës eſtoient tenduës de tapiſſe-
s, on n'entendoit que le ſon des trompettes
ſlé auec des cantiques de joye.

D'autre coſté les Anglois creuoient de ra-
, de ce qu'vne femme les brauoit de la ſorte,
n'eſt pas croyable combien ils vomirent
niures contre ſon honneur. Il eſtoit déja
d quand elle arriua, ce qui obligea les ha-
ans d'allumer vn grand nombre de flam-

beaux dans les ruës, la foule qu'on faiſo
pour la voir eſtoit ſi importune, qu'vn hon
me mit le feu dans ſon pauon qu'elle éteign
ſans aucun empreſſement. Enfin, cette gra
de Proceſſion qui la ſuiuoit, la conduiſit iu
ques chez Iacques Boucher, Threſorier
Duc d'Orleans, où l'on auoit preparé ſ
logis.

Le lendemain de l'Aſcenſion au point
iour, lors que l'Aurore ſortoit des jardins
l'eternité, pour ſemer les fleurs & les perle
qui nous rauiſſent dans le temps, la Pucell
qui pour lors conduiſoit des lions, fit vne
vigoureuſe ſortie ſur les Ennemis, qu'ils e
rent ſujet de croire qu'elle leur eſtoit cette f
tale Pucelle des Propheties de Merlin, do
leur Hiſtoire dit tant de merueilles. Le fort
ſaint Loup, fut le premier qu'elle attaqua,
qu'elle prit auec tant d'auantage ſur eu
qu'il en demeura iuſqu'à ſix cent morts ſur
place. Cette déroute étonna tellement ce
qui tenoient la Baſtille de S. Iean le blan
qu'ils l'abandonnerent, pour ſe retirer da
celle des Auguſtins, qui eſtoit de meille
deffence. La retraite des Anglois, & l'exem
de la Pucelle, qui faiſoit des miracles de
leur, anima puiſſamment les noſtres à
pourſuitte. Cette reſolution continua ſi h
reuſement, qu'elle gagna la baſtille des A
guſtins, où elle paſſa au fil de l'eſpée tous ce
qui ne firent pas aſſez de diligence pour ſe ſ
uer de là dans la tour du Pont.

Le bon ſuccez de ces deux aſſauts donna t
de courage aux François, qu'ils ſe reſolur

'en donner vn troiſiéme à la tour du Pont: eantmoins Glacidas les arreſta & les tint ıns aucun auantage, depuis la pointe du iour ıſqu'à huit heures du ſoir. Tous les Chefs rançois eſtoient d'auis de ſe retirer, ce qu'on uroit fait, ſi la Pucelle n'euſt prié le Comte de)unois de tenir ferme encore vn peu, & s'écar- ınt de ſes troupes, elle ſupplia la bonté diuine e les ſecourir. Pendant qu'elle prioit, le Duc ı vit entourée d'vne Legion d'Anges. Sa prie- : eſtant finie, elle retourna à l'aſſaut, auec ınt de reſolution, qu'elle emporta le Fort & ı vie, à tous ceux qui eurent aſſez de courage our la diſputer. Glacidas tâchant d'échapper : bras inuincible de la Pucelle, ſe perdit dans . Riuiere. Le dommage que les Anglois re- :urent en ſes trois attaques, fut la perte e plus de 7000. hommes; ce qui ne coûta ıx François que la vie de 100. ſoldats de ſi eu de reputation, que l'Hiſtoire ne les mar- ue point du tout. Noſtre genereuſe Pucelle eſtoit meſlée ſi auant dans ce dernier com- ıt, qu'elle y receut vn coup de fléche qui s'en-)nçoit depuis l'épaule iuſqu'au col: ſon ſang)uloit à gros boüillons par le deffaut de ſes :mes, ce qui étonnoit tout le monde, exce- :é noſtre Amazone, qui diſoit de fort bonne tace, que c'eſtoit vn coup de faueur, puis u'il en ſortoit plus de gloire que de ſang. On eſté aſſez curieux pour remarquer, que dans s plus grandes chaleurs du combat, elle ıoit toûjours commandé qu'on épargnaſt s Preſtres & les gens d'Egliſe; ce qui témoi- noit aſſez qu'elle ne ſeruoit point d'autre laiſtre que le leur.

Auſſi-toſt qu'elle euſt chaſſé ce qui reſtoi d'Anglois, de deuant Orleans, pour conſer uer la memoire d'vne deliurance ſi miracu leuſe, le Comte de Dunois, fit mettre vn Cru cifix ſur le Pont, qui a d'vn coſté le Roy Cha les, & de l'autre la Pucelle à genoux, armé de toutes pieces, & ajouſta au nom de la Pu celle, celuy d'Orleans, qui luy eſt demeur dans l'Hiſtoire.

Noſtre genereuſe Pucelle quitta Orlean pour aller aſſieger les Anglois dans Gergea & emporta cette place de viue force, puis l deffit encore prés de Patay, où elle en fit d meurer plus de 2000. ſur le champ, ſans con pter les priſonniers dont le nombre fut aſſ conſiderable. Monſtrelet nous aſſure que l nouuelles de tant de beaux exp'oits arriuans Paris, le Conſeil d'Angleterre en ietta des la mes.

Laiſſons les pleurer pour conſiderer la ſuit des victoires de noſtre inuincible Pucelle. El aſſiegea Troyes qui ſe rendit trois iours apre comme elle l'auoit predit. Enſuite il y eut pl de 30. Villes qui apporterent leurs clefs Charles, comme elle le conduiſoit a Reim pour le faire ſacrer. Ce Monarque luy di *Ieanne m'amie, i'entends que vous ſeule ſoy obeye dans mon Armée, afin que vous la co duiſiez, comme vous iugerez, que Dieu l'au plus agreable.*

Apres le ſacre du Roy, la Pucelle prit con de ſa Majeſté, pour faire vne courſe en Pica die, & de là elle mit le ſiege deuant Paris, v peu au deſſous de Mont-martre. Iean Charti

que la Pucelle ayant eſté bleſſée à la iambe,
e ne laiſſoit pas de continuer l'aſſaut, tant
e le Duc d'Alençon la retira par force de la
eſſée. Puis elle fut attaquer les troupes du
ic de Bourgogne, qui approchoient de
mpiegne, pour donner ſecours aux An-
is : mais ayant trouué plus de reſiſtance
elle ne penſoit, elle fut contrainte de pren-
le chemin de cette ville ; pour aſſurer la
raitte des ſiens ; elle demeura à la queuë
ec Pothon. On peut dire que la valeur meſ-
ne pouuoit pas mieux faire que cette mi-
uleuſe Heroïne, qui paroiſſoit comme vn
air parmy toutes ſes troupes, qui la laiſſe-
t à la barriere, qui fut auſſi-toſt fermée. Cer-
ns Hiſtoriens diſent qu'elle ſe rendit au Ba-
d de Vendoſme, qui la vendit à Iean de
embourg pour dix mil liures comptans,
oo. liures d'appointement. Auſſi-toſt qu'el-
it entre les mains des ſes ennemis, elle fut
née au Chaſteau de Beaumanoir, de-là à
ſlay & enfin à Roüen. Cette ville fut choi-
our eſtre le dernier theatre où ſa vertu de-
t le plus éclatter. Elle y fut bruſlée toute vi-
pour aſſouuir la rage des Anglois, & d'au-
auſſi traiſtres & auſſi laſches qu'eux. On
çauroit exprimer les déplaiſirs que Char-
receu de la mauuaiſe nouuelle de ſa priſe, &
'iniuſte Arreſt rendu contre ſon innocen-
Veritablement ſi les larmes & les ſoupirs
des preuues de l'affection qu'on a pour
perſonne, on ne doit point douter que
re genereuſe Guerriere ne fuſt parfaite-
it aymée de ſon Roy. Le Promoteur Eſti-

net qui auoit poursuiuy sa condamnation d
uant le tribunal de l'Eglise auec beauco
d'ardeur, sçachant qu'on se disposoit à l'ex
cuter, fut tellement pressé des remords de
conscience, qu'il tascha de la iustifier. M
comme il auoit imité le traistre Iudas, les co
plices de son crime mépriserent son repenti
comme les Pharisiens celuy du traistre Dis
ple Quelque effort qu'il fit pour se presen
à eux, jamais il ne luy fut permis de les vo
La pompe de la mort de cette Innocent
estoit composée de six vingt hommes; au n
lieu de cette troupe on voyoit quatre Satel
tes qui portoient des tableaux remplis d'ho
ribles figures, marquez d'injures atroc
Apres ces supposts de Sathan, marchoit v
jeune fille aagée de vingt ans, qui auoit sur
teste vne mitre de carton, où ces mots estoi
écrits, *Heretique, Apostata, Magicienne, Idolatre.* Son visage estoit plein d'vne dou
maiesté, & ses yeux de tant de graces, q
la compassion de sa misere tiroit des ruisseau
de larmes de tous ceux qui la regardoient. H
las! qui est cette Infortunée qu'on charge
tant de crimes, cher Lecteur le croyrez vou
C'est la plus innocente Vierge que son sie
ait possedé; C'est cette fille qui ne sçait j
mesme le nom de vice; C'est cette Sainte d
Dieu a bien voulu preuenir de tant de faueu
C'est cette Amazone qui a releué la che
de plus fleurissant Royaume de l'Europe, qu
couronné son Roy, défait ses ennemis,
remply la France de palmes & de laurie
C'est la Pucelle qui succombe sous la cru

les Anglois, n'ayant peut ployer ſous l'eſ-
t de leurs armes. Non, ie me trompe, la
celle n'eſt pas vaincuë, elle triomphe, ſa
ne ſe termine pas dans la honte d'vn in-
ne ſupplice, ſon merite éclate dans la gloi-
d'vne courageuſe mort, auſſi la plus gran-
partie de cette Aſſemblée regrettoit-elle la
te d'vne vie ſi glorieuſe. Mais pendant
e chacun pleuroit, elle montoit ſur ſon bu-
er auec autant de courage & de joye, que ſi
eut monté ſur vn throne. Comme elle y fut
ontée elle embraſſa la Croix, puis la don-
nt à ſon Confeſſeur, elle luy dit: *Mon Pe-*
, ie vous prie de vous tenir touſiours en vn
u où ie vous puiſſe voir pendant mon ſup-
ce, afin que cette Croix releue mon courage
r la veuë de ce ſacré ſigne de nôtre redeption.
Helas! nous ne la voyons plus, les flâmes
us en derobent la veue, ſans qu'on entende
tir vn ſeul ſoûpir de ſa bouche; les bour-
aux attiſent inceſſamment le feu de ſon bu-
er, afin de ſuffoquer ce miraculeux Phenix,
i ne s'agita & ne dit point d'autres paro-
; que le ſaint nom de IESVS, qui ter-
ina heureuſement ſa voix & ſa vie. Vn bour-
au s'eſtant mis en deuoir de jetter ſes cen-
es dans la Seine, ô merueille! il trouua ſon
eur tout entier parmy les charbons ardents:
mme ſi les flammes euſſent reſpecté ce
nctuaire de la vertu, & la ſource d'vne vie
i s'eſtoit conſommée au ſeruice de Dieu.
e pauure homme qui découurit ce miracle,
ayant pas aſſez de prudence pour le taire,
ouua aſſez de ſeuerité dans ſes Iuges pour

en eſtre puny comme d'vne grande faute. Religieux ayant parlé en Chaize, auec libe de la vertu & du merite de cette incompa ble fille, fut contraint d'auoüer qu'il eſt yure, quand il auoit tenu ce diſcours. Qu laſcheté à cét homme de ſe dementir ſi h teuſement ! Vne femme nommée Perom natiue de Bretagne, ayant maintenu c ſtamment à Paris, que la Pucelle eſtoit f crime & qu'elle auoit bon témoignage de c te verité, fut condamnée à mourir d'vne m qui fut le prelude de celle de nôtre Heroïne. vn de ceux qui s'eſtoient intereſſés auec p ſion dans l'Arreſt de ſa mort, n'eut bonne L'Eueſque de Beauuais, l'vn de ſes plus cru Iuges, mourut d'apoplexie en ſe faiſant zer le poil ; le Promoteur Eſtinet fut étou ſur vn retrait. O juſte jugement de Dieu ! permit que cette bouche qui auoit vomy t d'injures contre vne ſi pure & ſi ſainte Vi ge, mouruſt dans vn ſi infame lieu. Vn c tain Nicolas Midy ſeruiteur de l'Eueſque Beauuais, & faux-témoin contre la Pucel pourit de ladrerie. Et vn autre, nommé *Guillaume Flauie*, fut étranglé par vn de ſes p proches parents. Ces funeſtes morts ſont tant de preuues de la vie innocente de la celle : neantmoins le Ciel en voulut faire v declaration plus authentique.

Auſſi-toſt que la tyrannie étrangere fut co trainte de laiſſer la liberté à la France, tou monde condamna les cruautez dont elle ſ ſtoit renduë coupable, dans le meurtre cette innocente Guerriere. Les Theologi

n'auoient osé dire la verité iusqu'alors, lierent ses vertus & son merite. Robert ole Chancelier de l'Vniuersité de Paris, ıposa vn liure contre ceux qui l'auoient riée comme Heretique. Iean Gerson qui a le mesme rang dans cette grande Comnie, apres auoir examiné toute l'Histoire, ria ; *tant de merueilles sont des miracles is de la main de Dieu.*

a Pucelle auoit encore sa mere, quand mourut, & trois freres, Iean, Iacques, & re, qui luy auoient tousiours tenu comnie en ses voyages, afin d'oster l'occasion langues de parler mal de sa chasteté. Cetonne mere ne put pas souffrir dauan-, que la memoire de sa fille fust soupnée de crimes supposés ; elle apporta touortes de diligence pour faire reuoir son és. Pierre fut celuy de ses enfants qui la t plus genereusement en ce dessein. Le en dont ils se seruirent, fut de se pouraupres du Pape Calixte troisiéme, afin ire annuler le jugement donné contre Innocente. Sa Sainteté voyant la Iustice eur Requeste, donna cette Commission vne Bulle expresse, à Iean Archeuesque eims, Guillaume Eueſque de Paris, & ard Eueſque de Coutance, le Cardinal outeville interuint pareillement en la re- de ce procez. Tous ceux que le Pape t delegués en cette cause, voulurent y apr vne procedure contraire à celle de ses iers Iuges, afin de la iustifier auec plus rme que les autres n'en auoient appora condamner.

Apres que ces Prelats eurent oüy cent de
témoins, dont le plus ieune auoit trente
ans, & le plus vieux quatre vingt, ils la de
rerent innocente de tous les crimes, qu'or
auoit imposez, condamnerent le pro
qu'on auoit tenu contr'elle, comme iniu
calomnieux, & violent, déchargerent ses
rens de toute tache d'infamie. Et afin de
ser des marques de sa iustificatiõ à la poste
ils ordonnerent que l'Arrest qui auoit
rendu dans le Palais Archiepiscopal de Ro
seroit publié dans la place saint André, où
deuoit faire vne Procession generale & vn
mon. Ils voulurent aussi que le lendema
mesme Procession allast au vieux marché
l'on feroit pareillemẽt vn sermon, apres le
on dresseroit vne Croix, au mesme endro
la Pucelle auoit esté brûlée. On ne sça
soupçonner ceux qui ont deposé en sa fa
d'auoir esté corrompus, puis qu'à sept tém
tous valets de ses premiers Iuges, qui dep
rent contre son innocence, on en oppos
de cent qui furent pour elle, dont la
grande partie, portoit la qualité de C
naux, d'Euesques, de Princes, de Ducs,
Barons. Estimer que tant de vieillards
personnes si eminentes en qualité, ayent
lé pour le mensonge, ne seroit-ce pas re
la vertu criminelle, & vouloir que les Pr
deuinssent les flatteurs des Païsans? Quel
rest pouuoit obliger tant de Prelats &
grands Seigneurs à deuenir faux témoin
à trahir leurs consciences. A moins qu
vouloir passer pour estourdy, on ne le vou

s dire : Auſſi ne crois-je pas qu'on puiſſe
uter d'vne innocence, que tant de bouches
t publiée, que tant de plumes ont loüée,
qui a eſté declarée par tant de merueilles.
Les actes de ſon procez portent expreſſe-
ent qu'on ouyt 32 témoins de Dom-Remy,
d'Orleans, 22. de Roüen, & 19. de Paris.
s premiers iuſtifierent ſon enfance du ſoup-
n de magie ; les ſeconds & les derniers don-
rent de bonnes preuues de ſa pudicité, &
troiſiémes depoſerent fauorablement pour
Religion. Bien dauantage, ces grandes &
iſtres perſonnes ne ſe contenterent pas de la
rger de crimes ; ils proteſterent de l'auoir
ìjours veuë remplie de toutes les vertus
reſtiennes & morales. Mais quoy que puiſ-
dire la calomnie, la Pucelle eſt glorieuſe
ns le Ciel, ſa memoire eſt illuſtre ſur la ter-
, la France l'auoüera toûjours pour l'Ange
:elaire de ſes lys, & ſa race iouyra des hon-
urs que ſes incomparables vertus luy ont ac-
iſes.
Il n'eſt pas hors de propos de marquer icy
onneur que Charles VII. rendit à cette ge-
reuſe Amazone, & les bienfaits que ſes ſuc-
leurs ont accordé à ſes parens à ſa conſide-
:ion. Ce n'eſt pas peu que ce grand Monar-
e ait fait dreſſer ſa ſtatuë ſur le Pont d'Or-
ins à coſté de la ſienne, mais c'eſt quelque
oſe de plus, qu'en ſa faueur il ait annobly
ute ſa race. Les Patentes qu'il en a données à
:hun ſur Yeure ſont authentiques, & por-
nt vn témoignage tres-grand de l'eſti-
e que ce grand Roy faiſoit de Ieanne, qu'il

nommoit toûjours ſa *chere Amie*. Pour ma
quer le grand amour qu'il luy portoit, le no
de *Lys*, que ſa Majeſté luy donna, & qui
deſcendu iuſqu'à ceux de ſa maiſon, n'eſt
pas aſſez illuſtre pour faire vn rayon de
gloire ?

Ce Roy ne fut pas ſeul qui recompenſa
aſſiſtances de cette fameuſe fille, Charles D
d'Orleans donna vne Iſle dans Loire à l'vn
ſes freres, en conſideration des grands ſer
ces que cette Amazone luy auoit rendus,
des bonnes propheties que cette Sybile au
faites en ſa faueur. Charles exempta de ta
les & de toutes ſortes de ſubſides les habita
de Greaux & de Dom-Remy, pour l'affecti
qu'il luy portoit. Priuileges que nos Roys
ſucceſſeurs ont confirmé, ſous leurs Regne
iuſqu'à Louys XIII. dont la confirmation
dattée du mois de Iuin 1610.

Enfin les Roys ont honoré ſa memoire ;
peuples ont loüé ſa vertu, & Dieu a couron
ſon merite, que peut-on deſirer dauantag
Si le Ciel euſt permis qu'elle euſt demeu
dans la maiſon de ſon Pere, les meſmes t
les d'araignées qui couuroient les murail
n'euſſent-elles pas caché ſon nom & ſa gloir
Son village l'auroit connu, & ſes voiſins l'a
roient ignoré. Nous ne ſçaurions pas qu'v
belle fille peut-eſtre chaſte parmy les ger
d'armes, reſoluë au milieu des Docteurs, co
ſtante ſous le poids des afflictions, patie
dans les conuulſions du deſeſpoir, glorie
dans les flammes, & mille fois plus forte q
la cruauté. Peut-eſtre que le Ciel ne poſſed
r

t pas vne des plus belles lumieres de son
mament, & que l'Egliſe ſeroit priuée de
terceſſion & des prieres d'vne Sainte & de
xemple d'vne Heroïne. Mais ſans nous ar-
ter à faire des conjectures & des hypothe-
où les hommes ne voyent goutte, il eſt
tain que la conduite de cette genereuſe fil-
eſt loüable; que ſes ſouffrances ſont glo-
uſes, puis qu'elles produiſent tant d'éclat
r tout l'vniuers.

Pour parler dignement de ſa gloire, elle eſt
rillante, que les Iuifs n'ont point de Iu-
h qui ne permette de luy eſtre comparée.
s Palmeriens peuuent loüer leur Zenobie;
Boheme portera, ſi elle peut, les merites de
llache iuſques aux Aſtres. Que l'Italie
tte tant qu'elle voudra ſon Oriette d'Ozia.
Bretagne admirera ſa Comteſſe de Mont-
t & les autres nations publieront ce que la
ture a pû faire de merueilleux pour le ſexe.
mais l'Europe ne produira vn courage plus
gne d'admiration, que celuy de noſtre in-
ncible Pucelle. L'Angleterre a cru qu'elle
eſtoit pas femme, & ie ne ſçay meſme ſi
e ne pretendoit pas transformer cette Ber-
re en pluſieurs hommes, quand elle l'accu-
dans ſon procez, d'auoir fait autant de ra-
ges dans ſes troupes que trente robuſtes
ldats. Ie ne m'étonne pas que ces gens
ent dans l'eſtonnement, de voir qu'vne de
s païſannes vale pluſieurs de leurs meilleurs
mmes. Ce ſoupçon au lieu de diminuer ſon
erite, l'augmente, puis que le ſeul excez de
vertu rend ſon ſexe douteux. Enfin, ie veux,

finir cette Hiſtoire par quelques Stances
me ſemblent propres à noſtre ſujet, & que
choiſies entre plus de deux cent pieces de P
ſie, que Charles a fait faire à la gloire de
chere Amie.

Pucelle à qui ie dois l'heure de ma deliuran
Et ma tranquillité,
Pour te mettre en oubly i'ay trop de ſouuena
De ma captiuité.
Ie m'attendois de voir fouler aux pieds
gloire
Et mon peuple ſoûmis,
Quand le Ciel par ton bras me donna la
étoire
Contre mes ennemis.
De mil autres dangers par miracle échapp
Fit mes Soldats heureux,
Mais mon ſceptre pourtant doit plus à ton
pée
Qu'à leurs faits valeureux.
Mes beaux lys dont la fleur tous les ans ren
uelle,
Heureuſement ſauuez
Flétriroient, ſi ta main & valeureuſe & b
Ne les euſt conſeruez.
Mais las! de quel laurier triomphant de l'en
Te dois-je couronner?
Puis qu'enfin Priſonniere il te couſte la vie
Pour me la redonner.
Ie fus, par ton ſecours, contre mon eſperan
Remis en dignité.
Donnant pour tes beaux faits la iuſte reco
penſe
A ta poſterité.

lais en t'annoblissant & ceux de ton lig nage
Plustost ie leur rendis
'e que peut-estre enfin la rigueur de quelque
âge
Leur auoit interdit.
'ar tu fis me sauuant tant de valeur paroi-
stre
Pour ta condition,
)u'vn cœur si genereux & si haut ne peut
estre
De basse extraction,
ainsi sans tes efforts dont ont repris naissan-
ce
Et ma gloire & ma paix,
'e serois miserable, aux prisons en silence
Enfermé pour iamais;
)u pour le plus helas! quelque chetiue histoire
En feroit mention,
Et viurois seulement par la triste memoire
De ma destruction.

Artemise Reyne de Carie merite bien quelques lignes dans cette Section. Cette Princesse estoit si genereuse qu'elle deffit les Rhodiens en bataille rangée, & les voyant affoiblis par vn grand nombre de morts, elle s'alla jetter dans leur pays, & les subjugua entierement & gagna l'affection du peuple de tout ce Royaume, qui auparauant croyoit détruire le sien. Ce fut elle mesme qui fit bastir vn si superbe monument à son mary, qu'il a passé pour vne des plus grandes merueilles du monde. L'affection & la fidelité que cette Reyne auoit pour son mary n'en demeura pas à la

ſomptuoſité de ces riches ouurages, ny à
reſolution qu'elle prit de n'aymer jamais a
cun homme; mais bien dauantage, elle
fit vn breuuage de ſes cendres, ſe perſuada
qu'elle ne leur pouuoit donner vne meilleu
ſepulture que ſon eſtomach, demeurant air
le tombeau viuant & ſubſiſtant de ſon ch
Mauſole.

Le fils de Thomiris ayant défait Cyrus e
bataille rangée, ſon imprudence luy fit pre
dre tant de vin, qu'il en perdit le jugemen
laiſſant la liberté à ſes Soldats de l'imiter.

Cyrus en eſtant auerty, retourna ſur ſ
pas, & les rencontrant en cet état les dé
auec ſi peu de peine, que la plus-part furei
égorgez dans le ſommeil, leur Prince me
me, ne fut pas pluſtoſt éueillé que mort.

Thomiris à cette nouuelle, au lieu de plei
rer la perte de ſon fils, & de ſon Royaume, e
pluſtoſt recours au remede qu'aux larmes. E
le cacha ſa douleur, & ſon deſſein faiſa
croire à ſon ennemy que la grandeur de ce
te playe, ne luy laiſſoit ny la force ny l
moyens de s'en reſſentir. Elle feignit de s'e
fuyr parmy les montagnes, pour y faire pa
la prudence, ce qu'elle ne deuoit pas eſſay
par la valeur. Comme elle eut attiré ſon enn
my dans les deſerts, & qu'elle eut étonn
cette grande armée par la difficulté des paſſa
ges & par le deſeſpoir d'en ſortir, elle l'atta
qua auec vne poignée de Soldats, mais aue
vne reſolution ſi merueilleuſe, qu'elle luy tü
deux cent mille Perſes.

Apres cette glorieuſe défaite, Thomiri

la visiter ce superbe Ennemy, qu'elle trouua
umilié par le reuers de sa fortune. Il luy fit
tte Harangue : *Enfin, i'ay veu ce que ie n'a-*
is jamais cru possible, Cyrus obligé par son
nemie. C'est icy le premier triomphe que tu
mporte sur les Perses, Thomiris, lors que tu
surmonté des Royaumes par ta fortune, ta
rtune t'a porté à visiter Cyrus, non pour luy
nner quelque consolation parmy de si grands
sastres, mais afin que tout le monde ap-
enne qu'on doit autant s'abbaisser deuant ta
rtu que s'éloigner de ton épée, quelle pa-
le plus douce peut charmer ton oreille? Quel
ectacle plus agreable pourroient desirer tes
ux, que de veir Cyrus humilié & Thomiris en
'at que le grand Roy de Perses a besoin de
y offrir & des vœux & des prieres? O Tho-
iris ta vertu t'a éleuée à vn si haut degré
honneur, que de tes seules visites les Reys s'e-
ment heureux. Ie m'estime aussi plus sur-
onté par la courtoisie de cette visite, que ie ne
:y esté par la puissance de tes armes. Car en-
à là commandoit la fortune, & la violence,
ais icy rien ne commande que ta vertu; ie te
nds donc graces, ô magnanime Victorieuse,
si ie ne le fais pas autant comme ie le dois,
st encore vn effet de mon infortune, qui me
isant connoistre que ie ne sçay pas rendre gra-
s, m'afflige par la memoire de cette felici-
passée où ie n'eus jamais besoin d'apprendre
remercier.

Thomiris eut tant d'horreur de la lascheté,
des flatteries de Cyrus, qu'elle l'abandon-
à ses Soldats, qui luy coupperent la teste,

& la mirent dans vn tonneau plein de sang auec ces paroles de reproches : *Bois à loisir bois, cruel, d'vne liqueur dont tu n'as pû t rassasier pendant ta vie, & puis querien n'a p contenter ta soif que le sang, saoule t'en pou le moins apres ta mort.*

Enfin vne femme acheua ce que tant d Roys n'auoient entrepris qu'à leur perte & leur honte. La colere perdit celuy qui s'esto sauué tant de fois des conspirations & de batailles, & la patience d'vne Reyne offen cée, triompha du plus puissant des Roys d Perse au milieu de ses victoires.

Apres qu'Aristotime eust vsurpé la souuera neté d'Elide, il en chassa la meilleure part des Citoyens, en fit mourir plusieurs, & com manda qu'on mist les femmes en prison. L hommes de ces belles prisonnieres s'estan ralliez, se trouuerent assez forts, pour rassi ger leur ville. Aristotime qui ne craigno rien moins que cela, se trouua à la veille d tomber sous la colere de ceux qui auoien ressenty la sienne, & ne sçachant à quoy se resoudre dans cette pressante necessité ; s'en alla tout furieux trouuer ces illustres E claues, & leur commanda d'écrire à leu maris, afin de les appaiser & de leur fai mettre bas les armes. Megistone mépriſa l commandemens, & sans craindre les effets d son iniuste pouuoir, elle fit cette réponse a nom de toutes ses Compagnes: *Tu montre bi que tu manque de iugement, aussi bien que courage, de venir prier des personnes que as si mal traitées, n'espere point de saue*

celles qui n'en ont iamais receu de toy. Ces ux horribles pour leur obſcurité, & les me- ces de la mort que tu nous fais, ne nous ren- nt iamais laſches iuſqu'à trahir noſtre pa- e, pour laquelle nous perdrons conſtamment vie apres la liberté.

Ariſtotime enragé de ce diſcours com- nda qu'on fiſt mourir le fils de Megiſtone, ais ne le cõnoiſſant pas & eſtant en peine de trouuer, elle meſme l'appella par ſon nom, proteſta qu'elle aymoit mieux le voir mort, e Captif entre les mains d'vn Barbare. Il oyoit l'intimider en menaçant ſon fils de ort, & au contraire ce fut ce qui l'intimida meſme, la voyant dans vne ſi genereuſe re- ution qu'il n'oſa faire executer ſon com- andement.

Apres que Philippe Roy de Macedoine eut it mourir les principaux Seigneurs de Theſ- ie, Poris & Theoxene pour le ſoin qu'ils rent de ſauuer leur vie, & celle de leurs en- ns, prirent le chemin d'Athenes, pour y ercher la ſeureté, qu'ils ne pouuoient trou- r dans leur Patrie; mais il voguerent ſi mal- ureuſement, qu'au lieu d'auancer, les vents repouſſerent dans le port meſme qu'ils ve- oient de quitter. Poris employa les prieres ur appaiſer les Soldats qui venoient pour prendre, & meſme appelloit ſes Dieux à n ſecours; mais Theoxene voyant la mort éuitable, preſenta vn poignard au plus âgé ſes fils, & au plus ieune vn vaſe plein de oiſon. *Il n'y a plus*, leur dit-elle, *de remede nos libertés, ny à nos vies, & puis qu'il*

faut se resoudre à la mort, courage mes e fants, ceux qui sont forts qu'ils se seruent fer, & s'il y en a vn foible qu'il prenne breuuage. Ses enfants luy ayant obey, elle jetta dans la mer à demy-morts, puis embr sant son mary, ils s'y jetterent apres eux, à veuë des soldats qui ne pouuoient s'empesch de pleurer la perte de cette Dame. Le desesp de son mary, les larmes de ses enfants, les menaces de ses ennemis ne purent ébra ler sa constance. A la veuë de tant de m heurs, elle montroit vn visage aussi exempt crainte que de tristesse. Bref elle n'auoit q des sentiments genereux, là où plusieurs hor mes n'en auroient eu que de lasches.

Lors qu'Acolin Tyran de Padouë eut p Basiane, ville d'Italie, il y rencontra Blanc Rubea, qui pour vanger la mort de son mar qui auoit esté tué à la bréche, défendoit e core ce qui luy restoit de force & de libert l'épée à la main, & le casque en teste. Cet Amazone moderne auoit fait souuent l'offi de Soldat & de Capitaine, elle auoit comb tu pour elle & pour son pays, & n'auoit ri épargné pour faire voir que la generosité n'a fecte point de sexe, & que la pique n'est p deshonorée pour estre tenuë d'vne main q sçait manier le fuseau.

Apres qu'Acolin eust de loin admiré so courage, il admira de prés, encore bien plu sa beauté. D'vsurpateur il deuint son Esclaue & quoy qu'il s'en pût faire obeïr par droit d guerre, il ne chercha d'abord que les moyen de s'en faire aymer. Il la cajolla, la pressa

a menaça, mais tous ſes efforts & ſes tranſ-
ts furent inutiles, parce que cette genereu-
femme accordoit en elle admirablement
n trois graces les plus éclatantes; la vertu
chaſteté, la beauté, & vn courage inuinci-
, qui luy donnerent la reſolution de ne s'en
uir que pour les oppoſer à la violence de ce
ieux Amant, qui enfin vouloit traiter en
aiſtre auec elle. Mais comme elle eut recon-
par les apparences qu'elle eſtoit perduë, ſi
e ne ſe perdoit; Acolin eſtant reſolu d'ac-
rder tout à la tyrannie de ſa paſſion, elle ſe
ecipita du haut d'vne feneſtre dans vn jar-
n pour s'échapper de ſes mains infames, &
ur luy faire connoiſtre qu'elle eſtimoit la
ort plus agreable que luy: toutefois ſa cheu-
luy fut deſauantageuſe, parce qu'elle ne luy
t pas mortelle; mais elle trouua vn autre re-
ede qui la deliura de ſes mains. Elle ſe caſſa
teſte contre vne pierre qu'elle leua du ſepul-
re de ſon mary, ſe faiſant de la ſorte elle
eſme, ſon cercueil, ſa foſſe, & ſon tom-
au.

Semiramis n'a-t-elle pas buriné ſon nom
ns l'airain de l'immortalité, par le fer tran-
ant de ſes armes? elle eſtoit Reyne des Aſſi-
ens, & femme du Roy Ninus. Depuis la
ort de ſon mary elle regna auec grande au-
orité dans Babylone, pendant quarante an-
ées, paſſant ſa vie en guerres, en victoires,
n triomphes, & en richeſſes, plus qu'aucun
es Conquerans. Ses armes eſtoient toûjours
ictorieuſes, en quelque part où elles vou-
oient auancer ſes conqueſtes. Quand elle

mourut, on feignit qu'elle estoit changée
colombe, & pour cette raison les Assyrien
mangeoient iamais de cet oyseau; & la
lombe depuis ce temps-là a toûjours esté l'
seigne des Babyloniens, comme nous l'a
re Dion le Sicilien; & le Prophete Ierer
exhorte le peuple de Hierusalem de se gar
de la face de la Colombe, voulant dire
Babyloniens.

Marguerite femme d'Henry VI. du no
Roy d'Angleterre, auoit vn courage si mar
qu'elle retira son mary vaincu & captif, d'
tre les mains de ses ennemis, malgré to
leur resistance.

Violente Ducheſſe de Calabre enduroit
froid & le chaud pour tenir compagnie á
mary, lors qu'il estoit obligé d'aller à la gu
re, elle donnoit exemple aux soldats par
constance & magnanimité, supportant qu
que grosse, les fatigues d'vn siege. Mais
elle montra qu'elle estoit genereuse dans
occasions de la guerre, elle fit voir sa prude
ce & sa iudicieuse conduite, lors qu'elle a
corda les articles du traité de paix d'entre
Roy de Naples, & le Roy d'Aragon.

Agrippine femme de Germanicus fit vo
son courage & sa fidelité en accompagna
son mary, en beaucoup d'entrepriſes; elle p
sa auec luy toutes les Allemagnes, & aux o
casions elle fortifioit le courage des Solda
donnoit des preuues du sien, en combata
tres-genereusement.

Les femmes de la ville de Messine, montr
rent leur generosité & valeur, au siege de le

lle. Charles Duc d'Anjou & frere de saint uys les tenoit assiegées, & quoy que le Pa- l'eust prié de leur pardonner, il ne voulut urtant leur accorder le pardon, qu'à condi- n que les assiegez luy remettroient 800. mmes entre les mains, pour les punir à sa lonté. Ces femmes voyant que leurs marys oient changé toutes leurs défences en hu- ilité & en prieres, & mesme qu'ils estoient solus de se rendre à luy, les animerent à leur mmune défence, les coniurans de plûtost ourir en se deffendant, que de s'abandonner ux inhumanitez dont on les menaçoit. Et our leur donner courage, elles porterent les-mesmes vne grande quantité de cailloux r les murailles de la Ville, & auec l'effort de ur genereux courage, elles obligerent le Duc e leuer le siege & de s'enfuyr.

Zenobie apres le decez de son mary, s'em- ara du Royaume d'Assirie, ayant enuahy Estat, elle gagna les cœurs de ce peuple, & ua les armes contre Aurelian, le défit par lusieurs & diuerses fois, & rendit la Monar- hie du monde douteuse entr'elle & cet Empe- eur : Bref elle se rendit si admirable par tout Orient, qu'elle y estoit reuerée comme vne Deesse.

Au pays Limitrophe du lac Meotis, que les Scythes nomment *Theriminde*, les femmes y ont la guerre à cheual & les hommes à pied.

Les Danoises fuyoient sur toutes choses les lelicatesses, pour se former & façonner aux exercices de la guerre, s'accoustumans à toute orte de fatigues.

Enfin nous pouuons dire auiourd'huy ce q
disoit autrefois vn ancien Poëte.

Les femmes ont passé des hommes le pl
sage,
En puissance, en conseil, en prudence, e
courage,
Faisant voir à chacun, de parole & d'effet
La vertu de leur sexe inuincible, & parfait.

Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois rappo
ter icy toutes les genereuses actions, dont l
Dames illustres ont voulu honorer tous l
siecles. Il est temps de les quitter; c'est pou
quoy nous les laisserons dans la gloire de leu
triomphes, & dans la consideration de tan
de lauriers employez à leur faire des Couron
nes : pour entrer ensuite dans les cabinets d
nos illustres Sçauantes.

Le silence que nous y trouuerons, ne nou
donnera pas moins de charmes, ny moin
de satisfaction, que nous en auons receu dan
la campagne, au bruit que faisoient le reste
de leurs ennemis en fuyant, & en protestan
hautement qu'ils regretteroient le reste de leu
vie, l'imprudence qu'ils ont eu d'auoir si ma
attaqué & de s'estre si mal défendu.

Fin de la premiere partie des Dames illustres.

LES AMES ILLVSTRES ANCIENNES ET MODERNES.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES ENNEMIS DE LA Science.

BIEN que la Science ſoit vn don de Dieu, l'ornement, & la beatitude de la principale puiſſance de l'ame raiſonnable, l'éleuant dans la jouïſſance de ſon objet, i eſt la verité, & la deliurant de deux enne- s qui l'attaquent à ſon inſçeu, l'ignorance choſes qu'elle doit faire, & de celles qu'elle t euiter : nonobſtant tous les grands auan- ;es que nous en tirons, il s'eſt rencontré

des hommes qui ont passé pour subtiles ent
les sçauans, qui neantmoins ont voulu fai
croire qu'ils en faisoient tres peu d'estime,
quand mesme ils ont crû y estre deuenus Ma
stres, ils se sont efforcez de nous en donner
l'horreur, quoy qu'ils en eussent tiré d'extr
mes vanitez. Sans doute ils croyoient, q
par ce moyen ils possederoient vn bien qui
extremement vtile, s'il n'est tout à fait nece
saire; ou plûtost ils craignoient que leurs su
cesseurs ne les surpassassent, ou du moins qu'
ne découuriſſent leurs defauts, comme ils o
découuert ceux de leurs predeceſſeurs, ai
que le Lecteur le remarquera dans la suitte
ce Chapitre.

Nous lisons dans Philostrate, qu'Euph
conseilloit sur tout à Vespasien de reietter to
te autre Philosophie que celle qui se mesle
la nature; & Varron disoit qu'il n'y au
point de songe, de resueries, ny rien de so
qui ne nous eust esté laissé par quelque sec
Tertullien nommoit les Philosophes, les P
triarches de l'Heresie, & l'Empereur Vale
tinian auec Heraclite, Lysicus, & Philoni
les appelloient des pestes publiques. Sylla
Neron se repentoient de l'apprentissage qu
auoient fait dans les Lettres. Michel le Beg
en deffendoit l'exercice; & chacun sçait qu'
de nos Roys ne voulut pas que son fils sçe
plus de trois mots de Latin, qui rendent
sens, que *qui ne sçait pas dissimuler, ne sç
pas regner.* Il est vray que nous auons da
de riches Bibliotheques plusieurs sottises
premiers siecles, aussi pouuons nous cro

ns nous tromper, que celuy-là a eſté ex-
auagant, qui s'eſt donné tant de peine
our nous laiſſer vn Liure du Z. afin de nous
xpliquer, comme auſſi de nous montrer ſi
H. eſt vne aſpiration ou vne lettre, & ſi Pe-
lopé eſtoit pudique.

N'auroit-il pas mieux valu qu'Apicus Ro-
ain fuſt demeuré dans l'oubly, que de s'eſtre
it connoiſtre par vn Liure qu'il a mis en lu-
iere, des friandiſes de bouche, lequel ſe voit
ncore aujourd huy. Seneque rapporte qu'il
toit de ſon temps, & qu'eſtant entré en
mpte de ſa dépenſe, & trouuant que de
nt mille grandes ſeſterces, il ne luy en reſtoit
ie dix mille, il s'en eſtoit pendu de rage. Ce
outon qui eſt nommé gouffre de gourman-
ſe, & de prodigalité, meritoit bien que l'on
t quelque Vers pour l'eterniſer.

Apic voyant ſon reuenu
moins de rien en rien venu,
n'euſt point de miſericorde
e ce ſi peu qui luy reſta,
'il auala vne corde;
ais cette corde l'étrangla.

Didymus qui a écrit quatre mil volumes,
pouuoit-il pas s'employer plus vtilement,
'à taſcher dans quelques-vns à nous décou-
ir de quel pays eſtoit Homere, qui eſtoit la
ere d'Enée, & ſi Sapho eſtoit Courtiſane pu-
que. D'autres en ont fait d'auſſi ridicules,
ſans diſtinction on a cenſuré les écrits de
us les Philoſophes, & meſme ils ont eſté

mal traitez ou de la fortune, ou de la Iu
ſtice.

On a remarqué de grands vices dans leu
mœurs, & de grands defauts dans leurs L
ures, & leur mauuaiſe reputation n'a eſté q
la moindre de leurs diſgraces.

On dit que Pythagore alla iuſqu'en Per
pour apprendre la Magie; que Socrate q
par l'oracle d'Apollon fut ſeul eſtimé ſage en
tre tous les hommes, fut pourtant aſſez fou
pour épouſer par pitié la fille d'Ariſtide, non
mée *Mirtho*, parce qu'elle ne trouuoit perſo
ne qui la voulût épouſer, quoy qu'il en eu
épouſé vne autre en meſme temps. Il a paſ
chez Ciceron pour vſurier, Platon l'appe
inconſtant; il eſt obſcur à Xenophon, & A
thenée dit qu'il eſt ignorant; Ariſtophane a
ſure qu'il eſt malicieux; le Magicien Tirtan
le fait paſſer pour larron, pour barbare,
pour adultere.

Platon qui eſt appellé par Clement d'Al
xandrie, le Moyſe d'Athenes; & par Arno
le Philoſophe Chreſtien, n'eſt pas eſtimé l
ge de S. Hieroſme; & quelques-vns apr
luy, comme Scaliger, ont crû qu'il auoit au
peu de ceruelle dans ſa teſte, que de metho
dans ſes dialogues. Xenophon dit qu'il a
part aux abominations d'Egypte, Athen
l'accuſe d'enuie, Ariſtophane d'impieté, The
pompe de menſonge, Suidas d'auarice, A
lugelle de larcin, & Porphire le blaſme d'i
conſtance.

Ariſtote qui a écrit ſelon quelques-vns qu
tre cent volumes, & qui pour le liure des an

ux qu'il composa receut d'Alexandre huict
t talents, qui valent quatre cent quatre
gt mil escus, n'a pourtant pas esté en plus
nde veneration que les autres. Laërce
rtullien au liure de l'Ame, Albert le grand
miroir de l'Astronomie, Auerroës dans sa
tique, Lactance au liure de la Iustice, Ci-
on & Plutarque, ont tous ensemble fait ce
ils ont pû pour le taxer d'ignorance, &
r rendre son ambition & sa vanité publi-
.

'Empereur Claudius ne pouuoit soufrir
vers d'Homere, qu'Alexandre estimoit
t; Platon le chassa de sa Republique;
ien fit tout ce qu'il pût, pour supprimer
ouurages, & pour abolir sa memoire:
y que Cleomenes en parle plus sobrement;
nd il dit qu'Homere est le Poëte des Lace-
oniens, par ce qu'il enseigne à faire la
rre, & qu'Hesiode est celuy des Helotes,
sont de pauures Esclaues, par ce qu'il trait-
e l'agriculture.

Sophocle fut appellé en Iustice par ses En-
s, pour luy estre pourueu d'vn curateur,
me vn insensé: vne Dame nommée Co-
de Thebes, qu'Euripide auoit deffié pu-
nent à faire des vers, emporta le prix
x fois sur luy.

uant aux Poëtes Grecs, la pluspart blas-
les contes d'Hesiode, l'inégalité de So-
cle, la vanité de Pindare, & le trop de
gage d'Euripide.

Ennius a passé pour vn yurogne, Horace
noque de Plaute, Virgile n'a point eu d'in-

nention, de science, ny de jugement; faut s'en rapporter à Corbilius, à Pline Seneque, & à Saint Hieroſme. Horace remply de tant d'obſcurité, que Saint A broiſe fit bruſler ſes œuures. Quintilien, M tial, & Seruius, ont ſoûtenu qu'on deuoit p toſt mettre Lucain au nombre des Orate que des Poëtes. Pour ce qui regarde l'Hiſt re, Herodote & Plutarque ſont ſoupçon de flatterie: Vopiſcus au commencement ſon Aurelian dit que tous les Hiſtoriens ſ menteurs, ſans meſme en excepter Saluſ Tite-Liue, & Tacite. Ioſephe voudroit qu Hiſtorien, pour ne point mentir, fuſt ſ patrie, ſans ville, & ſans Roy.

Ciceron qui s'émeut bien tard & qui s chauffe rarement, a laiſſé quantité de défa dans ſes ouurages. Il eſt froid en ſes renc tres, lent en ſes exordes, long en ſes digr ſions, & il n'a pas pratiqué toutes les reg de l'Art, ſelon l'opinion de Seneque, de pſe, de Muret, & de Bembe.

Gracchus ne pouuoit rien faire ſans ſon claue. Quintilien vendoit tout ce qu'il f uoit. Varron eſtoit pris pour vn pourc par Rhemius, Palemon Apulée pour ignorant par l'Empereur Seuere, & ſi on v loit examiner de cette ſorte tous les autr qui ont cru deuoir paſſer pour ſçauants, ne trouueroit que des productions imparf tes. C'eſt beaucoup que l'on diſe des prin paux Philoſophes, que l'on doute trop ch Platon, qu'on raffine trop chez Ariſto qu'on eſt trop ſeuere chez Xenophon, & t diſſolu chez Epicure.

'eſt bien dire dauantage, que les Poëte[s]
des fourbes, les Orateurs des merce-
es, & les Hiſtoriens des eſclaues. Mai[s]
encore bien plus que la pluſpart de ce[s]
mes ſoient morts dans la honte, & dans
ourments; qu'ils n'ayent trouué que des
ns & des bourreaux, où ils ne croyoient
uer que des amis & des protecteurs. Ils
nt bien mécontés, lors qu'ils ſe ſont per-
lés que tous les hommes, iuſqu'aux plus
rants, tireroient vanité de leur ſçauoir,
oyants les merueilles de la nature, quoy
ls n'euſſent eſté en effet que le joüet de la
une.
leron, par les perſuaſions de ſon fauory,
nourrir Plaute, petit fils de Druſus, pour
re mis au rang des Stoïques. Le Tyran
laris commanda qu'on oſtaſt la vie à
on, qui eſtoit l'autheur de leur Secte. Ana-
oras, Phocion, & Socrate furent em-
ſonnés par leurs Compatriotes, & le Poëte
taleon fut enfermé dans vne cage de be-
é, & promené par tout le pays, juſqu'à
mort, comme vne beſte ſauuage, pour
ir osé parler de la vie de Lyſimachus, ſous
texte de l'inſtruire, en le reprenant. Ana-
que par le commandement de Nicocrates,
pilé tout vif dans vn mortier. Archimedes
tué par les Soldats de Marcellus dans ſes
res. Pythagore fut aſſaſſiné au milieu de
rante de ſes Diſciples, & Platon vendu
nme vn eſclaue par Denys de Syracuſe.
ſtote ſe noya de deſeſpoir dans l'Euripe.
de mourut enragé. Seneque ſe fit coupper

les veines, pour obeïr à Neron, qui vou
absolument sa mort. Ciceron eut la teste
langue, & la main coupée par le comm
dement de Marc Anthoine. Asinius fut
en pieces du temps de Tibere. Le Iurisco
te Papinian perdit mal-heureusement la
par l'ordre de l'Empereur, & Hermolaüs B
barus fut banny de Venise, pour auoir bri
secrettement le Patriarchat d'Aquilée; P
re Leon de Spolette se jetta dans vn pu
Erasme mourut en exile, Hesiode fut ass
mé au coin d'vn bois, Sanauaro fut brus
Florence, par l'ordre du Pape Alexandre.
ripide apres auoir souppé chez le Roy Arc
laüs fut mangé par ses chiens, & le Poëte P
man, Pherecydes le Theologien, & le Iu
consulte Mutius, furent mangez par les po
Auerroës fut creué d'vne grande roüe qu
luy fit passer sur le ventre, Anacreon
étranglé, Domiste Calderge fut étouffé
peste, & Anacharsis le fut d'vne apople
Æschines eut la teste écrasée d'vne tort
qu'vne Aigle luy laissa tomber au milieu d
campagne. Thales mourut de soif. Iean T
sier qui croyoit que ses œuures le deuoi
rendre des plus recommandables, expira d
vn Hospital; Ælius Gregorius, & Giraldu
les deux plus renommés d'Italie, & Sebast
nus Castulio en Al emagne, ne seroient
si-tost morts, s'ils eussent eu dequoy se no
rir.

Ouide acheua miserablement ses jours
exil. Archelaüs apres auoir esté foüetté
Lacedemoniens, fut exilé pour auoir osé so

qu'il estoit plus glorieux de rendre les
es, & de quitter son bouclier, comme vn
ie, que de mourir au combat en homme
ant. Empedocle se brûla dans les flammes
ont Gibel, & le petit Esope fut precipité
me vn voleur du haut d'vn rocher par les
ans de Delphes. Amphicrates apres auoir
anny d'Athenes, de Seleucie, & d'Ar-
e, se laissa mourir de faim. Democrite
ua les yeux, Alcibiade se rompit le cou,
inus & Catulle se noyerent dans des
, & Politian pour acheuer ses malheurs,
sa la teste contre vne muraille. Le Poëte
e fut massacré dans sa chambre par
tinus Varus, par le commandement
guste. Homere & Diodore creuerent de
, l'vn pour n'auoir pû expliquer l'Enig-
ie luy proposerent des pescheurs, & l'au-
ur n auoir pû répondre à la demande de
n. Adrian fit executer le grand Apollo-
& Denys de Syracuse fit mourir cruelle-
le Poëte Philoxene, pour l'auoir repris
piece qu'il auoit faite auec plus de scien-
e de modestie. Heraclite qui durant ses
es s'estoit fait coudre dans vne peau de
, fut mangé par les chiens qui le prirent
vne beste. *Bartholomus Cocles* fut égor-
l'ordre d'Hermes, pendant qu'il luy
sa bonne auenture, & le Philosophe
thenes rendit l'ame dans les tourmens
cruauté d'Alexandre, pour auoir refusé
lorer, comme faisoient les autres sujets,
, nous auons veu que les plus grands
nes des siecles passez estoient plus rem-

plis de vices & de vanité, que de ſageſſe ſolidité (au moins pour la plus part) auſſ mort ignominieuſe nous apprend que me ils n'ont trauaillé, que pour l'ambi & pour la gloire du monde, de meſ monde les a payé comme il a couſtu payer ſes partizans, c'eſt à dire, de fumé

Voicy des vers qui ne viendront poin à mon ſujet.

Maiſtre de mon ſort & du temps,
Ie me moque de l'eſperance,
Partizan de l'indifference,
Ie ſuis le party des contents:
L'amorce d'vne gloire feinte,
Ne peut donner aucune atteinte
A la douceur de mon repos,
Et ma naïue fantaiſie,
Malgré l'enfer & ſes ſuppoſts,
Gouſte vne celeſte ambroſie.

Subtil poiſon des cœurs humains,
Vanité, ie vous congedie,
Bel appareil de Comedie,
Faueur, ie vous baiſe les mains.
Vos honneurs qui n'ont que l'écorce,
Ne peuuent rien contre la force
De mes ſentimens épurez:
Car ma liberté bien ſoignée
Briſe tous vos pieges dorez,
Comme des toiles d'araignées

Ie bannis de mon ſouuenir
L'ennuy des trauerſes paſſées,

me il exempte mes penſées
la crainte de l'auenir.
eſprit groſſierement choppe
conſulte par l'horoſcope
el ſuccez aura ſon deſtin,
ui recherche auecque peine
s Parques iuſqu'à la fin
lent en ſoye, ou en laine.

ue cette aueugle deïté
fait tout paſſer par ſa rouë,
latte quand elle ſe ioüe,
ne montre vn front irrité,
ſes inconſtantes careſſes,
me autant d'embuſches traiſtreſſes
arent quelque mauuais tour;
ne fait rien qui m'eſtonne,
que moy ſeul faiſant ma cour,
releue de perſonne.

rs qu'elle reduit en deſerts
itez les plus opulentes,
que ſes boutades ſanglantes
ent les Eſtats à l'enuers:
ique Sage inébranlable
peut croire miſerable,
ſe chagrine de rien;
rit de cette inhumaine
uſe qu'il ioüyt d'vn bien
ne tient pas de ſon domaine.

it qu'vn méchant veüille arracher
rillants de ſa renommée;
u'vne fureur enflammée
treſſe vn funeſte bucher:

Il a toûjours des antidotes
Contre ce que les ames sottes
Vomissent de plus venimeux;
Et la plus barbare insolence
Se rompt comme vn flot écumeux,
Contre le roc de sa constance.

Pourquoy l'en verroit-on faſché?
C'eſt auoir bien de la foibleſſe,
Que de crier que l'on nous bleſſe,
Quand on a contre nous craché.
Vne ame du Demon eſclaue
Peut bien ſalir de quelque baue
Le plus innocent des mortels;
Mais vne vertu non vulgaire
Se conſerue iuſqu'aux Autels,
Malgré le ſort le plus contraire.

Il ſçait priſer moins qu'vn feſtu,
Tout ce que le vulgaire admire,
Et ſi quelquefois il ſoûpire,
C'eſt pour l'amour de la vertu.
Aucun affront ne le prouoque,
Et quand il ſouffre qu'on le choque,
Il vainq, en faiſant le poltron,
La vertu reglant ſon courage
Le couure d'vn diuin plaſtron,
Plus fort que la haine & l'outrage.

Ie ne trouue mon element
Que dans ce beau genre de vie,
Qui franc de malice & d'enuie
Iouyt d'vn vray contentement:

oy d'vne œillade ſereine,
t ſur les monts, que dans les plaines
nber les diſgraces du Ciel,
nuiſageant ſans amertume
andre ce qu'il a de fiel
rmy les foudres qu'il allume.

Iamais la folle ambition
i donne aux plus froids quelque flamme,
mit le reſſort de mon ame
a torture d'Ixion.
na penſée eſt temeraire
n cela me veut déplaire,
'a reduis comme en priſon:
nant mieux voir cette importune
ns les liens de la raiſon,
e dans les raiz de la fortune.

'aime à rouler au petit pas
re des bornes legitimes,
xcez, cette ſource de crimes
ura iamais pour moy d'appas.
çay ſi bien coupper les aiſles
ous ces appetits rebelles
i vont au delà du deuoir,
e mon eſprit n'eſt plus en crainte
ſentir ployer ſon pouuoir
ſous le ioug de leur contrainte.

Quand ie voy le Roy des metaux
rtizé de tant de perſonnes,
ue par l'eſclat de ſes Couronnes,
orte à des actes brutaux:

Quand ie voy des ames ſeruiles,
Auec des complaiſances viles
Donner au veau d'or de l'encens;
Auecque Zele ie m'écrie,
Prophanes, l'erreur de vos ſens
Reſſuſcite l'idolatrie.

Amour cet Archer furieux,
Dont mon cœur a briſé les fléches,
Ne ſçauroit y faire de bréches
Par les ſurpriſes de mes yeux;
Soit que pour mieux couurir ſa rage
Il emprunte d'vn beau viſage
Les attraits & les doux regards;
Soit qu'il m'attaque à force ouuerte,
Il treuue toûjours des remparts
Où ma raiſon ſe tient couuerte.

Ie n'aime point ces curieux,
Dont les fameliques ceruelles
Deuorent toutes les nouuelles
Tant des oreilles que des yeux.
Cette ardeur qui ſert de mazette
Aux poſtillons de la gazette
Pour chercher diuers paſſe-ports,
Et qui ſur la vapeur d'vn ſonge
Fait mil fantaſques rapports
Delecte moins qu'elle ne ronge.

Depuis que ie vis tout à moy,
Et que ſeul ie conduis ma barque,
Ie tranche du petit Monarque,
Libre de triſteſſe & d'effroy

dispose de mes années
me moque des destinées.
ans le pur soin de plaire à Dieu
adore en tout sa prouidence,
luy sacrifie en tout lieu
s respects de ma dépendance.

le treuue en ce puissant obiet
ne plenitude si rare,
ue le desir le plus auare
doit terminer son projet.
luy qui possede sa grace,
'apprehende ny feu, ny glace
y défaueur, ny pauureté,
est à l'abry d'vn azile
ui pour rompre l'aduersité
ange en fer les vaisseaux d'argile.

Auec cet admirable appuy,
homme peut tenter l'impossible,
se vanter d'estre impassible
tout ce qui s'oppose à luy:
s iniures les plus atroces,
s tyrans, les bestes feroces,
les plus rigoureux tourments,
mesme la mort qui le tuë,
ruent enfin de fondements
son heroïque statuë.

Le corps ce ioüet des malheurs
rt de theatre à l'inconstance
la misere, & la souffrance
nt mil scenes de douleurs;

Mais l'ame, ſa diuine hoſteſſe,
Echappe à quiconque la preſſe
Et braue les feux & les fers,
Se montrant fille d'vn Monarque,
Qui luy fait vaincre les enfers
Tant qu'elle aime à mener la barque.

Quiconque mépriſe la mort
Peut viure en terre comme vn Ange,
Et ſans ſe gaſter dans la fange
Il marche à grands pas vers ſon port.
La verité pure & ſans voiles
L'éleue au delà des Eſtoiles
Sur tous les lambris azurez,
Et reglant ſon heureuſe courſe
Fait voir à ſes yeux épurez
Le ſouuerain bien dans ſa ſource.

Nous venons de voir de quelle façon les S
uans ſe déchirent les vns les autres, croy
ne pouuoir établir leur gloire que ſur l'infa
de leurs ſemblables. Ils ſont pourtant gloir
loüer les Dames ſçauantes, eſtant vne ch
preſque impoſſible d'ouyr vn Sçauant blâ
vne Sçauante. Nous verrons dans le Chap.
uant que les ignorans n'en vſent pas de n
me, ils leur declarent vne guerre continue
mais nos Dames n'en ſont pas en peine,
ce qu'elles mépriſent également leurs loü
ges & leurs iniures.

CHAPITRE II.

ue ceux qui ſe ſont efforcez de rabaiſſer le merite des Dames Sçauantes n'y ont gagné que le titre de médiſans & d'enuieux.

Es ennemis de nos Dames diſent qu'elles n'apprennent pas pour ſçauoir, ou our bien faire, mais ſeulement pour ſe faire lmirer & pour rauir les compagnies par la ngue, auſſi bien que par leurs attraits. oyez, ie vous prie, comme ils ſont conaints de confeſſer que les beaux ſujets de urs médiſances, les rauiſſent. Ils ajoûtent 'il vaudroit mieux qu'elles fuſſent chaſtes & norantes, que d'eſtre ſçauantes & impudiues.

Voilà vne impertinente conſequence, de oire que les ſciences faſſent les impudiques: contraire, ie dis que c'eſt l'ignorance & on pas le ſçauoir qui fait les Coquettes: car il n'y auoit point de ſots, il n'y auroit point e filles perduës. Auſſi la ſuffiſance n'a garde 'eſtre vn ornement ſuperflu aux filles; puis u'elle leur eſt abſolument neceſſaire. Ne oyons nous pas qu'vne belle fille ſans ſubtité, eſt preſque toûjours notée d'infamie? uſſi vne fille doit eſtre bien auiſée pour ne oint offencer la bien-ſeance, parce que la uilité & la pudeur ne ſe trouuent iamais ſans ne ſcience parfaite des choſes du monde. Il a beaucoup de perſonnes inſuportables, par

ce qu'il y en a beaucoup de mal instruit
Apres tout, ce n'est pas vne chose fort agre
ble, qu'vne belle beste. N'y a-t-il pas bi
plus de satisfaction, à considerer vne be
fille qui a vne excellente intelligence, & v
parfaite iustesse, mesme dans son apparenc
& dont les gestes ne peuuent estre que tre
agreables, estant faits auec adresse ? que si
maison ne respond pas au frontispice, q
peut-on dire, sinon que la nature a basty v
belle demeure, pour y loger vne beste agre
ble ?

Ces hommes disent de Sempronia qu'e
estoit trop habile, pour estre innocente ;
que sa haute suffisance deuoit necessairemer
estre le vray sujet de son opprobre.

O les bonnes gens ! ils ne doiuent pas a
prehender que l'on dise le mesme d'eux ;
contraire on dira plûtost que leur insuffisan
les fait mépriser, & que c'est ce qui les retie
dans l'opprobre ; Ce n'est pas, disent-ils,
défaut que de ne pas auoir vne perfection q
n'est ny necessaire, ny bien-seante aux fer
mes : mais ce leur est vne grande imperf
ction de se mettre en danger de tomber en
grands défauts, pour acquerir vne qualit
qui pour estre illustre ne laisse pas d'estre tr
dangereuse, c'est vn faux brillant qui co
duit vers les tenebres de l'Enfer ; & qui
thrône de la gloire fait tomber dans le prec
pice. Ecoutez, ie vous prie, le raisonneme
de ces Pedans d'Arcadie ; ils voudroient q
toutes les femmes leur ressemblassent,
qu'elles crussent ce qu'ils croyent d'eux-m

; ils s'imaginent qu'on les croira ver-
ix à proportion qu'on les croira beſtes, &
enfin leur beſtiſe les placera au plus haut
Cieux.
n voit des hommes qui ſe vantent qu'ils
ient tout, quoy qu'ils ne ſçachent que ce
ils deuroient neceſſairement ignorer. Ils
nt que la ſcience des Payens eſt pour eux
demonſtrations, & ils font voir par effet
: la ſcience des Saints leur eſt tout à fait
nnuë, par ce qu'ils ne ſe ſouuiennent de
u, que pour blaſphemer ſon ſaint nom,
ne penſent à ſa Iuſtice qu'à force de re-
rds de conſcience, & encore ces bonnes
s s'imaginent que d'autres perſonnes
eux iront faire compagnie à Pluton.
.eurs eſprits ſont ſi peſants, qu'ils ne peu-
t s'acquerir la connoiſſance d'aucune
nce, ſans vne peine extreme; ce qui leur
dire, que l'intelligence eſt vne affliction
vn chaſtiment. Mais Ariſtote, quoy que
en, nous aſſure que c'eſt le plus grand
que nous ayons receu du Ciel; & que ſi
les facultez animales nous ſommes terre-
s, par la raiſon nous ſommes celeſtes.
Si ſeroit-ce bien à tort qu'on nommeroit
prit la plus haute partie de nous meſmes,
lle deuoit eſtre la plus negligée; que ſi
t ſi le vray caractere de la reſſemblance
nous auons au Createur, nous ne pou-
s iamais dauantage mépriſer ce ſçauant
urier, qu'en mépriſant le plus bel orne-
nt de ſon ouurage. Ie n'ay iamais veu de
ſonnes raiſonnables, faire difficulté d'ac-

corder que la bonté de l'esprit, est tres-au
tageuse à la nature, elle est donc bien é
gnée de seruir d'obstacle à la perfection
naturelle de nostre ame, veu que Dieu n
donne que pour le mieux connoistre, & q
le connoissant on l'ayme, qu'en l'aymant
l'adore, & qu'enfin auec tous ces beaux
nemens on cesse d'estre homme pour de
nir des Dieux par participation. A moins
d'auoir perdu tout à fait le jugement, on
pourroit pas dire, que la science est vn em
chement à l'introduction de la Foy; p
qu'on sçait qu'elle luy sert d'ouuerture.

Ne vous imaginez pas, Messieurs les Peda
que quand l'Euangile appelle les pauures d
prit, bien-heureux; elle entende parler
Ignorants, puis qu'au contraire elle nous
sure que l'ignorant perira auec son ignor
ce: mais elle parle de ceux qui dans leur s
sance sçauent garder la simplicité, & l
chans toutes choses ne se glorifient auec sa
Paul, qu'en la Croix de Iesus-Christ.

Que si le Sauueur de nos Ames, estant
la terre, possedoit le plus grand esprit qu'
iamais possedé vn mortel, il ne falloit d
pas estre sot pour apprendre les maxi
d'vn si grand Maistre. Aussi ne doit-on
croire que les Saints doiuent estre necessai
ment des idiots.

Mais sans regarder les auantages de l'a
tre vie, considerons qu'en celle-cy, tous
Sages ont mis nostre plus parfait repo
dans cette belle inquietude, que la conte
plation nous cause.

ristote dit, qu'vne simple satisfaction d'es-
, est plus touchante que tous les conten-
ents qui peuuent flatter les sens. Aussi y
-il bien plus de satisfaction à viure en An-
, qu'en beste. Que si le plus sage des Roys
rononcé, que la science n'est pas tant vn
it, qu'vne affliction de nostre esprit : Il
loit seulement dire que les connoissances
t precieuses, puis qu'elles coustent beau-
p à acquerir, & qu'vn thresor ne nous se-
t pas cher, s'il ne nous donnoit de la peine
sa recherche.

Ces subtils de la nouuelle impression, di-
t qu'Eue estoit sçauante & pechereſſe, &
e sa suffisance est la cause de tous nos mal-
urs. Voila vn raisonnement tout à fait ridi-
e, & qui ne peut venir que de personnes
i ne sçauent pas que les saintes pages
us assurent, qu'Eue ne pecha, que pour
uoir ce qu'elle ignoroit. Ce n'a donc pas
é par la connoissance, qu'elle auoit des
ences. De plus, Adam n'estoit pas moins
uant, ny moins pecheur que sa femme;
is bien dauantage, nos mal-heurs n'e-
ient annexez qu'à son peché, & non pas
peché d'Eue.

Ces Ambitieux continuans leurs imperti-
nts discours, disent que l'esprit de l'hom-
: est fort, & que celuy de la femme est foi-
: mais ils ne prennent pas garde qu'eux
esmes détruisent leur proposition en par-
t d'Eue, qui paroist icy plus forte que l'hom-
, puis qu'il a fallu vn Diable pour la faire
cher, & qu'il n'a fallu qu'vne femme pour

faire pecher Adam. Lors que les Sçauants
ſent que noſtre ſexe eſt foible, ils entend
parler du corps, & non de l'eſprit; mais
ignorants prennent tout à rebours.

Ariſtote dit, qu'il n'y a rien dans l'ent
dem nt, qui n'ait paſſé par le ſens : mais
eſprits bourus, n'ont point d'autre entend
ment que leur fantaiſie, ny d'autre iugem
que celuy de leur caprice. Que les foux ſe f
gent donc des chimeres en l'air, les Sa
ont plus de ſolidité dans leurs penſées, c
les foux n'ont d'apparence; leur ſolidité eſt
ſurée, auſſi bien que lumineuſe..

Adam pecha par le déreglement de ſes
ſires; & non par la grandeur de ſes conn
ſances. Raiſonnons de meſme du cha
gement de Salomon, comme de la ch
te d'Adam. Ce ne fut pas les ſciences qui re
dirent ce ſage fou, & qui luy firent porter
marotte dans vn âge auancé, ce ne fut que
mauuaiſes inclinations. La prudence diuin
& humaine luy faiſoit aſſez entendre que
ouurages des mains des hommes, ne po
uoient pas eſtre des Dieux; mais d'autre co
la concupiſcence luy perſuadoit qu'il ne deu
rien refuſer aux ſales obiets de ſes amours,
qu'il ne deuoit point douter de la Diuinité
ſes brutalitez qu'il adoroit. Diſons donc q
l'extrauagance des paſſions de ces homm
fût ſuperieure à la regularité de leurs deuoir
& n'accuſons pas leurs eſprits, mais pluſt
leurs impietez, l'vn les reprenoit interieur
ment, quand l'autre authoriſoit leurs ſacril
ges,

Ie sçay que Saint Augustin auouë franche-
nt qu'il estoit vn ignorant, si lors qu'il n'a-
t que la science du monde, qui le rendoit
ins sensible aux tourments de Iesus-Christ,
aux peines de Didon, prenant plus de plai-
à lire l'Eneïde, que la Bible, mais enfin
and il commença d'estre parfaitement sça-
nt; ie veux dire lors que les eaux du Baptes-
le firent bon & vertueux Chrestien, il
ploya pour l'honneur de l'Eglise sa subtili-
, qu'il auoit employée pour la déchirer; Et
fut alors qu'il deuint vn grand Saint,
qu'il merita de porter le nom d'Aigle des
cteurs.

l est vray aussi, qu'à le bien prendre & à
rler Chrestiennement, la vray sapience,
sageſſe, consiste à sçauoir beaucoup, &
ien viure, parce qu'vn ignorant ne peut
re parfaitement homme de bien, ny vn
mme, pour docte qu'il soit, ne doit non
s estre estimé sage, si ses actions sont des-
glées, & si sa vie ne respond à l'excellence
sa doctrine. La premiere sageſſe, dit tres-
en saint Gregoire de Nazianze, c'est la vie
iable, c'est l'ame pure enuers Dieu. C'est
r elle que les purs sont joints au pur, & les
ints sont associez au Saint. La Metaphy-
que seule entre toutes les sciences est appel-
e sageſſe, ou sapience, tant à cause de l'é-
nduë de son suiet qui comprend entierement
ut ce qui est, que pour la certitude & l'vni-
rsalité de ses principes. A la sapience ap-
rtient la connoissance intellectuelle des
oses eternelles, & à la science, la connois-

ſance rationelle des choſes temporelles, e
raiſonnables, dautant que la raiſon eſt inſ
parable de l'entendement, dans lequel ell
ſont.

Platon dit qu'eſtre Philoſophe c'eſt eſt
amateur de ſageſſe, & que ſçauoir philoſoph
ce n'eſt pas tant ſçauoir beaucoup, que c'e
ſe connoiſtre ſoy-meſme. Seneque a confirm
la meſme choſe en deux mots: La Philoſophi
dit-il, enſeigne à faire & non à dire, & ve
que chacun viue ſelon la loy qui luy eſt pre
crite.

Apres auoir veu le déreglement des actio
des hommes, qui ont voulu paſſer pour l
plus grands genies du monde, ne pouuo
nous pas croire ſans nous tromper qu'
n'eſtoient pas Philoſophes, puis que leu
actions dementoient leurs paroles? Mais q
le titre de cette ſcience appartient propr
ment aux Dames que ie traite, puis qu'ell
ont toûjours paru auſſi ſages qu'eloquente
& auſſi vertueuſes que doctes.

CHAPITRE III.

Des Dames renommées pour leur ſcience dans le Paganiſme.

IL ne s'eſt iamais remarqué dans la ſui
de tous les ſiecles, qu'il y euſt paru c
grands hommes pour les fonctions de l'e
tendement, qu'on n'euſt pareillement v
des filles & des femmes qui en ont egalé beau

:p, & qui meſme en ont ſurpaſſé plu-
irs.
)n n'a pas moins admiré les Sybilles que les
)phetes : mais bien dauantage on s'eſton-
it beaucoup plus d'ouyr des Payennes par-
du Chriſtianiſme que d'ouyr des ſeruiteurs
Dieu, parler de ſon Fils. Autrefois on pri-
: tant les reuelations de ces filles Prophe-
ſes, que leurs moindres paroles paſſoient
: tout pour des Oracles, & les Roys ne ſem-
)ient pas auoir aſſez de reuenu pour acheter
leurs ouurages. La premiere de ces ſçauan-
a compoſé vingt Liures en vers, touchant
Mort & la Reſurrection de noſtre Seigneur,
nt S. Auguſtin a fait vn petit Sommaire.
ıalthée, dite la Cumée, ſeptiéme Sybille, a
npoſé neuf liures ; elle en vendit trois à
rquin, trois cent talents, qui contenoient
deſtinées de l'état futur de la Republique
maine. Ce Prince les voyant d'vne ſi mer-
lleuſe importance pour le bien de la Repu-
que, les fit enfermer dans vn coffre au
mple de Iupiter le Capitolin ; & ordonna
: quinze hommes les garderoient ſoigneu-
ıent. Trois cent talents valent cent quatre
gt mil écus. Ie ne croy pas que perſonne
ſoûtenir que les Liures de tous les Hiſto-
ıs d'aujourd'huy, puiſſent approcher du
x des trois de noſtre Amalthée.
Les Philologes parlans des Muſes, diſent
e Clio a inuenté l'Hiſtoire; Thalie, la Geor-
: & l'art de planter & greffer des arbres ;
Euterpe a inuenté les Mathematiques ;
rpſichore, la diſcipline & l'erudition ; Erato,

l'Arithmetique, Poliphymnie la Lyre, M
pomene la Musique, Euranie l'Astrologie,
Calliope la Poësie.

Les Anciens croyoient que Sosipatra au
esté éleuée immediatement des Dieux, par
disoient-ils, que ses Oeuures semblent plût
tenir d'vne intelligence diuine que de la r
son humaine.

Ne tient-on pas que Nicostrate mere d'
uandre fust la premiere qui apprit les lett
aux Latins?

Pythagore & Aristipe ne se vantent-ils
de tenir leurs plus admirables secrets de P
losophie des enseignemens de Themistoc
sœur du premier, & d'Arete fille de l'aut
Que si on estime la Philosophie de Pythago
c'est parce qu'il debitoit plustost les sentime
de sa sœur, que ses propres opinions.

Theano fille de Theophon faisoit publiq
ment des leçons de sageſſe aux hommes
composoit des Liures si excellents, qu'
estoit estimée vne des plus sçauantes, &
des plus grands esprits de son temps. Elle co
seilloit aux femmes de s'addonner au ména
par occupation, & à l'estude par diuerti
ment, sçachant par experience que les fe
mes estudient sans peine.

Corinne estoit si sçauante en l'art de P
sie, qu'elle y surmonta Pindare le Prince
Poëtes Lyriques, & composa cinq Liures d
pigrammes.

Hypathia femme d'Isidore le Philosophe
écrit huit Liures d'Astrologie. Elle enseigr
publiquement les Sciences en la ville d'A

ıdrie ; y ayant toûjours vne tres grande af-
ence d'Auditeurs aux heures qu'elle auoit
ouſtumé d'haranguer.

Hyparchie femme Grecque eſtoit tres-ſça-
ıte en Philoſophie, au raport de Laërtius
la vie des Philoſophes.

rinna a écrit vn Poëme qui contient trois
t Vers, & pluſieurs Epigrammes. On eſti-
it ſes Vers beaucoup plus excellents que
x d'Homere.

Damophila Dame Grecque, femme de
nphilus & compagne de Sapho, a écrit
ſieurs Poëmes à la loüange de Diane.

Pythagore eſtoit ſi rauy de l'excellent eſprit
a fille Dama, qu'il ne ſe laiſſoit voir que
ement à qui que ce fut, qu'à elle, pendant
il luy enſeignoit les Sciences. Elle deuint ſi
ıante en la Philoſophie, qu'elle fit voir la
ndeur de ſon eſprit, & de ſa ſuffiſance en
liquant les difficultez qui ſe trouuoient aux
res de ſon pere, & faiſant des Commen-
es deſſus.

eontium ieune fille Grecque, auoit l'eſprit
nerueilleux en toute ſorte de Sciences,
elle n'a pas fait difficulté d'écrire contre
eophraſte Philoſophe tres renommé ; ce
a fait retentir ſa gloire par tout l'Vniuers,
ıorale s'eſtant acquis plus de vogue, que
e de ce Philoſophe.

Si on eſtime Properce, on eſtime beau-
p plus Corinna ; ſi Homere a paſſé pour
rince des Poëtes, Erinna a toûjours paſſé
r leur Reyne. Phemonoë a inuenté le
me heroïque. Aſpaſie qui fut femme de

Pericles, auoit eſté ſa maiſtreſſe dans l'Eſco
Cleobulus eſtoit vn des ſept Sages de Grec
& ſa fille Cleobuline ne laiſſoit pas de paſſ
pour auoir plus d'adreſſe & plus de pruden
que luy.

Lælius n'auoit pas tant d'eloquence que
fille, auſſi Ciceron ne l'a égalé que fort dif
cilement. Socrates qui fut nommé le plus ſ
ge de tous les hommes, faiſoit gloire de
dire diſciple de la ſage Diotima: & l'Orate
Chreſtien nous aſſure que Themiſte a to
jours eſté priſe pour la Maiſtreſſe generale d
Philoſophes.

Emphrone en ſon troiſiéme Liure des gue
res des Romains dit, que pendant le troiſiér
Conſulat de Sylla, vn Ambaſſadeur de Gre
dit dans le Senat des Rhodiens, à vn Am
baſſadeur de Rome: *I'auouë que vous autr
Romains eſtes auantagez aux armes ; m.
auſſi eſtes vous ſi inhabiles aux Sciences, q
les femmes de Grece en ſçauent beaucoup pl
que les hommes de Rome.* Ces paroles fure
ſi ſenſibles au Senat Romain, qu'il ſe diſpo
à vne grande guerre, & comme ils eſtoie
prés de prendre les armes les vns contre
autres, les Rhodiens les appointerent de c
te ſorte: C'eſt à ſçauoir qu'au lieu de vang
cette iniure par les armes, il faloit que les fe
mes la vangeaſſent par diſpute ; ce qui fut a
cordé par les deux partys, & bien-toſt execu
On aſſembla pour cet effet dans le Senat d
Rhodiens vingt femmes Romaines & vin
femmes Grecques, toutes tres doctes, l
quelles eſtant aſſiſes en leurs ſieges, leure

cune quelques leçons, & apres disputerent
plusieurs choses, mais auec tant de capaci-
qu'elles donnerent beaucoup d'admira-
à toute l'Assemblée. Il y eut cette diffe-
ce, que les Grecques dirent des choses fort
uées, mais auec vn stile assez commun:
ontraire, les Romaines ne dirent point
choses si profondes, mais ce qu'elles di-
t, fut dit auec vn stile si releué, qu'elles re-
rent les mesmes loüanges que leurs aduer-
parties. Aussi est-ce vne chose tres rare,
vne mesme personne possede vne profonde
trine auec vne haute eloquence. Enfin, par
tence des Rhodiens elles furent toutes
ées & declarées tres-sçauantes, & comme
es couronnées de lauriers: mais outre cela,
r honorer leur memoire, le mesme Senat
leuer quarante colomnes, sur lesquelles les
ns de ces Illustres furent écrits en lettres
, & ces belles marques de gloire furent
seruées iusqu'au regne de l'Empereur He-
abale. Ce jaloux les fit abattre, s'imagi-
t qu'vne telle gloire n'apartenoit qu'aux
uerains, quoy que bien souuent ce soient
x qui le meritent le moins.

nfin les Payens ont mis la Deesse des
ences au nombre des filles, & ont reconnu
f Muses pour vn seul Apollon, voulant
ntrer sous l'écorce de cette fable, cette
e verité, qu'il n'appartient qu'aux filles
tre essentiellement sçauantes, & que bien
ient les hommes ne sont doctes, que par la
mmunication, qu'elles leur font de leur
trine. Que si l'Apostre deffend aux fem-

mes d'enſeigner au milieu du Temple,
n'eſt pas qu'il mépriſe noſtre ſexe; mais
veut pouruoir à l'honneur du ſien. Il leur f
ſeulement ſouuenir de la ſujetion qu'elles d
à leurs maris, qui ne leur permettent aucu
ſorte de ſuperiorité. Que s'il leur eſt deffen
d'enſeigner dans les Temples, il leur eſt p
mis d'enſeigner dans les maiſons.

Il eſt ſorty de grands hommes de l'école
Cornelie, auſſi bien que de celle de Cicero
Alexandre fut enſeigné par Mammée, au
bien que par Ariſtote. Cincennius écriua
à Aſpaſia l'appelloit Maiſtreſſe des Philo
phes. Sixte de Siene nomme Proba Vale
la vraye Sapho des Latins, & vn Italien
noſtre temps, dit auec autant de verité q
de gentilleſſe, qu'il n'y a que les femmes q
ſçachent ioindre en inſtruiſant l'agreable au
l'vtile, & plaire meſme aux hommes en
reprenant.

Arete eſtoit ſi ſçauante, qu'apres la m
de ſon pere elle tenoit école en ſa place; &
Grece s'eſtonnoit, dit vn Hiſtorien, de v
de jeunes hommes eſtre diſciples & amoure
d'vne meſme perſonne.

Caton eſtimé le plus ſage de tous les R
mains, ſe plaiſoit à eſtre le maiſtre de ſa fi
Porcie, qui auoit l'eſprit ſi admirable, q
l'Hiſtoire dit, qu'elle a vécu auec plus de m
rite, que ſon Pere, & qu'elle eſt morte au
vne conſtance plus genereuſe.

La fille de Ciceron eſtoit beaucoup plus h
bile aux ſciences que ſon frere; elle app
dans la maiſon de ſon pere, ce qu'il n'y p

uis apprendre, ny meſme dans toutes les demies de la Grece.

'n Philoſophe Grec a porté le nom de iple de ſa mere. Aſpaſia eſtoit d'vn meri- rare, que Socrate confeſſe auoir appris coup de belles choſes d'elle, & tenoit à d honneur qu'elle vouluſt le gratifier de ons auis.

mphile a écrit juſqu'à trente trois Li- d'Hiſtoire, & Cornelie a compoſé des s ſi excellentes, que ſes enfants y ont toute leur eloquence: Ciceron meſme iſoit ſes delices, tant il les trouuoit ad- bles. On diſoit, parlant de cette Dame, ſes enfants eſtoient nés pour la vertu, qu'elle les y auoit encore mieux éleuez. , elle eſtoit dans vne ſi haute eſtime, le merita vne ſtatuë au milieu de la ville ome; & en effet on luy en erigea vne en de Caton, qui s'y oppoſoit.

laiſſe pour vn autre lieu à parler du ſça- des Cleobulines & des Hortenſes, pour ce que Plutarque nous veut dire du me- le la femme de Pompée. Cette Princeſſe, , auoit beaucoup de graces pour obliger nary à l'aymer, ſans parler des auanta- extraordinaires de ſa beauté. Elle auoit eſtement eſtudié, elle eſtoit ſçauante en nematique, & prenoit vn extréme plaiſir r des diſcours de Philoſophie, deſquels tiroit vn fruict merueilleux. Mais pour r vniuerſellement de ſon eſprit, de quoy oit il pas capable? Il n'y auoit rien qu'el- fit admirablement, & ce qui eſt de plus

extraordinaire, c'eſt que tant de belles q
litez ne la rendoient ny faſcheuſe, ny ſu
be, comme le ſont preſque tous les homm
qui ont de ſemblables auantages de la
ture.

Zenobie, Reyne des Palmeriens, n
contentoit pas d'éleuer ſes enfants à la Ro
té; mais encore elle leur apprenoit l'ar
regner ſans foibleſſe & ſans iniuſtice.

Ie ne parle point maintenant d'Am
zonte mere d'Atalaric, ceux qui ont e
l'Hiſtoire des Oſtrogots, diſent que ce
ne Prince gouuernoit tres-bien ſon Eſ
par ce que ſa mere auoit bien reglé ſon
fance.

On ſçait que Iules Ceſar pouuoit ég
ſon éloquence à celle de Ciceron, s'il n'
mieux aymé tirer ſa gloire des armes, &
c'eſtoit d'Aurelie ſa mere qu'il auoit ſ
toute la pureté de ſa langue, qui luy fa
faire preſque autant de triomphes, que
épée.

SECTION I.

Des Dames renommées pour leur eloquence.

DV temps du Triun-virat d'Auguſte
Marc Antoine, & de Lepide, ces
Princes auoient impoſé vne groſſe taill
les Dames Romaines: mais Hortenſia,
ne cedoit rien en eloquence à ſon Pere

d orateur Quintus, plaida cette cauſe
tant d'eloquence & auec tant de force,
ces Princes en eſtoient tout rauis ; de
qu'eſtant vaincus par ſes charmans diſ-
s, ils déchargerent ces Dames de la plus
de partie de l'impoſt, qu'ils leur deman-
nt. Ce qu'il y a de plus conſiderable en
, c'eſt que cette Dame haranguoit de-
des Princes, qui auoient partagé le mon-
ntr'eux, & que c'eſtoit en la preſence du
galand peuple, qui euſt encore eſté, & en
mps où l'eloquence eſtoit dans vn ſou-
n degré. Ciceron dit de cette Dame, que
enſées eſtoient inimitables, ſa diction ſi
e & ſi polie, qu'elle reſſembloit à vne
bien vnie, où il n'y a rien de rude. Ses
nces auoient du poids & ſes arguments
ent remplis de force ; ſes paroles cou-
t comme vn fleuue, & elle portoit toû-
quelque foudre à la fin de ſes perio-

tre les Dames Romaines, vne nommée
ſia fut accuſée par ſes ennemis, du crime
ltere. Elle ſceut ſi bien deffendre ſa cauſe
nt le Preteur, en preſence des plus fa-
Orateurs de Rome, qui s'eſtonnoient de
voir employer les plus riches traits de la
horique, qu'elle fut non ſeulement ab-
par les ſuffrages de tous les Iuges ; mais
us elle gagna de ſurcroiſt, le ſurnom
drogyne, qui veut dire, vne femme-hom-
ou pluſtoſt vne femme de courage.
il y a eu quantité de femmes qui ont ex-
en l'art de bien dire, s'eſtant fait admi-

rer dans les belles merueilles de l'éloq
vocale. Il y en a eu beaucoup, & il y en
core grand nombre, qui excellent dan
certaine eloquence muette, par le moy
laquelle elles persuadent, sans parler, t
qu'elles veulent. Si vous voulez sçauoir
sont les termes de cette eloquence, qui n'
besoin de paroles pour se faire entend
vous diray que c'est leur beauté, & leur
destie, Alexandre le Grand, monstra
qu'il connoissoit la puissance de cette R
rique muette, lors qu'il refusa de voir la
me, & les filles de Darius Roy de Perse

Hesperide quoy qu'eloquent, plaid
tilement contre Panthée: aussi-tost
parut, sa presence luy seruit d'Apologie
ce qu'elle n'eut qu'à se monstrer pour s
fendre. Cette Dame auoit tant de gra
pleurer, qu'elle gagnoit les cœurs de
ceux qui la voyoient triste.

Athis la plus belle de son temps, fut
sée d'vn crime deuant le Senat d'Athen
iour que sa cause se plaida, elle laissa
librement l'Aduocat de sa partie aduer
au lieu de répondre, elle se presenta d
les Iuges auec le visage triste & negli
puissance admirable de cette Rhetoriqu
Iuges qui estoient desia animez contre
par les fortes raisons, & le beau discou
son ennemy, n'eurent pas plustost iet
yeux sur les riches thresors de sa beau
comparable, & de sa modestie, que
geant innocente, ils la renuoyerent ab
& condamnerent son ennemy aux dépen

hacun ſçait la peine extraordinaire & con-
ielle, qu'on prend à dreſſer & à inſtruire les
nmes, on ne voit par tout qu'Vniuerſitez
idemies, Eſcoles, Maneges, & choſes
blables inſtituées ſeulement pour eux. In-
tinent qu'ils ſortent de ces lieux, on les
oye voyager; on les mene à la guerre, &
les fa onne aux affaires, au Conſeil, &
Ambaſſades, Il n'y a rien de tout cela
r les filles; à peine veut-on prendre le
de leur apprendre à lire. Il faut qu'elles
ontentent de manier l'aiguille & le fuſeau.
t pourquoy on ne ſçauroit aſſez s'eſtonner
voir qu'vne fille nourrie de cette façon,
he le plus ſouuent mieux raiſonner ſur
e ſorte de choſes, que la plûp rt des hom-
. Toutes les Nations du monde ſont d'ac-
l, que les femmes ont principalement
premier conſeil ſi bon, que perſonne ne
iamais trouué mal de le croire. Ce qui
fait dire, que cette promptitude d'eſprit
n rayon de la diuinité qui leur eſt com-
niqué du Ciel. Ecoutez ce que diſent les
gnols ſur ce ſujet: *De la femme d'eſprit*
dle premier conſeil, des hommes le der-
.

SECTION II.

De la sageſſe, prudence, & bonne cond des Dames illuſtres.

ABraham ce grand Patriarche, faiſo grand eſtat des bons conſeils de S ſon épouſe, qu'il n'entreprenoit rien ſans en demander ſon auis.

Les anciens Allemands qui eſtoient, au meſme de Ceſar, vne nation inuincible, r treprenoient iamais aucune affaire d'im tance, ſans le conſeil de leurs femmes; en leurs guerres qu'en leurs polices. Elles donnoient des auis ſi auantageux, qu'il tenoient & les adoroient comme des Dee auoüant qu'ils y reconnoiſſoient quelqu prit Prophetique & diuin; ne ſe pouuans ſuader que leur ſageſſe ne fuſt toute cel Ceux qui en voudront ſçauoir dauantag pourront voir dans l'Hiſtoire de Cor Tacite. Platon en ſa Republique les juge pables des charges, leur eſprit eſtant de me eſpece que celuy des hommes.

Perſonne n'oſeroit nier que les anciens lois n'ayent eſté la plus belliqueuſe Natio monde. Les Romains nous en rendent dele témoignage, en nous laiſſant par qu'ils faiſoient la guerre aux autres Nat pour la gloire; & aux Gaulois pour leur ſeruation. Cependant ces Heros ſe laiſſ gouuerner par leurs femmes, comme on particuliere

rticulierement au traité qu'ils firent auec
nibal, auquel les femmes furent choisies
ur arbitres de tous les differends qui étoient
tr'eux & les Carthaginois.
Chacun sçait que les Atheniens, les Lacede-
oniens, les Anglois, nos François, & tant
utres peuples renommez en valeur, & en
oire, en faisoient de mesme.
Cesar Auguste dit, qu'il ne s'est iamais
eux affermy dans sa puissance, que depuis
'il auoit suiuy les bons auis de sa femme Li-
. Elle auoit vn si grand pouuoir sur son
rit, qu'on peut dire qu'elle le gouuernoit
ierement; & comme on luy demandoit par
el moyen elle auoit pû assujettir l'esprit
n si grand Monarque, elle répondoit que
toit par sa modestie; & qu'elle dissimuloit
prudence, ce qu'elle croyoit qu'il ne vou-
pas qu'elle sçeust: & de plus qu'elle faisoit
ontiers, ce qu'elle sçauoit luy estre agrea-
.
'Empereur Iustinian se glorifie en ses Au-
ntiques, d'auoir communiqué ses plus im-
tantes affaires à l'Imperatrice sa femme,
uy en auoir demandé son auis.
'hemistocles, vn des plus renommez Ca-
tines d'Athenes, se vantoit de prendre sou-
t conseil de sa femme, mesme dans ses
s grandes entreprises.
erdinand Roy d'Arragon, fit de son temps
actions tres grandes & tres admirables,
is ce fut par la conduitte d'Isabeau de Ca-
e sa femme.
oyons si la Reyne de Selene ne trouuera

pas des perſonnes aſſez raiſonnables p
loüer ſa prudence, & la ſubtilité de
eſprit.

Pythé l'Indien, Roy de Selene en Phryg
Prince tres-puiſſant & tres riche, neantmo
tellement addonné à l'auarice, qu'il employ
tous ſes Sujets aux mines, ſans leur don
le temps de faire autre choſe; de ſorte
ſans parler de la diſette des viures, qui pa
moyen venoient à manquer tous les iours
plus en plus. Les autres denrées eſtoient m
tées à vn prix ſi exceſſif, que ce pauure Roy
me auec tout ſon or, s'en alloit tomber d
vne ruïne euidente, ſi le bon iugement d
Reyne n'y euſt apporté vn prompt reme
Pour y paruenir cette ſage Princeſſe fit f
ſecrettement vne table, des plats, des aſſ
tes, & tout vn ſeruice de pur or. Elle fit f
pareillement de toutes ſortes de viandes
meſme métail; le Roy eſtant venu pour
ner, on dreſſa la table d'or, qu'on cou
en meſme temps de tout ce qui eſtoit neceſ
re pour la parer. C'eſtoit vn agreable ſpe
cle aux yeux de cet auare, qui admira lo
temps ce riche & admirable ouurage, n
la faim le preſſant, il commanda qu'on
portaſt les viandes. La Reyne fit couuri
table de pluſieurs mets, tous bien charma
voir, mais nullement propres à manger.
Roy ſe mit en colere, voyant qu'on ne vou
repaiſtre que ſes yeux, diſant qu'il eſtoit ra
ſié de ces belles parades, & qu'il eſtoit te
qu'on luy ſeruiſt de quoy manger. Alor
Reyne luy dit: *Pauure Roy! ne vous appe*

Z-vous pas que pendant que vous employez ut le monde a tirer de l'or des entrailles de terre, l'Agriculture eſt abandonnée, & que s ſujets mourront bien-toſt de faim, ſi vous changez bien toſt d'inclination? Ainſi cette dicieuſe Princeſſe, par cette belle inuention, tourna ſon mary de ſon deſir immoderé amaſſer de l'or.

Dom Antoine de Gueuare, Eueſque de ondognet, homme de grande authorité, conte vne Hiſtoire merueilleuſe, arriuée du mps de l'Empereur Marc Aurele. Ce Prelat la vie de cet Empereur, qu'il a écrite en Eſgnol, & dediée à l'Empereur Charles V. dit, le les Pyrates de la ville de Palerme en Sicile, ent vn iour vne notable priſe ſur les Numiens. Ils les attaquerent ſur mer, leur coulerent trente Vaiſſeaux à fond, & en prirent x, chargez de grandes richeſſes. Retournés au port de Palerme, ils remplirent toute Ville de ioye, leur faiſant paroiſtre vn ſi and butin. Ils ne ſongerent plus qu'à faire s feſtins, & des réjouyſſances publiques. ais à peine auoient-ils acheué de décharger Nauires dans le Palais de cette Ville, & mmencé à faire bonne chere, qu'il y arriua vn monſtre horrible & épouuantable. Il oit monté ſur vn chariot tiré par deux ons & par deux Ourſes. Il paſſa en cet equige par toutes les ruës, auec vn tel étonnement & frayeur de tout le peuple, que les plus rdys ne ſçauoient où ſe cacher. L'Hiſtoire que pluſieurs femmes enceintes auorterent, & que quantité d'hommes moururent

de peur. Estant arriué deuant le Palais, c
estoit ce riche butin, & les Pyrates auec l
principaux de la Ville, ce Monstre cou
l'oreille à vn de ces Lions, & auec le sang q
en sortoit, il écriuit ces Lettres à la porte
ce Palais. *R. A. S. P. I. P. V. P.* Cela esta
fait, il sortit de la Ville, & alla se mettre sur
plus haut d'vne montagne, où il demeu
trois iours à la veuë de tout le monde, ietta
feu & flammes. Cependant la Ville est
toute épouuantée, & cherchoit par tout c
pourroit donner l'explication de ces sangla
tes Lettres; mais il ne se trouua pas vn hor
me, qui fust assez habile pour les expliqu
Cela estoit reserué à la subtilité d'vne femm
voicy comme elle les expliqua. *R. reddite.*
aliena. S, si. P, propria. I, in. P, pace.
vultis. P, possidere. C'est à dire, *Rendez*
biens d'autruy, si vous voulez posseder les r
stres en paix. Chacun admira bien la profo
de sagesse de cette femme, & neantmoins
ne suiuit pas son conseil, dont ils furent cru
lement chastiez: car trois iours apres il s'é
ua vne si furieuse tempeste, auec vn tremb
ment de terre si violent, qu'il sembloit q
tout le monde deust perir. La foudre tom
dans le Palais, qui brûla, non seulement to
tes ces richesses auec ceux qui les gardoien
mais mesme reduisit les pierres en cendre
deux mille maisons furent abysmées par
orage, & dix mille personnes y perdirent
vie. L'Empereur, pour conseruer la memo
d'vn accident si estrange, fit bastir vn Ter
ple à Iupiter sur le roch où le Monstre s'est

reſté. Depuis, Alexandre Seuere faiſant la
erre aux Siciliens en fit vn Chaſteau impre-
ble. Cette Hiſtoire doit apprendre à cha-
n, de quelle ſubtilité eſt accompagné le
n conſeil des femmes, & combien de mal-
urs arriuent à ceux qui ne les veulent pas
)ire.

CHAPITRE IV.

s Dames Chreſtiennes, recommandables pour leurs vertus, & pour leur Science.

I la gentilité a eſté ſi fauorable à la ſubti-
lité & ſolidité de l'eſprit des femmes, le
riſtianiſme, qui eſt la regle de la veritable
:nce, ne leur eſt pas moins auantageux : au
ıtraire, il ſemble qu'il leur donne par pri-
:ge ce qu'Eue vouloit obtenir par preſom-
)n. Elle croyoit deuenir vne Deeſſe en de-
eyſſant à ſon Dieu, & noſtre Sauueur rend
filles diuines par leur obeyſſance & par
r humilité. Le Verbe de Dieu, qui eſt l'in-
igence du Pere, s'eſtant incarné dans le
tre d'vne Vierge, y a rendu les ſciences
porelles ſi claires à leurs eſprits, qu'elles
: ſont tres faciles. Les myſteres qui ſont les
; cachez à la pluſpart des hommes, ſem-
ıt tout découuerts à noſtre ſexe.

Eſpoux celeſte introduit les Vierges dans
cabinet, quand les hommes ne ſont pas
ore à la porte : neantmoins auec ce bel

auantage, elles se vantent de ne rien sçau
que IESVS crucifié, sçachans que ce
uin Espoux, veut qu'elles connoissent tou
les belles & bonnes choses par la Croix. Ce
verité paroistra dans son beau iour en
science des Saints qui viennent nous hon
rer de leurs diuins entretiens.

Sainte Catherine de Siene paroist la p
miere auec son Crucifix entre ses mai
pour nous asseurer que c'est de ce bois sac
qu'elle a appris toutes les belles choses qu'
sçait : particulierement la Theologie, en
quelle elle a excellé dans vn Liure qu'ell
composé, & que l'Eglise possederoit enc
auiourd'huy, si l'ignorance d'vn Direct
qui ne pouuoit comprendre la sublimité d
si merueilleux ouurage, ne luy eust comm
dé de le brûler. Elle luy obeyt, preferant
beyssance à la conseruation d'vn si preci
thresor. Cette perte a esté beaucoup regrett
du Cardinal Baronius, par l'estime qu'il
soit d'vn autre Liure qu'elle a composé de
diuine Prouidence. Enfin cette miracul
fille fut iugée seule capable de faire vne A
bassade à Rome, pour exterminer vn ép
uantable Schisme, qui s'estoit éleué co
l'Eglise de Dieu. Dans toutes les Confer
ces qu'elle eut auec le Pape, & les Cardin
qui l'interrogerent tres-particulierement
luy proposerent des questions, qui auro
esté tres-difficiles à resoudre à vn autre es
que le sien ; elle leur répondit auec tant
solidité, & de force d'esprit, qu'ils en esto
dans l'admiration. Auparauant que de q

t Rome, elle laissa à ce sacré College deux
ures qu'elle auoit composez. L'vn portoit
our titre, *Le deuoir des Papes, des Cardi-*
ux, des autres Prelats, & de tous les au-
s Prestres. Il contenoit cent cinquante
istres. Et l'autre qui auoit pour titre, *Du de-*
ir des Princes, des Magistrats, des Gene-
ux d'armées, bref de toutes les personnes
inentes en dignité, contient cent trente-
nq Epistres.

On sçait qu'Olibrius auec toute son eloquen-
fut conuaincu des veritez du Christianisme,
i luy furent preschées par vne fille nourrie
ns le village, & instruite seulement de sa
urrice, qui estoit vne paysane. Il n'auroit
s manqué, sans doute, de mettre bas les
mes, estant puissamment persuadé de se
ire Chrestien, par les fortes raisons que luy
t cette fille, ie veux dire sainte Marguerite;
sa passion amoureuse ne l'eust rendu opi-
astre, apres luy auoir troublé le iugement.
la caiolla sur le sujet de sa passion, en luy
sant quelque chose de semblable.

N'aurez-vous point pitié du mal qui me de-
uore ?

le luy répondit :

Tout ton mal n'a besoin que d'vn peu d'elle-
bore.

: auec sa douceur ordinaire continua de luy
re :

Ce grand mal, que l'amour tu nomme,
rouble tes sens & ta raison ;

Ah ! quel eſtat doit faire vn homme
D'vn fou, qui brûle ſa maiſon ?

Sainte Venerande s'eſtant declarée épo
de Ieſus-Chriſt dés ſes plus tendres anné
& jalouſe de ſon honneur, elle preſcha pub
quement l'Euangile. Le Preſident Aſclep
des l'enuoya querir, & fit tout ce qu'il p
pour la peruertir ; mais voyant que toutes
promeſſes ne luy ſeruoient de rien, il la me
ça de la faire expirer ſur vne Croix. Elle, ſa
aucune emotion, luy répondit genereuſeme
Cela épouuanteroit vn Courtiſan, mais po
moy, ce m'eſt vne choſe indifferente que m
corps periſſe en l'air, ou ſur la terre. Ce Pre
dent fut ſi piqué de cette genereuſe répon
qu'il la fit ietter dans vne chaudiere d'hu
boüillante, qui ne ſeruit qu'à allumer les fla
mes de ſon amour, qu'elle communiqua
ſes ſpectateurs, qui ayant admiré la conſtan
& la force de ſon eſprit, ſe firent Chreſtie
iuſqu'au nombre de mil. Il n'y eut que le Tyr
qui ne fut point adoucy, il la fit decapiter ap
auoir vomy contr'elle mille iniures. Elle
voulut pas ſeulement luy reſpondre, m
s'addreſſant aux peuples qui admiroient
modeſtie & ſa patience, elle leur dit : *Vo*
vous étonnez que ie ſouffre de ſi grandes c
lomnies ſans y repliquer. Helas ! ne faut-il p
endurer ce que Dieu veut que nous endurio
ne vaut-il pas mieux eſtre innocente & ſou
frir courageuſement, que de ſouffrir pour
fautes ? Quand ie penſe à bon eſcient que
m'en vais en Paradis, certainement tous m

aux me ſont agreables ; le Paradis eſt ſi
and, nos peines ſi petites & nos iours ſi
urts, que nous deurions mourir de honte,
rs que nous nous en plaignons. Mais pour-
ioy m'eſtonner d'eſtre offencée par les mé-
ants, puiſque ie ſçay que les effets doi-
nt reſſembler à leur cauſe?

Cher Lecteur, admirez-vous pas auec moy
force de l'eſprit de ſainte Chriſtine, qui
l'âge de douze ans, fut Martyre de Ieſus-
riſt, & qui pendant ſon tourment ramaſ-
it les morceaux de ſa chair déchirée & les
eſentoit à ſon Pere, en luy diſant d'vne voix
rdie : *Mange, cruel, la chair que tu as en-
ndrée.* Ce Pere dénaturé fut le bourreau de
fille, & vn des trois tyrans qu'elle vain-
it. Elle diſoit pour maxime : *Mon bien-
mé eſt touſiours collé ſur mon cœur comme
bouquet de fleurs. Ah ! mon bien-aymé
ESVS, vous m'auez creée pour vous, &
n cœur ne ſera jamais content qu'en vous
mant. Ah ! que nos trauaux ſont legers
and on les compare au poids eternel de la
ire, que l'on nous prepare au Ciel.*

Ie ne ſçaurois obmettre ſainte Theoſebie,
nme de ſaint Gregoire de Nice. Ils ſe fe-
rerent d'vn mutuel conſentement, il ſe fit
eſtre, & elle ſe dedia au ſeruice de l'Egliſe,
ec tant de ferueur, & mena vne vie ſi ſain-
, accompagnée de tant de ſageſſe, que
nt Gregoire de Nazianze la loüe apres
mort, & l'appelle l'ornement de la Reli-
on Chreſtienne, le bon-heur de ſon Epoux,
gloire de ſon ſiecle, le miracle & la loüan-

ge des femmes. Ce grand Saint fut heure
d'auoir vne si excellente femme, & doub
ment heureux d'auoir pour sœur sainte M
crine, tres-sage & tres-sainte Vierge,
quelle il honoroit comme sa mere, parc
disoit-il, qu'elle luy en auoit seruy en sa je
nesse, & que continuant ses soins, elle l
auoit toûsiours donné de tres-bons conse
Il eut reuelation du iour de son trépas, il
visita & sur les discours qui se passerent da
leur entreueuë, saint Gregoire prit sujet
composer le liure de la Resurrection, da
lequel il appelle sa sœur sa maistresse, tant
le estoit sçauante. Il parle de sa mort, co
me de la plus grande perte qu'il pouuoit fa
sur la terre. Il rapporte que cette sainte So
disoit ordinairement : *Grand Dieu ! v
auez percé mon cœur du dard de vostre amo
que ie serois heureuse ! si le mien deuenoit
dard pour transpercer le vostre. Quand ie
IESVS, quand ie voy sa Mere, ie ne sçay
ie suis, la ioye me transporte, ce sang
nourrit, & ce lait m'engraisse : Helas ! ils
leuent tous deux mon pauure cœur.* Et c
te autre maxime luy estoit encore famili
sur le point d'expirer. *Ie reposeray dans le s
de la paix.* Helas ! quel doux transport
dormir en Dieu.

Pulcheria sœur de l'Empereur Theodose

CEtte Princesse estoit la perle des Pr
cesses & la plus accorte fille qui iam
eut manié les affaires d'vn Royaume. E

oit vn esprit fort & doux, vne pieté solide,
e prudence accomplie, & vne grace in-
mparable qui luy donnoit la conqueste de
us les cœurs. Son frere faisoit tant d'état de
s rares vertus, qu'il l'associa pour compa-
ne de son Empire, & la tenoit comme en
ualité de Reyne. Ce Prince auoit treize ans,
elle quinze; dés ce bas âge elle estoit desia si
pable de gouuerner, qu'elle estoit Regente
l'Empire, & comme mere de son frere. An-
mius qui luy auoit fait leçon des affaires
Etat, ne pouuoit assez admirer la viuacité de
n iugement, l'équité de ses conseils, & le
on-heur qui accompagnoit ordinairement
s resolutions. Elle se resolut dessors de viure
ns vne perpetuelle virginité, par vne pure
clination qu'elle auoit à l'amour de la cha-
eté. Elle n'eut pas plustost le maniement
s affaires, qu'elle commença à faire fleurir
Religion, la Iustice, & la Paix, par tout
Empire. Et voyant que son frere deuoit parler
r son exemple, à tout le monde, cette sage
rinceſſe embrassoit le soin de sa nourriture,
mme la plus importante piece de son gou-
rnement. Premierement elle écarta par
ne prudence merueilleuse, tout ceux qui pou-
oient faire glisser quelque vice dans l'ame
ce ieune Empereur, & fit approcher de sa
rsonne de grands hommes, qui le pou-
oient éleuer Royalement dans l'exercice de
pieté & de la sageſſe, des armes, & des
ttres, autant qu'il est neceſſaire à vn Roy:
lle meſme qui estoit bien versée aux Langues
recques & Latines, & aux preceptes des

ſages, luy diſoit ſouuent; *Sire, Dieu fait l Roys, & c'eſt luy qui vous a chargé d'vn Di deſme pour eſtre le plus homme de bien de v ſtre Empire; ſi vous voulez hautement r gner, il faut commencer par l'Empire de vo meſme, que tant plus vous reconnoiſtrez la d pendance que vous auez de Dieu, pour vo vnirà luy en qualité d'inſtrument, plus dom nerez vous ſur les hommes; nos ames ſo comme les miroirs de la diuinité, & ta plus elles ſont diſpoſées à receuoir les rayo de la ſageſſe à leur auantage, tous les vic aux perſonnes vulgaires ne ſont que vice mais en l'ame des Roys ce ſont des mo ſtres; que ſi vous voulez heureuſement r gner il faut, Sire, établir voſtre regne, ſ deux colomnes de diamants, la pieté, & Iuſtice; l'vne vous donnera à Dieu, & l'a tres vous donnera tous les hommes.*

Et ainſi Pulcheria rempliſſoit de ſageſſe cœur de ſon frere, la Cour de bons exempl les Autels de vœux, & le monde de bien-fai Tout proſperoit tellement entre ſes main qu'il ſembloit que le ſiecle d'or fuſt retour au monde ſous le gouuernement d'vne fille.

Mais Theodoſe laſſé de trop de bon-heu qui luy arriuoit par la bonne conduite de ſœur, commanda au Patriarche Flauian la mettre dans vn Monaſtere. Flauian fe étonné de cette procedure, luy dit qu'il p bien garde à cette reſolution, qu'il alloit f re le plus grand coup d'Eſtat qu'il eut fait ſa vie, & que le hazard en eſtoit à craind L'Empereur repliqua qu'il y auoit bien penſ

: telle eſtoit ſa volonté, & qu'il l'executaſt
mptement. La Princeſſe ſçachant la reſo-
on de ſon frere, ſe dépoüilla librement du
niement des affaires, & ſe retira en vne
iſon éloignée de Conſtantinople où elle
oit tres-ſaintement. Mais elle ne fut pas
toſt dans ce lieu de repos, que toute la
ır ſe trouua en deſordre, & dans les broüil-
es d'vne petite Apoſtaſie, par le moyen
n certain Chryſaphius, eſprit ſouple & ru-
qui s'eſtant inſinué trop auant aux bonnes
ces de l'Empereur, luy ietta dans l'ame
reſie d'Eutiches.
'heodoſe s'éueillant comme d'vn profond
meil, ouurant les yeux vit auec effroy,
recipice où il alloit tomber. Il rappella Pul-
ia pour demeſler ces fuſées; elle retourna
triomphe à la Cour, auec l'applaudiſſe-
nt vniuerſel de tous les ordres. Son pre-
r ſoin fut de ſe ſaiſir de ce Chriſaphius, &
'enuoyer par Arreſt de Iuſtice en l'autre
nde, pour ne plus troubler celuy-cy, & par
rudente ſageſſe, elle purgea la Cour de
e mauuaiſe ſemence, de meſme qu'elle
it fait quelques années auparauant de l'he-
e de Neſtorius. Elle ne ſe trompoit iamais
:hoix du party, s'attachant fort conſtam-
nt à la doctrine du ſaint Siege; ce qui don-
t vne benediction toute particuliere à tou-
ſes entrepriſes, la faiſant regner dans le
ır des Peuples, & comme elle faiſoit domi-
la vraye Religion ſur les Autels, tout le
rgé d'Orient & de l'Occident la cheriſſoit,
uy aydoit à maintenir ſon authorité, qui

n'eſtoit pas vn petit appuy.

Theodoſe n'ayant point d'enfans maſles ſe voyant proche de la mort, ietta les yeux Martian, & par l'auis de ſon conſeil le decl ſon ſucceſſeur à l'Empire, Pulcheria l'épo ſous titre ſeulement de mariage, auec vn r tuel conſentement des parties de garde virginité. Cette fille eſtoit faite pour gou ner les hommes & les Empires, elle auoit p lers cinquante ans, & en auoit employé t te cinq au maniment de l'Eſtat. La voicy recommence vn nouuel Empire, auec le m leur homme du monde, qui tenoit ſeulem le nom de mary : & en effet il la ſeruoit & pectoit auec autant d'humilité que s'il eut ſon propre fils : Auſſi ne pouuoit-elle en t la terre, mieux choiſir que ce grand hom c'eſtoit vn merueilleux Empire, vn mer leux mariage : on ne pouuoit rien deſir ces Royales perſonnes que l'immorta Mais enfin cette ſainte fille eſtant âgée de quante-cinq ans, ſe vit obligée de paye tribut que chacun doit à cette aueugle m triere, non tant chargée d'années que de rites, elle quitta la Couronne de Conſta nople pour en aller receuoir vne dans le P dis, façonnée par les mains de l'eternité.

Les pauures qui eſtoient ſes delices, fu auſſi ſes heritiers, apres auoir erigé pendan vie cinq Egliſes, & entr'autres vne à l'hon de la ſainte Vierge, qui ſurpaſſoit les autre magnificence, outre cela vn grand nom d'Hoſpitaux & de ſepultures pour les p rins.

amais femme ne fut plus honorée en ſa
, ny plus glorieuſe en ſa mort. Le grand
e ſaint Leon, ſaint Cyrille, & tous les plus
nds perſonnages de l'Orient, & de l'Occi-
t, firent trauailler leurs plumes à ſon hon-
r. On luy a fait des acclamations au Con-
, ſi magnifiques & ſi éclatantes, qu'on ne
roit rien voir de plus ſpecieux. Vn peu
nt ſa mort au Concile de Calcedoine on
it : *Viue l'Imperatrice tres-auguſte, viue*
cheria, viue la nouuelle ſainte Helene,
n Dieu gardez la ſainte, gardez l'orthodo-
, gardez celle qui eſt gardienne de la foy.
es trophées des Alexandres & des Ceſars
t-ils comparables à vn tel honneur ? Rader
a doctement écry la vie, fait vn recueil de
titres, & l'appelle la ſainte Pulcheria, toû-
rs Vierge, toûjours Auguſte, Vierge hors
nariage, & Vierge dans le mariage, fille
mpereur, femme d'Empereur, Maiſtreſſe
Empereurs, Protectrice des Pontifes,
rdienne de la foy, rempart des Orthodo-
: l'honneur de l'Egliſe : l'honneur de l'Em-
: la nouuelle Helene, le nouueau miracle
monde, le nouuel exemple de la poſte-
.

on nom en qualité de Sainte a eſté couché
ns le Menologe des Grecs, & dans le Mar-
ologe Romain, le dixiéme de Septembre,
is auquel elle paſſa de ce monde à la gloi-
les Saints, l'an de noſtre Seigneur 452.
oicy des Vers qui ont eſté faits ſur le ta-
au de cette miraculeuſe & tres Auguſte Im-
atrice.

La Vierge d'or dans le siecle de fer
Qui sous ses pieds a fait trembler l'Enfer,
Femme sterile, & Vierge tres-feconde,
Qui dans son cœur a porté tout le monde:
Mere du peuple, & maistresse des Roys
Qui maria l'Eglise auec les Loix,
La Croix au sceptre, & vit en sa personne
Ioindre l'Autel à l'or de la Couronne,
Le mariage à la virginité,
Et la grandeur auec l'humilité.
Si la vertu estoit vne substance,
L'on formeroit icy quelque croyance
Que pour la faire éclatter au dehors
Pulcheria luy presteroit son corps.

Eudoxia femme de l'Empereur Theodos

IL est bien raisonnable qu'Eudoxia s
Pulcheria, puis qu'elle luy est redeuable
la Couronne Imperiale, qu'elle a sur la te
Cette incomparable Imperatrice nasquit d
la petite maison d'vn Philosophe, & en sc
pour monter sur le throsne, conduite pa
main de Pulcheria, qui luy fit épouser l'E
pereur Theodose son frere; la iugeant di
de cette grande fortune. Elle fut marié
vingt ans, elle en passa vingt-neuf à la Co
& onze à Hierusalem. Cette femme estoit
ritablement vn miracle entre toutes les cr
tures raisonnables, les surpassant autant co
me les hommes excellent par dessus les a
maux; aussi faut-il plus d'vn siecle deu
que la Nature enfante vne telle merueille.
void en cette Princesse vne grande beauté

nd esprit, vne grande fortune, vne gran-
ertu, de grands combats, & de grandes
oires. Naistre de pauures parents, viure
le throsne d'vn Empire, & mourir dans vn
mitage: tout n'est-il pas grand, & tout
t-il pas admirable en elle? mais y a-t-il
de plus grand & de plus admirable, que
oir vn Vaisseau doré auec des voiles de lin
s cordages de soye, batu de tant de tem-
es, presque perdu, venir enfin heureu-
ent au port. Elle mourut dans Hierusa-
l'an de grace 459. le vingt & vniéme du
e Leon, âgée de soixante ans. Son exem-
tira vne infinité de grandes Dames au mé-
des delices & des vanitez de la Cour,
r chercher du repos dans les solitudes de
erre sainte; entr'autres la Reyne Eudoxia
etite fille, qui auoit esté mariée en Afri-
, foulant le monde aux pieds, d'vne ge-
euse resolution, fut faire hommage de sa
ronne, au tombeau de sa grand'Mere,
à ses cendres comme d'vne Sainte, & fut
uie de tant de beaux edifices qu'elle auoit
bastir en ce saint lieu, qu'elle y voulut
er le reste de sa vie, choisissant son tom-
aux pieds de celle dont elle auoit le sang
nom.

s Sçauants qui parlent de ses Ouurages,
nt que ce leur est vne perte bien sensible,
les doctes Liures écrits de cette Royale
n, ayent esté égarez au moins pour la
part. Zonaras au denombrement qu'il fait
œuures de ce diuin esprit, dit que son
teuche est vne Piece illustre, heroïque &

admirable. Voilà ce qu'on trouue de plus marquable en cette Princesse.

Voicy des Vers qui ont esté faits sur tableau.

Beauté sans fard, fortune sans exemple,
Esprit sans pair dans son infinité,
On le prenoit pour la diuinité
Et toutefois ce n'estoit que le Temple.

Sainte Therese estant sortie de parents nobles & tres-riches, & la Nature ayant condé merueilleusement en elle ce grand de fortune par vne beauté si admirable, q le l'a rendit vn sujet d'admiration à tou monde; & comme si elle en eut voulu fair chef-d'œuure, elle luy donna vn esprit s & si penetrant, qu'en elle cette beauté si n ueilleuse du corps n'estoit rien, en compa son de celle de l'ame. Elle estoit si sçaua qu'elle composa cinq Liures tous rempl doctrine celeste: le second desquels est in lé, *le Chemin de perfection*; le quatriém *Chasteau interieur*, ou la demeure de l'a le cinquiéme sur les Cantiques de Salo fut par elle brûlé, pour obeïr à vn Direc ignorant qui s'en scandaliza, sans l'auoir de mesme que le Confesseur de sainte therine de Sienne. Les deux autres cont nent les fondations des dix-sept Monas qu'elle a fondez. Vous iugerez de la perfec & de la tendresse de son amour, par ces qu'elle composa à l'honneur de son E Espoux.

auté des beautez la premiere,
ce de toute autre beauté,
uté de la diuinité,
e de flamme & de lumiere,
uté de mes yeux la ſplendeur
e mon cœur l'vnique ardeur,
oſtre feu, à voſtre flamme
nſacre tous mes deſirs.
mon corps & toute mon ame,
mes delices & mes plaiſirs:
dans vos flammes & dans vos feux
ie conſomme tous mes vœux.

ce Cantique qui ſuit confirmera ce que lit de la beauté de ſon eſprit.

CANTIQVE

A la tres-ſainte Trinité.

i me donnera la parole,
voix où mon deſir vole,
r parler de la Trinité;
que l'on ne ſçauroit comprendre
l eſprit ne peut entendre,
e c'eſt que Diuinité.

ie dis qu'au ſein de nature
ſt rien qui ne nous figure
digne & ſi rare obiet,
qui ne montre ſa puiſſance,
bontez & ſa ſapience,
rayon eſt par trop abiet.

Si ie prens la vegetatiue
La ſenſitiue, l'intellectiue,
Et les conſidere en vn Tout,
On voit que ma langue begaye,
Et que c'eſt en vain que i'eſſaye
De penſer en venir à bout.

Ie ſçay bien que Dieu pour ſa gloire
Donne à noſtre ame la memoire,
L'entendement, la volonté;
Mais tout cela n'eſt qu'vn ombrage,
Vne vaine & debile image
De cette immenſe Trinité.

Si ie dis que parmy les Anges
On voit des Trinitez étranges
Aux ordres de tous les Eſprits,
Et ſi ie lis S. Athanaſe
Ie ſuis rauie en grande extaſe
Ie croy, mais ie n'ay rien compris.

Ma foy nullement ne balance
A croire trois en vne eſſence,
Pere, & Fils, S. Eſprit, vn Dieu:
C'eſt l'vnique obiet que i'adore,
La nuit & le iour dés l'aurore,
A toutes heures & en tout lieu.

Si les lumieres Seraphines
Et ſi les flammes Cherubines,
Adorent auecque tremblement
La ſplendeur d'vn ſi grand myſtere:
Mon ame, il eſt temps de ſe taire
Pour l'adorer tres-humblement.

dore donc en grand silence
rois en vne seule essence,
: cœur humble & deuotieux.
ndant la fin de ma vie
non ame toute rauie
irera dedans les Cieux.

stre Sainte vient nous reciter ses Maxi-
pour nous apprendre, dit-elle, à aimer
.

Maximes de sainte Therese.

irueu que Dieu soit honoré de nos souf-
es, nous deuons desirer qu'elles durent
à la fin du monde.
u qui est si aimable, & qui nous com-
e tant de l'aimer, pourquoy ne nous a-
onné qu'vn seul cœur, & encore si

conque a mis son cœur dans le cœur de
, n'a plus de cœur, pour aimer la terre
ionde.
peut-il bien faire qu'vne personne qui
n Dieu, puisse aimer autre chose que

iconque aime bien Dieu, peut-il aimer
me, & s'y arrester ?
vous amusez pas à disputer des gran-
ineffables de la sainte Trinité: imitez
t les bassesses de Iesus-Christ & son hu-

vous tuez pas pour vous remplir l'esprit
nce, mais aimez Dieu purement, &

vous ſerez parfaitement ſçauants.

La lecture des ſaintes lettres, eſt vn ia
dont les fleurs ne donnent pas ſeuleme
l'odeur ; mais du fruict capable de nourri
ceux qui s'employent à les cueillir.

La lecture cherche, la meditation tr
l'oraiſon demande : mais la contempl
gouſte & iouyt de ce que l'on a cherché
mandé, & trouué.

C'eſt dans les auſteritez que l'on trou
torrents de delices ; nul ne le ſçait qui n
prouue.

Caton le Cenſeur, ou plûtoſt l'inſenſ
ſoit que ſi le monde eſtoit ſans femm
conuerſation des hommes ne ſeroit pa
la compagnie des Dieux. L'extrauagar
cet homme ne meriteroit point de ré
Chacun ſçait que les Dieux, deſquels il
s'occupoient ſans ceſſe à rechercher la co
gnie des femmes, & non pas celle des
mes. Au moins leurs fables ne nous p
que d'vn petit Ganimede, mais ie pene
penſée ; il vouloit dire, ſans doute, que
euſt point eu de femmes, les Dieux euſſe
cherché ſa conuerſation, faute d'vne
leure.

Le grand ſaint Pierre, dans l'eſprit d
Dieu auoit renfermé les maximes de la
leure police du monde, auoit bien d'
ſentimens que ce Caton, lors qu'il iug
la bonne & loüable conuerſation des
ſe rendroit ſi neceſſaire à la Chreſtienté,
le ſeroit vn ſingulier moyen de gagner à
ceux qui ne ſe vouloient pas rendre à l'

En quoy ce Saint fait vn honneur incom-
ble à la vertu des femmes, la mettant en
que façõ dans vn plus haut degré de force
vtilité, que la Predication de la parole de
u. Voyez, ie vous prie, comme ce glo-
Apoſtre, par vn eſprit de prophetie,
oyoit vne choſe merueilleuſe, qui depuis
u dans le cours de pluſieurs ſiecles. C'eſt
Dieu s'eſt tellement ſeruy de la pieté & de
quence des Dames pour l'auancement du
ſtianiſme, que dans tous les Royaumes
lus floriſſants du monde, on à touſiours
rqué quelque Reyne ou Princeſſe qui
la premiere a arboré l'eſtendart de la
x ſur les ruynes de l'infidelité.
y tantoſt dit que la Croix donnoit à nos
es, la connoiſſance de toutes les belles
nnes choſes, & ie dis à preſent qu'il faut
a force de leurs eſprits ſoit iointe à cette
able Croix. Ne fut-ce pas la force de l'eſ-
ointe auec ce bois ſacré, qui donna la
e à Sainte Helene de planter la vraye Re-
n dans l'Empire Romain ? Ne fuſt-ce
uſſi de meſme en Perſe par Ceſarée ; en
par Theodelinde ; en France par Clo-
; en Eſpagne par Ildegonde ; en Angle-
par Marguerite ; en Hongrie par Giſel-
Pologne par Danbruca ; en Ruſſie par
, & en Allemagne par Elberge ? ſans
r d'vne infinité d'autres, qui ont heureu-
nt maintenu & augmenté ce qui auoit
courageuſement établi. Clotilde Reyne
rance, raiſonnoit ſi admirablement &
tant de force d'eſprit, que Clouis ſon

Eſpoux luy diſoit ordinairement qu'elle e
trop ſçauante pour luy. Enfin, par la f
de ſes raiſons, & par le merite de ſes prie
elle le gagna à Dieu. Cette Reyne eſtoit
tres-magnifique, & tres-liberale, enuei
Domeſtiques, reconnoiſſant fort exacter
les fideles ſeruices qu'ils rendoient au l
Elle tenoit ſa maiſon ſi bien vnie par le
de la concorde & de la charité qu'il ſeml
que ce fuſt vn Temple de paix. La médiſa
l'oyſiueté, & l'impudence en eſtoient e
rement bannies : les Vertus, les ouurages
les arts y trouuoient vn domicile ; & les
ſerables vn azile aſſuré. Elle entreprenoit
tes les affaires pieuſes du Royaume, &
gouuernoit auec tant d'égalité d'eſprit, q
l'auroit priſe pour vne de ces Intelligence
meuuent les Cieux, ſans en receuoir la m
dre emotion ; ce qui me fait croire que
prudente Reyne eſtoit choiſie de Dieu
donner vne face toute d'or, à cette gr
Monarchie, par les rayons de ſa pieté.

On peut maintenir que la pieté de
ſtantin n'a eſté autre choſe que l'ouu
des ſoins de ſainte Helene, & ſans contr
la France n'auroit pas eu vn ſaint Louy
elle n'auoit eu la Reyne Blanche. Cette
mirable Reyne auoit l'eſprit ſi brillant,
ſolide, que toutes ſes actions eſtoient
admirables que pieuſes.

Sainte Catherine d'Alexandrie eſt
ſçauante, qu'elle confondit cinquante P
ſophes, en la preſence de l'Empereur M
min. Ils s'eſtimoient les maiſtres de tout
niu

rs, & ils se trouuerent trop heureux de se
les disciples d'vne fille. Ils apprirent dans
entretien, ce qu'ils n'auoient iamais ap-
dans les plus celebres Vniuersitez. Elle
fit changer de Religion, apres leur
t fait changer de raisonnement. Ils
oient la conuaincre, & elle les conuain-
. Enfin, ceux qui auparauant cette mira-
ise dispute, se faisoient nommer les Pe-
es sciences, s'estimerent tres-heureux d'e-
appellez les enfants spirituels d'vne fille.
lloit bien qu'elle eust vne Rhetorique ex-
rdinaire, pour faire passer des maximes
odigieuses. Luy voyant vne si haute suffi-
e, ne peut-on pas soustenir qu'elle estoit
re plus sçauante qu'Istrina qui instruisoit
ois apres auoir instruict les autres hom-

lpaydes estoit sans doute plus illuminée,
es Sybilles, par ce que la Foy luy faisoit
oitre ce que ces Prophetesses ne voyoient
trauers d'vn voile. La suffisance d'Eu-
estoit encore plus admirable que celle
Reyne Zenobie. La Cassandre des Grecs
t iamais si celebre que cette autre Cas-
e, que les Venitiens nomment fidelle.
an dit qu'il s'estime plus honoré d'en
receu vne lettre, que s'il estoit le Fa-
le tous les Grands d'Italie. Il lappelle
eur & les delices de sa Patrie, & dit
'est elle qui retient toute la science de
ire, qui auoit autrefois esté possedée
s anciens Italiens, qui auoient soûmis
e monde à vn coin de terre.

Proba Valeria entendoit mieux la Po
que la Proxilla de Sicyone, elle a bien
de grace à nous décrire la Resurrectio
Iesus-Christ, que l'autre à representer
d'Adonis. Les Lettres d'Austrazia, disciple
saint Chrysostome Martyr, sont plus eloq
tes que celles de Cornelie. Celles d'Hilde
de qu'on peut lire dans la Bibliotheque de
res, ont bien plus de solidité que celles
Tarcelia: Baptiste fille de Gallesus Malate
disputoit beaucoup mieux, qu'Arete;
n'enseignoit pas la Philosophie comme
tre, mais elle confondoit les Philosophes.

Ie ne m'arresteray point icy à décri
haute suffisance d'Eustochium, que
Hieroſme loue tant, & qui n'a pas m
paru dans le monde par sa saintete que
son sçauoir extraordinaire. Elle estoit si
uante dans les Langues Latine, Grecque
Hebraïque, qu'elle passoit pour vn pro
de son temps, de sorte que saint Hier
confesse qu'elle le surmontoit en science,
fin, il me suffit de dire qu'elle n'eust pas
appellé *vn nouueau miracle du monde*,
esprit n'eut esté prodigieux.

Quoy qu'on ait tousiours eut en gr
veneration les Enonies & les Paules, le
bines & les Zenobies, les Valeries, les P
& les Olympies: neantmoins ie n'en
point icy de mention, non plus que de l
nebria de Verone, qui n'auoit pas moi
grace à prononcer des harangues en pu
qu'à discourir en particulier. Ie les laiss
vn autre lieu: Car ie suis dans vne ext

patience de vous entretenir des merites de Reyne de Suede. Ie croy que nos Illustres, doiuent paroistre à la fin de ce Chapitre, t trop raisonnables pour ne pas faire gloi- de la suiure, & pour ne pas admirer ses fections que l'on peut dire miraculeuse.

La Reyne de Suede.

Endant que cette Princesse tenoit en main les resnes de son Empire, elle receuoit les angues de huict Nations differentes, & r donnoit response sans truchement, par qu'elle parle de huict Langues parfaite- nt. Tout le temps de son regne elle a tenu s ses sujets, & mesme ses ennemis dans le pect, & dans la crainte. Il ne s'en est nt treuué qui eust osé leuer les armes con- elle, sinon ceux qui ont eu l'ambition de ourir d'vne si belle main, que la sienne.

Apres auoir donné le calme à son Estat, tranquillité luy a fait remarquer quelque ose de plus charmant, que le Diademe. e l'a quitté par s'appliquer à la contempla- n des sciences, dans lesquelles elle excelle arfaitement, qu'elle s'en est fait vne Cou- nne, qui brille par tout l'Vniuers.

Nous auons veu dans la premiere Partie mon Liure plusieurs hommes qui ont nmis des impietez, des meurtres, & des rileges pour monter sur le throsne : & nous yons aujourd'huy vne puissante & redouta- Reyne en descendre volontairement, pour tiquer des vertus qui sont presque incom-

patibles auec vn ſceptre. Si vous admirez, cl
Lecteur, la force de ſon eſprit dans cette
caſion, vous ne ſerez pas dans vne moin
admiration, ſi vous conſiderez ce que ce
force d'eſprit a operé, & opere tous les iou
pour le ſalut de pluſieurs ames qui ont renc
cé à leurs hereſies à ſon imitation, & à la c
ſideration de ſon inuincible raiſonnement
ce ſuiet.

*Raiſonnement de la Reyne de Suede ſu
le ſuiet de ſa Conuerſion.*

MA tranquillité, dit-elle, m'a fait p
ſer ſerieuſement à mon ſalut, &
donnant le loiſir de lire les ſaintes pages
m'arreſtay particulierement à ce paſſage,
le Fils de Dieu, dit, *que ſon Egliſe ſera j
intermiſſion, & que les portes d'Enfer
pourront ſe preualoir contre elle. Que ſi
Ange deſcendoit du Ciel pour annoncer
nouuelle Religion, qu'il ſoit declaré Ana
me.* Ie ruminay long-temps ces diuines pa
les, & puis ie m'eſcriay, helas! qu'auez v
donc crû faire Luther & Caluin, établiſ
vos Sectes, plus de quinze cent ans apres
le Diuin oracle a prononcé cét Arreſt co
de ſemblables nouueautez? Sans doute
vous auez crû le pouuoir cacher, ou du m
ne le faire voir qu'à des ignorants. Ie ne
comment il eſt poſſible, de ſçauoir que la
rité meſme a prononcé ces paroles, qui
ſi claires, & ne vouloir pas eſtre de
qui les croyent & les pratiquent. Pour

ouë que ie ne sçaurois sortir de l'étonne-
nt où ie suis, d'auoir vescu si long-temps
s des heresies si effroyables. Ie proteste
dés la premiere fois que ie pesay ces diui-
paroles de mon Sauueur, qu'en mesme
ps ie pris resolutiõ d'embrasser la Religion
holique, Apostolique, & Romaine, dans
relle ie suis, graces à mon Dieu, tres-bien
rmie, & dans laquelle ie veux viure &
rir.
a beauté de la Religion Romaine m'a tant
voir de difformitez dans toutes les Se-
, que i'en ay conceu de l'horreur contre
les Heresiarques, mais particulierement
re Caluin, comme estant le plus mes-
t & le plus mal adroit de tous ; mes-
t pour les blasphêmes qu'il dit contre
-Christ ; & mal adroit pour n'auoir pas
ment donné vne apparence de Religion
Secte : puis qu'il ne peut y auoir de Reli-
, où il n'y a ny Prestre, ny Autel, ny Sacrifi-
es Sectaires n'ont ny Prestre, ny Autel ny
ifice, donc ils n'ont point de Religion.
mplicité de ceux qui se sont laissez infe-
les erreurs de ce meschant homme, m'a
donné de compassion, que i'ay recher-
uec ardeur, l'occasion de conferer auec
Ministres, dont vne partie confessera
tost sa malice, & l'autre auouëra son
rance.

OBIECTION DES MINISTRE

Sur ce que le mot de MESSE, n'eſt pas
la ſainte Eſcriture, & la réponſe
de la Princeſſe.

PREMIERE CONFERENC

HElas ! pauures aueugles, qui decla
contre ce qu'il y a de plus myſter
dans la Religion Catholique, & particuli
ment contre la ſainte Meſſe, vous dites q
mot de MESSE n'eſt pas dans la ſa
Eſcriture ; Hé bien pour n'y pas eſtre
ſçauez vous pas que ſaint Iean nous aſſi
que Ieſus a fait pluſieurs choſes qui ne
pas écrites ? Que ſi tout n'eſt pas écrit, p
quoy donc s'eſtonner, ſi le mot de ME
ne l'eſt pas, comme beaucoup d'autres
importans. Le mot de SACREMENT
tribué au Bapteſme & à la Cene, n'eſt pas
les ſacrées pages, direz vous pour cela
Noſtre Seigneur n'a pas inſtitué ces Sa
ments ? Le mot de *Catholique* n'y eſt
direz vous que l'Egliſe Chreſtienne n'eſ
Catholique ? La mutation du Sabath au
manche n'y eſt pas, direz vous qu'il n
faut pas obſeruer ? Le mot de *Trinité* n'y
pas, direz vous qu'il n'y a point de Trin
Ce ſeroit tres-mal conclurre & vne tres-g
de folie de le dire, par ce que toutes ces
ſes ſe croyent, & s'obſeruent par nous, &
vous ; dautant qu'elles ſont de l'inſtitu
ou tradition de l'Egliſe, à laquelle l'E

nt a dicté & enseigné toute verité. Vous de-
donc pareillement receuoir le mot de
ESSE comme les autres par vne conse-
ence necessaire, ou bien les improuuer tous ;
qui seroit vn crime, puis que Dieu nous
nmande d'écouter & d'obeïr à l'Eglise.
illeurs, c'est à la chose & non pas au mot
il se faut arrester, comme ont fait tant de
nds & de saints personnages, parce que le
ot ne rend iamais la chose mauuaise de soy,
'y a que les Huguenots qui ne sçauent pas
e le mot de MESSE ne signifie autre cho-
que Sacrifice, & que tout ce qui s'y fait est
nt, comme veritablement toute l'action &
forme le fait voir.

tre obiection des Ministres contre la sainte Messe,

la réponse de la Princesse, qui prouue que Iesus-Christ & ses Apostres l'ont dite.

Remierement, vous dites, Messieurs les
Ministres, que les Prestres ne peuuent
r que la Messe n'ait esté faite par plusieurs
pes & à diuerses fois, estant vne verité que
masius fait Euesque de Rome y a ajousté
Confiteor, qu'Alexandre l'an 120. ordonna
'en la sainte Cene on messeroit de l'eau
ec du vin, & S. Gregoire premier ordon-
, que les *Kyrie eleïson* fussent chantez neuf
is, & *l'Alleluia*, & que le *Pater* fust chanté
l'Hostie consacrée. Sergius ordonna que
gnus Dei fust chanté trois fois deuant la

fraction du pain, & Sixte premier y a ajo
le *Sanctus Dominus Deus Sabaoth*. Cela m
tre bien, dites-vous, que Iesus-Christ ny
Apostres n'ont pas dit la Messe, puis que
de gens se sont meslez de la bastir.

Au contraire, dit la Princesse, c'est d
que ie veux tirer des maximes indubita
que nostre Seigneur & ses Apostres ont d
Messe, & vous conuaincre par vos prop
arguments. La Messe, dites-vous, telle qu
le est auiourd'huy, n'est point le mesme Sa
ment Eucharistique, que Nostre Seigne
institué en la Cene, dautant que plusieurs
pes en diuerses fois & en diuers temps y
ajousté chacun leur piece. Et moy ie con
ainsi, que puis que plusieurs Papes ont ajo
de temps en temps à la Messe, il faut ne
sairement que nostre Seigneur ait fait & di
mesme Messe, & ses Apostres apres luy, ex
pté les choses ajoustées, ie le prouue. On
peut rien ajouster à vne chose qui n'est po
on a ajousté à la Messe : donc la M
estoit.

Et puis que la Messe estoit du temps
Apostres, elle ne pouuoit estre sans insti
tion ; si instituée, il est indubitable que ce
par nostre Seigneur : & voicy comment

La Messe n'est autre chose que la celebrat
du saint Sacrifice du Corps & du Sang de
stre Seigneur Iesus-Christ.

Nostre Seigneur Iesus-Christ en l'Euan
le a institué le Sacrifice de son Corps & de
Sang :

Donc la Messe est de l'institution de no
Seigneur,

n voicy encore vne preuue indubitable.
a Messe est fondée sur ces paroles : *Prenez, ngez, cecy est mon Corps, prenez, beuuez, ce que c'est le Calice de mon Sang, qui sera ndu pour vous.*
Nostre Seigneur a dit les mesmes paroles en angile : donc Nostre Seigneur a fondé la sse. Et puis qu'il a dit les mesmes paroles, lonné son Corps & son Sang à ses Disci-, sous les especes du pain & du vin, il a ic aussi par consequent celebré la Messe. e si Nostre Seigneur a fait & dit la Messe, nme nous n'en pouuons point douter, il tres-certain que les Apostres l'ont pareille-nt dite, parce que l'Escriture nous assure ils ont fait & dit les mesmes choses que tre Seigneur leur a enseignées.
Vous auez, Messieurs les Ministres, propo-out ce qui a esté ajousté à la Messe, par Papes, ou les Eueſques de Rome : donc ce i reste, qui est le principal, est de l'institu-n du Seigneur, comme il l'est necessaire-nt, il n'est donc pas de celle des Papes. Et si ie conclus que le principal de la Messe de droit diuin, & qu'estant de droit diuin, us les vrays Chrestiens sont obligez de la euoir, & par consequent d'y assister les rs commandez, sur peine de peché mor-.
Enfin, voilà comme les Ministres, sans y nser, voulant condamner la Messe, l'ont ouuée, & mesme son antiquité, parlant de us de quinze cent ans, qu'Alexandre pre-ier estoit Pape, faisant voir que tout ce

qu'on y a ajoufté, a eſté fait durant les c
ou ſix premiers ſiecles, que Caluin appe
ſiecles de pureté. De plus, toutes ces ch
ajouſtées ſont tirées de la ſainte Eſcriture
ainſi la Meſſe eſt donc neceſſairement de l
ſtitution & obſeruation Apoſtolique : & p
ſonne n'en peut douter, à moins que d'e
ignorant.

Autres obiections des Miniſtres,

Auec la réponſe de la Princeſſe.

VOus confeſſez, dit-elle, que noſtre S
gneur a dit, *Hoc eſt Corpus meum*, (
eſt en bon langage auoir dit la Meſſe, pa
qu'elle ne contient autre choſe que le S. S
crement, qui eſt le Sacrifice de l'Autel, c
noſtre Seigneur a inſtitué, & que les Ap
ſtres ont celebré apres luy, comme vous l'
lez encore voir en l'inſtitution du S. Sac
ment de l'Autel. IESVS eſtant à table a
ſes Apoſtres, a vſé de paroles preparatoir
ſelon S. Luc, auparauant l'oblation de
Corps & de ſon Sang, il leur dit : *I'ay gran
ment deſiré de manger cette Paſque auec v
auant que ie ſouffriſſe.* Il a auſſi vſé de prie
& de benedictions en l'oblation, & a ren
graces & loüange ſelon S. Matthieu & ſa
Marc ; tellement qu'apres l'inſtitution, il
preparation auec prieres & benedictions, p
ſuit l'oblation par ces paroles Sacramentell
Cecy eſt mon Corps, cecy eſt mon Sang, auec
reception & diſtribution ſous les eſpeces
pain & du vin. Et apres ſont les loüanges

Hymnes qui ſont les actions de graces,
duës à Dieu par ſon Fils & par ſes Apo-
s, ſuiuant les témoignages des Euangeli-
, c'eſt vne verité que vous ne pouuez nier.
bien en la Meſſe les meſmes choſes n'y
t-elles pas obſeruées ? ne contient-elle pas
reparation, la benediction, l'oblation, la
eption & diſtribution du S. Sacrement du
rps & du Sang de Ieſus-Chriſt, ſous les
ſmes eſpeces du pain & du vin, & apres
Hymnes, les loüanges & actions de gra-
? Vous pouuez voir tout cela clairement,
s que la Meſſe eſt imprimée en François
ir contenter la curioſité des ignorants. Mais
nme vous chicanez ſur tout, c'eſt ce qui
rs a fait dire que les prieres, les benedi-
ons, & actions de graces qui ſe font en la
eſſe, n'ont pas eſté dites par noſtre Sei-
eur, parce, dites-vous, qu'elles ne ſont pas
ns l'Euangile. Dites-moy, ie vous prie, &
uinez ſi vous pouuez, de quelles paroles a
noſtre Seigneur, quand il a prié auparа-
nt la conſecration, quand il a benit le pain,
and il a rendu graces & chanté l'Hymne ou
ange apres ſoupé ; car l'Euangile ne l'ex-
me point du tout. Que ſi vous ne le ſçauez
s, parce que l'Eſcriture n'en dit mot, qui
ulez-vous que nous en croyons, ou bien qui
us enſeignera comment nous le deuons di-
, ſi vous n'en croyez la tradition Apoſtoli-
e, & l'obſeruation qui en a eſté gardée de
re en fils, depuis Ieſus-Chriſt iuſqu'à nous,
ec vn conſentement vniuerſel de toute l'E-
iſe Catholique ? Voulez-vous que nous en

croyions Luther & Caluin, qui n'en sçau
rien, & non toute l'Eglise qui l'a veu & l'a
pris de la bouche de son Espoux? Helas! ie
sçay où sont vos yeux, qui ne voyent pas
erreurs. IESVS dit, *faites cecy en meme de moy*, c'est à dire, tout ce qu'il a fait
cette action: tellement que ne faisant po
ce qu'il a fait, ou y obmettant quelque cho
ce n'est pas garder entierement son insti
tion, à laquelle il ne faut ajouster ny di
nuer selon vostre croyance; de sorte qu
vous n'en croyez l'Eglise comme nous, v
serez en peine de deuiner ce que nostre S
gneur a fait & dit dans la Cene: & part
incertains de la verité que vous voyez icy s
voile: d'où il s'ensuit que la Messe conten
les mesmes parties qui nous sont enseign
en l'institution du Seigneur, les Apostres
les Disciples les ont obseruées apres luy.

Voyez quelle raison vous auez de trou
mauuais, que l'on chante à la Messe, n
fois *Kyrie eleison*, qui veut dire, *Seigne
ayez pitié de nous*, & *Alleluya* qui veut di
Louez le Seigneur. Vous blasmez qu'on
chante à haute voix le *Pater*, comme si c'est
mal fait de dire l'Oraison de nostre Seigne
& le *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus De
Sabaoth*, qui signifie *Saint, Saint, Saint,
Seigneur Dieu des Armées*. Ne sçauez vo
pas que saint Iean dans son Apocalypse no
assure, que la mesme priere se dit sans int
mission deuant le throsne de Dieu? pourqu
donc trouuer mauuais que l'on chante l
loüanges de Dieu sur la terre, comme l

en-heureux le font au Ciel? Vous n'approu-
z pas auſſi qu'on y chante le *Gloria in excel-*
Deo, qui veut dire, *Gloire ſoit à Dieu, au*
l, és lieux hauts, eſt-ce vn crime d'y dire
Cantique que les Anges chantérent à la Na-
ité de noſtre Seigneur? Hélas! que pouuons
us chanter de plus beau que la gloire de
eu & noſtre ſalut? d'y chanter *l'Agnus Dei*,
tes ſaint Iean, qui voyant venir noſtre Sau-
ur dit: *Voicy l'Agneau de Dieu qui efface les*
chez du monde, ſçauroit-on mal faire de
e ce que dit ce diuin Sauueur de nos
nes?

C'eſt icy que ie coniure la conſcience de
us les Heretiques, d'admirer les belles prie-
que l'on chante à la Meſſe que i'ay miſes
François, pour faire voir que leurs Mini-
es les trompent, quand ils leur diſent le
ntraire, s'ils ne veulent que leur ſang ſoit
eux-meſmes en mépriſant des inſtructions,
vtiles à leur ſalut.

Pour les accuſations qu'ils font contre les
pes, i'en veux tirer vne preuue indubitable
ntre eux-meſmes.

Nul ne peut faire des Ordonnances dans vn
tat, ny eſtablir des Loix, ou des Couſtu-
es, ſans en eſtre le Chef & y auoir vne puiſ-
nce abſoluë.

Les Papes en l'année 120. au témoignage
s Miniſtres, ont fait des Ordonnances, &
ably des Couſtumes en l'Egliſe Catholique,
i ont eſté receuës par toute la Chreſtienté,
qui ſe gardent encore auiourd'huy.

Donc l'an de noſtre Seigneur 120. les Pa-

pes estoient chefs de l'Eglise Catholique, au puissance absoluë, & cela est indubitabl puisque le dire de l'Apostre est veritable, qu n'y a point de puissance qui ne soit de Die car comment se pourroit-il faire qu'vne grande puissance que celle du Pape, & qui d re il y a si long-temps dans l'Eglise Catho que, puisse estre d'ailleurs, que de Dieu? Q si elle vient de Dieu, comme on n'en pe douter, il faut donc conclure que l'Eglise tres-bien fait de receuoir les Ordonnances, les Constitutions des Papes comme Chefs, d'obseruer volontairement leurs Loix & Co stitutions, parce, dit l'Apostre, que celuy q resiste à la puissance, contreuient à l'ordo nance de Dieu: & ceux qui y contreuiennen receuront damnation sur eux-mesmes. Et ce n'appartient qu'aux heretiques, lesquels o tous esté rebelles aux Papes, & par vne te rebellion sont tous peris en leur confusion. est euident que la mesme chose vous arriuer si vous n'obeïssez sans resister dauantage l'ordonnance de Dieu qui vous le comman si expressement.

La réponse de la Princesse sur ce que les Ministres disent, qu'il n'est pas permis d'ajouster ny diminuer aux institutions diuines.

IE sçay mieux que vous, leur dit-elle, qu' l'essence de la chose on ne peut ajouster diminuer aux Institutions diuines, & Apost liques: comme par exemple, au Bapteſme ne pourroit pas changer l'eau en vin, ou

re choſe, ny alterer ces mots, *Ie te baptiſe nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſ-*. En l'Euchariſtie, on ne peut pas auſſi nger les eſpeces, ny les paroles Sacra-ntales. En l'Oraiſon Dominicale, on ne t rien oſter ny diminuer. Au Symbole des oſtres on ne peut pas oſter ny changer les icles de noſtre foy, & qui feroit quelqu'vne ces choſes, il feroit vn erreur notable, ſme vn crime d'hereſie puniſſable de mort. is en l'vſage & en la forme ou ceremonie, dis qu'on peut y ajouſter, pourueu que ſence & la verité de la choſe n'en ſoient nt alterées. Et ie le prouue par vous meſ-s, qui faites ce que vous dites qu'on ne doit faire. Vous ſçauez que pour le Bapteſme, ſt dit que Philippe baptiza l'Eunuque ſur grand chemin, dans vn ruiſſeau, ſans ain & ſans maraine, les Apoſtres faiſoient meſme, ſuiuant l'ordonnance de leur bon iſtre. Ils baptiſoient *au nom du Pere, & du s, & du ſaint Eſprit*, ſans autres forma-z & ceremonies, au moins que l'Eſcriture us marque. Et vous, Meſſieurs les Mini-s, vous ajouſtez à cela, des comperes & commeres, auec vne grande forme d'ad-niſtrer le Bapteſme, contenant trois gran-feüilles de papier, où vous recitez les Hi-ires de la naiſſance, de la corruption, & la miſere de l'homme, auec vn grand pro-verbal. Vous ajouſtez des prieres forgées à ſtre mode, & en ſuitte l'Oraiſon Domini-e & le Symbole, contre la premiere inſti-ion du Bapteſme, qui n'en dit mot; telle-

ment que vous voila ſurpris en crime de fa
& puniſſables, pour auoir adjouſté à la vr
inſtitution du Bapteſme, faite par le Fils
Dieu : & partant voſtre Bapteſme eſt nul
voſtre maxime a lieu, qu'il ne faut rien
jouſter ny diminuer. Que ſi vous reſponde
voſtre ordinaire en ſemblable occaſion, c
vous auez adjouſté tout cela à l'imitation
l'Egliſe Catholique, comme vous ne le ſç
riez nier, il ne faut que cela pour vous ce
damner, parce qu'approuuant icy les form
lités, prieres & oraiſons, que l'Egliſe Cat
lique a adiouſtées au ſaint Sacrement de l
pteſme, pour le rendre plus honorable & p
authentique deuant les hommes, & exci
leur deuotion, vous ne deuez pas les conda
ner ailleurs ; par ce que c'eſt contradicti
d'accuſer autruy de ce que vous faites,
eſt vne marque d'hereſie ou d'ignorance. V
faites encore bien pis au ſaint Sacrement
l'Autel, duquel vous ne gardez ny l'eſſence
la façon, ny le temps, ny le lieu, & ie le prou
Car pour l'eſſence, Noſtre Seigneur a dit
Pain & du Vin, *Cecy eſt mon Corps, cecy*
mon Sang. Et vous dites que ce n'eſt point
Corps, que ce n'eſt point ſon Sang, &
vos extrauagantes opinions, vous eſtes pri
de l'eſſence du Sacrement.

Pour la façon, Noſtre Seigneur fit
Cene eſtant aſſis à table, apres auoir ſou
auec ſes Diſciples. Vous ne mangez, & ne b
uez auparauant que de faire voſtre Cene
n'eſtes point aſſis à table, vous la receuez
bout, & en cheminant. De plus, Noſtre S

ur eſtant à table rompit ſimplement le
1, & vous le mettez en pieces, auec vn
ſteau, comme pour faire des roſties,
nt que de le porter ſur la table. Il eſt dit, que
ſtre Seigneur ayant pris le pain, le benit,
ous ne faites conte de le benir. Noſtre Sei-
ur prit la couppe ou le Calice, & vous vn
ple verre, & ne le beniſſez en aucune fa-
, quoy que ſaint Paul vous diſe, *le Calice*
enediction que nous beniſſons n'eſt ce pas
mmunion du Sang de Chriſt. Noſtre Sei-
ur fit la Cene auec ſes douze Apoſtres ſeu-
ent, & vous la faites auec tout le peuple,
a comme vous manquez en la façon. De
me en faites vous pour le temps : car No-
Seigneur fit la Cene le ſoir, apres ſoup-
& vous la faites le matin auant diſné. Il
t le Ieudy auant Paſques, & vous la fai-
le Dimanche enſuiuant. Vous manquez
i au lieu : car Noſtre Seigneur la fit dans
maiſon particuliere, en vne chambre à
:, & vous la faites dans vn lieu public. Et
ſi voila comme en toutes choſes vous man-
z, ſi vous voulez vous tenir ric à ric à l'E-
ure. Enfin, vous auez tellement corrom-
& changé l'eſſence, l'vſage, le temps, &
eu du ſaint Sacrement en toutes ſes par-
, que l'on vous peut dire auec verité, ſui-
t voſtre propre maxime, que voſtre Cene
point de conuenance auec la Cene du Sei-
ur, & que c'eſt vne inuention de Diable,
pour vous faire abandonner la vraye In-
ition, vous a voulu tromper auec vn mor-
de pain, & vn verre de vin, comme il fit

Adam & Eue, auec vne pomme, vous
ſant accroire que vous receuez Ieſus-Ch
par Foy, & que par ce moyen vous ſerez b
heureux au Ciel, comme il promettoit à
premiers parents, d'eſtre des Dieux ſur la
re, par vne telle manducation.

Paſſons outre; Vous auez malicieuſem
obmis en voſtre Cene, les paroles que Ie
a prononcé de ſa bouche, qui ſont rapp
tées par ſaint Matthieu, ſaint Marc, & ſa
Luc: tellement que voſtre Cene n'eſt pc
Cene, & ne peut non plus ſubſiſter qu'
maiſon ſans fondement. Vous dites, que v
y recitez les meſmes paroles, que ſaint Pa
écrites aux Corinthiens, & que vous la ce
brez en la meſme maniere qu'il leur a en
gnée. Ie vous répond que vous ne deuez
obmettre la meſme inſtitution recitée par
Euangeliſtes, & gardée par l'Egliſe Cath
que, auparauant que les Epiſtres de ſaint P
fuſſent écrites, qui eſt l'origine du ſaint S
crement Euchariſtique, comme vous al
voir.

Les Apoſtres apres la mort de Noſtre S
ueur ont touſiours celebré la Meſſe, ou la
ne, comme vous voudrez: Ils l'ont donc
lebrée conformément & en vertu des paro
de l'Euangile. Toute l'Egliſe Catholique e
fait de meſme durant pluſieurs années au
la conuerſion de ſaint Paul, & meſme lor
temps apres ſa conuerſion, auparauant q
euſt écrit cette Epiſtre aux Corinthiens
bien que iuſques-là l'Egliſe Catholique
vniuerſelle n'auoit point allegué les paro

aint Paul, mais saint Paul luy mesme,
toute l'Eglise, s'est tousiours tenu à la pu-
nstitution de Nostre Seigneur: Comme
liſe Catholique s'y tient encore & s'y tien-
tousiours, iusqu'à ce qu'il vienne. L'Eu-
ristie estoit donc faite & celebrée en ver-
es seules paroles de Nostre Seigneur, &
de saint Paul, quoy que ce soit la mesme
té, que l'Egliſe Catholique a receuë depuis
me vne relation veritable de l'institution
aint Sacrement; mais non pas que ce soit
stitution d'iceluy, où l'Egliſe a continué
se tenir, comme elle faisoit auparauant les
stres de saint Paul, & l'Apostre témoigne
mesme que ce n'est pas de luy, ny par luy
il propose cette doctrine. *I'ay*, dit-il, *re-
du Seigneur, ce que ie vous ay baillé, Ie-
en la nuit qu'il fut liuré, prit du pain,
ompit, le benit, & dit; Prenez, mangez
y est mon corps, &c.* Par lesquelles paro-
il nous renuoye à l'institution du Seigneur,
il allegue luy mesme; à laquelle neant-
ins vous n'auez osez recourir, pour y
der vostre Cene, y trouuant des paroles
aires & si repugnantes à vostre intention,
elles ont fait trembler Caluin, en sorte
il n'a pas eu le courage de les y mettre. Il
sté contraint de les celer, & de prendre le
idement de sa Cene, sur ce passage de saint
ul aux Corinthiens qui ne luy est pas plus
orable que l'Euangile, sinon à vn hom-
qui veut chicaner sur les mots, & ne point
rrester au sens, ny à la chose: si bien que Cal-
& ses Ministres auec luy, ayant aboly ce

ſacrifice Euchariſtique, & mépriſé l'v
de ce pain de Vie, deſcendu du Ciel, on
croire ſans ſe tromper, qu'il n'y a ny Cene
banquet, qui puiſſe garder leurs ames
mourir de faim. Il vaudroit mieux q
ouuriſſent les yeux pour voir leurs erreurs
dé s'amuſer à criailler apres la Meſſe, qui
pas beſoin de leurs corrections. Mais vous
tes encore, l'Apoſtre n'a pas dit: *Toutesfois*
quantes que vous mangerez de ce Corps, ou
rez de ce Sang, &c. que s'il l'auoit dit la c
ſe ſeroit claire. Mais ie vous prie, dites m
comment vous croiriez ſaint Paul, quan
l'auroit dit, puiſque vous n'en croyez pas N
ſtre Seigneur qui le dit en termes exprez
ſaint Iean, & qui le dit encore icy: *En veri*
en verité, ie vous dis que ſi vous ne mangez
Chair du Fils de l'homme, & ne beuuez
Sang, vous n'aurez point de vie en vo
Qui mange ma Chair & boit mon Sang, il a
vie eternelle, & ie le reſſuſciteray au dern
iour. Et afin que vous ne doutiez pas auec
Capharnaïtes que ſa chair ne ſe puiſſe mang
& ſon ſang boire, voicy ce qu'il vous en di
Ma Chair eſt vrayement viande & mon Sa
vrayement breuuage, qui mange ma Cha
& boit mon Sang, il demeure en moy,
moy en luy. Que pourroit dire l'Apoſtre
plus clair que fait icy Noſtre Seigneur,
quelle foy adjoûteriez vous aux paroles
diſciple, ſi vous ne croyez pas le Maiſtre?
vous n'eſtes pires que des Iuifs, vous ne deu
point douter de la verité de ſes paroles, ou
vous en doutez, c'eſt donc que vous croy

ne peut faire ce qu'il dit. Que ſi vous ne
ez pas croire le ſens litteral qui eſt clair
ertain, comment voulez-vous que nous
royïons le ſens allegorique de vos Mini-
qui eſt obſcur, incertain & imaginaire ?
tes les choſes imaginables ne pourroient
urcir ce texte, par ce que toutes les circon-
ces y ſont gardées. Il dit qu'il eſt le Pain
endu du Ciel, perſonne n'en doit dou-
& il ne ſert de rien d'alleguer que l'huma-
n'eſt pas deſcenduë du Ciel, car le Verbe
parole qui en eſt deſcenduë a eſté faite
ir, ſaint Iean le dit. Et eſtant venu pour
arner au ventre de la Vierge, il a con-
t la diuinité auec ſon humanité inſepara-
ent : tellement qu'il ne ſe donne plus à
ſpirituellement à la maniere qu'il fai-
au peuple d'Iſraël, ce ſeroit le diuiſer
re l'Eſcriture & la Foy Catholique, qui
qu'il ſe donne, & qu'il ſe communique
toutes les deux natures conjointement ;
orte que ce Pain a plus de vigueur ſans
paraiſon que la manne ; comme le vray
s eſt plus que l'ombre & la figure. Ceux
n ont mangé ſont morts, mais l'hom-
qui mange ce Pain, ne mourra point,
viura eternellement. Il dit que ſi nous ne
geons ſa Chair & ne beuuons ſon Sang,
n'aurons point de vie en nous, pour
apprendre que noſtre vie conſiſte en cet-
inte Communion.
ous dites que l'Egliſe Catholique Romai-
croit que Ieſus-Chriſt deſcend corporelle-
t de la droite du Pere, pour venir aſſiſter

au S. Sacrement, & se donner à nous ré
ment, & substantiellement, & que n
croyons qu'il est pareillement dans l'Ho
d'vne maniere charnelle, comme il esto
l'arbre de la Croix ; qu'il le faut ainsi pre
& mascher auec les dents. Ce sont des fa
tez toutes euidentes, & ausquelles les v
Catholiques n'ont iamais pensé. Tant
faut que nous croyons ce que vous di
qu'au contraire, nous tenons veritablen
que Iesus-Christ est assis à la droite de son
re au Ciel, toûjours present en corps auc
gloire de sa Majesté ; & que les Cieux le
tiendront iusqu'à ce qu'il viendra pour i
les viuans & les morts ; tellement qu
corps glorieux ne sort point des Cieux
se donner & se communiquer à nous :
plus que le Soleil qui est au Ciel, ne se b
point, pour nous éclairer icy bas : & pa
le Catholique croit auec l'Escriture que l
de Dieu, sans se bouger du Ciel, par sa t
puissance nous donne, nous commun
réellement & substantiellement son Corp
son Sang, en ce Sacrement. Et à plus
raison le peut-il faire, luy qui est le Sole
Iustice, qui éclaire & viuifie non seulemen
choses qui sont en terre, mais dessous la t
& dans les Cieux, mesme par tout vniuer
ment ; puisque le simple corps du Soleil
teriel, qui n'est qu'vn rayon de la Diuini
bien la vertu d'animer les choses de la t
que ne peut donc pas operer ce Soleil s
turel qui est la Diuinité mesme ? Cette
paraison, que tous les Ministres alleguent

endre & ſans la croire, eſt contr'eux.
ifference conſiſte en ce que le Soleil ma-
l, ne donne & ne communique que ſes
lents, à ſçauoir ſa lumiere & ſa chaleur,
; le Soleil de Iuſtice par ſa toute-puiſſance,
; donne & nous communique ſa propre
:ance : comme les ruiſſeaux d'vne fontai-
nt d'vne meſme ſubſtance que la ſource,
qu'a proprement parler il y ait tres gran-
fference : Car autre choſe ſont les effets
diuinité, autre ceux de la nature. C'eſt
quoy l'Egliſe croit que Ieſus-Chriſt eſt
veritable, comme il eſt puiſſant. Et com-
il a dit : *Prenez, mangez, cecy eſt mon*
s, cecy eſt mon ſang, ma Chair eſt vraye-
t viande, mon Sang eſt vrayement breu-
, il ne l'a point dit qu'il ne ſoit vray. Il
uſſi aſſez puiſſant pour le faire, puis qu'il
rien d'impoſſible à Dieu, comme nous
oigne l'Eſcriture : tellement que s'il n'ac-
plit cette verité luy meſme, comment
rez-vous en faire, & chercher ailleurs
ompliſſement ? N'eſt-ce pas vne folie d'y
er ſeulement : Mais s'il ne ſe donne à nous
es moyens qu'il a établis, pourrez-vous
uenter d'autres pour le prendre ? Si vous
; que c'eſt par la vertu du S. Eſprit, qu'il
inſi : toûjours faut-il qu'il vous le donne,
en eſprit, mais en effet & en ſubſtance,
ement vous ne le receuriez point comme
dit. Il dit : *Prenez, mangez*, non pas
Eſprit mais ſon Corps ; donc c'eſt inutile-
t que vous alleguez, que par la Foy vous
uez réellement le Corps & le Sang de Ie-

ſus-Chriſt, parce, dites-vous, que le S. E
vous le communique & accomplit en
ſpirituellement, ce que Ieſus-Chriſt vo
promis. Si vous ne croyez pas qu'il vous d
ne à manger ce precieux Corps en ſa pr
ſubſtance, le S. Eſprit n'accomplit pa
vous les paroles de Ieſus-Chriſt, qui vo
dit des eſpeces du pain & du vin, *Cecy eſt*
Corps, cecy eſt mon Sang; que s'il ne le
complit pas, il ne vous les donne point
s'il vous les donne c'eſt au S. Sacrement
le S. Eſprit n'eſt pas diſcordant auec le
qui a dit: *Le pain que ie vous donneray*
ma Chair. Que ſi c'eſt au S. Sacrement
creance de l'Egliſe Catholique eſt donc vr
& la voſtre qui le nie, eſt fauſſe, parce qu
ſouſtient que Ieſus-Chriſt qui eſt au Ciel
peut pas eſtre en meſme temps en terre:
tant, dites-vous, qu'il eſt circumſcript &
cupe vn lieu, & que les Cieux le doiuent
tenir iuſqu'à la fin du monde, comme i'a
cy-deuant; ſi bien que cela eſtant, le S. E
ne peut pas vous le donner réellement e
ſubſtance: ou vous croiriez auec l'Egliſe
tholique, que le Ciel le contenant en preſ
viſible, ne contient pas ſa puiſſance ny ſa
tu, qui eſt telle qu'il peut communique
ſubſtance, & ſe faire manger, ſe faire ſen
ſe faire voir en terre, & meſme en pluſi
lieux ſans ſe bouger. Que ſi vous dites qu'
le peut, c'eſt donc à faux que vous vous va
d'auoir mangé ſon Corps & eſtes lauez en
Sang, ſoit en voſtre Cene, ou au Bapte
puis qu'il n'eſt pas deſcendu du Ciel en te

u'il n'en bougera iusqu'à la fin des siecles.
ce que Iesus-Christ ne fait pas, le saint
rit n'a garde de le faire, puis qu'il n'a pas
de puissance que luy, ny autre volonté
la sienne, estant vne mesme Diuinité.
: si le S. Esprit vous donne icy bas ce vray
ps à manger en la Cene, & vous laue de
Sang au Bapteſme; il s'ensuit donc que le
ps & le Sang du Seigneur est au Ciel & en
rre en mesme temps, & vostre créance
onc fausse en toutes manieres. L'Egliſe
: qu'il n'y a point d'autres moyens, que
que Dieu a ordonnez à cet effet:
rtant que receuant le S. Sacrement de
hariſtie, elle reçoit réellement & de fait
orps & le Sang du Seigneur, tout ainſi
l'a dit: non sanglant, comme il l'estoit
Croix, comme vous dites, mais bien le
ne Corps qui a esté glorifié, & qui est
itenant à la droite du Pere. Corps viui-
& spirituel, comme dit l'Apoſtre, qui se
ne à nous au S. Sacrement, sans bou-
les Cieux, par sa toute puissance. Corps
nous mangeons, non charnellement,
me vous dites, mais bien réellement &
antiellement, d'vne maniere incompre-
ble à l'esprit & au sens de l'homme, qui
tmoins par la Foy croit cette realité au
crement sans la voir, parce que celuy
a dit, est veritable en ses promesses, &
puissant pour les accomplir. Voilà la Foy
atholique Romain, à laquelle i'exhorte
les Caluinistes de se ioindre prompte-
:, reconnoissant la malice de leurs Mini-

ſtres qui leur font croire tout le contrair
la verité, que ie leur produis, à la veu
toute l'Egliſe Catholique, qui approu
cette croyance & la ſignera de ſon ſa
croyance toute conforme à la verité Eua
lique, laquelle on ne peut improuuer.

Si vous demandez comment noſtre
gneur peut donner ſon vray Corps icy
ſans ſe bouger des Cieux; Ie vous diray
comment le pouuez vous aller prendr
Ciel ſans vous bouger d'icy bas? Ne dite
encore que c'eſt par le moyen de la Foy:
ie vous repliqueray que Ieſus-Chriſt a pl
force pour ſe donner a vous icy bas, que
n'en auez, pour l'aller prendre là haut. D
leurs, ſi le Soleil, que vous alleguez, a le
uoir de darder ſes rayons icy bas, ſans ſe
ger des Cieux, & nous les communiquer,
pas nous à luy, qui n'auons pas aſſez de f
aux yeux pour le regarder, que s'il le fa
vous éblouiſſant, combien plus ce Soleil
Anges, cette lumiere inacceſſible, qui pe
au delà de l'Vniuers, le fera-t-elle, & auec
effets bien plus puiſſants & plus commu
tifs de ſa nature & de ſon eſſence? Ainſ
quelque coſté que vous vous tourniez,
trouuerez la croyáce de l'Egliſe Catholiq
plus certaine, la meilleure & la plus aſſu
puis qu'en toutes les autres il n'y a que de
certitude & de la contradiction.

Mais vous dites encore, comment eſt-il
ſible, que tant de gens & en tant de li
puiſſent receuoir en meſme inſtant le C
de noſtre Seigneur réellement au S. S

t, puis qu'il n'a qu'vn seul Corps? A
ie vous diray que vos arguments me
nissent de réponses; car comment est-il
ble que tant de gens, & en tant de lieux,
ent estre en mesme temps éclairez &
uffez, mesme animez par la vertu du So-
qui n'est qu'vn Atome de ce Soleil de Iu-
, qui viuifie nos ames? De plus, si la mer
n'est qu'vne goutte d'eau auprés de cette
aine inépuisable, peut abbreuuer toutes les
ures du monde, sans se diminuer & sans
ger de son lieu, par les effets de la nature:
bien plus cette fontaine de vie, qui est
mer de largesse & d'abondance, nous
ra-t-elle abbreuuer, sans se bouger de son
& sans se diminuer en aucune maniere?
ns plus, si les Catholiques ne peuuent en
mesme temps, tant de personnes & en tant
ux, receuoir ce Corps precieux: com-
t pouuez-vous, & en vn mesme temps,
de gens & en tant de lieux, qu'on reçoit
e Cene, receuoir tous réellement, & par
le Corps de nostre Seigneur, qui n'est
n seul Corps? Car vous le receuez, ou
ne le receuez point: si vous ne le receuez
t, le Sacrement ne vous sert de rien; si
le receuez, c'est tout entier, & non pas
un vn morceau, parce qu'il est indiuisible.
ut entier, comment se peut-il faire que
de monde & en tant de lieux le reçoiuent,
un pour soy, & tous à la fois, luy qui n'est
n? Ne voyez-vous pas l'absurdité de vo-
question, & que vous vous faites vostre
z, sans que vous y pensiez? D'ailleurs,

comment eſt-il poſſible que de cinq p
pains & de deux petits poiſſons, cinq mil
ſonnes puiſſent manger & eſtre raſſaſiez
encore ramaſſer des reſtes, douze corbe
pleines, qui eſtoit beaucoup plus, qu'il
en auoit? Hé bien tout cela n'eſt-il pas
poſſible à l'homme? Cependant noſtre
gneur l'a fait ſans peine, parce que rien
luy eſt impoſſible. Enfin, ne voyez vous
qu'il n'y a aucune ſureté en ce S. Sacrem
ſi vous ne vous en tenez à la toute-puiſſ
de Dieu, qui accomplit facilement ce
nous ne pouuons comprendre, ny appre
que par ſa parole, à laquelle noſtre raiſ
noſtre ſens ſe doit aſſujettir: ioint qu'il
a promis qu'il ſera auec nous iuſqu'à la
ſommation des ſiecles, parlant de ſon c
parce que la Diuinité eſtant par tout, m
dans les abyſmes, il n'eſtoit point beſoi
le dire: c'eſt de ſon aſſiſtance corpor
dont la puiſſance & la vertu eſt infinie,
prouue.

Toute puiſſance m'eſt donnée au Ciel &
terre, dit noſtre Seigneur: c'eſt donc
humanité qu'elle eſt donnée, puis qu'o
peut rien donner à la Diuinité, veu qu'
égal à ſon Pere.

En voicy encore vne autre preuue, à lac
il n'y a point de replique. *En Chriſt toute*
nitude de Diuinité habite corporellemen
le grand ſaint Paul. Si donc toute plen
de diuinité habite en luy corporellement
rons nous que toute plenitude de puiſſan
habite pas corporellement, ou que la ve

rps puisse estre separée de cette vertu di-
qui habite en luy ? que si vous le niez con-
Escriture, Anatheme à tous ceux qui le
nt.

icy des Vers capables de confondre le plus
iastre des Ministres.

dis que le Ciel est son lieu
iamais il ne peut descendre,
y pour montrer qu'il est Dieu,
t ce qu'on ne peut comprendre.

is tu dis, il est euident,
ident n'est point sans substance;
y la substance & l'accident
t-ils à Dieu resistance?

ntiers, dis-tu, ie croirois,
quand ie voy le pain, ie n'ose,
is-tu que ce que tu vois?
crois donc gueres de chose.

le prends en realité,
'u n'y crois que la figure
ay-ie la verité?
s de la foy qu'en peinture

te sert de tant piaffer
vaine Philosophie?
e tant philosopher,
t Dieu ce n'est que folie.

que Dieu l'a dit, il le veut,
rien à Dieu de contraire,

Et tout ce qu'il veut, il le peut,
Crois sans parler, il faut se taire.

De l'obligation que nous auons de conf
nos pechez aux Prestres.

NOus sommes, dit nostre sçauante l
cesse, obligez de confesser nos pe
aux Prestres, si nous voulons qu'ils s
remis au Ciel, comme Iesus-Christ no
promet, apres que les Prestres les auro
mis en terre : & c'est vne consequence in
table, qu'il faut que les Prestres sçachen
pechez pour les absoudre, car commen
soudre ce qu'on ne void, & ce qu'on ne
noist pas ?

La réponse de la Princesse, sur ce que les
nistres disent que nous sommes des Id
tres, & que nous adorons des
Images de pierre.

QVoy, leur dit-elle, estes-vous si l
que de croire que nous adorons des
res ? Nous qui sçauons mieux que vous
ne faut adorer qu'vn seul Dieu, du cul
Latrie. Si nous auons du respect po
Images, qui sont dans nos Eglises, c'e
ce qu'elles representent des Saints qui
bien-heureux dans le Ciel, & qui interc
pour nostre salut. Vous prenez cecy po
crime, vous qui neantmoins auez dan
chambres des Images de Courtizanes inf
& d'hommes, qui deuant Dieu, ne son
des Demons.

Si ie vous dis que l'honneur que nous de-
us à la sacrée Vierge, s'appelle *adoration*
yperdulie, vous vous allarmerez & crie-
au meurtre. Mais n'importe, vostre igno-
ce est trop connue, où il est question de la
igion, pour m en mettre en peine; Ie ne
ray donc pas de vous dire que l'honneur
nous deuons aux Saints bien heureux
pelle *adoration de Dulie*. Vous ne deuriez
vous en étonner, vous qui parlez tant de
ainte Escriture. Vous deuriez y auoir ap-
que Ioseph fut adoré par ses freres. Vous
euriez pas non plus ignorer que quand
s flechissez les genoux deuant les Princes
a terre, que cét abbaissement s'appelle
ration de Dulie. Que si vous le sçauez,
s ne deuez pas trouuer étrange, que nous
lions le mesme honneur aux Saints, qui
tous des Roys. Et cela est sans difficulté,
que le Sauueur du monde nous assure,
ceux qui feront la volonté de son Pere,
eront, mais bien dauantage qu'ils seront
Dieux par participation. Ils sont donc des
s & des Dieux, puis qu'ils ne sont Saints,
par ce qu'ils ont fait la volonté du Pere
nel.

Vous ne trouuez pas meilleur, que nous
orions les Reliques de ces fauoris du Sau-
, quoy que les saintes pages nous assurent
n corps mort ressuscita, pour auoir tou-
les os du Prophete Elizée. Les merueilles
ette nature ne nous étonnent pas, par ce-
les mesmes saintes Escritures nous ap-
nent que l'ombre de saint Pierre, la cein-

ture & le mouchoir de saint Paul, faiso
beaucoup de miracles. Que si toutes ces pe
choses guarissoient les malades, quelle
tu croyez vous, que peuuent auoir l
Corps?

La Princesse accuse les Ministres de pre
ption, pour s'estre meslez d'encherir
dessus la capacité des Apostres aux Art
de nostre Foy.

VOus deuiez, leur dit-elle, vous tenir
articles de nostre Foy, sans vous ing
d'en fabriquer 43. à vostre mode. Ie n'a
garde de manquer à répondre à tous,
faire voir vostre impertinence, & pour n
trer comme vostre créance est contraire
nostre.

Toutes les réponses de nostre sçau
Princesse, sont tres-fortes & tres-belles: n
comme il faudroit vn liure entier pou
contenir toutes, i'en rapporteray seule
trois, qui feront voir le grand profit qu'
fait, dans la connoissance qu'elle a de la
gion Catholique, pour le peu de temps q
a le bon-heur d'estre vn de ses membres.

RESPONSE

Aux Articles 8. & 9.

VOus auez dit en l'Article 8. que
dispose & ordonne selon sa volonté
tout ce qui arriue au monde. Notez ces

tout, Messieurs les Ministres, donc de la
ute d'Adam qui est auenuë au monde : la-
lle par ce moyen vous attribuez à Dieu, &
dez l'homme exempt de crime,
t en l'Article 9. vous dites, qu'il est dé-
u par sa propre faute, ce n'est donc pas
la disposition & l'ordonnance de Dieu :
ordez cela si vous le pouuez, ou confessez
e contradiction, & vostre opinion he-
que. Continuant vos extrauagances, vous
s, que l'homme par le peché d'Adam, a
du toute integrité. Et moy ie dis auec l'E-
ure, qu'apres le peché d'Adam Abel fut
e, & Dieu regarda son sacrifice qu'il of-
par Foy ; ainsi le iuste & le fidele ne sera
nt sans integrité.
Enoch chemina selon Dieu, trois cent ans,
ne fut pas sans integrité, puisque Dieu
leua. Noé fut homme iuste de son temps,
minant selon Dieu. Aussi Dieu rend té-
oignage de luy : *Ie t'ay veu*, dit-il, *iuste
tant moy en cette generation*, direz vous
'il estoit sans integrité? Abraham le pere des
oyans n'en aura t-il non plus que les Hu-
enots, qui mesurent tout à leur aulne? Dieu
que Iob est homme iuste & droit, crai-
ant Dieu & qu'il s'abstient du mal, pour
seuerer dans l'innocence, Et vous direz
'il n'a eu aucune integrité. Pauures gens !
estes vous ? voyez où vostre erreur vous
nduit. Ce sont icy des hommes & non des
eux, de qui ie vous parle, mais autres que
us ne les croyez, n'offencez donc pas leur
egrité par vos confessions sans integrité,

& dites auec l'Egliſe Catholique que l'hom
a perdu ſon innocence en Adam, mais n
pas la faculté de l'acquerir par grace. N
uons nous pas ce témoignage de l'innocen
de Iob, de la iuſtice de Zacharie, & de l'in
grité de Dauid? *Car*, dit-il en termes expr
Seigneur iugez moy, puis que i'ay cheminé
innocence. Et ailleurs; *Qui habitera en*
tabernacle? & qui repoſera en ta ſainte m
tagne? Celuy qui chemine en integrité & ſ
tache, qui fait Iuſtice, qui parle verité, &
reſte, où voſtre erreur eſt clairement déc
uerte. Vous la deuriez quitte & celle qui ſu
comme eſtant des execrations deuant D
& deuant les hommes.

Vous dites que l'homme a vne volon
par laquelle il eſt incité à faire cecy ou ce
& auſſi-toſt vous faites cette volonté capti
Mais comment la volonté pourroit-elle c
ou cela, ſi elle n'a nulle liberté? ce que
marque pour vne autre contradiction, &
que c'eſt hereſie de croire, qu'apres la che
de l'homme, il n'auoit pas la liberté de fa
du bien. Ie prouue le contraire. Abel a b
fait & a eſté agreable à Dieu. Dieu a di
Caïn, *ſi tu fais bien, ne le receuras tu pas?*
ſi tu ne fais bien, le peché eſt à la porte. Puis c
Dieu luy a dit, il le pouuoit donc faire,
ce que Dieu eſt veritable Moyſe dit au p
ple: *Regarde, i'ay mis deuant toy la vie &*
bien, la mort & le mal, choiſis donc la vie a
que tu viue toy & ta ſemence. Et Dauid
i'ay choiſy la voye de verité, & me ſuis p
poſé tes iugements. Enfin vous voyez qu'il

pouuoir de l'homme de faire bien, ou mal, partant libre en sa volonté contre vostre nfession. Encore bien que nous tenions cet- volonté de Dieu, elle est pourtant nostre en maniere que l'ame, le corps, & le sens, 'il nous a donnés, sont nostres, par ce que us n'auons rien qui soit mieux à nous que qu'on nous a donné; encore que tout soit Dieu, nous pouuons le dire nostre, parce 'il nous en a donné l'vsage.

Vous dites en l'Article 12. que Dieu dans n Conseil eternel & immuable, a éleu des mmes, par sa seule bonté & misericorde, ns consideration de leurs œuures, laissant les tres en corruption & condamnation, pour onstrer en eux sa Iustice. Voila vn beau sonnement. Quoy? Dieu qui a fait toutes oses en Iustice, nous aura-t-il condamné ns Iustice, luy qui dans sa prescience a veu stre peché & le remede de nostre salut, n'au- t-il pas pareillement veu nos bonnes œu- es? que s'il les a veu, n'aura-t-il pas éleu pour enfants, ceux qu'il aura veu obeyssans plû- t que les rebelles? Ou n'aura-t-il pas laissé er les méchants en perdition, pour les punir leurs crimes, plustost que les bõs? Que vou- vous dire, voulez vous que Dieu n'ait des ix que pour voir vos erreurs, & non pour r la verité & la Iustice, qu'il rend à cha- n selon ses œuures, qu'il a preueu, & qui nt point esté cachées à son Conseil eter- ? Dénier cette verité ce seroit vn horrible spheme, qui ne peut appartenir qu'aux retiques.

Vous dites que vous estes le petit troupeau duquel Nostre Seigneur dit, *beaucoup d'appelez & peu d'éleus.* Mais puis que Dieu n'a point d'égard aux œuures, comme vous venez de dire, sur quoy fondez vous vostre presomption ? C'est possible parce que vous déchirez ses diuins attributs, vous le faites iniuste, de croire qu'il reprouue ses seruiteurs obeïssans, qu'il predestine les rebelles & les scelerats. Vous le faites impuissant, de croire qu'il ne puisse en mesme temps estre au Ciel & au S. Sacrement de l'Autel ; quoy qu'il vous assure qu'il est en tous les deux. Enfin, vous le faites menteur; il dit parlant du S. Sacrement : *Le pain que ie vous donne, est ma chair*, & vous dites que non. Voyez, ie vous prie, dans quel abysme de malheurs, vos erreurs vous precipitent. Et encore auec de si belles prouisions vous dites que vous estes dans l'assurance d'aller tout droit dans le Ciel. Mais vous ne sçauez donc pas, que la presomption d'estre sauué, est vn peché contre le S. Esprit, & que Iesus-Christ nous assure que les pechez contre le S. Esprit, ne se remettent ny en ce monde ny en l'autre. Notez *en l'autre.* Il s'y en remet donc, puis que Dieu ne dit rien en vain.

Vous déniez le Purgatoire. En quel lieu donc, qu'il se remet des pechez en l'autre monde ? On ne peut pas dire que ce soit dans l'Enfer, parce que ceux qui y sont n'en sortent iamais. Ce n'est pas non plus dans le Paradis, puis que Dieu nous assure qu'il n'y entrera personne qui ne soit purifié : neantmoins il s'y en remet, puis que Dieu le dit. Et c'est

troisiéme lieu, que l'Eglise nomme *Purga-*
e, & auec raison, puis qu'il purifie les
es, qui n'ont pas satisfait à Dieu, en ce
nde, pour les pechez qu'elles y ont com-
.

auure petit troupeau ! dit la Princesse, qui
lez tant de la sainte Escriture, sans sçauoir
que c'est. Ie sçay que vos Ministres vous
nt que c'est la Bible, mais ils ne vous di-
pas que l'ancien Testament a esté pre-
erement écrit en Hebreu, le nouueau en
c, en suite tous les deux en Latin, & enfin
Langue vulgaire. Vous, qui ne sçauez que
lerniere, vos Ministres se garderont bien
vous dire qu'ils l'ont falsifiée, & qu'ils ont
s en la marge de la Bible de Geneue, qu'il
vray que du temps de S. Iacques, l'onction
malades estoit vtile, mais qu'à present
ne sert que pour graisser des bottes. Cette
cration vous deuroit bien faire rechercher
tes les autres, auec vne ferme resolution de
abhorrer comme ie fais. Ie ne sçay com-
nt il est possible de vouloir passer pour rai-
nable, & vouloir pratiquer les instructions
ominables de semblables demons. Si le
nheur que saint Iacques reçoit dans le Ciel,
uuoit empescher l'vtilité d'vn Sacrement,
e Iesus-Christ a institué pour fortifier vn
onizant, contre les attaques du Demon ;
us ne deuez point douter que le Sauueur de
s ames, eust laissé ce bien-heureux Apostre
la terre iusqu'à la fin du monde.

S. Augustin auec toute son eminente do-
ine, dit que la sainte Escriture est vn aby-

me, & vn glaiue à deux trenchans, & v
auec toute voſtre ignorance, vous dites
n'y a rien de plus facile que de l'expliquer.

I'eſpere maintenant que vous prendre
reſolution de quitter ce petit troupeau
voyant incapable de vous deffendre de la
des loups infernaux, pour ſuiure le chemi
la verité, que ie vous ay fait voir dan
beauté, pour vous le rendre plus agrea
Vous y découurirez la malice de vos M
ſtres, & particulierement celle de Caluin,
n'a infecté le monde de ſes erreurs, que p
troubler le repos de l'Egliſe. Il a fait tous
efforts auec ſes ſuppoſts, & nouueaux Eu
geliſtes, pour détruire & renuerſer l'ordre
cleſiaſtique ſans deſſus deſſous, ils ont pil
ſaccagé pluſieurs Egliſes, & maiſons Religi
ſes. I'ay paſſé par des Villes qui autrefois
tretenoient dix ou douze Conuents, où t
les iours Dieu eſtoit deuotement ſeruy,
ſont maintenant reduites à vn point ſi dep
rable, que voſtre pretenduë Reforme y a ſeu
ment vn Temple, & deux ou trois malot
Miniſtres qui ont aſſez de peine à viure, là
viuoient cent Preſtres, qui faiſoient cor
nuellement le ſeruice diuin, & qui diſ
buoient plus d'aumoſnes en vne heure à l
porte, que ces Miniſtres n'en font en to
leur vie. Si bien qu'au lieu d'auoir app
té abondance de graces & de benedictio
ils n'ont engendré que des pauuretez &
miſeres, par tout où ils ont pû mordre. E
Dieu par ſa grace n'euſt arreſté le cours &
fureur de tels Reformateurs, ces ſuppoſts

than auroient mis toute la Chreſtienté à
& à ſang.

La vie de ce Caluin vous fera voir la verité
cette maxime de Philoſophie ; qu'vne
uuaiſe cauſe ne peut pas produire de bons
ets. Cet homme eſtoit abominable, auſſi
ites ſes productions reſſembloient à leur
iſe.

Caluin eſt interpreté *trompeur*, du verbe
in, *Caluo*, qui veut dire *ie trompe*. Cet He-
iarque eſtoit natif de Noyon en Picardie.
ût premierement Chanoine de la meſme
le, puis Curé d'vn lieu tout proche, nommé
Pont l'Eueſque, où eſtant accuſé de quel-
es crimes; comme le témoignent Vveſtphal
therien en ſon Apologie, & Boſac en la vie
Caluin Chap. 5. il s'enfuit en Italie, & de
euint à Geneue, où il fut établi Miniſtre
la Pretenduë Religion, apres y auoir dreſſé
rdre de la diſcipline Eccleſiaſtique, qui eſt
ore demeurée entre ceux de ſa Secte enui-
n l'an 1541. Entre ſes erreurs il a bronché
s-lourdement en deux principaux blaſphe-
s, qu'il a voulu établir opiniaſtrement.

Pour le premier, il dit que Dieu eſt autheur
peché, & qu'il cauſe l'endurciſſement des
mmes, non ſeulement en le permettant,
is le voulant, & ſuggerant auec efficace les
eſtables deſſeins des méchans ; leſquels
ur cet effet il damne de propos deliberé,
s auoir égard à leurs œuures : eſtant, dit-il,
r la pure volonté de Dieu, deſtinés à la mort
rnelle. Caluin au 3. liu. de ſon Inſtitution,
ap. 23. & en ſon harmonie ſur S. Matthieu

13 & au liu. 1. Chap. 18. de ſon Inſtitut. expreſſement que les méchans ſont pouſſez Dieu à faire ce qui ne leur eſt pas licite meſme ce qu'ils connoiſſent leur eſtre deff du de luy. Et par tous ſes écrits, ce Docteu nouueautez taſche d'imprimer dans les prits, cette neceſſité inéuitable du Conſeil Dieu, rendant par ce moyen les hommes ſeſperement negligens, afin qu'ils tirent d decret fatal, des excuſes à leur méch ceté.

L'autre blaſpheme eſt, qu'il dit que no Sauueur a enduré les tourmens horribles damnez excepté la durée, & que pour l'ap henſion de la damnation eternelle, il ſua ſ & eau au jardin des Oliues, doutant du ſ de ſon ame. Continuant ſes deteſtable abominables erreurs, il dit que Ieſus-Ch a eſté entaché de paſſions vicieuſes, qu'il d'vne priere inconſiderée, & immoder ſans premeditation ny propos arreſté, ay perdu la memoire de l'Ordonnance cele & oublié noſtre ſalut; qu'eſtant attaché Croix, il auoit ietté vne voix ſans raiſon, ſ eſprit, & de deſeſpoir. Caluin liu. 2. d Inſtitut. chap. 16. §. 12. & ſur S. Matth. ch 26. §. 36. & chap. 27. §. 46. qu'enfin eſt deſcendu aux enfers, il auoit ſouffert les to mens des damnez pour ſatifaire à la Iuſ diuine. Que ſa vie & ſa Paſſion nous auro eſté inutiles ſans cette damnation. Calu ſur S. Matth. 27. & 44. Et en vn autre li cet abominable dit, que la ſainte Vierge épriſe de la beauté de l'Ange Gabriel; &

rs, que cette sainte Mere fit vn plus grand hé d'auoir perdu son Fils au Temple, Eue ne fit en desobeïssant dans le Paradis estre. Enfin, ce méchant dit, que la Magaine suiuoit & aimoit Iesus-Christ, d'vn our charnel.

Qui est-ce qui ne fremiroit d'horreur au ort de ces horribles blasphemes ? les dire , c'est les refuter, & les refuter c'est trem- r de peur. Enfin, ce Demon incarné est rt dans d'extrêmes tourmens, estant tra- llé de neuf griéues maladies ; il auoit la rre, la goutte, des coliques, des fiévres : siques, la courte haleine, migraine, dé- tions continuelles, auec vomissement de ur, & autres infirmitez, comme le té- oigne Beze dans la vie de ce malheu- ux.

Nos Sçauantes disent qu'il est temps que la yne de Suede reprenne haleine, & mette à ses raisons, que la force de son esprit us meneroit à l'infiny. Elle a, disent-elles, t voir si clairement les absurditez & la ma- e de Caluin, & de tous les Ministres, qu'il st pas croyable, qu'il y puisse auoir desor- ais aucuns Huguenots. Elle a de plus prou- si parfaitement la bonté de la Religion tholique, qu'il n'y a point d'Heretique au onde, qui ayant bien examiné ses raisons, vueille estre de ses enfants, & qui ne deteste erreurs.

Laissons donc cette illustre Reyne en repos, ur ouyr ce qu'on nous veut dire de l'Illustre anne de Gray.

La Princeſſe de Gray.

LEs Hiſtoriens diſent de cette Princeſ
que l'antiquité ny les ſiecles modern
n'ont iamais produit d'eſprit qui pût luy eſ
égalé. Elle eſtoit tres-ſçauante en toutes
ſciences, elle parloit parfaitement les tr
Langues qui ſont le partage des Sçauants
Latine, la Grecque & l'Hebraïque; ce qui
donne occaſion de dire que ces deux Dam
illuſtres auoient la ſcience infuſe des Ang
ou acquiſe par vne grace particuliere.

Que ſi le merite de ces deux Princeſſes dc
nous venons de parler, me rauit, ie confe
que l'incomparable Anne Marie de Scurm
me charme.

Mademoiſelle de Scurman.

CEtte Damoiſelle prit naiſſance au pa
de Cologne, l'an 1621. & y eſt mo
l'an 1660. Elle eſtoit ſortie de parents nob
& puiſſants, qui l'éleuerent à la vertu dés
plus tendre ieuneſſe. Elle s'adonna auec a
deur aux Lettres humaines, puis elle embra
la Philoſophie, & meſme les myſteres de
Theologie, dans leſquels elle s'eſt acquiſe
meſme temps, le nom de tres-ſçauante:
ſorte que ſa reputation venant à croiſtre au
ſon eminente doctrine & la fecondité de ſ
eſprit, elle paſſoit dans l'eſprit des Sçaua
pour vn miracle de la Nature. Elle merito
les meſmes loüanges pour la connoiſſan

'elle auoit de plusieurs Langues, & ce qui
nt lieu de prodige, c'est qu'elle n'ignoroit
celles de l'Orient, ny celles de l'Occident.
le sçauoit tres-bien l'Hebreu, le Caldéen, le
riaque, l'Arabe, le Turc, le Latin, le Grec,
François, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois,
llemand, le Flamand, & l'Hollandois:
ais ce qui est de plus merueilleux, c'est
'elle estoit versée en toute sortes d'Arts & de
iences; ce qui donna vne extreme passion
x plus illustres personnages de l'Europe, de
ntracter vne étroite amitié auec elle: com-
e il paroist par les diuers témoignages des
us excellents Autheurs d'aujourd'huy, en-
autres Messieurs Naudé & Martin Parisiens,
onsieur Colletet, le plus renommé de tous
s Poëtes, & Monsieur de Saumaise de
ijon, qui ne s'estant pas contenté de la
üer de bouche, a aussi employé sa plume
ur publier ses loüanges, par tous les lieux
il ne se pouuoit faire entendre. *Pourquoy*,
t-il, *conseruons nous le souuenir des Anciens, & pourquoy admirons nous ce qui a esté il y a ng-temps*? Nous auons à Vtrecht ville di-
nte seulement de 12. ou 15. lieuës d'icy, vne
ble fille, nommée *Anne Marie de Scur-
an, qui est extraordinairement sçauante. n void en elle vn si grand assemblage de ver-
s, qu'il ne luy en manque aucune. Elle seule
it tout ce qu'on peut sçauoir de la main, & conceuoir de l'esprit. Elle peint admirable-
ent bien, elle entend la sculpture, & la gra-
ure à merueille. Elle sçait pafaitement tra-
iller au petit mestier, & ietter en cire. Pour*

ce qui est des tapisseries & des autres ouura
de filles, elle les y surmonte toutes, aussi l
ont elles donné volontairement le prix. Bre
elle sçait tant de belles choses, que personne
sçauroit dire en quoy elle excelle le plus. E
dispute des sciences les plus épineuses, com
de la Philosophie, de la Scholastique, & de
Theologie mystique; de sorte que les plus sç
uans demeurent tout étonnez, parce que ce
approche du prodige. Elle n'a point d'emul
teurs, dautant que personne ne la peut imite
& elle n'est enuiée d'aucuns, parce qu'elle
au dessus de l'enuie. Sa modestie qui m'est tre
bien connuë, ne me permet pas d'en dire d
uantage; aussi n'est-il pas necessaire, puis q
ses belles qualitez sont connuës de tous l
beaux Esprits. Ce sont les paroles de Mo
sieur de Saumaise, qu'il a écrites il y a enuir
cinq ans.

Monsieur Crucius, Hollandois, luy écr
uant dit, que Platon a tres-bien rencontr
lors qu'il dit que la vertu donne de l'ornemen
à l'homme, mais s'il vous auoit veuë, il auro
encore mieux rencontré de dire, que vou
embellissez la vertu.

Le principal & ordinaire admirateur d
vertus de cette excellente fille, c'est Monsieu
Martin, qui en sa faueur a fait vn Eloge ra
courcy de ses merites, & l'Epigramme qu
suit.

EPIGRAMME

Pour Mademoiſelle de Scurman.

Que vainement Rome publie
miracles de Cornelie,
de ſon ſexe fut la fleur:
qu'à tort la Grece ſe vante
Sapho la belle ſçauante
dans l'art d'Apollon, s'eſt acquis tant
d'honneur.

Illuſtres filles de Parnaſſe,
faut que vous cediez la place
ce nouuel Aſtre d'Vtrec:
us n'auez parlé qu'vn langage,
is Anne tres-docte & tres-ſage
rle Hebreu, & Latin, & Grec.

Monſieur Iacob Aduocat au Parlement, dit on ne parle plus des miracles de la terre, s que le Ciel en a produit vn nouueau en perſonne de Mademoiſelle de Scurman. Le mps a triomphé des ouurages de la Natu- & la renommée de celuy-cy ne ſera iamais inte. Ceux-là n'ont contenté que la veuë de elques-vns, au lieu que celuy-cy remplit ne & contente en meſme temps tout le nde. Les ſept merueilles n'ont iamais pû duire ce grand chef-d'œuure, mais ce--cy en produit vne infinité d'autres qui ſe ltiplient tous les iours.

onſieur Colletet a voulu gratifier la France,

en publiant le ſçauoir de cette aymable I
moiſelle, qui eſt née, dit-il, pour la gl
de ſon Sexe, & pour la confuſion des ho
mes ; en effet tant de vertus qui luy ſont co
me naturelles ne leur ſont qu'étrangeres. C
vn eſprit qui prend toutes ſortes de form
les graces de la France, de l'Italie, & de l'
pagne, la ſuiuent par tout : la connoiſſa
qu'elle a des plus belles choſes s'eſtend ſi lo
que ie ne penſe pas qu'elle ignore rien. T
les éloges que l'Antiquité a donné à ſes S
uantes, ne ſont que la moindre partie de c
qui luy ſont deûs, elle a aioûté tant de qual
acquiſes aux dons de la nature, qu'elle n'a
ſoin que de ſoy meſme pour ſe faire adm
de toute la terre. Les arts & les ſciences n'
rien de ſi caché qu'elle ne découure ; le
luy a fait part des plus viues lumieres qu
deſcendent. On peut meſme auec raiſon l'
peller diuine, ayant preferé la ſainte Eſcri
aux ſciences prophanes. Elle a des qual
qui donnent de la paſſion à la vertu meſm
& qui peuuent forcer les plus beaux eſpri
paſſer les mers & les mõts pour la voir & p
l'ouyr. Il conclud diſant, qu'il ne ſera ian
ſatisfait qu'il n'ait veu la ville qu'Anne n'a
ſeulement renduë le Temple de l'honne
mais encore celuy de la vertu. Il a fait
pigramme ſuiuant à ſa loüange.

EPIGRAMME

Pour Mademoiſelle de Scurman.

ette fille illuſtre, & ſçauante,
c tant de graces nous vante
ſexe merueilleux, qu'elle nous charme tous;
'is pour la loüer, qu'elle a parmy les Dames
me rang qu'Apollon s'eſt donné parmy nous:
brenant des clartez que des diuines flammes.

SONNET

A la meſme.

eyne des beaux Eſprits, que tout le monde admire,
ie ſuis amoureux de tes rares écrits!
ie les conſidere, & plus i'en ſuis épris,
lus ie les ay leu, plus ie les veux relire.

Rome des ſçauants le ſejour & l'Empire
couronner le front de ce Roy des Eſprits,
e grand Orateur, qui emporta le prix,
ceux qui triomphoient dans l'art de bien écrire.

e quel honneur faut-il te combler auiourd'huy,
man, puis que tu vaux cent hommes comme luy,

Et que ſur ſes écrits, les tiens ont la
ctoire ?

O Rome ! ceſſe donc de l'exalter enco
Ou confeſſe qu'Vrec emporte la Victoire,
Puis qu'il porte en ſon ſein vn plus
threſor.

EPIGRAMME

Pour la meſme.

Quand ie vois le Latin de cette Anne
roïque,
Et l'air de ſon François, dont la force
plique,
Ie ſuis de tous les deux également épris :
Car ſi dans ſon diſcours ie trouue des
ueilles
Capables de charmer les plus doctes Eſprit
Dans ſes lettres ie voy des graces nompa
les.

SONNET.

Pour la meſme.

Prodige de ſageſſe, ainſi que de ſcience,
Deſir du ſiecle antique, ornement du
ueau,
Qui connois la nature, & ce qu'elle
beau,
Et qui des plus beaux arts, as tant d'e
rience.

Que ne puis-ie auiourd'huy dans mon impatience
nchir des monts affreux, & des abyſmes d'eau !
is baiſer tes pas, honorer ton berceau,
receuoir de toy les loix de l'eloquence.

Quoy que pour celebrer nos illuſtres Autheurs
e & des ſentiments & des mots enchanteurs,
u'en loüant ainſi, ie me rende loüable.

e confeſſe en liſant tes écrits immortels,
e comme ton eſprit n'euſt iamais de ſemblable
'eus iamais d'encens digne de tes Autels.

Monſieur Naudé parlant de Mademoiſel-
Scurman dit: *Cette Minerue Holandoiſe*
e intelligence ſi parfaite de diuerſes Lan-
, qu'à peine croiroit-on qu'elle en puſſe
er de deux, dans le haut degré de perfe-
. De plus, elle poſſede ſi parfaitement cha-
idiome, & le parle de ſorte, qu'il ſemble
lle ait conſommé tout ſon loiſir à les ap-
dre ſeparement.

ous les peuples ont pû hardiment faire
'anegyrique en leurs Langues, ſans ap-
ender de n'eſtre pas entendus, puis qu'el-
s ſçait toutes. Elle s'eſt acquiſe par ſon
t, & par ſa doctrine, vne reputation ſi
de, qu'elle entend preſque retentir ſes
nges parmy toutes les nations de la ter-

re. O clair flambeau de l'Europe ! & l'o
ment immortel des Lettres, ſouffrez, ie v
ſupplie, ce trait de loüange de vos vertus
permettez que ie meſle ce petit brin de
re à vos nobles & fameux lauriers.

Cette merueilleuſe fille s'eſtoit renduë
ſes merites tres-recommandable aupré
noſtre grande Reyne Anne d'Autriche, &
Louyſe Marie de Gonſague, femme d'Vl
laus Roy de Pologne. Cette grande Prin
la voulut honorer de ſes viſites à Vtrec l
jour de Decembre 1645. allant en Polo
pour l'accompliſſement de ſon heureux
riage.

Vne Religieuſe Iacobine d'Auignon,
parler de 14. Langues, & a ſoutenu des
ſes de Philoſophie à Lyon, dés l'âge de
ans.

Sœur Roſuite Religieuſe en Allema
a écrit en vers Heroïques le Martyre de
Pelage, qui luy ont acquis le nom de
ſçauante.

SECTION.

*Des Dames Françoiſes recommandables
leur eminent ſçauoir.*

LEs Dames qui ſe preparent pour pa
à la fin de ce chapitre ne veulent p
mentir ma propoſition, non plus que
mieres : au contraire elles ſont dans la
tion de la bien confirmer. Ce ſont nos I

çoises, qui viennent faire voir que la
ce n'a pas esté, & n'est pas moins fecon-
produire d'habiles femmes, que l'Italie
Grece. Nostre climat est trop doux, pour
iniurieux à la perfection des Graces:
tmoins ie n'en rapporteray pas beaucoup
mples, tant parce que la multitude a em-
é nos Historiens de nous les particulari-
qu'à cause que les modernes qui sont plus
lentes que les anciennes, nous doiuent
aussi plus recommandables.

commenceray par vne lettre, qu'vn des
grands hommes de ce temps a écrite à
Damoiselle de France, qui par la gran-
de son esprit, a releué hautement celle
Noblesse. Cette Lettre est vne réponse
y est si glorieuse, que ie croirois luy faire
niustice, si ie ne luy donnois place icy.
-tost que i'eus leu vostre Lettre, ie doutay
stre sexe. Quoy, Mademoiselle, estes-vous
stant mere d'vne si belle production? vous
iez détruire vostre condition en la rele-
, & n'estre plus fille, estant plus qu'égale
ommes. Pour moy ie vous auouë qu'auec
approbation, ie vous donne toutes mes
rations. Peu de suiets sont capables de me
dans l'extase, mais ie confesse que vostre
me rauit. Ne me priez point de rien cor-
eù tout est diuin. S'il y a quelque chose à
idre dans vos écrits, c'est la priere que
me faites de leur faire vne censure, qui
t estre qu'iniuste, puis qu'il n'y a rien
soit merueilleux. Ie verrois volontiers
te de tant de beaux Arguments, qui ne

peut eſtre que tres-agreable. Ie croy que ne blaſmerez pas mon zele, ſi vous conſid la curioſité louable que i'ay de ſçauoir ce qu Vierge doit enfanter, par vn prodige nou Enfin, ie vous diray, Mademoiſelle, quoy q n'aye iamais eu l'honneur de vous voir, q ne laiſſe pas pour cela d'auoir beaucoup d' ction pour vous, & tout autant qu'on en auoir pour vne perſonne d'vn merite ſi que le voſtre. Si vous la iugez digne de re noiſſance, ie ne vous demande pour toute ce, que la continuation de voſtre ſouuenir me peut rendre immortel dans la memoir hommes.

Mademoiſelle des Roches & la Vicon d'Auchy, ſe ſont acquiſes le renom de ſçauantes, dans les Arts & dans les S ces.

Iuſte Lipſe, Cenſeur exacte des Eſprits que pour ſe frayer le chemin à vne gloir mortelle, il a fait l'eloge de Mademo Marie de Gournet. Il nous confirme ce tant d'autres nous aſſurent, qu'elle eſto ſi grande reputation d'eſprit, d'eloquenc de doctrine, qu'elle pouuoit fermer la bo aux plus ſçauans hommes de ce ſiecle peut-on pas pareillement mettre au ran miracles du monde, les graces ſignalée Madame la Ducheſſe d'Anguien a rec Ciel & de la Nature, tant au corps qu'e prit ? Et Madame la Marquiſe de Leno n'a-t-elle pas vn raiſonnement ſi fort merueilleux, qu'il ſurprend ceux qui l'honneur de conuerſer auec elle ?

our Madame la Marquise d'Haraucour,
air modeste, sa beauté, sa taille rauissante,
on esprit qui est sans doute de ceux qui
sent, qui charment, & qui sçauent adroi-
ent enchanter les cœurs les plus insensi-
, mais specialement son eloquence qui
t tous ceux qui ont le bonheur de l'enten-
& qui estant iointe à tant d'autres meri-
fait dire que tant de merueilles ensemble
euuent acquerir le titre d'incomparable.
puis auec verité dire de la Marquise de
y, qu'il n'y a rien à reietter de tout ce
lle auance ; ce qu'on appelle ailleurs su-
u, est chez elle bien-seant & necessaire.
y a pas vn mot qui n'ait son prix & son
gie particuliere : les Sçauans qui ont
neur de son entretien, ne pourroient pas
re vne syllabe de son discours, sans s'esti-
en quelque façon malheureux.

SECTION.

Mademoiselle de Scudery.

E voyons nous pas que les Liures de
Mademoiselle de Scudery sont de plus
de estime, & se debitent à plus grand
que ceux des plus renommez Historiens?
Libraire a taxé à vne demie pistole, pour
seulement vne Histoire de cette illustre
ante.
fait-on pas vne estime tres-particuliere
ettres de Madame la Baronne de Changy,

de Madame de saint Balmont, & de celle
Mesdemoiselles d'Orsagues & d'Armoise

Les Historiens parlant d'Athenes disent
la terre de ce pays est si sterile, qu'elle ne
duit presque pas le necessaire pour la vi
l'homme : mais qu'elle est bien recompe
par la multitude des beaux Esprits, qui y
paru dans tous les siecles, estant comm
prodige d'y voir naistre vn ignorant. Et c
contraire, nous auons pour nos voisins
pays si gras & si fecond, que toute sor
biens s'y rencontrent en abondanee, à l
serue toutefois de celuy, que l'on peut n
mer grand par excellence, ie veux dire,
bel esprit, qui a toûjours esté si rare e
pays, que quand il y en paroist vn, on c
voir vn Phenix.

Mais quoy que les mesmes Historiens
assurent qu'il n'y ait iamais qu'vn seul Ph
au monde ; ie peus neantmoins assurer q
pays seul en possede maintenant deux, en
sedant, comme il fait, deux sœurs, qui
ornées d'esprit si prodigieux, & de voix
raculeuse, qu'elles doiuent non seulemen
ser pour des Phœnix, mais pour des Ar
Ie me fais violence de priuer mon Liu
l'ornement de leurs noms, mais la de
qui m'est faite de les nommer, iointe à l'o
sance que ie leur dois, me priue de la ioy
i'aurois de satisfaire à vn million de perso
considerables qui souhaitent l'honneur
connoistre au prix de ce qu'elles ont de
cher.

Les Sciences qui semblent auoir tant d

pour les hommes les plus subtils, n'ont
ur elles que des roses. L'excellence de
t esprit a trouué de l'ouuerture & du iour
ıs leur profondeur, où les hommes ne peu-
t penetrer qu'apres de longues études.
a Physique, où l'on ne peut iamais assez
dier, leur est si familiere & si parfaitement
nuë, qu'il semble qu'elles n'y ont plus rien
chercher. On prendroit leurs esprits pour
Secretaites de la Nature, tant elles ont de
ilité à déueloper les dépendances des cau-
& des effects, de la matiere & de la forme,
la substance & des accidens, du Ciel & de
erre, des suiets simples & des composez,
corps & de l'ame. Mais lors qu'elles par-
t des Anges, traitans de la Metaphysique,
ıs diriez qu'elles parlent de leurs compa-
ons, tant les pensées qu'elles font pour ces
elligences releuées, les éleuent au dessus
les-mesmes. C'est ce qui rauit les Sçauans
ont la satisfaction de les en ouyr raison-
, comme vous le pourrez voir au discours
suit.

De la science des Anges.

COmme ce seroit, disent-elles, vne pure
sottise de s'enquerir de quoy peut dis-
rir vne homme tres-bien versé en toutes
sciences : ainsi demanderoit-on mal à pro-
dequoy les Anges peuuent parler, veu
ils passent les hommes autant en connois-
ce des choses, qu'en perfection de Nature.
puisque l'entendement se perfectionne en

l'acquisition du sçauoir, combien doiu
estre sçauans ces tres-hauts & tres-nobles
prits, si clair-voyans, & de si subtiles comp
hensions, que Dieu mesme fait estat de
appeller à témoin de ses iugemens.

La premiere connoissance que les Anges
des choses, c'est de l'essence diuine : la sec
de, c'est de leur propre nature, & cette p
miere connoissance est appellée *connoissa
du matin*, pour dire claire : l'autre, *conn
sance du soir*, pour dire obscure. Et nous
prenons par ces termes, que les Anges sçau
tres-bien, ce que c'est qu'vne rose, parce qu
en voyent en Dieu & dans nos iardins : m
quand ils comparent les nostres à ces prem
res formes qu'ils voyent en l'essence diui
ils y trouuent autant de difference, comme
en a entre le clair du matin & l'entre-brun
soir.

Toutefois en cette connoissance vesperti
ils voyent & entendent si clairement toutes
choses creées auec leurs vertus particulieres
leurs proprietez, qu'à cet égard ils ne peuu
errer, non plus que l'homme, touchant
principes de nature.

Continuant à parler de la science des Ang
elles disent que les Hierarchies superieu
manifestent aux inferieures, ce qu'ils appre
nent par les theophanies & reuelations di
nes. Que selon saint Denys, les Esprits de
seconde Hierarchie, sont illuminez par ce
de la premiere, & les Esprits de la troisié
sont instruits par ceux de la seconde. Qu'e
fin les Anges inferieurs illuminent les hor

s, & les instruisent en la connoissance des oses eternelles: icy elles appellent illuminer, and vn plus docte manifeste son secret à vn tre, qui de soy ne pourroit pas découurir te verité : mais il faut que telles manifesta- ns tendent seulement à manifester la gloire l'excellence de Dieu. Pour cette raison les ges inferieurs, quand ils addressent leurs roles aux autres plus hauts, c'est parler à x, & non pas les illuminer, dautant qu'ils leur peuuent rien manifester, & apprendre la grandeur & de la bonté diuine. Comme tre nous, les Docteurs en l'instruction qu'ils nnent à leurs disciples & au peuple, sont ntraints de s'accommoder à leur petite ca- cité, & d'vser de beaucoup de paroles inter- etatiues, pour leur faire entendre ce que les auants comprennent en peu de mots, ou en mes generaux: Ainsi l'Ange superieur re- it en certaines conceptions generales, la nnoissance de quelques perfections diuines, squelles l'entendement de l'Ange inferieur; a pas assez de suffisance pour atteindre; c'est urquoy il est necessaire, que le Supe- eur luy en donne vne manifestation plus di- ncte. Cette illumination spirituelle ou An- lique n'est autre chose que la doctrine diui- , que les esprits superieurs donnent aux in- ieurs, leur distinguant en plusieurs especes, qu'ils puisent souuerainement dans l'infi- té de la diuine essence. Ils ont vne telle in- uction, & vne methode si facile, que le pre- ier des Seraphins peut par soy-mesme & ns peine, illuminer l'entendement du der-

nier des Anges, meſme du moindre des hom
mes.

O ! que nous ſerons heureuſes, lorſque Di
par ſa bonté nous mettra dans le Ciel, & qu
nous fera entendre de toutes parts les Leço
& les Harangues de ces tres-excellents Or
teurs, qui ſçauent tres-puiſſamment eſlev
les creatures les plus ſimples, à l'amour
Createur, & les rauir dans vne admirati
continuelle de ſes bontés, & de ſes perfectio
infinies.

De la force des Anges.

IL eſt tres Certain, diſent nos Sçauante
que plus les choſes ſont d'excellente natu
plus elles ſont parfaites en leurs vertus &
leurs operations. Si nous voyõs des effets m
ueilleux & redoutables aux creatures viſib
& corporelles, quels croyez vous que doiue
eſtre les effets des ſubſtances ſpirituelles ? c
ſont tres-accomplies en connoiſſance &
vertus. Si vne armée de cent mil hõmes p
étonner les forces de beaucoup de pays, q
penſerons nous de la force & de la puiſſan
des Anges, deſquels vn ſeul en vne nuit t
cent quatre vingt & cinq mil hommes
camp de Sennacherib ?

Nous admirons, & auec raiſon, la vi
lence de nos Canons & Foudres de guer
dont la fureur renuerſe les murailles, les tou
& les bouleuards ; mais les effets de ces eſpr
ſont bien autres. Nos Theologiens tienne
qu'en la Paſſion de noſtre Sauueur vn ſeul A

ébranla toute la terre, luy donnant vn
mblement vniuerſel, ſi violent, & ſi terrible
ny depuis, ny auparauant il ne s'en eſt ia-
is veu de pareil. Que s'il eſt vray, comme
us n'en deuons point douter, ce que nous
ns au liure de Iob, que le Diable a vne tel-
orce, que ſur la terre, il n'y en a point de
nparable à la ſienne; quelle doit donc eſtre
vertu d'vn Ange bien-heureux qui eſt for-
é de la faueur & de la grace diuine?

La force naturelle du moindre des Anges
telle, que toutes les choſes corporelles &
terielles luy obeyſſent, quant au mouue-
ent local, & en la Sphere de ſon actiuité,
ſt à dire autant qu'il peut eſtendre ſa ſub-
nce & ſa vertu: de ſorte que ſi Dieu luy
rmettoit, il pourroit en vn tour de main
droyer vne ville entiere, ou la tranſporter
vn lieu en vn autre, comme nous liſons de la
ambre que la ſainte Vierge auoit en Naza-
th, en laquelle fut conceu le Sauueur de nos
nes, qui fut tranſportée par la main des
nges, de Nazareth à Lorette, ville d'Italie,
elle fait vne des Chappelles de la grande
gliſe, dediée à cette ſainte Vierge.

Les ames n'ont pas plus d'authorité ſur les
embres de leurs corps, que les Anges ont
puiſſance ſur toutes les choſes creées, pour
s mouuoir, tranſporter, rompre, & diuiſer;
ar leſquels moyens, tous les corps, de quel-
ue nature qu'ils ſoient, obeyſſent à la vo-
nté des Anges, comme nos mains, à la vo-
nté de nos ames. L'Eſcriture ſainte nous aſ-
re que le Prophete Habacuc fut tranſporté

legerement de la Iudée en Babylone, q
l'Ange le prit par vn de ses cheueux seulemen
pour dire qu'il le portoit auec aussi peu de p
ne, que s'il n'eust porté qu'vn de ses cheue
Que comme nous pouuons employer n
pieds & nos mains, en mesme temps, en d
ferentes actions, de mesme l'Ange peut
plusieurs & diuers endroits, du lieu où il
au mesme instant faire des choses diuers
Et à ce propos, elles disent, que l'Ange n'
pas en vn lieu comme circonscript & mesu
de la superficie d'iceluy, par ce qu'estant in
materiel il n'a point de quantité qui le pui
enuironner. Sur quoy elles disent auec l
Theologiens, que l'Ange & l'ame separée so
veritablement en vn lieu determiné, lequ
substantiellement ils rempliſſent de leur pr
sence, mais d'vne façon qui s'explique p
ces termes, Ils sont icy, ils ne sont pas icy d
finitiuement, pour donner à entendre que
lieu ne les encloſt point, & n'est pas occu
par eux. Vn bois ou vn autre forme occu
tellement son lieu, qu'il est impossible si on n
l'oste, d'en mettre vn autre en sa place. Ma
quand vne chambre seroit toute pleine d
metaux, & de materiaux les plus solides, ce
n'empescheroit pas l'Ange d'y entrer, & de
remplir toute de sa presence, par ce qu'il e
dans le bois, dans la pierre, & dans les au
tres choses corporelles, comme les rayons d
Soleil dans l'eau, dans la vitre, dans le chr
stal, & autre matiere diaphane, & il luy e
aussi facile de se loger dans vne enclume sa
aucune ouuerture ny fraction, que dans l'a
le plus rare & le plus subtile.

Du mouuement & de la legereté des Anges.

DVant au mouuement des Anges, ils ſe mouuent non ſeulement d'action, fai-t tantoſt vne choſe, & tantoſt vne autre : iis ils ſe tranſportent d'vn lieu en vn autre ſtantiellement : autrement il faudroit dire e Lucifer eſt encore au Ciel, quoy que ſus-Chriſt diſe l'auoir veu tomber comme éclair. Nous liſons du Diable Aſmodée, 'il fut chaſſé de la maiſon de Raguel, & lié r l'Ange Raphael, dans les deſerts d'Egy-. Et ſelon ſaint Baſile, cét Ange, qui par-t à Zacharie au Temple, n'eſtoit pes alors ns ſon ſiege celeſte, mais en vn mouue-nt local. Ils ſont d'vne viſteſſe incompre-nſible, comme en leurs operations, d'vne ce nompareille. Noſtre veuë eſt ſi prom-: qu'elle eſt incontinent tranſportée de la re aux eſtoiles, mais les Eſprits la ſurpaſ-t encore de beaucoup en la promptitude egereté de leur vol, & mouuement. Car vont & ſe mouuent, comme noſtre pen-, allant d'vn lieu en vn autre ſans trauer-la diſtance. Par exemple, ſi nous voulons nſporter noſtre penſée de Paris à Rome, Ieruſalem, ou ailleurs, elle ne rencontre mers, ny montagnes, ny riuieres, elle ne oint le long des chemins, elle ne fend t l'air, comme les oyſeaux, mais en vn tant, elle ſe trouue où nous voulons qu'el-oit. L'Ange tout de meſme ſans trauerſer

aucun espace, peut de l'Europe voler en
clin d'œil aux Indes, & s'enuoler de la terre
Ciel Empirée, sans penetrer les Cercles i
teriacents de la region celeste. Nous ente
drons cecy plus facilement, si nous preno
garde comme nostre ame s'éleue à Dieu pa
contemplation, & se trouue au plus haut
Cieux, sans voir en passant ny le Soleil, ny
Lune, ny les Estoilles, qui sont entre le p
mier Ciel & nous; & si nous voulons consi
rer la troupe des Bien-heureux dans le Para
des merueilles, en mesme temps nostre p
sée est au milieu d'eux. Ainsi nos Anges G
diens, quand ils sont en leurs sieges Celest
& qu'ils voyent que leur presence nous
necessaire, au mesme instant ils viennen
nous sans penetrer la distance. Si toutef
ces Esprits agissent successiuement, ils trau
sent l'espace, comme Raphael qui accom
gna Tobie, & l'Ange qui porta le Proph
Habacuc en Babylone. Car le materiel n
peut transporter autrement. Apres la Res
rection generale, les corps des Bien-heur
auront la mesme viste sse, selon la doctrine
nous en donne saint Paul, quand il dit
ce que nous auons de mortel ressuscitera
rituel; autrement le Corps glorieux seroit
core vn fardeau à l'ame, luy empeschan
liberté de ses fonctions surnaturelles. M
par ce que tousiours ils trauerseront l'espa
saint Thomas accorde bien qu'il faudra
temps à ce mouuement, mais si peu, c
sera imperceptible.

Nos Sçauantes nous en diroient dauant

ne valoit mieux, disent-elles, penser à la traite, que d'aller plus auant à la recherche facultez interieures de l'Ange. Nostre endement n'estant pas assez fort pour aperoir & pour connoistre seulement les vertus es proprietez des petites herbes qui se déurent à nos yeux: ce seroit vne temerité uportable de vouloir comprendre, & vout declarer les perfections de la nature Anique si excellente, que Dieu leur Createur nnoist seul, & les limites de son essence, & bornes de son pouuoir.

Du bel ordre qu'il y a entre les Esprits Angeliques.

ON ne peut pas douter, disent nos Sçauantes, que le nombre infiny des Esprits geliques, ne soit au Ciel en tres-bel ordre: que la multitude sans ordre ne peut apter que de la confusion, qui ne se peut atbuer aux œuures de Dieu, sans offenser sa ueraine sagesse, qui fait & dispose auec or-, tout ce qui vient de luy, comme nous le noigne S. Paul. Ie sçay bien que nos Hereues veulent, que tous les Esprits sans diction soient seulement Esprits: mais nous serons l'ignorance de leurs opinions, pour ire à la sainte doctrine des vrays Theolons, qui reconnoissent vnanimement dis ordres en la nature Angelique. Le premier i traita de cette matiere par écrit, fut S. nys Areopagite, l'Apostre des François,

qui auoit eſté pleinement inſtruit dans la co
noiſſance de la Religion Chreſtienne par l
poſtre S. Paul, qui peu de temps auparau
auoir eſté rauy au Ciel, iuſqu'à la viſion
l'eſſence diuine, & qui par conſequent ſçau
mieux, que par ouy dire, l'eſtat & la diſpo
tion des Eſprits bien-heureux. Ce ſçau
homme dit en ſon Liure de la celeſte Hier
chie, qu'il a appris de ſon ſçauant Maiſt
que les Anges, dés le commencement de l
creation, furent diuiſez en trois Hierarchies
chaque Hierarchie en trois ordres, afin de
preſenter en leurs trois fois triple diſtinctio
l'Image de la tres-ſainte Trinité. Tous les
prits celeſtes n'eſtoient donc pas d'vne meſ
dignité & perfection naturelle; mais de
uerſe, ſelon les diuers noms qui leur ſont
tribuez en l'Eſcriture. L'Hiſtoire ſainte
mention des Anges & des Archanges, les
ures des Prophetes parlent ſouuent des Che
bins & des Seraphins, & ſaint Paul en l'E
ſtre qu'il addreſſe aux Epheſiens, ajouſte q
tre ordres; quand il dit que Ieſus-Chriſt
éleué à la droite du Pere, par deſſus tou
Principautez, Puiſſances, Vertus, & Dom
nations, puis écriuant aux Coloſſiens, il no
me les Throſnes: donc ces cinq ordres a
les Anges, les Archanges, les Cherubins,
Seraphins, ſont les neuf ordres propoſez
cette multitude & troupe eſt diuerſement
donnée au ſeruice de Dieu, comme diu
peuples ſous l'authorité d'vn Prince, ſont g
uernez par diuerſes Loix & Couſtumes.
myſtere paroiſt auſſi, mais non ſi parfait

at de l'Egliſe militante, qui eſt compoſée
trois Hierarchies, & chaque Hierarchie
rois diuers ordres de Chreſtiens. La pre-
re contient les Cardinaux, les Archeueſ-
s, & les Eueſques ; leur Office eſt d'illu-
ier les peuples par parole, par doctrine,
ar l'exemple d'vne bonne & ſainte vie. Ils
ient auſſi chaſſer les Heretiques, comme
os ſpirituels, de la Communion des Fide-
& retrancher les méchans du troupeau
Cenſures Eccleſiaſtiques.
deuxiéme Hierarchie eſt dans les moyens
lats, tels que ſont les Doyens des Egliſes,
Curez & les Preſtres. Ceux-cy ſont dépen-
s, ordonnez, & conduits par leurs Supe-
rs ; leur charge principale eſt en l'admini-
tion des Sacremens.
troiſiéme contient la multitude du peu-
diuiſé en trois eſtats, virginité, viduité,
riage, qui ne ſe doiuent meſler des cho-
aintes, & des Sacremens, que pour les
uoir des Preſtres, ſelon l'ordonnance des
nieres Chefs & Paſteurs. Ainſi les Hierar-
s celeſtes ſont diuiſées en trois : en la ſu-
eure, la moyenne, & l'inferieure. De la
rieure ſont les Seraphins, les Cherubins,
s Throſnes ; de la moyenne, les Domina-
s, les Vertus, & les Puiſſances ; de l'infe-
re, les Principautez, les Archanges & les
ges.
s trois premiers ordres ſont fort proches
Diuinité, & par ce bon-heur ils ſont im-
iatement illuminez de Dieu, receuant de
meſme ſes commandements : puis ils de-

clarent la volonté diuine aux ordres moy
qui la font effectuer par les inferieurs ; t
ainſi qu'en la nature, les Corps celeſt
comme inſtruments de la Bonté diuine, d
nent vie & mouuement aux terreſtres, &
leurs influences, cauſent icy bas la continu
generation des choſes. De meſme dans
monde intellectuel, les Eſprits ſuperieurs
ſtruiſent, ordonnent & conduiſent les in
rieurs à l'execution des diuins Comman
ments, & tous enſemble influent en nos an
les effets de leurs vertus particulieres, p
nous attirer à la connoiſſance de Dieu, n
échauffer à l'affection de ſon ſeruice, & n
exciter à la recherche de noſtre ſalut. C'eſt
langage de nos Illuſtres inconnues. Enfin,
n'ay iamais veu enſemble plus de lumier
plus d'innocence & plus de vertus qu'en po
dent ces Sçauantes. Iamais nulle autre perſo
ne n'a ſçeu mieux l'art d'auoir de la grace ſa
affectation, tant de merites ſi extraordinai
ſans orgueil, & tant de vertus ſans ſeueri
ce qui les fait paſſer pour des merueilles de n
ſtre ſiecle.

Vous verrez par ce Cantique qui ſuit qu'el
ne ſont pas moins ſçauantes en Vers qu
Proſe.

CANTIQVE

A ſaint Michel l'Archange.

Grand Archange Michel, conducteur g
rieux
De la ſainte Sion, celeſte & militante.

Protecteur de nos lys toûjours victorieux,
Qui souuent as rendu la France triomphante.

Qu'on ne me parle plus des furieux combats,
D'vn Cesar, d'vn Pompée, ou d'vn grand Alexandre,
Quand S. Michel renuerse vn Lucifer à bas,
C'est le plus grand combat que nous puissions entendre.

Quells est cette valeur des Esprits immortels?
Que leur force est grande, admirable, & subtile!
Puis qu'vn seul a tué de ces soldats cruels
En vne seule nuit, cent octante cinq mille.

Quest-ce que le sçauoir de nostre entendement;
Qu'est-ce qu'vn Aristote, & toute sa science,
Au prix d'vn clair Esprit qui voit tout clairement
Tout ce qu'vn pur esprit forme de connoissance?

Qu'est-ce qu'vn Orateur disert & bien disant
Qui semble sur les cœurs exercer son Empire,
Au prix d'vne Ange seul, qui parle en se taisant,
Et par vn seul aspect montre ce qu'il veut dire?

Qui voudroit au prix d'eux sa memoire vanter
Et retenir par cœur vne tres grande Histoire,

L'Ange ſçait le preſent, & le peut raconter
De meſme le paſſé, tout eſt en ſa memoire.

Qu'eſt-ce que la conſtance & la ſolidité
De noſtre humain vouloir, inconſtant & v
lage,
Au prix de ces Eſprits, qui dans leur volonté
Ne ſe changent iamais, tant ils ont de courage

Queſt-ce que d'vn Samſon le bras puiſſant,
fort
Au prix d'vn ſeul Eſprit, dont la force adm
rable
Meut le premier mobile, & ſans aucun effor
Quoy que la terre au prix ne ſoit qu'vn gra
de ſable?

Mais ſi tous ces eſprits ſont tellement diuer
Que l'eſpece de l'vn à l'autre ne reſſemble,
Que ſera-ce de voir le Roy de l'Vniuers
Et tous les Bien-heureux de ſa Cour tout e
ſemble?

Ces Aſtres du matin, ces Soleils radieux,
Ces feux étincelans de beautez infinies,
Ces colomnes du Ciel, ces throſnes glorieux,
Leur ordre, leur concert, & leur ſainte ha
monie.

S'ils nous vont conſolans en nos aduerſitez,
S'ils montrent le chemin à quelque ame égarée
Et s'ils ont du plaiſir de nos proſperitez,
Que feront-ils pour nous dans le vaſte Empire

SECTION.

Mademoiſelle ****

QVoy que cette ieune Damoiſelle ſoit d'vn âge ſi tendre, qu'elle pourroit bien ſſer pour enfant, elle a neantmoins tant de les connoiſſances & tant de beaux ſecrets, e ie croirois luy faire tort, ſi ie ne luy donis place entre les Dames Illuſtres. Elle ſçait oiter ſon ſçauoir auec tant de graces & de ntilleſſe, que ſi i'en pouuois embellir mon pier, vous en ſeriez auec moy dans l'admiion. Quand elle parle des pierres precieu, elle nous dit que le Diamant a vn grand uuoir contre le poiſon; le Topaze contre le & contre la colere; l'Hyacinte contre la ſte, à cauſe de quoy on la portoit autrefois la region du cœur; que la Cornaline arte le ſang & donne de la terreur aux beſtes uages; que l'Emeraude rend eloquent, nne du bon-heur pour les richeſſes, & conue la chaſteté, dont elle eſt ſi ialouſe, qu'elſe met en pieces quand on la ſoüille; que la rquoiſe reſſent tous les accidens qui arrint à ceux qui la portent; que le Saphir donde la ſainteté, de la pieté, de la Iuſtice, ſt pourquoy on l'appelle auſſi, *la pierre nte*, & meſme auiourd'huy c'eſt la pierre du uerain Pontife, & quand il a creé vn Cardi, il a couſtume de luy en enuoyer vn, pour communiquer la ſainteté, laquelle con-

uient tres-bien à sa charge ; que le vray Ia
a pouuoir contre les malefices & contre
esprits de tenebres ; que la pierre Prassus p
son lustre deuant toute sorte de poison , & q
l'ambre repousse la paille de l'herbe appel
basilio.

Quoy qu'ailleurs i'aye dit quelque ch
de la boëtte de grenade , ie n'ay pas laissé
persuader nostre ieune Sçauante de nous
tretenir de ses particularitez. Il y a, dit-elle,
la Prouince de Paraquay, aux Indes Occide
tales , vne pierre miraculeuse que l'on y a
couuert depuis peu : sa formation , sa naissa
ce , & sa composition sont tout à fait admi
bles , on luy a donné le nom de pierre
merueilles , & de grenade , à cause de la gra
de ressemblance qu'elle a auec ce fruict,
est le chef-d'œuure de la nature, en matie
de fruict, aussi porte-t'il la couronne. Ce
Grenade n'est pas tant vne pierre precieus
qu'vn amas de riches pierreries , ou plust
vn Cabinet de raretez ; ce sont des Ameth
stes sans nombre, couuertes d'vne precie
écorce , aiustée auec tant d'industrie , & si pr
premẽt enchassées dans leurs petites Cellul
qu'il ne se peut rien voir de mieux. Quand
terre est preste à l'enfanter , elle s'entrouure
fait vn bruit comme d'vn tonnerre qui est
signal qu'elle donne à ceux du pays qui vo
en corps receuoir ce thresor qu'elle leur
preparé , thresor qu'ils estiment tant & au
raison , qu'il n'y a ny grands ny petits qui
se trouuent au lieu pour voir sur qui tombera
bon-heur d'vne si riche rencontre. L'an 160

Chreſtiens de ce pays-là en enuoyerent
au Cardinal Borromée Archeueſque de
an, neueu de ſaint Charles & le Protecteur
es Indes Occidentales. La terre qui porte
areſor, eſt inutile à toute autre choſe, la
ure voulant monſtrer par là qu'elle em-
e tout ce que la terre a de ſuc pour en faire
quinteſſence en la production de l'vne de
plus grandes merueilles.

naturel & des belles qualitez des Oyſeaux.

n'y a preſque point de vertus, dit noſtre
une Sçauante, qui ne nous puiſſe eſtre en-
née par les oyſeaux. Le Porphyrion enſei-
la haine du peché d'adultere; la Tourte-
: la continence des Vefues; la Cicogne
iour & l'affection qu'on doit à ſes parents
ez de vieilleſſe; les Arondelles, & les oy-
x de proye, la ſepulture des morts; la
le, l'amour des parents enuers leurs en-
s, comme auſſi la bonne education; l'Ai-
, l'aumoſne, laiſſant tomber, comme il
, quelques pieces de ſa proye, aux oyſeaux
le ſuiuent.
)ieu meſme nous incite à reſſemb'er à la
ombe par la ſimplicité & par la candeur.
Prophete Royal dit, *qui me pourra donner*
ailes comme à la colombe, afin de m'eſleuer
s le Ciel, où à couuert de tous les troubles
dains, ie puiſſe mediter & repoſer mon
en Dieu.
Le chant des oyſeaux, ou pluſtoſt leur ra-
ge, eſt bien digne de noſtre conſideration,

Dieu leur ayant donné ce gazoüillement
lodieux pour les réjoüir, ou pluſtoſt pou
loüer à leur façon. Saint Ambroiſe dit que
petites creatures acheuent le iour par quel
chanſon melodieuſe, de peur d'eſtre acc
d'ingratitude. Ce nous doit eſtre vn m
bien preſſant, dit ce Saint, pour réueiller
ſtre deuotion ; qui ſeroit donc celuy qui eſt
doüé de raiſon ne ſeroit pas honteux de
le iour ſans offrir quelque Cantique de loü
ge à Dieu, veu que les oyſeaux font paroi
leur deuotion ſolemnelle au commencem
& à la fin du iour ?

Dieu a touſiours fait tant d'eſtime des
ſeaux, qu'il leur a communiqué la puiſſa
la ſageſſe & la bonté, & tant d'autres b
qualitez. Ils font paroiſtre leur puiſſance, e
qu'ils ont le mouuement pour marche
pour voler, pour chanter & pour pre
adroitement leurs proyes.

Ils monſtrent leur ſageſſe, en ce qu'ils c
chent & ſe ſeruent de ce qui leur eſt vtile
fuyent ce qui leur eſt nuiſible, comme
dans l'induſtrie de baſtir leurs nids, &
pouruoir de viures neceſſaires pour leur
ſeruation.

Ils font voir leur charité, en ce qu'ils n
riſſent leurs petits, mais particulieremen
ce qu'ils demeurent volontiers auec eu
volent enſemble.

Dieu les ayme ſi particulierement, qu'i
ſoit aux Iſraëlites : *Si vous trouuez en v*
chemin quelque nid d'oyſeaux & la m
dedans, qui couue ſes œufs, ou ſes petits é

s la laisserez enuoler, vous contentant de nir ses petits, & en ce faisant vous viurez uement. Voila comme Dieu veut leur seruation, & comme il promet vne vie de gue durée à ceux qui ne leur causeront nt la mort.

Voïcy encore vne marque de l'amour du ateur enuers ces petites creatures. Il leur ne la vaste estenduë de l'air, qui est le pur & le plus subtil des quatre Ele- ts, c'est pourquoy la sainte Escriture les elle *oyseaux du Ciel.* Il leur donne aussi les tagnes, les colines & les vallées, les nes, les fontaines & les riuages; les ro- s, les chasteaux, & les arbres sont leurs

Dieu les cherit tant, qu'il a permis à Iob nommer oyseau par quelque figure & ort. Que si Dieu les ayme tant, & s'il les e si soigneusement, c'est à cause de ces s qualitez qu'il leur a communiquées, & que l'homme deuienne sage & vertueux s considerant serieusement.

e ne m'arresteray pas sur les resueries des ens, qui prenoient les Augures des oy- . L'Aigle leur seruoit de bon augure aux s hautes & releuées; le Cygne aux ioyeu- les Corbeaux aux tristes: les Gruës, des estes, le Rossignol, de la prosperité; le n & l'Arondelle, des mal-heurs. I'auoüe- ien toutefois, qu'on remarque en eux randes merueilles, & qui sont tres-ca- s d'enseigner les hommes, leur donnant nnoissance de plusieurs secrets propres

& vtiles pour la vie humaine. Leurs enſeig
ments ſont tres-profitables, & en grand n
bre; mais nous les reduirons à trois Ch
aux Arts, tant liberaux que mechaniques.
corps, & aux ames.

Les oyſeaux enſeignent aux hommes
Arts liberaux & mechaniques.

L'On doit reconnoiſtre les oyſeaux
Maiſtres de pluſieurs ſciences, dit Pl
que, & Ariſtote le confirme, diſant qu'il
ſont pas ſeulement capables de receuo
diſcipline, mais auſſi de la donner.

Les Gramnairiens ont appris quelque
tre de l'ordre, que tiennent les Gruës en
lant. Si vous écoutez ſaint Hieroſme, il
dira que quand les Gruës prennent l'eſſo
y en a vne qui meine la bande, rangé
forme de la lettre que nous appellons Y
Mais bien plus, elles enſeignent aux Polit
la police; aux Soldats, la diſpoſition n
ſaire pour combattre, & aux ſentinell
veiller.

Les oyſeaux ont donné mil inuention
Poëtes & aux Orateurs. N'eſt-ce pas
qu'ils tiennent les ſimilitudes, les parab
& les Apologues, qui donnent autant de
ce à leurs oraiſons, que font les pierre
cieuſes à vn diadeſme. Les Aſtronomes, l
uée du Printemps & de l'Hyuer. Les Pei
conſiderans la bigarrure de leurs plumes
veu comme ils deuoient meſler & diue
leurs couleurs.

Les Pilotes & les Mariniers ont esté à l'é-
e des Milans & des Cygnes, & en ont eu de
s enseignemens pour leurs arts. Le Cygne
cialement leur a enseigné la façon de tirer
nodele du deuãt & du fond du nauire, par le
& la poictrine de cét oyseau ; la pouppe &
gouuernail sont tirez du ventre & de la
uë ; les voiles de ses aisles, & les rames de
pieds. Pline dit, que les oyseaux ensei-
nt la façon de le bien gouuerner & regir,
le courbement & inflexion de leurs queuës,
ature faisant voir en eux, dans l'air, ce
se doit faire sur la mer. Saint Basile veut
i que la science de cet art leur soit rap-
tée. *Admirez*, dit-il, *la sagesse du Createur,*
ol que font les oyseaux dans l'air, par le
en de leurs aisles, & par leurs queuës qui
seruent comme de gouuernail de nauire,
régaler & gouuerner leur vol.

Le mesme saint Basile dit, que les Aron-
es ont donné l'inuention de bastir les mai-
. *Elles sont*, dit-il, *merueilleuses à bastir*
s petites demeures ; elles ramassent la pail-
& la portent à leur bec, & comme elles ne
uent porter la poudre, elles moüillent leurs
nes, puis elles se roulent dans la poudre,
le cette façon forment de la boue, laquelle
meslent auec la paille ; & font ainsi in-
rieusement leurs petits nids.

nfin les laboureurs auoüent ingenuëment,
les oyseaux leur donnent beaucoup d'ex-
ences, & de connoissances de la saison
re à semer, comme aussi du temps plu-
x, tempestueux ou serain. Ils tirent la con-

noissance des diuers temps, de leurs voix de leurs gazoüillemens, de leurs vols, de purgation de leurs plumes, & du lauem de leurs corps.

Les oyseaux donnent aussi beaucoup d structions aux hommes pour la santé de l corps; ils leur montrent les medecines j pres à les guerir, & de la façon qu'ils doi s'en seruir; & comme ils n'ignorent rien les instruisent à faire des prouisions de b che.

C'est des oyseaux que les Medecins ont la connoissance de la vertu, & de l'efficac plusieurs herbes, comme de l'éclair ou Cl doine, herbe tres-salutaire aux yeux mal posez, de laquelle l'Arondelle se sert pour rir les yeux chassieux de ses petits. Les M cins se seruent aussi de la chair des oyseau leurs peaux, de leurs graisses, de leurs f & mesme de leurs excrements, parce que tes ces pieces seruent d'ingrediens à plus medicaments. La Cicogne qui change les ans de lieu, & de region, enseigne q changement d'air est vtile à quelques m des, & par l'inuention qu'elle a de se dé ger le ventre, elle a montré aux Apotic l'vsage de la syringue pour la purgatic corps.

L'homme n'apprent-il pas de la pie coucou, la preuoyance qu'il doit auoi prouisions necessaires pour sa nourriture oyseaux font vn si grand amas de gland cachent dans la terre, pour l'hyuer, qu ont encore abondamment au Printemp

nfin les oyſeaux imitent les ſons des inſtru-
ns, les Autheurs anciens & modernes, di-
t des merueilles de cette imitation.
line rapporte qu'vn Corbeau voloit tous
iours en vn lieu où les Orateurs Romains
anguoient le peuple; & qu'en paſſant par-
ant l'Empereur, il le ſaluoit & puis le peu-
en ſuitte.
lutarque dit d'vne Pie, qu'elle garda le ſi-
ce pluſieurs iours, contre ſon naturel qui
de cauſer, pour imiter plus attentiuement
meſures & toutes les inflexions des ſons que
lques Ioüeurs de fluſte auoient fait, &
elle exprima tres-bien tous les change-
ns des tons ſans aucune contrainte, & ſans
perſonne luy enſeignaſt comme il falloit
nter.
Les Romains ont nommé la Cycogne, oy-
u pieux; ce qui à grand peine a eſté accor-
i vn ſeul Empereur, par decret du Senat.
es Muſiciens apprennent d'eux diuerſes in-
ions de voix, & ſi nous voulons croire De-
crite, on doit l'inuention de la Muſique
Roſſignol; c'eſt de luy qu'ils apprennent
ſi delectable varieté de tons, de notes
nches, noires, pleines, demy-pleines;
uttes, de feintes, de crochets, & ſembla-
elegances de cet art, grandement profi-
les à l'homme.
'Aigle merite la preſeance entre tous les
aux, & il n'y en a pas vn qui oſe luy con-
er cet auantage, parce qu'il eſt entr'eux
, ce que le Soleil eſt entre les Planetes,
entre les metaux, le diamant entre les

pierres pretieuſes, la Palme entre les arb
la Roſe entre les fleurs, & le Lion entre
animaux. Et à cauſe de cette preéminen
on le nomme *Oyſeau du grand Iupiter,*
ſeau porte-foudre, Roy des oyſeaux, pa
qu'il les ſurmonte en l'eſſor qu'il prend p
haut, & en la viteſſe & durée de ſon vol, en
ſubtilité de ſa veuë, en ſon courage, en
magnificence, en ſa liberalité, en la force
ſon corps, en ſon hardieſſe, en ſa viuacité
en la longue durée de ſa vie. Pour ſon prem
titre d'honneur, on luy met la Couronne
la teſte. Les hommes luy ont donné le n
de diuin, qu'ils n'ont iamais donné à auc
autre oyſeau. Lors que ſes petits ſont écl
il les expoſe en l'air, & ſi quelqu'vn ne p
regarder fixement le Soleil, il le tuë com
eſtant indigne de luy.

Gabriel Ceſarinus, Prince renommé,
peindre vn Aigle qui preſentoit ſes Aiglons
Soleil, & fit mettre au deſſus cette inſcriptic
Les miens ne degenerent point; voulant d
que la bonne nourriture & l'education q
auoit donné à ſes enfans, les auoit rendus ſe
blables à luy. Le nom d'Aigle a tant pl
quelques Grands de la terre, qu'ils ont vo
eſtre appellez de ce nom. Le Roy Pirrhus
tournant victorieux en ſon païs, comme
le nomma Aigle (au raport de Plutarque
répondit: *C'eſt par voſtre moyen que ie ſ*
Aigle, eſtant éleué par vos armes, comme p
des aiſles; & dés lors il prit vn ſingulier pl
ſir en ce nom, lequel il voulut garder le re
de ſa vie. Dieu meſme donna ce nom

y Nabuchodonosor, selon qu'il est rappor-
dans Ezechiel. Nonobstant toutes les belles
alitez de l'Aigle, Pline veut que le Paon
nne le premier rang entre les grands oy-
ux, tant à cause de sa beauté, & par le res-
timent qu'il semble auoir d'estre estimé.
lit que cet oyseau perd sa queuë tous les ans,
and les feüilles tombent des arbres, & que
ur lors il se tient caché comme s'il portoit
lueil, iusques aux nouuelles fleurs, auquel
nps la queuë luy reuient.

Elian dit, que cet oyseau sçait bien qu'il
passe tous les oyseaux en beauté, & en
oy sa beauté consiste.

Le Pere Mendoza parlant de cet oyseau, dit
'il reçoit du cõtentement lors qu'il est regar-
& loüé, & que pour en témoigner sa ioye
stale ses plumes peintes d'yeux & de ron-
ux, & il vole souuent sur les toits des mai-
s, afin de se faire mieux admirer. Et ce qui
le plus admirable, c'est, dit ce Pere, qu'il
resente volontiers deuant les Peintres, &
r donne le temps de le regarder & de le
ndre à loisir. Mais si quelqu'vn le regarde
s parler, & sans l'admirer, il plie aussi-tost
bagage, ferme & cache tous ses beaux
roirs, ausquels consiste toute sa beauté, se
chant de n'estre pas loüé.

Lucian dit de cet oyseau, qu'il a l'habit d'vn
ge, la démarche d'vn Larron, & la voix
'n Demon, estant aspre, triste, déplaisan-
& tres-desagreable.

Le Gerfaut a tant de courage, que souuent il
reprend la guerre contre l'Aigle Royal par

vne antipathie qui eſt entr'eux. Il eſt ſauuag
cruel, & prend plaiſir à faire du mal, & à
re à quelqu'vn.

Le Sacre eſt d'vne tres-belle taille,
hardy, qu'il eſt preſque toûjouts aux p
auec les gros oyſeaux, & quoy qu'il ſoit c
& terrible, neantmoins il aime les petits
ſeaux & les ſupporte autant qu'il luy eſt
ſible.

L'Emerillon eſt tres agile, prompt, & ſi
bile, qu'il attrape preſque toûjours ce
pourſuit, que s'il ne peut prendre ſa proye
chaleur luy ſaiſit le cœur, le ſang luy bout
bien qu'enfin il meure de regret.

Le noble Eſpreuier gracieux
Eſt vn oyſeau de grand courage,
Qui prend vn plaiſir merueilleux
A regarder vn beau viſage.

On dit que par grande amitié
Il chaſſe auec les gens de Thrace,
Et s'il prend perdrix ou beccaſſe,
Il leur en laiſſe la moitié.

De la diuerſité des Eſprits.

IL y a, dit noſtre Sçauante, de ſix ſo
d'Eſprits entre les hommes, ſans y c
prendre ceux que la Nature a fait telle
lourdauts, qu'il ſemble que leur raiſon
enuironnée d'épaiſſes tenebres. On en
qui ſont fort prompts à inuenter, mais
n'ont point de iugement. D'autres ont b

p de iugement, & n'ont point d'inuention.
vns ont vne grande facilité à comprendre,
is ils oublient auſſi-toſt ce qu'ils ont ap-
. D'autres ſont plus pezants à conceuoir
ciences, mais auſſi ne les oublient-ils pas.
vns ont naturellement beaucoup de gen-
ſſe dans leurs penſées ; mais c'eſt ſans ſo-
té ; & les autres ont quantité de conce-
ons ſolides & releuées, & n'ont aucune in-
tion pour les embellir. Ie ne veux pas, dit-
, m'arreſter icy à rapporter les cauſes de-
e grande diuerſité, qui ſont plus propres à
e traitées dans les écoles des Philoſophes,
dans celles des Orateurs. Ie diray ſeule-
nt que i'ay peine à l'attribuer à la diuerſité
e du temperament, veu que l'experience
voir quantité de perſonnes à qui la Nature
a donné vn tres-excellent, qui neant-
ins n'ont pas l'eſprit aucunement propre
ſciences. Il y a des temperaments ſi diſ-
blables, que vous diriez que les vns ſont
ir & de feu, à cauſe de leur legereté, & que
autres ne ſont que de terre, tant ils ſont pe-
ts. Il eſt vray que la bonté du temperament
ſert pas peu à la perfection des actions de
ſprit, qui eſtant attaché au corps, a beſoin
e ſes organes ſoient temperés auec vne iu-
proportion pour bien faire ſes fonctions.
Les Muſes, dit cette ieune Sçauante, n'au-
ient iamais pû conſeruer l'eſtre, qu'elles ont
ceu de Iupiter, ſi elles n'euſſent eſté alaitées
r la nourrice Mnemoſyne, dont le nom ne
nifie autre choſe que la memoire ; voulant
r là nous apprendre, qu'en vain vn homme

auroit acquis par la force de son iugement
perfection des sciẽces, s'il n'auoit vne heure
memoire, qui luy en representâ les cõcepti
dans les rencontres. De plus, la viuacité de
magination ne luy est pas moins necessai
pour inuenter des gentillesses, pour faire
pointes dãs le discours, & pour former des c
ceptions nouuelles & extraordinaires. Le c
ueau, dit-elle, doit auoir de l'humidité p
la memoire, de la sechereſſe pour l'enten
ment, & de la chaleur pour l'imaginatic
mais que nonobstant cela, son temperam
naturel, c'est le froid & l'humide, & que c
à cause du plus ou du moins de degrez de
deux qualitez, que nous disons quelquefo
qu'il est froid, & quelquefois qu'il est cha
tantost qu'il est humide, & tantost qu'il
sec; cependant il n'y a point de moment
le froid & l'humide n'y predomine. Vous al
voir par la suite de son discours, comme e
sçait agreablement enchaîner ses instructio
quoy que diuerses.

Elle dit que quand la prudence forme
homme de bien, elle s'appelle *Morale*. Qua
elle forme vn pere de famille, elle se nom
Oeconomie. Et quand elle forme vn Minis
ou vn Souuerain, elle prend vn nom plus a
guste, & se fait appeller *Politique*. Elle
l'ame de toutes les sciences, parce qu'el
n'ont point d'autre lumiere que la sienne,
elles ne different entr'elles que par la diuer
de leurs objets.

Continuant elle dit, que par la lecture, no
entretenons les morts; par la conuersatio

ous entretenons les viuans, & nous meſmes
r la reſuerie. Que la lecture enrichit la me-
oire, la conuerſation polit l'eſprit, & que la
ſuerie forme le iugement; qu'enfin la lectu-
entretient les deux autres, parce que ſans
le la reſuerie eſt ſans fruict; & la conuerſa-
on ſans plaiſir.

Des diuerſes inclinations des peuples eſtrangers.

NOſtre ieune Sçauante dit, que les An-
glois ſont à la verité courageux, mais
'ils ſont trop fiers.

Que les Eſcoſſois ſont nobles en leurs
ctions, mais qu'ils ſont trop querelleux.

Elle loüe la patience des Irlandois, mais elle
cuſe leur pareſſe.

Elle dit que les Polonois ſont magnifiques,
ais qu'ils ont trop de ferocité.

Que les Flamands ſont ménagers, mais que
ur trop grande facilité eſt blaſmable.

Que les Italiens ſemblent nez pour com-
ander, mais qu'ils ſont trop vindicatifs.

Que les Eſpagnols ſont exceſſiuement or-
ueilleux, & que pour leurs autres deffauts,
le n'en veut point parler, parce qu'ils ont
nonneur d'auoir eu des Princeſſes, qui ont
i aſſez de merites pour poſſeder le cœur &
outes les affections de nos grands Monar-
ues. Qu'en vn mot on ne void point de Na-
on, qui pour vne bonne qualité n'en ait
luſieurs mauuaiſes.

Elle fait enſuite vn diſcours de la vani puiſſance, richeſſe, & Religion du Prete-Ia appellé vulgairement de ce nom par les Ch ſtiens, & par ſes ſujets Aceguer, qui ſigni Empereur, & Negus qui veut dire Roy.

Le Prete-Ian.

CE puiſſant Prince, dit-elle, ſe quali en ſes titres, Roy, au nom duquel Lions font la reuerence, colomne de la fo de la lignée de Iuda, fils de Dauid, fils de S lomon, fils de la colomne de Sion, fils de colomne de Iacob, fils de la main de Mar fils de Nahum ſelon la chair, fils des Sai Pierre & Paul, ſelon la grace: Empereur la haute & baſſe Ethiopie, & des Royaum de Goa, Caffoëtes, Barnagas, &c. Il eſt reu ré de ſes ſujets comme perſonne ſacrée & uine, leſquels il tient comme eſclaues, diſp ſant de leurs biens, Offices, & Benefices, ai ſi qu'il luy plaiſt. Il doit eſtre mis entre plus grands Princes & Monarques de la ter commandant comme il fait à ſoixante & tr Roys Chreſtiens en Afrique. Il peut mettre guerre iuſqu'à cinq cent mil combattans, cinq cent Elephans, meſme en temps de pa il eſt ſuiuy de prés de cent mil cheuaux. S reuenu, ſelon Theuet en ſa Coſmographi monte tous les ans à ſoixante & huit millio d'écus, tenant ſes threſors & ſes richeſſes e fermées dans des cauernes & des montagne mais particulierement au Chaſteau du mo Amare. Sa Monarchie, ſelon Mercator

lle-foreſt, s'étend depuis la Mer rouge en-
l'vn & l'autre Tropique, iuſqu'à l'Ocean
hiopique. Elle a pour bornes du coſté du
ptentrion l'Egypte, du coſté d'Orient la
er rouge & le Sein barbarique. Elle eſt bor-
e au midy, par les montagnes de la Lune,
à l'Occident par les Royaumes de Mani-
ngo, & de Nubie, & du fleuue Niger, & du
l, qui eſtoit l'ancienne Ethiopie compriſe
us le nom d'Egypte. Il eſt vray qu'à preſent
n Empire ſe diminuë beaucoup par le voiſi-
ge de trois puiſſans Monarques, qui ſont le
y de Burnes, le Turc, & le Roy Dadel,
i luy retranchent de ſes terres & de ſa domi-
tion. Iean Baro Boterre & autres Geogra-
es modernes, confinent cet Empire par ſix
nt ſoixante & douze lieuës de tour ou enui-
n. Ce pays eſt aſſez fertile, on y voit force
uits & legumes qui nous ſont inconnus, il y
quantité de vignobles, mais le vin ne ſe fait
e dans le Palais Royal, & dans le Palais du
triarche. Les grappes de raiſin ſont d'vne
udée de longueur. Il y a double Eſté & dou-
e Hyuer, que l'on diſtingue par la pluye &
temps ſerain, & non par le froid & le chaud
mme l'on fait par deça. Il abonde en poi-
e, cynamome, gingembre, ſucre, miel,
, & cotton, comme auſſi en toutes ſortes
animaux les plus farouches, Elephans,
ons, Tygres, Pardales, Lynx, & Rhynoce-
s. Ces peuples ſont la pluſpart Chreſtiens
Religion, mais entachés des erreurs d'Eu-
hes & de Dioſcore, & autres encore plus
ormes, par le moyen du commerce & de la

conuerſation qu'ils ont auec les Mahomet
& les Idolâtres. Ils retiennent auſſi beauco
de choſes du Iudaïſme, qu'ils obſeruent
puis le temps de la Reyne de Saba, nomm
Marqueda, concubine de Salomon, laqu
eſtant allée en Iſraël, penſant y admirer
ſageſſe, n'y apprit que de la folie. Elle euſt
lüy vn fils, qui fut appellé Meilech.

Ce peuple ſe vante d'auoir receu la foy Ch
ſtienne de la Reyne de Candace, qu'il no
me Iudith, conuertie par ſon Eunuque,
quel il eſt fait mention aux Actes des Ap
ſtres. Ils ont alteré cette foy par pluſie
abus. Ils obſeruent le Samedy & le Dim
che. La polygamie & les diuorces leur ſ
ordinaires. Les Preſtres ne ſe peuuent mar
depuis qu'ils ont receu les Ordres, mais ils
peuuent receuoir eſtant mariez. Ils porten
barbe longue, & la teſte raze, au contra
des Laïques, qui portent les cheueux longs
la barbe raze. Les vns ny les autres ne ſe
uent point de chauſſure, & il n'eſt permis
pas vn d'entrer en leur Temple auec des ſ
liers. La pluſpart d'entr'eux ſe font circonci
non pour la neceſſité de leur ſalut, mais v
lontairement, & pour marque, diſent-i
de leur extraction, croyans eſtre de la r
d'Abraham. Marius Victorius en ſon Hiſt
rē Ethiopique, dit qu'ils ne conferent le Ba
teſme qu'apres le quarantiéme iour de la na
ſance aux maſles, & apres le ſoixantiéme a
filles. Ils croyent la preſence réelle de Ieſ
Chriſt au S. Sacrement. Ils communient ſ
les deux eſpeces & debout. Ils ont la Vierge

s Images en grande veneration, toutefois
s ne peignent point le Crucifix, & n'hono-
nt point la Croix, si ce n'est la vraye. Ils
ıcensent & lauent les corps des Trépas-
z, & les pleurent quarante iours vestus de
oir.

Il y a des Monasteres de l'vn & l'autre sexe,
l lon obserue vne grande austerité de vie, &
ne admirable chasteté. Ils gardent le Caresme fort étroittement l'espace de cinquante urs, il y en a mesme qui ne dorment point rant tout ce temps-là, & font encore d'aues austeritez & abstinences étranges. Ils reonnoissent le Pape, pour Vicaire de Iesus-hrist, & l'Eglise Romaine, pour la premiede toutes les Eglises : & neantmoins ils dépendent du Patriarche d'Alexandrie : duquel recoiuent leurs souuerains Pontifes, qu'ils ppellent *Abuna*. Il n'y a aucun schisme ny uersité de creance entr'eux, aussi n'y a-t-il ıe les seuls Ecclesiastiques qui manient les ures sacrés. Touchant la conformité de leur eligion auec celle de l'Eglise Romaine, ı peut voir là-dessus le Calendrier de l'Egli- Ethiopique, inseré au Liure septiesme de correction des temps de Ioseph Scager.

Les habitans sont noirs, excepté leur Prinqui doit estre blanc. Ils sont admirablement fideles au seruice de leurs Maistres : Au ste ignorants & grossiers en toutes choses, ecialement en la medecine & en droict ; iuants les differends par raisons naturelles. Ils ıt de petites loges fort basses, couuertes de

paille, & faites de craye. Tout le menu peuple eſt répandu çà & là, par les hameaux mais les Nobles ont leur demeure ſeparée. Ils ne ſe ſeruent ny de tables ny de napes, ils mangent à terre ſur des tapis. Au lieu de monnoye, ils ſe ſeruent d'or pur & imparfait, trafiquent le plus ſouuent par échange, donnant du ſel & du poiure, pour les choſes dont il ont beſoin. La ville capitale eſt à preſent Beinalechy, comme anciennement c'eſtoit la ville de Caxume au Royaume d'Agore, ſiege de la Reyne de Saba. Les diuers peuples qui ſuiuent vous donneront de l'admiration.

Les peuples d'Albanie, region ſcituée en partie Orientale, naiſſent auec des cheueux blancs : cette contrée eſt grandement fertile & agreable, abondante en or & en argent. On s'y treuue certaines pieces d'or inconnuës au témoignage d'Ariſtote. Elle produit des Chiens tres-forts & ſi courageux, qu'ils tuent les Lions & les Taureaux.. Cette region a eſté premierement ſous l'Empire des Perſes, en ſuitte commandée par les Macedoniens, puis par les Romains, iuſqu'à ce que l'Empereur Trajan leur donna vn Roy, lequel fut peu apres depoſſedé par le grand Cham de Tartarie, mais enfin le Turc s'en eſt emparé & la poſſede maintenant.

Cœlius Rhodiginus rapporte, que ceux qui ſont vers le Mont Caucaſe, ſont tous fait groſſiers & brutaux, n'ayant aucune experience de la guerre, ny de l'agriculture. Ils n'ont point l'vſage des monnoyes, quoy qu'

ndent en or & en argent, ne pouuant mes-
compter iuſqu'à cent. Ils ont iuſqu'à 26.
ngues. Ils reconnoiſſent trois Dieux, Iupiter,
oleil, & la Lune. Leurs Preſtres tiennent
premier rang apres le Roy. Ils eſtiment
rs Cerfs ſacrés, & s'en ſeruent pour leurs
times d'vne eſtrange maniere. Ils pren-
nt le plus honorable d'entre eux; & apres
oir traitté ſomptueuſement quelques an-
es, le Pontife luy perce le cœur par le co-
, & ſelon la contenance qu'il tient en cette
rt violente ils eſtabliſſent leurs diuina-
ns. Ils reputent à vn grand crime d'auoir
n des morts, auec leſquels toutefois ils
errent leurs meubles les plus precieux; ce
i en rend beaucoup de pauures. Agelle dit
e ce peuple void plus clair la nuict que le
ur. Les Agathyrſes, peuples de la Scythie,
i eſt aux extremitez de l'Europe, & de l'A-
, ſe fardent, dit ſaint Hieroſme, & ſe frot-
nt le viſage & les cheueux auec des peintu-
bleües, & pour ce ſujet, ils ſont appellez *Pi-*
s, les richeſſes ſont communes entr'eux,
ns auarice & ſans enuie.

Les Agaues, Peuples Septentrionaux, ſont
vne vie tres-innocente, ne viuants que de
t, & mépriſants les richeſſes, au rapport
Homere.

En Ethiopie, il y a des Iſles fort ſignalées,
principalement celle de Guegerre, autre-
is ſujette à la Reyne de Candie. Elle eſt ſi
uplée, qu'elle peut fournir deux cent qua-
vingt mil hommes armés, & quatre cent
il artiſans dans cette Iſle & aux enuirons, qui

eſtoit la vraye Ethiopie du coſté du Leua
il y a vne eſpece de Gens, qui n'ont poin
nez, ny de bouche au viſage, mais ſeulem
deux trous, & boiuent l'eau par le moyen
quelques tuyaux. Il y en a beaucoup qui n'
point de langue, & qui neantmoins ſe f
merueilleuſement bien entendre par ſigr
Il y a d'autres hommes qui ont vne teſte d
nes, de chiens, de cheuaux, de pourceaux
d'autres diuerſes animaux, qui ne peuu
parler. Il y en a d'autres ſans teſte, qui
leurs nez, leurs yeux, & leurs bouches d
leur eſtomach : d'autres qui n'ont qu'vn pi
qui eſt d'vn merueilleuſe groſſeur, auec
quel ils ne laiſſent pas de courir, & de sau
fort viſte. Il y a auſſi des Nains ou Pygmé
qui n'ont pas vne coudée de haut & qui
guerre continuelle auec les Gruës. Il y e
d'autres de huict coudées de hauteur.

Les Tonempheans reconnoiſſent vn chi
pour leur Roy, auquel ils obeyſſent ſelon
ſignes qu'il fait du corps. Les Nigroëans h
bitans de la Plage Occidentale, ont vn R
qui n'a qu'vn œil, qui eſt au milieu du fro
Les Antiopophages ne viuent que de chair h
maine. Et les Pamphages mangent de tou
& d'autres ne ſe nourriſſent que de ſauterel
ſalées & enfumées : & les Troglodytes ma
gent les Serpents cõme des perdrix. Proche
Cap vert qui eſt ſur les lizieres d'Afrique, ic
gnant le Royaume de Senega, on void
petits coſtaux agreables, reueſtus de foreſt
où il y a force Satyres, appellez Egypan
qui ont les pieds de chevre, & ſont tres lege

courſe. Il y a des Hiſtoriens & Coſmo-
phes, comme Herodote, & Diodore, qui
is aſſurent que tels monſtres épouuenta-
s ſe voyent en quelques lieux d'Afrique, &
Indes Orientales : & en ſuitte de leur té-
ignage, d'autres en rapportent la cauſe
rigine, aux horribles abominations qui
ommettent par les deſcendants du mal-
reux Caïn. Vn partie des Ethiopiens ado-
t le Soleil leuant, & maudiſſent le cou-
nt, D'autres, comme les Atlantes, maudiſ-
l'vn & l'autre : comme eſtant, à ce qu'ils
ent, pernicieux à leurs terres. Les Ethio-
is Macrobies eſtiment plus l'airain que
, qui eſt ſi vil entr'eux, que les Perſes
nt allez en ce pays-là, diſent auoir veu
fontaines entourées de chaiſnes d'or. Ils
dent tres-ſoigneuſement les corps des
paſſés dans de riches vaiſſeaux, & les ve-
ent comme des Reliques ſacrées. Ils ado-
t leur Roy & le reſpectent comme vn Dieu,
nt accouſtumé de prendre & de ſe procurer
meſmes deffauts, & imperfections : mais
qui eſt plus admirable, c'eſt que ſes amis
riuent de la vie, lors qu'il vient à mourir.
Roys ne font iamais mourir perſonne,
is ſi quelqu'vn a merité la mort, le bour-
a luy donne ſeulement vne marque de la
rt, & auſſi toſt le condamné ſe fait mourir
genre de mort qui luy a eſté ſignifié par le
rreau.

Discours de l'Amerique.

TOute l'Amerique en tirant du Sept trion au Midy, est diuisée en deux gra des Peninsules ou Isles, qui sont conjoi par vn Isthme, qui est vn détroit de te d'enuiron vingt-lieuës. L'vne est appellée merique vers le Nort, & l'autre vers le Mi La Septentrionale comprend la nouuelle pagne, la Floride, la Prouince Mexicane, & Terres neuues. La Meridionale comprend Peru, la Castille d'or, la Chine, & le Bre qui sont les plus peuplées. Elle est plus lon que les trois autres parties du monde, & n pas moins large que l'Asie & l'Europe ense ble, en deux ou trois endroits. Son circuit de neuf mil trois cent lieuës & plus, au rap de Gomara. La fertilité du terroir est si gra de en quelques lieux, specialement au Pe qu'on y recueille le grain au cent cinquan me : le grain dont ils font le pain s'app *maiz* & *cazahi*, il est semblable au from de Turquie, & se cueille en quelques lieu deux fois l'année : ils n'ont point de vin, m ils ont vn breuuage qu'ils nomment *chich* qui est fait de ce grain maiz, & est fort de cieux.

Ils ont vne certaine herbe appellée *co* presque semblable à l'herbe nommée *rhus* *sonorum*, qui est d'vne si admirable vert que celuy qui en porte en sa bouche n'a faim ny soif. Ce pays abonde en toutes sor de baumes & de plantes oderiferantes, épi

& herbes medecinales ; comme auſſi en
les & pierres precieuſes, mais ſpecialement
minieres d'or & d'argent qui leur ſont plus
nmunes, que ne ſont ailleurs les autres me-
x. Ils n'auoient ny bœufs, ny aſnes, ny
uaux, ny brebis, ny autres animaux do-
ſtiques : mais auſſi-toſt qu'on leur en a
né de l'Europe, ils y ont multiplié de telle
te, qu'ils n'en tiennent plus de conte. On
n voit d'autres qui nous ſont inconnus,
nme les Conigons qui ſont de la grandeur
n renard, qui portent deux manches pen-
ntes ſous le ventre, où ils mettent leurs pe-
& les choſes neceſſaires à la vie. Il y a vn
re animal nommé par les Portugais *Py-*
tia, qui veut dire *pareſſe*. Il a des ongles
'il étend comme des doigts ; il traiſne ſon
ntre à terre, ne ſe pouuant tenir debout ſur
pattes, & chemine ſi lentement, qu'il ne
uroit aller en quinze iours la longueur d'vn
de pierre. Il y a vn poiſſon qu'ils appellent
natí, qui à la teſte & la queuë d'vn bœuf,
les pieds d'vn Elephant ; il a la peau dure &
uë, les femelles allaitent leurs petits com-
e les vaches. Il y a des montagnes ſi hautes,
e les oyſeaux n'y peuuent atteindre ; entre
quelles il y en a vne qui iette des flammes
ſi grande abondance, qu'elle ſurpaſſe celles
Ethna, entretenuës comme l'on croit de
r qui ſe trouue dans ſes entrailles.

En la partie meridionale de l'Amerique, il y
rois notables fleuues, Maragnon, Rio de la
ata, & Zenu, entre leſquels celuy de la Plata,
ui veut dire *Riuiere d'argent*, eſt ainſi nom-

mé, parce qu'il apporte vne grande quan
d'argent & de perles en ſon embouchure
eſt large de ſoixante lieuës. Zenu eſt vn fleu
ville & port de Mer tres-ſpatieux, où les
bitans prennent l'or en quantité auec des r
quand il s'y fait quelque rauine d'eau. Et
fait, l'or y eſt en ſi grande abondance, qu
en fait toute ſorte d'armes & d'vſtenciles;
en mettent meſme aux vaiſſeaux de mer.

En la Prouince nommée *Colar*, on voit
maiſon toute entourée de lames d'or pur, t
en ſa couuerture qu'en ſes parois. Et les Eſ
gnols en leurs conqueſtes y faiſoient fer
leurs cheuaux de fers d'or. Le Roy Atabalip
dernier Roy du Peru, auoit tous les meub
de ſa maiſon, & des ſtatuës de grandeur
ceſſiue, d'or maſſif; de plus, il auoit dans
cabinets toutes ſortes d'animaux qui ſe tr
uent en ſon Royanme, tous formez de ce n
tail precieux & garnis de pierreries tres-rich
repreſentez en leur forme & groſſeur natur
le. Mais ſon jardin ſurpaſſoit en verité le fa
leux des Heſperides, parce qu'on y voy
toutes ſortes d'herbes & d'arbres auec le
fleurs, branches, feüilles & fruits, façonn
au naturel, & le tout de fin or.

Entr'autres villes de ces nouuelles terres
y en a deux tres-ſignalées, Cuſco Metropo
taine de l'Amerique meridionale; & Mexic
leſquelles ne cedent en rien aux plus belles v
les de l'Europe en ſituation, grandeur, for
reſſes, multitude de peuples, & magnificen
de baſtimens. Mais il y a vne ſingularité en
nouueau monde, qui ſurpaſſe tout ce qui ſe

are & de magnifique, en toute l'Antiqui-
c'eſt qu'au Peru il y à deux grands che-
is Royaux, depuis la ville de Guino, iuſ-
i celle de Cuſco, l'vn par les montagnes,
autre par les plaines, qui autrefois auoient
de cinq cent lieuës; celuy de la campagne
euêtu de murailles des deux coſtez, & eſt
e de vingt-cinq pieds; il y a des des foſſez
es petits ruiſſeaux pleins d'eau, où ont eſté
ntez force arbres, qu'ils appellent *Molli.*
uy de la montagne eſt de meſme largeur,
illé par dedans les rochers. Ces chemins
t tout droit, ſans auoir aucune colline ny
ntagne qui les empeſche. De iournée en
née on y void de beaux grands Palais
ls appellent *Tambes*, où ſe logent la Cour
s armées des Roys. Maintenant ces deux
mins ſont coupez en pluſieurs lieux.

ouchant la Religion de ce Peuple, vne
nde partie adore le Soleil, la Lune, les
oilles, les Animaux, les Arbres, les Mon-
nes, les Fontaines, & autres choſes inſen-
es. Meſme les plus polis d'entr'eux ſont
ſque tous plongez dans l'idolatrie, ayant
Temples tres ſomptueux qu'ils appellent
ques, tout remplis de diuers Idoles de
ne étrange & horrible, qu'ils adorent auec
ſeruices excerables, ayant accouſtumé
mmoler cruellement ſur l'Autel les Captifs,
quels encore viuans le Sacrificateur tire le
ur tout fumant & le iette à la face de l'Ido-
& auſſi-toſt les aſſiſtans en deuorent le
ps auec grande ioye. Ils ſacrifient auſſi a
s parents & amis trépaſſez, leurs femmes

& leurs plus fidels ſeruiteurs, pour les aller uir en l'autre monde, & ces pauures ger portent à cette mort auec ardeur & emu tion ; ils font meſme enterrer auec eux l richeſſes & force viande & habillements, peur, diſent-ils, qu'il ne s'en trouuent p aux champs Elizées. Ils ont encore pluſi autres couſtumes abominables.

En la plus grande partie de l'Amerique, cialement au Breſil, où ſont les Caribles, rabons, Geants hauts de quinze pieds, Caribales, les Chichimegues & les Ta namboux viuent d'vne vie tres-infame & t execrable, ſe mangeant les vns les autr mais bien dauantage, ils marient leurs cap à leurs parentes, & mangent les enfans en prouiennent. Ils ſe nourriſſent auſſi d' maux immondes & venimeux ; au reſte, ſont addonnez à toutes ſortes de voluptez, ſ police, ſans ſoin, ſans honte, allans t nuds, habitans les cauernes, & les conc tez des Rochers, plus ſemblables aux be qu'aux hommes. Auſſi n'eſt-ce pas ſans ſ ſtere, que leur langue ne ſe ſert point des tres F.L.R. comme voulant ſignifier qu ſont ſans Foy, ſans Loy, & ſans Roy : Nea moins depuis peu à Mexico, Cuſco & au Villes plus peuplées, ils commencent à de nir raiſonnables, comme eſtant éclairez d lumiere de l'Euangile, qui y fait vn tel p grez par le moyen des Eſpagnols, que dep cinq ou ſix ans, le nombre des conue montent à plus de dix millions. Vn ſeul I de l'Ordre de ſaint François en a baptiſé

à cent quarante mil. Cette conuerſion a
nmencé par les armes, & a eſté pourſuiuie
la predication, & maintenant elle eſt
ntinuée par la bonne police, que le Roy
ſpagne y a établie. Il eſt preſque Seigneur
outes ces nouuelles terres. Il y a des Vice-
ys pour le gouuernement politique. Celuy
a nouuelle Eſpagne eſt en la Ville de Me-
o; celuy du Peru en la ville de Lama, ayant
cune de ces deux Prouinces, cinq Cours
ueraines, pour l'entretien de la Iuſtice, &
r le ſpirituel, quatre Archeueſques, qui
pour Suffragans, vingt-cinq Eueſques, &
lus, les Peres Ieſuites, & les quatre Ordres
gieux Mendians.
uiſque noſtre ieune Sçauante ne veut pas
s faire paroiſtre toute la connoiſſance
lle a de la Geographie, s'eſtant retirée
s auoir parlé d'vne partie du monde, auec
ſolution de ne plus paroiſtre icy, ie vous
etiendray des trois autres, & commence-
par l'Aſie.

Diſcours de l'Aſie.

'Aſie eſt la premiere partie du monde, ſe-
on les anciens Geographes. Elle a pris
nom de la Nymphe *Aſia*, fille d'Aſius le
oſophe, qui donna le *Palladium* à la ville
roye, pour ſa garde. Ses bornes ſont vers
cident, le fleuue Tanaïs, la mer Major,
ne partie de la mer Mediteranée, la ſepa-
de l'Europe, & le détroit de terre qui eſt
e la Mer Mediteranée, & la Mer Rouge;

auec toute la Mer rouge, ou Sein Arabique
la diuiſe de l'Afrique. Vers l'Orient, elle
tend iuſqu'à la mer Chinoiſe, dite Eoüs.
le Midy, elle a la mer Indienne, & au N
la mer Scytique; ſi bien qu'en ſa partie
haute rirant vers le Nord, elle eſt ioin
l'Europe: & en ſa partie meridionale, ell
lie auec l'Afrique par l'Iſthme. Pline & S
bon y comprennent auſſi l'Egypte, étend
ſes bornes iuſqu'au Nil. L'Aſie eſt preſque
te ſituée en la plage Septentrionale de la te
qui prend depuis l'Equateur iuſqu'au 80.
gré de latitude vers le Nord: Et pour ſa
gueur, elle contient, ſelon Mercator,
les Meridiens, depuis les 57. degrez qui
nent la contrée Occidentale, la Natolie,
qu'au Meridien Oriental, qui fait le 178.
gré vers la mer de la Chine. L'Aſie n'eſt
ſi peuplée que l'Europe, quoy qu'elle la
paſſe auſſi bien que l'Afrique en grand
comme auſſi toutes leurs parties & con
en richeſſes, pierreries, mines d'or &
gent, & generalement en toutes ſortes d
retez. L'air y eſt doux & temperé; le te
tres-fertile, produiſant des fruits, épice
arbres, & herbes odoriferantes, en tres-g
de abondance; auſſi eſt-elle appellée *les*
ces du monde. Elle eſt remplie de toutes
tes d'animaux, Elephants, Chameaux,
noceros, Pardales, &c. Elle a pluſieurs
ues fort remarquables, le Tigre, l'Euph
le Gange, l'Inde, le Iourdain, mentionn
la Geneſe, &c. Entre ſes montagnes on
cet admirable Mont Taurus, qui s'éten

is l'Occident iusqu'à l'Orient ; sa largeur est
mil stades, & sa longueur presque comme
le de l'Asie, qui est de cinquante-huit mil
xante stades. Cette partie du monde a toû-
irs esté la plus renommée, tant pour sa
ndeur, noblesse & antiquité, que pour les
etez des choses qu'elle produit ; mais parti-
ierement de ce que ç'a esté dans ses con-
es qu'ont esté faites presque toutes les cho-
mentionnées au vieux & au nouueau Te-
ment. Dans la Syrie, Mesopotamie, & en
ée, on a veu la creation de l'homme, le
grés du monde, le deluge, l'établissement
seruice de Dieu, la Naissance, les miracles,
Mort & Passion du Sauueur de nos ames.
ne doute point aussi que c'est en cette par-
du monde qu'ont pris origine tous les Em-
es du monde. Sem fils de Noé, surnommé
lchisedech, qu'on interprete *Roy iuste*, fut le
mier Seigneur spirituel & temporel de
s ces pays Orientaux, compris sous le nom
'Asie. Nembroth le premier Roy du mon-
y établit puissamment la tyrannie. Genese
Ensuite les Assyriens, les Perses, les Ma-
oniens sous Alexandre le grand, & les Ro-
ins y ont commandé à leur tour. Comme
a esté diuisée autrefois par Gouuerne-
nts, on distingue à present plus facilement
parties, par la distinction des Empires qui
esté établis, lesquels sont, au raport de
rcator, au nombre de six. La premiere est
uernée par le grand Seigneur, lequel pos-
tout le pays qui est entre le Pont Euxin,
ier d'Egypte, la mer Mediteranée, le Gol-

phe Arabique, le fleuue appellé Tigre, &
mer Caſpie, dont la plus grande partie
contenuë dans l'Aſie mineure ou Natolie. L
tre partie ſituée vers le Nord prés de l'Eure
eſt gouuernée par le grand Duc de Moſc
ou Ruſſie. Elle eſt entourée de la mer glaci
du fleuue Oby, du Lac de Kytaya, & de l
rant iuſqu'à la mer Caſpie, auec le détroit
eſt entre cette mer & le Pont Euxin. La tro
me appartient au grand Cham, Empereu
Tartares, de laquelle les bornes ſont au m
la mer Caſpie, le fleuue Iaxarte, le m
Imaüs vers l'Orient, & à l'Occident les
du grand Duc de Moſcouie. La quatriém
tenuë par le grand Sophy. Elle compre
ſon Occident, le Royaume de Perſe, au
les Ottomans ſont guerre continuelle. V
Nord le grand Cham s'étend iuſqu'au fl
Indus, & vers le Midy, iuſqu'à la mer I
ge. La cinquiéme comprend le tres-pui
Royaume de la Chine. La ſixiéme con
les Indes tant deçà que delà le Gange, e
bornée des pays mentionnez cy-deſſus,
me auſſi de l'Ocean Indien, où ſe voyent
ſieurs petits Roytelets qui commande
chaque Region, dont il y en a vne g
partie qui ſont tributaires du grand C
Les Portugais y ſont en grand credit, à
que le Roy d'Eſpagne tire tribut de tout
Villes Maritimes, qui ſont depuis le G
Arabique iuſqu'au Cap appellé *Cabo de*
po. De l'Aſie dépendent auſſi vn nomb
nombrable d'Iſles diſperſées dans la
d'Inde, deſquelles les principales ſont, Z

brobane, Iaua, Borneo, Semathra, Ce-
es, Banda, Gilolo, le Iapon, les Molu-
es, & la nouuelle Guinée. Le peuple Asiati-
e a toûjours esté reputé fort dissolu & ad-
né au luxe & à toutes sortes de voluptez.

Discours de l'Europe.

'Europe est la seconde partie du monde ;
, & quoy qu'elle soit la moindre de toutes
grandeur : neantmoins elle les surpasse en
tes choses necessaires à la vie. Quelques
ographes tirent l'origine de son nom,
urope Tirienne fille d'Agenor, & d'autres
n certain Roy nommé *Europus*, qui y a
mmandé des premiers. Elle a esté nommée
ie par Theocrite, & *Impetie* par quelques
heurs sacrez. Les Asiatiques nomment
Europeans francs ; & ceux qui professent
Religion Chrestienne & Romaine, ils les
mment Turcs. Elle a pour bornes vers l'O-
nt, la mer Ægée ou l'Hellespont, appellé à
ent *Archipelago*, le Pont Euxin ou mer
ior, le Palus Meotide, & le fleuue Tanaïs,
nt de là vne ligne iusqu'à Granduic, qui
vn Golphe de l'Ocean Septentrional, qui
pare de l'Asie. Du costé du Midy, elle a la
Mediteranée, & le détroit de Gilbratar
la separent de l'Afrique. Au Couchant, el-
l'Ocean appellé *Atlantique* : & du costé
Nord, elle est enfermée de l Ocean Hyper-
ée, ou Mer glaciale. Elle est située entre
4. & 9. climats, c'est à dire entre les 10. &
paralelles, selon Ptolomée. Elle contient

en ſa longueur, qui ſe doit prendre du Cap S. Vincent en Eſpagne, en tirant vne lig droite iuſqu'au fleuue Tanaïs, c'eſt à ſçau entre les degrez 17. & 61. enuiron 750. lieu d'Allemagne, & 3000. d'Italie: Et en ſa l geur, où elle s'étend dauantage depuis le P montoire Meridional de la Sicile, iuſqu' Scrifinie vers les contrées plus Septentrion les, eſtant ſituée entre les degrez 36. & 62. e a bien prés de 600. lieuës d'Allemagne. E iouyt d'vn air tres-doux & temperé, excep quelques contrées Septentrionales, comr au 60. degré, & au fleuue Tanaïs, où grandes froidures la rendent inhabitable; hormis cette contrée froide, toutes les aut ſont agreables, fertiles & abondantes en to tes ſortes de fruits, arbres, plantes, metau & autres choſes neceſſaires à la vie, & aux de ces de l'hõme. Elle ne porte pas des vignes tous lieux, mais elle fournit en leur place d'a tres ſortes de breuuages tres-excellens. P ſieurs Autheurs la repreſentent en forme d'v Reyne, & non pas ſans myſtere, dautant q ſa teſte, qui eſt l'Eſpagne, voudroit bien p ſon humeur imperieuſe commander à tou les Nations de la terre. Son cœur eſt pla dans la France, comme voulant faire voir valeur & le courage de ſon peuple; le ven eſt poſſedé par l'Allemagne, remarquant cela l'humeur de cette Nation portée à gourmandiſe: l'Italie, laquelle fait vn de bras, marque ſa force & ſa puiſſance, c embraſſe toutes choſes par ſon pouuoir, ta au ſpirituel qu'au temporel. Et l'autre bra

Cherſoneſe Cimbrique, dont les peuples
t fait paroiſtre genereuſement leur valeur
x Nations étrangeres. Et ſes autres contrées
iſines de l'Aſie, comme la Grece, la Hon-
ie, la Pologne, la Tranſſiluanie, la Vala-
ie, la Ruſſie, &c. ſont la robbe étenduë en
iers replis, comme ayant fait voir dans
rs Eſtats vn changement volage & incon-
nt, tant au Gouuernement qu'en la Reli-
on.

L'Europe fut donnée à Iaphet, fils aiſné de
é, comme eſtant la plus noble. Auſſi
endit-elle bien-toſt ſon Empire ſur toutes
autres parties de la terre, ayant tenu com-
Reyne le gouuernail, tant en Aſie qu'en
rique, par les Monarchies des Grecs & des
mains; & elle le tient encore aujourd'huy
les Moſcouites & par les Turcs, & pareil-
nent par les Eſpagnols & par les Portugais,
i ont leur domination en pluſieurs Iſles &
les tres-puiſſantes; ayant encore ſous leur
ſſance preſque toute l'Amerique. L'Europe
mprend pluſieurs belles Regions & grands
yaumes, dont les principaux ſont l'Eſpa-
e, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Hon-
e, la Tranſſiluanie, la Dalmatie, la Polo-
e, la Lithuanie, la Moſcouie, la Roxola-
, le Dannemark, la Suede, la Noruege,
. Elle a auſſi pluſieurs grandes Iſles dans
cean Septentrional, comme l'Angleterre,
coſſe, l'Irlande, l'Iſlande Fillande, Gre-
de, &c. & vne infinité dans la mer Medite-
ée, dont les plus notables ſont, Maiorque,
norque, Corſegue, Sicile, Sardaigne,

Malthe, Corfou, Cephalonie, Zacint
Negrepont, Lesbos, Chio & les Ciclades.
confesse à la verité que l'Europe est la plus
tite en quantité, de toutes les parties de
terre; mais aussi on m'accordera qu'elle
surpasse grandement en fertilité, en noble
en vertu, & en connoissance de Dieu. Il
quelques Villes renommées pour leur gr
deur, comme Babylone, Niniue & Hieru
lem, en l'Asie; Carthage & le grand Ca
en Afrique; Cusco dans l'Amerique; & M
xico en la nouuelle Espagne. Mais l'Eur
en a de tres-grandes, & presque autant
chacune de ses Regions & contrées: En so
que la multitude surpasse aisement les au
qui ne sont qu'en petit nombre: entre tou
il suffit de particulariser Rome en Italie, C
stantinople en Grece, Paris en France, p
leur donner le prix de la beauté & de
gloire. Pour ce qui est de la Religion, el
est toute Chrestienne, excepté quelque pa
de ses Contrées qui sont sous la dominat
du Turc. La Grece fut la premiere qui e
brassa le Christianisme, & Rome la suiuit.
la separation des Apostres S. Pierre & S. P
y ietterent de si solides fondements, qu'il
regné sans intermission, & eut bien-
l'honneur d'y voir établir le saint Siege A
stolique, auquel presque tous les Royaum
Chrestiens rendent obeïssance.

Discours de l'Afrique.

L'Afrique est vne region tres-ample, qui fait la troisiesme partie du monde, selon anciens Geographes : ainsi appellée, selon Iephe, d'vn certain Afre, petit fils du Patriarche Abraham, & de Cethura, qui l'alla habiter ; ou plustost du Grec *Aphrice* qui signifie sans frisson ou froidure, estant presque toute placée sous le Tropique qui approche du Soleil. Les Lettres sacrées l'appellent *Chassie*, de Cham fils de Noé, duquel sont descendus les Grecs, les Lybiens, & les peuples d'Hesperie: les Arabes Phrygiens, les Ethiopiens, d'Alchebulan, les Indiens Bæseccal. Le Cercle Equinoctial, la couppe presque par le milieu, si bien qu'elle s'étend de l'vn & l'autre costé des deux Tropiques, & au de là d'iceux de plus de dix degrez. Elle est bornée du costé du Nord, par la mer Mediterranée, d'Orient, par le golphe Arabique, ou mer Rouge, & l'Isthme qui la separe de l'Asie : Au Midy, par la mer Ethiopique : & au couchant par l'Atlantique. Les Romains la diuisent en trois Prouinces, mais imparfaitement, dautant que de leur Empire, suiuant lequel ils en faisoient la description, ne passoit gueres le Tropique du Cancer. Ptolomée la partage en vnze ; mais Mercator & les autres Geographes modernes, qui en ont plus de connoissance, en font sept principales parties. La premiere est la Barbarie, la plus fertile de toutes ; elle est enfermée entre les deux mers

Mediteranée, & Atlantique, le mont At
& la contrée de Barce ; elle comprend
Royaumes de Maroc, Fez, & Alger, T
miſſin ou Teluſin, & Tunis. La ſeconde eſt
Numidie ou Beledulgeride, borné par la m
Atlantique, le mont Atlas, l'Egypte &
deſerts de Lybie. La troiſieſme eſt la Libie
pellée par les Arabes *Sarra*, qui ſignifie
ſerte, par ce que ce terroir infertile & ſablo
neux, la rend deſerte : elle commence à l'
rient depuis le Nil iuſqu'à la mer Atlantiq
vers l'Occident, ayant au Nord la Numid
& les Negres à ſon Midy. La quatriéme
la contrée des Negres, ainſi nommée à ca
de leur couleur noire, ou du fleuue Niger
les arrouſe ; elle a pour bornes à ſon Orien
Nil, tirant au Couchant vers l'Ocean Atla
tique, & du coſté du midy, la mer Ethio
que & le Royaume de Congo ; & au Nord
deſerts de Lybie ; qui comprend en ſon ét
duë vingt cinq Royaumes. La cinquieſme
l'Egypte, ſituée vers l'Aſie, & vers l'Ori
entre les pays de Barbarie, la mer Roug
la mer Mediteranée, & l'Ethiopie: La ſixié
eſt l'Ethiopie haute, qui eſt le pays des Ab
ſins, region tres-grande, ayant du coſté
l'Occident le Royaume de Macongie,
le fleuue Niger, à l'Orient la mer Rouge,
Midy elle s'eſtend depuis les montagnes de
Lune tirant vers le Septentrion, iuſqu'
Royaume de Nubie, qui eſt proche de l'Eg
pte. Elle contient vn grand nombre de Roy
mes qui luy ſont ſuiets. La ſeptiéme eſt l'Eth
pie baſſe, qui eſt la partie Meridionale

Afrique, inconnuë aux Anciens, & découerte l'an 1497. par les Portugais: appellée ar les Perſes ou Arabes, *Zorzibas*. Elle s'énd par de-là l'Equateur, juſqu'au Cap de onne Eſperance, où eſt la fin & la pointe de Afrique, qui contient à preſent beaucoup e Royaumes, au lieu des monſtres horribles, ont autrefois elle a eſté remplie. L'Afrique t grandement fertile en beaucoup de lieux, omme dans l'Ethiopie & dans la Barbarie, à la terre rapporte communement les grains u centiéme, & des grappes de raiſin d'vne udée de longueur: mais en d'autres conées elle eſt entierement infertile & deſerte, cauſe de la grande ſechereſſe, & des ſablons. 'air y eſt ſalubre ſelon le voiſinage du Soleil, e la qualité des eaux & du territoire. Elle it naiſtre des animaux & des beſtes ſauuaes de toutes eſpeces, & de toutes formes, omme Elephants, Rhinoceros, Pardales, ynx, Tigres, Lions, Hienes, Pantheres, c. mais ſpecialement des Crocodiles, des ragons, & des Baſilics qui tuent de leur euë, & autres Serpens venimeux, de ſi prodigieuſe forme & grandeur, qu'Attilius Rolulus fut contraint de mener vne armée cõtre n Serpent long de ſix vingt pieds. Ses montanes plus ſignalées ſont le mont Atlas, appellé *colomne du Ciel*, qui prend depuis la mer tlantique vers l'Occident, iuſqu'aux conns de l'Egypte, le mont appellé *Sierra Lioa*, où eſt la retraite des lions, qui eſt toûours couuert de nuées, & les montagnes de Lune, ſituées ſous le Tropique du Capri-

corne, où il y a quantité de monſtres, & d
vallées ſi profondes, qu'elles ſont reputé
pour le centre du monde. Entre ſes fleuues pl
remarquables, on void le Nil, qui arrouſe
engraiſſe toute l'Egypte & l'Ethiopie. Ses r
uieres ſont le Niger, & le Zaïre, Sanag
Cambra, & Quama. Ses Iſles de la mer A
tlantique, ſont Mader, celle du Port-ſaint,
les Canaries, & plus auant dans l'Ocean ve
l'Occident, on voit huict Iſles du Cap Ver
& dans la mer Ethiopique ſont les Iſles a
pellées *du Prince & de ſaint Thomas*. Vers
pointe de l'Afrique, proche du Cap de bon
Eſperance, eſt l'Iſle de ſaint Laurent, & que
que autres inhabitées. Les hommes de l'Af
ques ſont noirs pour la pluſpart, les autr
blancs ou baſanés ſelon la diuerſité du te
roir, & de quelque vertu ſecrette de l'air,
non à cauſe du voiſinage du Soleil, comm
le croit le vulgaire: par ce que l'experien
combat cette raiſon, dans l'exemple de pl
ſieurs peuples qui ſont ſous vn meſme clima
& toutefois de diuerſes couleurs, comme ce
qui habitent vers le Cap de bonne Eſperan
ſont fort noirs, & ceux du détroit de Mag
lan & les Italiens ſont blancs, & neantmoi
ils ſont également éloignés de l'Equateu
Cette partie notable du monde eſt renomm
par les Monarchies des anciens Romain
qui toutesfois n'ont gueres paſſé le mont A
tlas, comme auſſi celle des Egyptiens & Ethi
piens, qui ſe ſont grandement ſignalez e
guerre, & pareillement les Hebreux, com
me nous le témoignent les Liures ſacre

ais apres la diſſipation de l'Empire Ro-
ain, les Mores, les Arabes, les Sarazins &
Mahometans ſe ſont emparez de la partie
Leuant, vers l'Egypte & la mer Rouge. Les
rbares, les Numides, & les Mores encore
la partie Occidentale; & les Ethiopiens ou
ɔiſſins, ſous le Prete-Ian, de la partie Meri-
ɔnale, enſemble quelques autres Roys, qui
ſont établis en pluſieurs contrées & y domi-
nt preſentement.
Si le lecteur ne ſe laſſe point de me ſuiure,
ournant ſur mes pas, ie luy feray voir ce
'il y a de plus merueilleux dans les Royau-
s & dans les Villes les plus renommées de
niuers.

Le grand Caire ville de l'Afrique.

CEtte Ville, qui eſt la Capitale d'Egypte,
eſt merueilleuſe pour ſa grandeur; on
donnne quatorze lieuës d'Allemagne, la
ſant plus de cinq fois plus grande que Pa-
. Elle eſt ceinte de murailles, excepté la
tie qui eſt bornée du Nil; elle eſt tellement
plée, que la peſte y eſtant l'an 1476. à de
tains iours, il y mouroit iuſqu'à vingt mil
ſonnes, & cette grande mortalité dura
is mois entiers. Cette Ville eſt ornée de
gt deux mille Moſquées de Turcs; & con-
t plus de trente quatre mille ruës, dont la
ſpart ſont couuertes & voutées, à cauſe de
treme ardeur du Soleil: au bout de chaque
il y a des portes que l'on ferme la nuit,
nte des ſeditions; & à chaque maiſon il y

a vne lampe allumée deuant la porte, po
éclairer aux passans, qui trauaillent ou tra
quent la nuit, comme c'est l'ordinaire, pc
éuiter la grande chaleur. Ses maisons so
extremement belles par dedans, ce n'est qu
& azur, mais tres-laides & fort desagreab
par dehors. Les viures y sont à tres-grand m
ché, il n'y a que le vin de cher, le bois y
rare & se vend au poids: plus de cinqua
mil hommes sont occupez tous les iour
porter de l'eau par les ruës. Cette grande V
est frequentée de plusieurs Nations. On y v
des Indiens, des Ethiopiens, des Perses,
Armeniens, des Barbares, des Tartares,
Scythes, des Assyriens, des Lybiens, des Iu
des Grecs, des Latins, des Turcs, des Mo
des Arabes, &c. Il n'y a que cent quarar
six ans qu'elle estoit encore la demeure
Soudans d'Egypte; mais Zelin Empereur
Turcs s'en empara l'an 1517. Elle fut prem
rement appellée *Memphis*, nom de la f
d'Ogdoo Roy d'Egypte, qui la fit bastir, p
Caire, & enfin elle est à present nommée
caire, par les Turcs qui la possedent.

Babylone ville de l'Asie.

TOus les Anciens ont toûjours tenu Ba
lone pour la plus grande Ville du mo
de: Aristote le confirme au troisiéme de
Politiques, assurant qu'ayant esté prise,
bonne partie de ses habitans l'ignoroient p
de trois iours apres. Monster & Orose tém
gnent que son circuit estoit de quatre

ades, & que ſes murailles de brique cuite &
mentées auec du bitume; eſtoient de telle
rgeur, que ſix chariots y peuuoient mar-
ıer de front, ſans ſe nuire l'vn à l'autre. Pline
ı ſon ſixiéme Liure, dit que le tour de ſes mu-
illes eſt de ſoixante milles, & qu'elles auoient
)0. pieds de hauteur, & 50. de largeur, auec
ıt portes d'airin, & des foſſez tres-profonds
l'entour, qui eſtoient remplis & ornez de
)nts & de jardins pendus en l'air, dont les
mptueuſes ſtructures ſe remarquoient auec
ı artifice inimitable, rapportées toutefois
uerſement par les Autheurs. Enfin cette Vil-
fut miſe entre les merueilles du monde.
'embroth petit fils de Cham, & le premier
yran de la terre, en fut le premier fondateur,
ais l'on doit rapporter toutes ſes magnifi-
ıces à la Reyne Semiramis, qui y employa
)is cent mil ouuriers vn an entier. Quelques-
ıs ont penſé qu'il y auoit deux Villes diffe-
ntes, leſquelles portoient le nom de Baby-
ne: l'vne dans l'Aſſyrie, ſituée dans la plai-
: de Sennaar, où auoit eſté auparauant ba-
e par le meſme Nembroth, la tour de Ba-
l, qui ſignifie confuſion, eſtant ainſi appel-
: à cauſe de la confuſion des Langues qui y
tuint, Geneſe 2. L'autre en Egypte, de la-
ielle il eſt parlé au 4. des Roys, appellée par
; Arabes *Mazat*, par les Chaldéens *Alcabir*,
par les Hebreux *Meſraïn*. Strabon en ſon
. Liure, fait mention de certains Chaſteaux
Egypte, qui portoient ce nom, baſtis par
elques Babyloniens, non loin de Memphis
grand Caire, où les Romains placerent

vne des trois Legions qui seruoit de forteres
à l'Egypte, qui est celle que Ptolomée appel
Babulie. Quoy qu'il en soit, cette Babylo
est renommée par les Historiens, tant sacr
que prophanes, mais sous diuers noms,
sous la diuersité de leurs idiomes. Theuet l'a
pelle *Bourghedot*; Castade, *Baldach*; Barriu
Bogadad, & *Pagdalin*; Calcondile, *Pagd*
chie; & Curopalates, *Bagda*. Mais le plus ce
tain est, que cette premiere Babylone aya
esté ruinée, l'on en fit bastir de nouuelles pr
d'icelle, que l'on a honorées de semblabl
noms, telle qu'est auiourd'huy *Bagadeth*, c
pitale de l'Assirie, signalée par la demeure
le siege des Califes, qui n'est qu'à vne iourn
de l'ancienne Babylone, bastie sur l'E
phrate.

Hierusalem ville de l'Asie.

HIerusalem est vne Ville de la Palestin
Capitale de la Iudée, & l'vne des pl
celebres de tout l'Vniuers. Elle est appel
Salem & *Iebus* dans les saintes Lettres; co
aussi *Hierosolym*; & par les Poëtes, *Solim*, &
present par les Turcs *Godsbarig*, selon Post
& *Lecoust*, selon Theuet. Cette Ville est fe
dée sur la croupe du mont de Sion, au mil
de la Iudée, qui peut estre appellé le mil
& le centre de la terre, dautant qu'elle a l'A
à son Orient, l'Europe à son couchant, l'
frique à son Midy, & la grande Tartarie à l
Nord, qui sont les plus amples & les plus g
nerales parties de la terre.

Elle estoit appellée *Salem*, qui veut dire
ix, lors que Melchisedech qui est interpreté
l'Hebreu, *Le Roy de Iustice*, qui en estoit
ondateur, en fut aussi le Roy; Roy iuste,
lon que l'interprete l'Apostre) au 14. de la
nese, Iosephe liu. 6. de la guerre des Iuifs,
lepuis elle fut appellée *Hierusalem*, c'est à
e, *Vision de paix*, faisant vn nom de deux
ts Hebreux, *Iebus* & *Salem*, elle auoit le
n de *Iebus*, à cause des peuples Iebusséens
la tenoient pour leur Capitale, lors que
enfans d'Israël deliurez de la captiuité d'E-
pte s'en emparerent, & alors elle écheut à
ribu de Benjamin. Les Iebusséens ne laisse-
t pas d'y demeurer iusqu'au Roy Dauid,
les en chassa, puis la fortifia de nouueau,
y bastit de somptueux Palais, comme l'on
d au Liure des Roys, la faisant la ville Ca-
ale de toute la Iudée: Et alors seulement,
n quelques-vns, elle fut appellée *Hieruſa-*
m, la Cité sacrée & Cité de Dauid. Et depuis
s'accrut toûjours en renom, en richesses,
n superbes bastimens, sous les Roys ses
cesseurs. Premierement Salomon amplifia
murailles & y fit faire de grandes fortifica-
ns, & éleua principalement ce Temple si
ommé pour son admirable structure &
r ses richesses si prodigieuses, qu'il n'y en
t & n'y en aura iamais en ce monde qui le
sse égaler, y ayant employé iusqu'à vingt-
t millions neuf cent mil écus d'or sol, dont
st fait mention au 3. Liure des Roys, & au
du Paralipomene, Liure de la sainte Bible,
les Hebreux appellent en leur Langue

Annales ou *Chroniques*, & les Grecs du ne
Paralipomenon, qui signifie *choses qui*
esté obmises, parce que les choses qui ont e
obmises ou traitées legerement au Pentate
que, & aux Liures de Iosüé, des Iuges &
Roys, sont sommairement expliquées da
ces Liures. Quelques-vns en font Esdras A
theur; les Hebreux n'en font qu'vn Liu
mais les Grecs & les Latins le diuisent en deu
contenant l'Histoire de 3347. ans. Hierusal
fut premierement détruite par Salmanasa
Roy de Syrie, qui emmena le peuple d'Isr
en captiuité, au 4. des Rois. Et depuis,
temps du Roy Ioachim par Nabucodonos
Roy de Babylone, qui la brûla 1468. ans ap
sa fondation. Iosephe liu. 6. Puis elle fut re
difiée par l'entremise du Prophete Nehem
sous Artaxerces Roy de Perse, 2. Esdr. 3. C
te Ville fut derechef brûlée & détruite, sel
qu'il auoit esté predit par Daniel & aut
Prophetes, par Titus fils de Vespasien l'an
salut 71. où moururent plus de onze cent m
Iuifs, par glaiue & par famine, & plus de ce
mil prisonniers qui furent vendus comme
esclaues. Alors le grand Pompée la ioignit
l'Empire Romain, & 130. ans apres, & en
ron l'an de grace 200. l'Empereur Adrian
fit rebastir, & ordonna qu'on la nomm
Ælia Adria: Mais s'estant depuis reuolt
luy mesme y fit mettre tout à feu & à san
de sorte qu'elle demeura entierement deser
Toutefois Eutrope dit que les Chrestiens e
rent permission de l'aller habiter, si bien
du temps du grand Constantin, elle co

nça à se repeupler & à deuenir marchande.
n de grace 612. Cosroës Roy des Perses la
cagea pareillement, & quatorze ans apres
raclius la recouura auec la vraye Croix que
Cosroës auoit emportée. Mais le seducteur
homet qui regnoit en ce temps-là, la re-
& ainsi elle tomba és mains des Turcs, qui
ossederent encore 480. ans, iusqu'à ce que
s le Pape Vrbain II. & du temps de l'Empe-
: Henry IV. Godefroy de Boüillon s'en
para, & y fut receu pour Roy, l'an de gra-
099. de laquelle iouyrent puis apres neuf
/s consecutiuement, l'espace de 80. ans,
u'à ce que Saladin Soudan d'Egypte l'en-
aux Chrestiens l'an 1179. L'Empereur Fe-
c II. estant d'accord auec le Soudan,
fit Roy : Mais aussi-tost que Federic fut
etour, les Turcs en chasserent les Chre-
ns, & s'en sont depuis tout à fait rendus
stres, & la possedent encore à present.
te Ville a eu plus de priuileges & de graces
Dieu, qu'aucune autre, ayant esté le prin-
l domicile du peuple de Dieu ; & comme
nt esté annoblie par la pluspart des Myste-
liuins qui y ont esté faits, tant en l'ancien-
u'en la nouuelle Loy. La Religion Chre-
ne y a esté premierement annoncée par
tre Seigneur, & apres par les Apostres.
acques le mineur en fut le premier Eues-
; elle fut long-temps la Metropolitaine de
l'Orient : Mais son Patriarche fut telle-
t affoibly en son authorité, tant par la
ecution des Iuifs, que par diuers Tyrans,
es, Sarazins, Turcs, & autres Infideles,

qu'à la fin le Christianisme y a esté presq
tout aboly, excepté dans quelques lieux
ont esté faits les Mysteres de la Passion de N
stre Sauueur, & où se voyent encore à pr
sent des Nations Chrestiennes de toutes
ctes & Religions, où ces lieux Saints attir
de toutes les parties du monde, des Peler
qui iournellement y vont en grande deuoti
Elle enferme en soy sept montagnes, dont
remarque que les trois Villes plus renomm
de l'Vniuers, qui ont chacune sept montag
encloses dans leur circuit, sont celles qui on
plus affligé l'Eglise, premierement Hieru
lem en son berceau, Rome en son enfance
Constantinople en son progrez.

Quinsay ville Capitale de la Chine en Asie.

QVinsay qui signifie *Cité du Ciel*, est
jourd'huy estimée la plus grande V
de l'Vniuers, ayant de tour plus de cinqua
lieuës de France, & contenant plus de six m
lions de familles : Magin dans sa Geograp
dit, qu'elle a douze mil ponts, dont il y e
quelques-vns si hauts, que les Nauires pass
par dessous à voiles déployez. Elle a dans
milieu vn Lac qui a plus de quinze de
lieuës en rond, & aux enuirons on void p
sieurs magnifiques bastiments. Elle est po
dée par le grand Cham de Tartarie qui y ti
vne garnison de trois cent mil hommes.

Niniue ville de l'Asie.

CEtte Ville est située sur le fleuue Tigris: Elle fut bastie par Assur, ou selon d'au-es par Ninus, premier Monarque des Assy-ens. L'Escriture l'appelle *La grande Cité*, & ns la surnommer, ayant en son circuit qua-e cent quatre-vingt stades, qui reuiennent à nte lieuës, & de largeur, pour chacun de quatre costez, cent vingt stades, ou huit uës & demie. Autrefois ses murailles toient hautes de cent pieds, & sur leur lar-ur trois chariots y pouuoient passer de ont: Elle auoit en son enceinte iusqu'à mille nq cent tours, dont la hauteur estoit de deux nt pieds. Dans sa splendeur elle estoit habi-e par les plus puissants des Assyriens. Le ophete Ionas y fut enuoyé pour luy annon-r sa destruction: mais ses habitans s'estans nuertis par la predication de ce Prophete, ieu leur pardonna pour cette fois, puis estans tombez dans leurs malices, elle fut détruite ux cent ans apres sous leur Roy Sardanapa-, par les Medes, conduits par leur Roy Ar-naxat, comme l'auoit predit Nahum au 1. 2. chapitre. A present Niniue n'est plus esque rien.

Le Breſil.

LE Breſil eſt vne contrée Orientale del merique, ou nouueau monde, découue l'an 1501. par Pierre Aluarez Cabral: ſitu entre deux riuieres; ſçauoir Maragoa du ſté du Nord; & celle de la Plata ou de l'arge du coſté du Midy: Elle s'étend depuis le 2. gré de l'Equateur iuſqu'au 45. tirant vers midy en forme de triangle longuet: elle a à l Occident, les montagnes du Peru, & à l' rient, la grande mer appellée Delnord. L y eſt tres-bon & fort temperé, à cauſe des d Zephirs qui y ſoufflent, & en chaſſent les peurs. Il y a force fontaines, riuieres, & p ries, qui rendent le terroir fertile & tres-agr ble. Au pays proche de ſaint Sebaſtien, froment n'y naiſt & n'y meurit pas tout ſemble: Mais lors qu'vn épy graine, l'au fleurit, & lors que l'vn iaunit, l'autre eſt ve L'on y voit force plantes inconnuës par de les Cedres y ſont fort communs, l'on y des barques d'eſcorces d'arbres capables porter vingt-cinq perſonnes. Les poiſſons, oyſeaux, & les animaux terreſtres y ſont d' eſtrange nature & forme horrible: Il y a certaines petites beſtes preſque ſemblable vn chat, qu'on n'a iamais veu boire ny m ger. On y voit encore d'autres animaux connus à tous les autres païs. La pluſpart ces Nations viuent ſans connoiſſance de Di ſans Religion, ſans Lettres & ſans Loy ſont tellement adonnez à la ſorcellerie &

gie, que beaucoup en deuiennent enragez: croyent que les ames ſont immortelles, is ſans ſçauoir ce qu'elles deuiennent apres nort du corps. Ils choiſiſſent pour Conduurs de leurs armées ceux qu'ils croyent plus hardis : & mangent tous ceux qui ont nalheur d'eſtre leurs priſonniers de guerre, es les auoir engraiſſez, ils en font des feis ſolemnels, à quoy ces pauures priſonrs ſe portent fort gayement. Le Peuple va inairement tout nud, mais les riches ſe urent de quelques plumes de diuerſes couſ qu'ils colent contre leur chair ; mais ce eſt le plus étonnant, c'eſt qu'ils ſe font des us aux ioües pour y mettre des pierres coées, afin de paroiſtre plus beaux. Les femſ y enfantent facilement, & ſi-toſt qu'elles t deliurées, elles retournent à leur ména- & leurs marys ſe mettent au lict en leur ce, contrefaiſants les malades, où leurs ents les vont viſiter. Ils ſupportent facilent la peine & le jeuſne, tout le long du , mais d'autre coſté ils paſſent les nuits eres à gourmander & à boire ſans meſure. riuent ſans ſoucy de l'auenir, & preſque en mun. Leurs maiſons ſont çà & là, faites ois & couuertes de feüilles d'arbres. On ene de là grande quantité de leurs bois Breſil, pour ſeruir aux Teinturiers, comme i du cotton & du ſuccre que l'on y prepare ffine en abondance. Ses Villes principales t Penambuco, le Cap de S. Auguſtin, & ap de tous les Saints, où le Preſident de le païs fait ſa demeure, ſelon Mercator en Atlas.

Chile Royaume de l'Amerique Meridional

CE Royaume eſt ſitué par de là le Tro
que du Capricorne, entre le Peru &
region des Patagons, qui le bornent; ce
cy vers le Midy & celle-là vers le Nord. Elle
ſon Occident la mer pacifique, qu'elle coſt
par plus de vingt huict degrez, n'ayant t
tefois en l'étenduë de ſa largeur, pas plu
cent milles. Il y a de toutes ſortes de chan
ments d'air & de temps, comme en nos c
trées, ſinon que quand nous auons l'Hyu
ils ont l'Eſté. En Hyuer le froid y eſt ſi aſp
qu'il perce les hommes & les cheuaux,
ques au cœur, & les gele comme des pier
Il y a quelques riuieres qui y coulent de i
mais qui de nuict ſe glacent par le gr
froid. Neantmoins la terre ne laiſſe pas
ſtre tres-fertile en toutes choſes neceſſair
la vie; les fruits qu'on y portent d'Eſpag
croiſſent fort bien: l'on y voit des mou
ſi grands & ſi forts, qu'ils portent bien
qu'à cinquante cinq liures peſant à leur
& vn homme, l'eſpace de quatre ou
lieuës; & lors qu'ils ſont las, ils s'arre
tout court, & ſe iettent à terre, ſans qu'o
puiſſe faire aller dauantage. Ces peuples
fort grands, diſpos, & courageux; il
ſe veſtent que de peaux de beſtes ſa
ges. Sa Metropolitaine eſt ſaint Iacques
eſt la colonie des Eſpagnols qui poſſedent
te contrée.

Congo Royaume de l'Afrique.

Es Anciens ont crû ce Royaume inhabi-
table, à cauſe qu'il eſt ſcitué ſous la Zo-
torride. Mais cela n'empeſche point que
r n'y ſoit extrémement temperé, meſme
Hyuer, qui commence lors que nous auons
Printemps ; la chaleur s'y trouue à cauſe
la pluye chaude qui tombe cinq mois
iers, ce qui accroiſt le débordement du
l, & des autres riuieres du pays. Le ter-
r y eſt grandement fertile, il porte di-
s fruicts & animaux étranges. Il y a
ntité d'Elephants, de grandeur ſi exceſ-
, qu'il y a de leurs dents qui peſent iuſ-
à deux cent liures. On y void des Serpents
groſſeur demeſurée, qui deuorent vn Cerf
autre animal de pareille grandeur. Les ha-
ns de ce pays ſe nourriſſent de leur chair,
ils diſent eſtre tres-delicate. Il y a des Ar-
s fruictiers de toutes ſortes, Citroniers, Li-
niers, Orangers, &c. Et entr'autres il y a
e eſpece de palmiers tout à fait admirable.
en tire du vinaigre, de l'huile, des fruicts
u pain. Ils tirent de l'huile du dedans des
cts qui ſont comme des oliues ; le vin du
mmet de cet arbre, qu'ils percent, dont la
ſſon enyure ; & des noyaux de ſes fruicts,
n font du pain, ce fruict eſt tres-bon crud
uit. Il y a encore vn autre arbre nommé
aada, qui eſt merueilleux, car il eſt toû-
rs verd, ſes branches ſont fort hautes, deſ-
lles deſcendent certains filets fort deliez,

qui venant à toucher la terre prennent racine tellement que ces arbres multiplient au possible. La ville Capitale de ce Royaume est presentement nommée par les Portugais *saint Sauador*. Ces peuples reconnoissent leur Roy pour Seigneur absolu de tout ce qu'ils possident. Les Loix & les Ordonnances n'y sont point écrites, mais l'on y iuge seulement selon les anciennes Coustumes, & selon l'équité naturelle. Ils sont de longue vie, & si robustes que d'vn seul coup ils fendent vn homme en deux, & il s'en treuue qui portent sur leurs bras vn tõneau de vin qui pese plus de trois cent liures. Leurs habits sont presque tous faits d'écorce d'arbres, artistemẽt agencés en forme de nattes. Quelques-vns s'habillent à la Portugaise. Ils se seruent de coquilles au lieu de monnoye, & font auec cela tout leur trafic. Dom Iean second du nom, Roy de Portugal, les conuertit à la Foy Chrestienne, enuiron l'an 1500. Toutesfois il s'y trouue encore plusieurs idolâtres, dont les vns adorent le Soleil, comme mary de la Lune, & le tiennent pour leur souuerain Dieu; les autres adorent la terre, & plusieurs animaux, specialement les Dragons. Mercator en son Atlas.

Calicut Royaume des Indes.

LE Royaume de Calicut, n'a pas plus de quarante lieuës en sa longueur, & vingt six en sa largeur. Sa ville Capitale qui luy a donné son nom, est assise sur le bord de la mer; elle n'est point ceinte de murailles,

a bien en ſon circuit ſix mil maiſons qui ſont fort baſſes & peu conſiderables, n'eſtant que de la hauteur de cinq pieds ou enuiron; ſon terroir abonde en ambre, aloës, gingembre, poiure, & en beaucoup d'autres épiceries qui nous ſont inconnuës. Les Perroquets & les Singes y ſont en ſi grande quantité, qu'ils gaſtent beaucoup le pays. L'air y eſt ſi doux & ſi temperé, que les fleurs y ſont touſiours en vigueur, & les arbres verds tout le long de l'année; Il y a vne ſorte d'arbres qui ſurpaſſe en bonté tous les autres; ils portent des dattes comme le palmier; on y cueille des noix qui ſont de tres-bon gouſt, on en tire du bois pour ſe chauffer; on en fait des cordages; on en tire les petits linges tres-fins, & en fin du ſucre & de l'huile. Il y a vn autre arbre qui n'eſt gueres different de celuy qui porte le cotton, des feüilles duquel on fait vne eſtoffe preſque ſemblable au ſatin ou au taffetas. Il y a des Serpents gros comme des Aſnes, ils ont quatre pieds & ſont longs de quatre coudées: le peuple les a en ſi grande veneration, qu'il les adore, quoy que leur venin ſoit ſi mortel, qu'ayant ſeulement touché vn homme il meurt ſoudainement. Le Roy de ce pays, ſe nomme *Zamory*, c'eſt à dire, Empereur. On le choiſit de la lignée de Calic Comodry, fondateur de la ville de Calicut. Il a force Elephants, & point du tout de cheuaux. Il ne met en guerre que des hommes de pied, quoy qu'ils ſoient tous nobles, & que chacun ait pour eux beaucoup de reſpect. Les hommes de ce pays-là vont preſque tout nuds,

n'ayant deuant-eux qu'vn tissu de cotton : ils changent leurs femmes à d'autres pour s'entretenir, disent-ils, en plus ferme amitié. Vne femme épouse iusqu'à sept Maris, & estant grosse elle peut donner l'enfant à celuy qu'elle veut des sept, & celuy-là s'estime honoré d'estre choisi pour en auoir vn soin de pere.

L'Arabie heureuse.

L'Arabie où est la cité celebre de la Mecque, est appellée heureuse, pour la fertilité & abondance des choses precieuses qui y croissent. L'on y seme deux fois l'an, comme aux Indes. Elle produit la myrrhe, le nard, le baume, la casse, la canelle, & generalement toutes sortes d'épiceries, arbres & herbes odoriferantes, & de l'encens en tres-grande quantité, qui ne se cueille qu'au quartier des Atrametes, ou Sabeans, & si il n'y a que trois mille maisons qui ayent ce droit par succession. Ils obseruent plusieurs ceremonies pour le cueillir, comme d'estre sept iours éloignez de leurs femmes, & de n'auoir assisté aux funerailles de personne. Elle est riche en pierreries, & specialement ; en grosses perles c'est-là aussi où se trouue le Phenix, oyseau vnique en son espece, qui ayant vescu cinq cens ans, fait vn bucher aromatique, puis l'allume par le battement de ses aisles, aydé de l'ardeur du Soleil, se consumant ainsi au milieu des odeurs ; ses cendres produisent vn ver, & ce ver produit vn nouueau Phenix, qui

eſt merueilleux en tout. Quoy que ce pays ait beaucoup d'auantage par-deſſus tous les autres à cauſe de tant de belles productions: Neantmoins on peut dire que ſa gloire eſt beaucoup diminuée pour auoir produit ce monſtre de Mahomet, ainſi que tant d'autres hommes pernicieux, comme il fait encore. Ces peuples ſont appellez *Arabes*, qui veut dire meſler le iour auec la nuict, dreſſer embuſches, & ſe cacher comme voleurs, ou beſtes rauiſſantes; d'où ils prirent le nom de *Sarrazins*, du mot Arabeſque qui ſignifie larron, & *Nomades*, qui ne viuent que de Rapines. L'Empereur Heraclius les appella à ſon ſecours, contre les Perſes, & de là commença leur grandeur: par ce qu'eſtant fruſtrez de leur ſolde, ils ſe reuolterẽt & ſe ruerent ſur Damas en Syrie, s'emparerent de l'Egypte, & de là coururent en Perſe, qu'ils s'aſſuiettirent. Mais lors que leur puiſſance, & leur renommée croiſſoient dauantage, les Turcs nation ſortie des Scythes, barbare & cruelle, eſtant chaſſés de leurs terres, ſe ruerẽt ſur eux, les ſubjuguerent & les forcerẽt d'accepter la loy Mahometane, de ſorte que ces deux grandes nations furent iointes enſemble par vn meſme lien d'Eſtat & de Religion. Et là fut aboly le nom de Sarrazin, auquel ſucceda celuy de Turc, qui eſt à preſent en vigueur. Autrefois l'eſclauage & la ſeruitude leur eſtoient ſi odieux, que leurs Roys eſtoient contraints de ſe ſeruir eux meſmes, à l'exemple de Priam qui dans Homere fait l'office de cocher, & d'Achille qui le fait de Chaircuitier. Ils ne per-

mettoient pas à leurs Roys de sortir de leur Palais, autrement ils les auroient lapidez, non plus qu'à leurs Prestres de sortir de leurs Temples, de sorte que celuy d'entr'eux qui auroit esté trouué ailleurs, auroit esté mis à mort impunement. Ils mépriſoient tant l'honneur de la ſepulture, que meſme ils iettoient à la voirie, & dans les lieux les plus ſales, les corps de leurs Souuerains, & des plus nobles d'entr'eux, ſelon Athenée. Pour ce qui eſt de leur ancienne Religion, leur premiere origine venant des Chananéens deſcendus de Cham, il eſt certain qu'ils ont toûjours eſté en perpetuelle ignorance des choſes diuines; preſentement ils obſeruent la loy Mahometane; mais ſuiuant la ſecte que l'on nomme *Melxie*, d'Apubachar, l'vn des gendres de Mahomet; ils ſe font circoncire à la 13. année de leur naiſſance, à l'exemple d'Iſmaël, Chef de la nation Turque, qui fut circoncis par ſon pere Abraham, au meſme âge. Ces Barbares ſont ordinairement vindicatifs, ſeditieux, laches, combattants plus par ruſe que par valeur. Ils ſont auſſi fort voluptueux, & exceſſiuement jaloux de leurs femmes; le plus ſouuent ils ſe logent dans des Cauernes & ſous des feüilles de palmiers. Il ne faut pas s'étonner de les voir dans les retraites des beſtes farouches, puis qu'ils leur reſſemblent beaucoup plus qu'à des creatures raiſonnables.

L'Italie.

'Italie eſt vne region tres-noble & la plus renommée de l'Europe, mais plûſt de tout le monde, ayant eſté ſans conedit reputée la Reyne de toutes les Nations la terre. Elle occupe le 5. & le 6. climat, où y a changement du iour artificiel d'vne heuen toute ſon étenduë. En la partie meridiole, le iour eſt de 14. heures & demie, & en la us Septentrionale, le meſme iour eſt de 15. ures, & vn peu plus. L'on peut dire auec Pli, que la Nature eſtoit en ſes plus joyeuſes nſées, lors qu'elle la fit, ſoit que l'on conere la fertilité de ſon terroir, comme de ſes aſſes campagnes, qui produiſent toutes ſorde grains, ou ſes vallées, ſes colines & ſes airies, ſi agreables à voir, & ſi pleines d'her; pour la nourriture de toutes ſortes de beaux, de ſi belles & de ſi grandes foreſts, de riuieres & de ſes fontaines, mais princilement de la mer qui l'enrichit de ſi bons le ſi vtiles ports. Enfin, c'eſt vne terre que nature a eſtenduë en ſon midy, proche la r Liguſtique de Gennes & de Toſcane, ir ſubuenir à tous les hommes. Elle abonen toute ſorte de metaux, comme auſſi en phre, alun, ſaline, argent-vif, &c. Elle a ntité de carrieres, deſquelles l'on tire du rbre; elle produit de l'albaſtre, du cry, de l'azur, du vitriol, & quelques pierprecieuſes. Ses fleuues plus ſignalez ſont, o, le Rubicon, l'Atiſo, le Tibre, le Sin,

Menzio, Oglio, Adda, &c. Ses montagne
sont les Alpes, qui la bornent au Septentri
& au Couchant, & l'Appennin qui la coup
au long, entre l'vne & l'autre mer. Pluſieu
Geographes l'ont diuiſée, & tous diuerſemen
comme Pline, Strabon, & Ptolomée; mais
plus moderne diuiſion eſt celle de Leander q
en fait dix-neuf contrées. Depuis la decaden
de l'Empire, elle a eſté diuiſée en pluſieurs go
uernemẽs, leſquels ont eſté occupés par don
par conqueſtes & par ſouffrãce. Premiereme
par le ſaint Siege qui poſſede la Campagne
Rome, la Marque d'Ancone & la Romagn
Par le Roy d'Eſpagne, qui y poſſede le Roya
me de Naples, lequel comprend la Campag
heureuſe ou terre de labour, la Principauté,
Baſilicate, les deux Calabres, la terre d'O
trante, la Pouille, la terre de Barry & la Br
zo. Par le grand Duc de Florence, qui iou
de la Toſcane & de pluſieurs autres terres. P
les Ducs d'Vrbin & de Mantoüe, qui ſo
Seigneurs de la Lombardie, & du Marqui
de Montferat, Modene, &c. Par pluſieu
Republiques, entr'autres celle de Veniſe, c
commande au Friuli & à l'Iſtrie, &c. Cel
de Gennes & de Luques. Ælian témoig
qu'autrefois il y auoit iuſqu'à mille cent ſ
xante & ſix villes, mais à preſent il n'y en
pas plus de trois cent qui meritent ce nom
& où il y ait ſiege Epiſcopal: entre leſquel
tiennent le premier lieu, Rome la ſainte, a
trefois dite le Reyne de l'Vniuers; Veniſe
Riche; Milan la grande, Gennes la ſuperb
Florence la noble, & Boulogne la graſſe. I

a encore plusieurs autres, comme Padouë, enne, Ferrare, Pauie, Pise, &c.

Rome.

ROme est vne ville d'Italie qui a autrefois esté la plus noble, la plus riche & la plus iissante, mesme l'Empire de tout l'Vniuers : on premier fondateur fut Romulus, selon la is commune opinion, d'autres disent qu'el- a esté bastie plusieurs siecles auparauant, r la Niéce d'Enée, & fille d'Ascanius appel- e de mesme nom. Elle est située au pays La- , le long du Tibre, sur sept Colines, mais ii fut beaucoup agrandie à la longueur du nps. Vospicus témoigne que l'Empereur relian estendit son circuit iusqu'à trente il pas. Elle fut premierement appellée Va- nce, comme Cepsalon, selon Festus, Go- ie, selon Orose, la ville d'Auguste, selon ntonin, & à present Vrus par les Turcs. En n commencement elle fut reglée par sept oys, Romulus, Numa Pompilius, Tullus ostilius, Ancus Martius, Tarquin l'ancien, ruius Tullius, & Tarquin le superbe, l'espa- de 243. ans, pendant lequel temps elle ne que combattre ses plus proches voisins, ayant pû estendre son Empire que dans l'en- os d'enuiron huit milles d'Italie : Apres elle gouuernée par les Consuls, à prendre de- is les deux premiers, Brutus & Collatinus, qu'au deux autres, Appius Claudius, & uintus Fuluius; & en cet interualle de temps, i fut de deux cent ans, elle subiugua toute

l'Italie, enſuite continuant ſous le meſme g
uernement des Conſuls (entre leſquels il y
quelquefois des Dictateurs, des Centurio
& des Tribuns militaires) elle paruint iuſq
Ceſar Auguſte, pendant lequel temps elle
rendit maiſtreſſe des Eſpagnes, des Gaul
de la Grand'Bretagne, de l'Illyrie, de la D
matie, de l'Achaïe, de la Macedoine, de
Thrace, & preſque de toute l'Europe, iuſqu
Danube: & de là portant ſes armes iuſq
dans l'Aſie, elle en chaſſa Antiochus, s'e
para du Royaume de Pont ſur Mithridat
& enſuitte de l'Armenie mineure, de la Me
potamie, de la Cilicie, de la Syrie, de la Iud
& enfin de l'Egypte & des autres Prouinces
l'Afrique. Et depuis eſtant commandée
les Empereurs, depuis Auguſte iuſqu'à Th
doſe le vieil, Honorius & Arcadius ſes fi
qui contient enuiron 440. ans, elle affer
tellement ſa grandeur & ſa puiſſance, qu'
ſe rendit redoutable par toutes les contrées
la terre: ayant mis pour bornes à ſon Emp
vers le couchant, l'Ocean: vers le Nord,
Rhin & le Danube: au Leuant, le Tigre:
au Midy, le mont Atlas. Mais quelque
de temps apres, elle tomba en decadence
la negligence de quelques-vns de ſes Em
reurs, qui fleſtrirent de beaucoup ſon anci
ne gloire; ſpecialement lors que Conſtan
le grand tranſporta le ſiege Imperial à Byſ
ce, depuis nommée Conſtantinople: M
l'ayant donnée au Pape Sylueſtre, elle re
ſa ieuneſſe, & commença à refleurir par l'h
neur qu'elle eut lors, d'eſtre le Siege prin

de l'Egliſe, comme elle l'auoit eſté de
mpire du monde ; enſuitte de cette prero-
iue, elle a toûjours donné des Loix ſpiri-
lles preſque à toute la terre, comme elle
en auoit preſcrit auparauant de tempo-
es. C'eſt pourquoy elle doit eſtre conſide-
comme la Reyne des Villes, ſoit qu'ayant
ſi égard à la grandeur de ſa fortune, à ſa
endeur, vertu, & fermeté de ſes mœurs &
ſa police, à la multitude & magnificence
ſes triomphes, à la richeſſe de ſes threſors,
orgueil de ſes baſtimens, ſoit enfin à la ver-
& à la reputation de ceux qui l'ont ſage-
nt gouuernée pendant la paix & durant la
erre, s'eſtant fait remarquer à tous, & en
it, admirable & inuincible : ayant porté
armes ſi auant dans l'Vniuers, & ayant eſté
itée de tant de trauaux & de perils, qu'il
ible que la vertu & la fortune ayent comba-
comme à l'enuy l'vne de l'autre pour fonder
Empire : Et neantmoins celle qui n'auoit
int d'autres bornes que celles du monde, ſe
it aujourd'huy enfermée dans vne ſi petite
ace de terre, qu'on la cherche en elle meſ-
ſans la reconnoiſtre.

Cette Reyne des Villes eſt redeuable aux
mes, de toute la gloire qu'elle a receuë,
iſque ſans les Sabines, Rome n'euſt iamais
é Rome.

Naples.

NAples eſt vn Royaume d'Italie qui comprend preſque la moitié, eſtant partie Orientale. Il eſt auſſi appellé Royau de l'Apouille, & Royaume de la Sicile par çà le Far, pour le diſtinguer du Royaume Sicile par delà le Far qui eſt la Sicile meſm Tous ceux qui autrefois poſſedoient Nap & la Sicile, ſe nommoient en leurs titres, *R des deux Siciles*, comme l'ont pratiqué F deric II. Charles I. d'Anjou, & Alpho d'Arragon. Ce Royaume a de circuit 14 milles d'Italie, qui font 734. lieuës de Frar Ce pays eſt abondant en tout ce qui eſt nec ſaire à la vie de l'homme, & pour luy ſeruir medicaments, & pour ſes delices, en a grande quantité qu'en païs de l'Europe produit des mines d'or & d'argent; abo auſſi en ſoye, ſucre, & cotton: l'on y voit fontaines d'eau medecinale, & des bains diuerſes vertus. Il y a vn animal qu'on no me *la Tarentelle*, dont on ne peut chaſſe venin que par la Muſique & par le ſon d' ſtrumens. Ce Royaume a ſouffert de gra changements en ſon eſtat, au commen ment du declin de l'Empire, les Goths p mierement, puis les Lombards, les Grecs, Sarrazins l'ont poſſedé les vns apres les au iuſqu'à la venuë des Normands en Ita du temps du Pape Innocent II. dont le p mier Roy fut Roger, fils de Robert le N mand, petit fils de Tancrede, enuiron 1300. Puis les Allemands & les Angeuins

le Pape Clement IV. qui en créa Roy, Charles I. d'Anjou & l'Arragonnois, & par les François sous Louis XI. & Charles VIII. qui s'en rendirent maistres : Puis Louis XII. qui le partagea auec Ferdinand Roy d'Espagne; mais enfin les François le perdirent tout à fait, & les Espagnols l'enuahirent, & le possedent encore à present. Ils y ont vn Viceroy qui fait sa demeure dans la ville de Naples, qui est sa Capitale, laquelle pour la beauté de sa situation, l'abord de la Noblesse du Royaume, & la multitude de ses Marchands, doit estre mise entre les plus belles d'Italie. Elle est bastie entre la mer & quelques colines. Elle est fort somptueuse en maisons, & forte en murailles & remparts, lesquels ont esté faits pour la pluspart par Charles V. Le Chateau-neuf basty par Alphonse, est l'vn des plus forts de l'Europe. Cette Ville est honorée d'vne Vniuersité la plus belle d'Italie. Ce Royaume comprend plusieurs Villes fort notables, comme Capouë, Salerne, Surrente, Otrante, Rhegge, Tarante, Beneuent, Menredonnie &c. Il y a plusieurs Seigneuries de remarque, sçauoir 21. Principautez, 33. Duchez, 35. Marquisats, 35. Comtez, &c. Le Roy d'Espagne tire de ce Royaume deux millions cinq cent mil ducats, y compris le don traduit de douze cent mil ducats qui luy est fait tous les ans par ses sujets. Pour ce qui est de l'Estat Ecclesiastique, il y a vingt Archeuesches & cent vingt sept Eueschez. Les Neapolitains sont taxez d'estre trop sujets aux delices & fort prompts aux rebellions & reuol-

tes ; ce qui a donné lieu à tant de change mens de maistres qu'ils ont eu en leur Estat Au reste ils embrassent tous la Religion Ca tholique auec grande affection.

L'Espagne.

L'Espagne est vne tres-grande region d l'Europe, & la premiere de la terre ferm vers le Couchant & le Midy. Elle estoit an ciennement appellée (selon Pline & Iustin *Iberie*, à cause du fleuue Iberus, puis *Hesperi* d'vn certain Hesperus son Roy, ou plustost d l'Estoile Occidentale, dite *Hesper*, sous la quelle elle est : Et depuis elle fut appellée *Esp gne*, du nom de son Roy Hispalus, selon Tr ge & Berose. Elle est située entre le milieu d 4. & 6. climat. L'air y est plus pur qu'en Fra ce, il n'y est pas si agité des vents & des broüi lards. Son terroir est assez fertile du costé d Midy, rapportant toutes choses necessaires à vie, cõme froment, vins tres-excellents, fruic en grand nombre, oliues, oranges, citron huiles, miel, cire, bestail, &c. Mais du cos du Nord, il est tout pierreux, & pour ce bien moins fertile. L'or, l'argent, & le fer, s trouuent dans ses mines ; il y a mesme que ques fleuues, cõme le Tage, qui produisent sable d'or. Elle nourrit des cheuaux de si gra de vistesse, qu'autrefois le peuple croyo qu'ils estoient engendrez du vent. Ses mers ses fleuues font qu'elle abonde en poisson L'on y compte iusqu'à 150. fleuues, entre l quels sont l'Ebre, Duero, le Tage, Guad

e, &c. Le sel y croist sur des montagnes. On
: tire, & on le taille comme on fait des pier-
es, selon le témoignage de Marineus. Ce
oyaume tombe en quenoüille, le Roy y a
ouueraine puissance, toutefois il n'y establit
en sans son Conseil, duquel l'obseruation
xacte conduit toutes choses auec grand bon-
eur. Il y en a de plusieurs sortes, le Conseil
riué, celuy de l'Inquisition, celuy des Or-
res, & celuy de guerre & quelques autres. A
resent le Roy est extrémement puissant en
tenduë de païs, ayant sous soy plusieurs
oyaumes & Estats dans toutes les parties du
onde, qui sont compris en gros sous les ti-
es qu'il se donne, sçauoir, Roy d'Espagne,
: Castille, de Leon, d'Arragon, de Nauarre,
ierusalem, Naples, Sicile, Majorque, Mi-
orque, Sardaigne, des Isles, des Indes, &
: la terre ferme, Roy de la mer Oceane, Ar-
iduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de
ottier, de Brabant, de Luxembourg, de
ueldres, de Milan: Comte de Hasbourg, de
andres, d'Artois, de Hainault, de Holan-
, de Zelande, Namur, & Zutphen; Marquis
l'Empire, Seigneur de Frise, de Saline, de
aline, d'Vtrec, d'Oueriſel, de Groeninghen,
and Seigneur de l'Asie & de l'Afrique, & de
us ses Royaumes, Isles & Prouinces. Il a
us les ans plus de cent cinquante millions de
uenu (sans y comprendre plusieurs autres
andes sommes de deniers tres-difficiles à
aliier) qu'il retire de ses Parties casuelles, &
ofits tirez extraordinairement de toutes ses
res. Ce Royaume est remply de Noblesse

tres-floriſſante, il y a 23. Ducs qui ont de r
uenu cent mil ducats, 36. Marquis, & plus
80. Comtes, & vn nombre infiny de Baron
& autres grands Seigneurs de marque. I
l'Eſtat Eccleſiaſtique, il y a ſept Archeueſch
& quarente Eueſchez. L'Archeueſque de To
de eſt à preſent leur Primat. Ses villes prin
pales ſont Madrid, ſiege ordinaire de ſes Roy
Seuille, Tarragone, Grenade, Liſbone, V
lence, Barcelonne, Leon, Cordoüe, Sal
manque, Tolede, Sarragoſſe, Valladoli
&c.

La France Royaume de l'Europe.

CE Royaume a pris ſon nom (ſelon qu
ques-vns) de Francus fils d'Hector,
pluſtoſt de la franchiſe & liberté de ſes ha
tans qui luy donnerent ce nom, lors qu'ils
furent deliurez de la ſujetion des Romains
l'auoient occupé par armes: & non du p
de Franconie, comme veulent quelques Al
mands, dautant qu'il tient ce nom des Fra
çois, ſelon Tacite, en ſon Liure des mœ
des Germains. Il eſt auſſi appelé Galatie
les Grecs, ſelon Diodore, d'où eſt deriué
nom de Gaules. Ses bornes à le prendre co
me il eſt à preſent (car anciennement il eſt
de plus grande eſtenduë) ſont du coſté
Nord, duquel il regarde les Pays-bas, ce
ligne que l'on pourroit tirer depuis Calais i
qu'à Straſbourg, laiſſant à main gauche
païs d'Arthois, de Hainaut, & de Luxẽbou
& du coſté qu'il regarde l'Angleterre, la M

mmée par les Anciens, Britannique ou
Angleterre: Au Couchant la mer Oceane
e Atlantique; au Midy du costé qu'il se
nt à l'Espagne, il est borné en partie des
nts Pyrenées, & en partie de la mer Me-
eranée, & là est appellé France: Et au Le-
nt il a les Alpes qui le separent de l'Italie;
mesme que le mont Iura, des Suisses; le
osne, de Sauoye; la Moselle, des Duchez de
traine & de Luxembourg; & le Rhin fleuue
Allemands: Sa longueur à le prendre de
oit fil, d'Orient en Occident, depuis le
in iusques en l'Isle d'Ocxant vers les con-
s de le basse Bretagne, est de plus de 300.
ues Françoises; & sa largeur, à prendre de-
s les parties plus meridionales de la mer
diteranée iusqu'à la ville de Calais, con-
nt au moins 220. lieuës, & son circuit plus
1000. lieuës. Il est compris entre les 41.
52. degrez de latitude, c'est à dire, qu'il
nt en sa largeur, depuis le milieu du 5. Cli-
t, où le plus long iour est de quinze heures
ques au milieu du 8. où il est de 16. heures
lemie. Et sa longueur est située entre le 20.
e 28. degré. Bien qu'il soit sujet au vent du
rd, on le peut toutefois mettre (à cause de
temperature & douceur de son air) entre
plus fertiles & plus agreables contrées de
rope, ayant en abondance bleds, vins,
ts, herbages, animaux, tant priuez que
nestiques, & generalement toutes choses
essaires & vtiles à la vie. Strabon & Athe-
font mention de ses mines d'or & d'ar-
t, dont il se trouue encore quelques veines.

La France considerée comme elle est à p
sent, separée des pays qui en ont esté distra
peut estre diuisée diuersement ; soit en Dio
ses, Parlemens, Prouinces & Receptes ou
neralitez ; mais puis que ses parties sont co
prises & confonduës les vnes dans les autr
suffit d'en dire le nombre sommaireme
Premierement il y a 15. Archeueschez & 1
Eueschez ; sans compter Metz, Toul, & V
dun, qui dépendent de l'Archeuesché de T
ues : & ceux du Belay en Bresse, & de Bethle
en Niuernois. Il y a neuf Parlemens ou S
ueraines Iustices : Ses Prouinces princip
compriſes sous leur Iurisdiction, sont seize
dix-sept. Dans l'Isle de France & en Beau
il y a quatre cent grosses Villes, entre lesq
les tient le premier rang Paris qui est sa Ca
tale. L'on y compte vingt-sept mil Bourgs f
mez & gros Villages : soixante & dix mil F
ou arriere-Fiefs : cent trente-deux mil t
Paroisses que Clochers, & trois millions ci
cent mil familles, entre lesquelles il s'en tr
ue plus de trois mil fort anciennes.

Les Roys de France ont excellé par de
tous les autres Roys du monde, au rap
mesme de saint Gregoire, cité par Baron
tome 8. en ses Annales, ayant tousiours t
le premier rang entre tous les Monarques
la Chrestienté, comme fils aisnez de l'Egl
Alexandre IV. auec sept autres Papes con
cutifs, leur ont donné le priuilege de ne p
uoir estre interdits : Et de fait ils n'ont iam
reconnu de Superieur ; ce qui n'est iamais
riué à aucun Roy, & non seulement n'ont

'aucun, mais plusieurs des plus puissants
t reconnus, comme les Roys d'Espagne,
nnemark, de Suede, & de Noruege, &
lement les Princes d'Allemagne qu'ils
ousiours subiuguez. Cette Monarchie est
ncomparable en l'excellence de sa durée,
qu'elle a fleury plus de douze cent ans,
nterruption, ce qu'on ne lit point d'au-
autre: Mais ce qui augmente plus ses pre-
ues, c'est que ses Roys ont tousiours
assé la foy Chrestienne & Catholique,
s plus d'onze cent vingt ans, ayant
tenu l'authorité du saint Siege, mesme
toûjours releuée quand elle estoit en de-
nce; & pour ce sujet ils ont eu cette grace
iel qu'entr'eux tous, & pendant vn si
temps, il n'y en a eu pas vn qui ait imi-
débordements, cruautez, & autres mé-
cetez desordonnées des Empereurs Ro-
s, comme Caligula, Neron, Helioga-
& autres monstres de nature, qui ont
erné les autres Empires du monde: Au
raire, leur but a esté la vertu & la valeur;
epté quelques-vns de la premiere race,
outefois moins mauuais se sont addon-
ux plaisirs & à la faineantise) donc à bon
leurs successeurs ont esté par iugement
nel preferez en honneur, ayant à cet
toûjours precedé aux assemblées publi-
, & par vne possession immemoriale, aux
d'Espagne, d'Angleterre, & autres de la
stienté, iusques-là (selon Suidas ancien
eur) que lors qu'on parloit de par excel-
, on entendoit le Roy de France.

Charlemagne eſtablit en ce Royaum
ze Pairs, ainſi appellez, comme eſtans,
le Roy, les premiers en Dignité, & aul
ſeuls appartient de le couronner. Il y e
Eccleſiaſtiques, qui ſont premierement l
& Archeueſque de Rheims, les Ducs &
ques de Langres & de Laon, les Com
Eueſques de Chaalons, Noyon & Bea
Les ſix Laïcs ſont les Ducs de Bourgogn
Normandie, & de Guyenne; les Com
Champagne, Tholoſe & Flandre, do
Comtez ſont vnis à la Couronne, exce
derniere qui en eſt alienée, & pour ce ſu
en élit d'autres en la place, à la diſcreti
Roy. Les Pairies ont eſté augmentées e
grand nombre, ſelon Ortel.

Marcel Agathias, Tacite & autres g
Autheurs, diſent qu'autrefois les Franç
prouuoient leurs enfans dans les riuieres,
ſçauoir s'ils eſtoient legitimes; de ſort
s'ils alloient au fonds, ils les reputoien
ſtards; & legitimes quand ils nageoie
l'eau, que les hommes auoient puiſſan
vie & de mort ſur leurs femmes & enfans
rendoient ſerfs pour leurs dettes. Ceſar d
leur demeure eſtoit dans les foreſts, au
pour la pluſpart. Ils ne mangeoient poin
ſur des ſieges, mais couchez par terre ſ
peaux de loups ou de chiens. Leurs funer
ſelon le meſme Ceſar, eſtoient magnif
ils iettoient dans le feu tout ce que le d
auoit de plus precieux, mais bien dauan
ſes amys s'y precipitoient quelquefois
meſmes, en eſperance d'aller viure auec

: monde : Ils auoient ſi grande opinion
nmortalité des ames, qu'ils preſtoient
rgent en leur vie, à condition qu'on
ndroit apres leur mort. Si Ceſar dimi-
ur gloire en leur attribuant des opinions
ës, ſaint Hieroſme la releue beaucoup
Liure contre Vigilance, aſſurant qu'ils
rtoient le prix par deſſus toutes les autres
ns, en bien dire, & au fait des armes. La
ɔſité & l'eloquence eſtant les deux ver-
ıs ſingulieres que les mondains puiſſent
Tite-liue, Plutarque & Appian diſent
ɔnt eſté tellement redoutables aux Ro-
, que leurs Preſtres & vieillards n'e-
t point exempts de porter les armes,
r'il falloit aller contre les Gaulois : Tro-
qu'ils eſtoient épouuantez, entendant
ent parler de ce nom : Diodore Sicilien
ſi hardis qu'il dit qu'ils alloient tout
u combat. Iule Ceſar reputé le plus vail-
: tous les hommes, les prefere en valeur
:s les autres Nations, ayant eſté forcé
ıbattre trois cent fois contre eux, dont
t (ſelon Appian) trente batailles ran-
& plus d'onze cent mil hommes tuez,
uant que de les pouuoir aſſuiettir : ce
ſe void point que les Romains & autres
ierans ayent iamais fait pour ſubiuguer
res Nations : Il fut enfin contraint de
n accord auec eux ; puis par leur moyen
ice ſurmonta toute la fleur de la force &
ur Romaine, conduite par le grand
ée, & ainſi on peut dire que leur ſecours
commencement à l'Empire qui a com-

mandé à tout le reſte du monde. Leur
ne s'eſt pas ſeulement bornée en Europe
les a fait renõmer dans l'Aſie & dãs l'Af
ayant regné long-temps en la Terre Sai
bien qu'auec iuſtice on les peut dire l
grands guerriers de toute la terre, & l
capables d'y commander, s'ils ſe tenoier
enſemble, & que leur inconſtance & leg
ne leur fiſſent point perdre le fruict d
victoires. Leurs femmes eſtoient auſſ
genereuſes, combattoient admirable
eſtoient admiſes au Conſeil, tant de pa
de guerre, & dont les auis eſtoient tre
receus, ſelon Plutarque. Ce que i'ay fa
plus particulierement en la premiere pa
cét ouurage.

Quant à leur Religion, ils eſtoient fo
donnez au ſeruice des faux Dieux, &
roient ſpecialement Mercure, comm
uenteur des Arts & le Dieu des Marcha
Voyageurs. Ils veneroient auſſi les an
& beaucoup de choſes inſenſibles, com
Elements, les foreſts, & leur ſacrifi
ſelon Gregoire de Tours en ſon Hiſt
France.

Ils auoient de grands reſpects pou
Preſtres & Sacrificateurs, qu'ils nomm
Druides. Saint Epiphane témoigne qu
ceurent la Foy Chreſtienne de l'Eua
ſte ſaint Luc. Les ſaints Denis Areop
Creſcence, Martial & Eleuthere, pro
rent enſuitte cette belle plante de la
ſi bien qu'elle y fleuriſſoit pleinem
temps de Clouis premier du nom, le

si le premier Roy Chrestien, par les bons
ns de la Reyne son Espouse, & y fleuiroit
ore par tout, si la zizanie du Caluinisme
âchoit d'y détruire le bon grain.

De la situation de l'Allemagne & de ses singularitez.

L'Allemagne est située sous les 6. 7. & 8.
Climats ; entre le 47. & 55. degré de
teur, & les 20. & 45. de longueur. Le plus
nd iour d'Esté au paralelle du Midy, est de
nze heures & demie, & du costé du Nord,
ix-sept & vn quart. Tacite & Seneque di-
que l'Hyuer y dure presque tousiours. Le
oir y est pourtant fertile en toute sorte de
ts, & riche en minieres d'argent, fer,
re, mais peu en or. Il y produit aussi le
tal, les onyces, topazes, & autres pierres
ieuses, selon Pline. Il y a quantité d'ani-
x inconnus aux autres pays, qui naissent
a foreſt d'Hercinie (au témoignage de
r) tel qu'est cette espece de bœuf qui por-
t figure d'vn Cerf. Il a vne corne entre
reilles, plus droite & plus éleuée que les
es, de sa pointe sortent certains plama-
qui semblent le rendre superbe : Il y en a
e autre espece qui s'appelle *Aces*, de pa-
forme & de varieté de peaux que les
res, mais vn peu plus grande, ils n'ont
ne iointure aux jambes, & pour ce suiet
peuuent se coucher, mais ils s'appuyent
re les arbres pour repoſer. Cette foreſt
rcynie est merueilleuse pour sa grandeur,

elle l'a autrefois eſté encore dauantage. Ce
témoigne qu'elle s'eſtendoit en ſa longueu
de ſoixante iournées de chemin, qui font pe
le moins ſix cent lieuës de France, & qu
tre vingt & dix lieuës en ſa largeur, à preſe
il y en a vne partie cultiuée & habitée par
hommes ſauuages.

Les Allemends ont tiré leur origine
Gaulois, ainſi que le témoigne Tacite,
ſon Liure des mœurs des Germains, ils ont e
ſubiuguez par eux & rendus leurs tributai
particulierement depuis qu'ils ont eſté va
cus, par noſtre Roy Clouis premier du no
en la bataille de Tolbiac, où ils deuinrent
vaſſaux des Roys de France, leſquels leur de
noient des Gouuerneurs ſous la qualité
Duc, ſans ſouffrir qu'aucun portaſt le titr
Roy, iuſqu'à ce que l'Empereur Louys
Debonnaire donna en partage à Louys
ſils puiſné, les pays de Bauiere, Saxe, Fr
conie, Auſtriche, & autres contrées de l
lemagne, & depuis la mort du Roy ſon P
il ſe qualifia Roy des Germains: & ainſi
Allemands ſe retirerent peu à peu de la ſ
tion des François, & enfin eſtablirent
Monarchie particuliere entre-eux con
vous allez voir.

L'Empire Romain eſtant grandemen
foibly par le tranſport que fit Conſtant
Grand, de ſon ſiege de Rome à Conſtant
ple, le Pape Leon III. du nom, courc
Charlemagne, Roy de France, & l'eſt
du conſentement de tous, Empereur d'C
dent, l'an de grace 800. Et ainſi dem
l'Em

mpire enuiron 110. ans, en la race des Roys
France, mais eſtant depuis tombée à Con-
rd Duc de Franconie, & à ſes ſucceſſeurs
qu'à Othon III. en qui défaillant la race de
arlemagne, Gregoire cinquieſme, pour
oupir les ſeditions qui ruynoient l'Empire,
corda à Othon enuiron l'an 1000. que l'é-
tion de l'Empereur appartiendroit à l'aue-
aux Allemands, à condition que celuy qui
oit eſleu s'appelleroit Ceſar & Roy des
mains; puis ayant receu la Couronne du
pe, ſeroit nommé Empereur Auguſte; &
ét effet établit ſept Electeurs, trois Eccle-
tiques; l'Archeueſque de Mayence, grand
ancelier de l'Empire en Allemagne; l'Ar-
ueſque de Treves, grand Chancelier de
mpire en France; l'Archeueſque de Colo-
e, grand Chancelier de l'Empire en Italie:
atre Princes Seculiers; le Roy de Boheme,
nd Eſchanſon de l'Empire; le Comte Pa-
n du Rhin, grand Eſcuyer trenchant; Le
c de Saxe, grand Mareſchal de l'Empire;
e Marquis de Brandebourg, grand Cham-
an de l'Empire. Charles quatriéme fit fai-
a Bulle d'or, contenant cette forme d'é-
ion. L'on a encore établi pour le progrez
ugmentation de l'Empire, quatre Ducs,
tre Marquis, quatre Comtes, appellez
dgraues, quatre Vicomtes, quatre Ba-
s, quatre Cheualiers, quatre villes, qua-
villages, quatre villageois, & quelques au-
Officiers de pareil nombre, & pour con-
er la paix, les Prouinces ont eſté diuiſées
quelques Seigneuries qu'ils appellent Ce-

cles où ſont les Conſeils particuliers de l'E
pire. Il y a encore la Chambre Imperiale
eſt à Spire, où entrent les Aſſeſſeurs : cha
Electeur, y en met vn, & chaque Cercle de
& ſont tous ſes Conſeillers, la moitié ſont
riſconſultes & le reſte Cheualiers. L'Emper
ne commande pas abſolument, mais il g
uerne par la voix des Diettes, qui ſont
Aſſemblées generales, où les Electeurs on
tiers des voix, les autres Princes de l'Empi
vn tiers, & les Communautez des Villes, l'
tre tiers des voix déliberatiues.

Les habitans du Royaume de Hong
excepté ceux qui ſont ſous la puiſſance
Turc, reconnoiſſent l'Empereur pour
Souuerain, comme auſſi plus de 60. villes
ſe qualifient Imperiales, & en partie f
ches, deſquelles les Imperiales luy payent
tains cens ſeulement : Et les franches
obligées de luy fournir les ſommes qu'on
enjoint par les Diettes, ou Eſtats de l'Emp
Son reuenu ne peut monter qu'à ſept mill
d'or, n'y comprenant pas ce qu'il peut tir
l'extraordinaire, ſelon les occurrences
guerres & affaires publiques.

*Mademoiſelle de V****.*

CEtte jeune Damoiſelle eſt compagn
de meſme âge que Mademoiſelle d'
elle ſçait cent choſes merueilleuſes & diu
ſantes. Elle eſt ſçauante en vers, en la Geo
phie, & auec toutes ces belles connoiſſa
elle a vn enjouëmẽt capable de plaire aux

Critiques. I'aurois ſouhaité qu'elle euſt paru luſtoſt icy; ſa capacité en cette ſcience de la Geographie, auroit, ſans doute, donné beaucoup d'ornement à mon Liure, mais pour peu qu'elle veüille nous entretenir, nous luy ſerons touſiours bien redeuables. Elle nous veut faire part des Couſtumes de diuers peuples, que nous auons viſitez ſans les auoir appris, & des curioſitez, & ſingularitez des Pays que nous auons veus ſans les remarquer.

Couſtumes de pluſieurs Peuples.

LEs Colches & Iberiens (dit noſtre jeune Scauante) ont cette couſtume de bruſler leurs parents morts de maladie naturelle, comme faineants & de nulle valeur; & expoſent aux Vautours ceux qui ſont morts par le glaiue, comme courageux, & dont ils font grande eſtime.

Les Caſpiens peuples de la Scythie, voiſins des Hircaniens, & de la mer Caſpie, enferment leurs Parens qui ont atteint l'âge de 70. ans, ou bien les expoſent dans des lieux deſerts & ſolitaires, pour les y laiſſer mourir de faim; ce qu'ils reputent à vne honorable ſepulture. Que ſi les oyſeaux en font leur proye, ils les eſtiment bien heureux, comme au contraire, s'ils ne les touchent point, ils les iugent mal-heureux.

Les Symmeriens, peuples du Royaume de Dannemarc, ne portent le deüil, que de ceux qui meurent en leur lict, comme morts ignominieuſement, & au contraire ils ſe ré-

jouyſſent de ceux qui ſont morts en guerr
parce (diſent-ils) qu'ils ſont morts dans
gloire.

Les Gouuerneurs de l'Iſle de Coos, li
de la naiſſance d'Hypocrate & de l'excelle
Peintre Appelles, contraignent ceux qui o
paſſé ſoixante ans, de finir leur vie par p
ſon, à cauſe, diſent-ils, qu'eſtant oiſifs
inutiles, ils occuperoient la place & conſo
meroient les biens de ceux qui peuuent ſer
au Public.

Cette Iſle de Coos eſt renommée, pour
prodigieuſes quantitez de belles ſoyes qu'
en tire. Ce fut Pamphile, fille de Lator
qui en cette Iſle donna l'inuention de s'
ſeruir.

Il y a dans l'Afrique certains peuples, no
mez Auſes, qui tous les ans font faire vn co
bat à leurs filles, & ne leur donnent pour
mes que des pierres & des baſtons; celles
meurent au combat ſont reputées infam
comme n'ayant pas gardé leur virginité, m
celles qui remportent la victoire, ſont co
duites en triomphe dans des chariots.

Licophron, & apres luy Florus, tém
gnent que les habitans de l'Iſle Majorq
ont cette couſtume de pendre au haut d'v
perche, le manger de leurs enfans, & qu
ne leur permettent point d'y toucher, qu'
parauant ils ne l'ayent abbattu auec
fronde.

Les habitans de la ville de Bayburt proc
le Fleuue Tygris, ont tellement l'or en hay
qu'ils le mettent dans de profondes foſſ

fin que l'on ne s'en puisse seruir en leur ays. Pline nous l'assure aussi.

Il y a certains Historiographes Babyloiens, nommez Bardes-farres qui viuent auec nt d'austerité, qu'ils se contentent pour tou- nourriture, d'vne sorte de farine & de quelues pommes qui croissent proche le fleuue Gange; ce qui les met en si grande estime, ie leurs Roys ont coustume de les adorer.

Voyons les Assyriens, ou plustost leurs laſques, estant vne chose messeante entre ux, de sortir & paroistre en public sans estre squé & parfumé, cõme aussi de n'auoir pas main vn sceptre orné de quelques figures. uand ils sont malades, ils se font porter aux aces publiques, afin de receuoir conseil & ulagement, de ceux qui ont eu de semblables aux. Leurs filles estant en âge d'estre maées, sont menées au marché par leurs Pes, pour y estre venduës au plus offrant, & l'enchere que l'on met sur les belles, l'on marie celles qui ne sont pas si recommanbles. Herodote dit que les anciens Venins en faisoient de mesme.

Singularitez.

E veux, dit nostre Sçauante, vous entretenir des singularitez de diuers endroits du onde, & commenceray par les sept Isles tunées qui sont proche le mont Atlas, pour us faire voir que tout ce qui s'en dit, quoy merueilleux, est neantmoins au dessous tout ce qui en est. Premierement l'air y est

tres-doux & temperé; Il y donne des rosé
sans aucun orage de pluyes, ny tourbillo
de vents: Le terroir y est si gras & si fertil
qu'il produit de soy mesme sans planter
semer, tout ce qui peut suffire à l'entretien
la vie humaine. Et pour ce sujet les Barbar
croyent que c'est-là les champs Elisiens,
plustost la demeure des Bien-heureux, ta
vantée par Homere.

A Colophon ville d'Ionie, on void v
fosse pleine d'eau, qui fait predire les cho
futures, à ceux qui en boiuent, mais qui a
si abrege leur vie.

En Iudée proche de Sodome & Gomor
il y a vn Lac, appellé par le peuple *Asphali*
& par les Geographes, *Mer morte*, à ca
qu'aucun animal n'y peut viure, & rien de
zant ne peut aller à fonds. L'on tient que
eau produit vne espece de bitume nom
Naphte, laquelle s'allume de la seule lu
d'vne flamme voisine, & qu'estant allun
elle ne peut iamais s'éteindre.

En la Ville de Dodone, il y a vne Fonta
consacrée à Iupiter, qu'on appelle *Ana*
uomenos, en laquelle si on plonge vn fla
beau allumé, il s'esteint, & au contraire, s
l'y met esteint, il s'allume. Cette fontain
perd ordinairement à midy, & quelque
de temps apres midy, elle commence à
croistre peu à peu iusques à minuit: & d
en auant à décroistre iusques à midy, qu
se perd entierement. Pline en son deuxiém
ure assure la mesme chose.

En Capadoce il y a vne fontaine nom

ſbamée, qui boüillonne touſiours, à cauſe la chaleur de ſon eau, l'on tient qu'eſtant froidie elle découure les parjures qui en iuent.

Voyons, dit noſtre Sçauante, les merueil- des Indes. Voicy les femmes des Colin- ens qui portent des enfants dés l'âge de iit ans, & n'en viuent que douze tout au us.

Il y a des contrées aux Indes Orientales, où n treuue des ſouris chauues, ſi grandes ſi hardies, qu'elles attaquent les paſſants, les ayant frappez de leurs aiſles, elles les ttent par terre, les tuent, & les mangent. Les llées ſont toutes remplies des os de ces pau- es mal-heureuſes perſonnes.

Ce n'eſt pas ſeulement aux Indes, où ſe yent ces cruelles ſouris: ſaint Iſidore & Al- rt le Grand, diſent qu'elles ſe trouuent preſ- ie dans toutes les regions chaudes, où at- quant les hommes, elles leur arrachent aux s les yeux, aux autres le nez, les oreilles, autres parties du viſage.

Il y a de certains peuples en ces Indes rientales, proche le Gange, qu'on nomme *ſtomes*, comme qui diroit ſans bouche, i ne viuent que de l'odeur des fleurs, fruicts autres ſemblables odeurs. Pline aſſure le ieſme.

Diſcours de la Chine.

A Chine eſt vn des plus grands & plus puiſſants Royaumes de l'Vniuers. Ce pays

eſt ſitué en la partie plus Orientale de l'Aſ
ayant à ſon leuant la mer Orientale qui t
vers le Iapon ; au Midy le Royaume de
Cochinchine ; au couchant, les Brachman
peuples des Indes au de là du Gange ; vers
Nord, la Tartarie : de laquelle elle eſt ſep
rée de quatre cent lieuës de montagnes,
de murailles tres-fortes, épaiſſes de ſept br
ſées par le bas, & autant par le haut. Elle s
tend depuis le Tropique de l'Ecreuiſſe, i
qu'au 53. degré de latitude, & contient en
longueur tous les Meridiens qui ſont entre
130. & le 160. degré, & ainſi on luy don
3000. lieuës de tour, & 1808. lieuës de lon
ſelon Martin d'Herrade, excellent Coſm
graphe. Ce pays abonde en toutes choſes ſo
haitables, pour la bonne temperature de l'a
qui cauſe la fertilité de la terre ſi merueilleu
qu'elle porte 3. ou 4. fois l'année; ioint à ce
le trauail continuel des habitans, qui ne ſo
iamais oiſifs; ce qui fait qu'il ne demeure auc
ne place ſans eſtre labourée. Il y a auſſi for
mines d'or & d'argent, cuiure, acier, fe
&c. Il s'y trouue quantité de perles & pier
precieuſes, pourcelaines, miel, muſc, ſoy
rubarbe, racine de ſené, paſtel, & des fo
rures precieuſes, dont ils font grand trafic.
mal-heur de ce pays eſt d'eſtre ſuiet aux tre
blemens de terre, qui y ruinent quelquef
des villes entieres. Ce Royaume a des Proui
ces, dont chacune a plus d'étenduë que
plus grand Royaume, dont nous ayons co
noiſſance en l'Europe. En toutes ces Prouinc
il y a des Gouuerneurs, ou Vice-roys, excep

la Region de Pasquia, voisine des Tarta-
, par ce que là est le siege de l'Empereur,
quel se qualifie Seigneur du monde, & fils
Soleil. En chaque Prouince on y void vn
rtrait du Roy, qui est d'or massif, & est
asiours couuert d'vn voile, si ce n'est aux
uuelles Lunes, auquel temps, les Magi-
ns se vont mettre à genoux deuant ce por-
ict, comme si c'estoit deuant le Roy mes-
e. Il est si puissant que dans les guerres, qu'il
ordinairement contre les Tartares, il arme
ques à trois cent mille pietons & deux cent
il hommes de cheual, & entretient aussi
ur l'vsage de ses guerres, iusqu'à dix mil
ephants. Il a des équipages de marine pres-
e incroyables. Il fait dresser dans des Vais-
ux, de superbes edifices, & des jardins de
iisance, en dépit de la mer. Il y a presque
tant de ses suiets logez sur mer, que sur ter-
. Il y a en ce Royaume 240. villes renom-
ées, dont la pluspart sont scituées sur des
ieres qui portent basteaux, bien munies &
intes de murailles de pierres de taille, de-
is le bas iusqu'au haut, & si proprement
nentées, que difficilement en pourroit-on
s-joindre les carreaux à coups de piques, &
nt si épaisses, que six hommes y peuuent
archer de front, & dans ces villes, il y a plu-
urs bastiments si superbes, qu'il ne se voit
n de si magnifique en tout l'Vniuers. En-
autres, il y a la capitale appellée *Taybin*,
selon quelques-vns *Xuntion*, ou *Quinsay*,
i est si grande, que pour la trauerser de
rte en porte, il faut estre sur vn bon cheual,

& marcher en diligence toute vne Iourné
au milieu de cette ville, il y a vn Palais le pl
admirable qui ſoit au monde. Il eſt entou
de ſept murailles rangées en telle ſorte, qu'
l'eſpace qu'il y a d'vne muraille à l'autre, (
peut aiſément faire tenir dix mil Soldats, q
ſont ordinairement en garde pour la ſure
du Roy. Il y a en ce Palais 79. ſales d'vn a
tifice inimitable, entre leſquelles s'en voit v
ſi remplie de pierreries & de treſors ſi imme
ſes, qu'elle peut égaler le prix de pluſieu
grands Royaumes. Le reuenu de ce Roy ſ
paſſe celuy des plus puiſſants, montant to
les ans à ſix vingt millions d'or.

Des Couſtumes des Chinois.

CEs peuples ſont naturellement diſpos
gaillards. Ils ne cherchent point de gue
res ou conqueſtes eſtrangeres, ils s'occ
pent entierement à la police & à l'adminiſtr
tion de la Iuſtice, laquelle ils obſeruent étro
tement, puniſſant particulierement les meu
triers, les voleurs & les adulteres. Les Eſtra
gers leur ſont ſuſpects & odieux, pour que
que ſuiet que ce ſoit, & ne les peuuent log
& frequenter ſans la permiſſion du Prince, (
du Gouuerneur du lieu. Les Originaires n'
peuuent ſortir ſans congé, & apres auoir do
né caution de leur retour. Il n'y a aucun me
diant en tout ce grand Royaume, par ce q
les parents ſont contraints de les nourrir, s'
ont plus de reuenu qu'il ne leur eſt neceſſai
pour l'entretien de leurs familles, ſinon
Prince les nourrit dans les Hoſpitaux public

ela s'entend, s'ils ne peuuent gagner leur
e, mais s'ils ont des enfants, on leur per-
et de les vendre pour ſubuenir à leurs neceſ-
ez. Ces gens ſont ingenieux au poſſible en
utes ſortes d'Arts mechaniques. Ils ſe ſer-
nt au plat pays, d'vne eſpece de chariots à
nt & à voile. Ils ſe ſeruoient de l'Artillerie
de l'Imprimerie long-temps auant nous.
s font leurs écritures, non de la gauche à la
oite, comme font les Latins, & autres peu-
es de l'Europe, ny de la droite, à la gauche,
mme les Hebreux, Tures, Arabes, &c. mais
haut de la page en bas. Leurs Lettres reſ-
mblent aux Hierogliphiques des Egyptiens,
nt chacune ſignifie vn mot, & quelquefois
s periodes, meſme des ſentences entieres.
'eſt pourquoy les Chinois, quoy qu'ils ayent
uers langages, neantmoins ils entendent
ut ce qui eſt contenu dans leurs Liures im-
imez. Ils ont plus de 600. marques ou ca-
cteres; outre le langage commun du peuple,
y en a vn particulier pour les Sçauants, les
riſconſultes, & les perſonnes éleuées en di-
nité : ils appellent ce langage *le Man-
arin.*

Ils marient leurs enfans & les mettent en
étier dés leurs bas âge. Ils ont des Aca-
emies publiques, où il y a des Viſiteurs
agés du Roy, qui prennent garde ſoigneu-
ement à l'inſtruction des enfants, qu'on veut
aire paruenir au degré de Loytias, qui ſont
urs Bacheliers & Docteurs, ou de Cheua-
ers, ou à d'autres dignitez. C'eſt au mary à
otter la femme qu'il veut épouſer, ſi bien

que celuy-là eſt le plus riche qui a le plus filles, par ce que leurs peres ſe peuuent ſer de leur dot au beſoin. Les hommes ont auta de femmes qu'ils en peuuent entretenir, ils placent en diuers lieux, ne retenans que premiere en leur maiſon ordinaire: neat moins elles ſont fort reſſerrées par leurs ma jaloux, quoy qu'elles ſoient tres-honneſt Quand elles ſortent, elles ſont portées par d hommes, enfermées dans de certaines cag ou jalouſies, de peur qu'on ne les voye. Ell ſont fort ſoigneuſement parées, & portent fo ce bagues & joyaux d'or & de pierreries; leu maris vendent & achetent à poids d'argent zelé, & ne ſe ſeruent point de monnoye ma quée.

Pour ce qui eſt de leur Religion ils ſont pre que tous idolâtres. Ils croyent que le Ciel e le ſouuerain Maiſtre & Autheur de l'Vniuer ils ont d'étranges opinions touchant ſa cre tion. Ils diſent que les choſes terreſtres ſo regies par les terreſtres, & pour ce ſuiet ils ad rent le Soleil, la Lune, les Eſtoiles & tou la milice du Ciel; mais bien dauantage, i ſacrifiént au Diable, quoy qu'ils l'eſtime méchant, de peur, diſent-ils, qu'il ne leur nu ſe. Ils croyent l'immortalité des ames, au la recompenſe des bons & la punition d méchants. Ils auoüent vne eſpece de Purg toire, & à cauſe de cela ils vſent de beau coup de ceremonies en leurs funerailles, eſt mans que les Preſtres, parents & amis q vont viſiter les morts, auancent beaucou par leurs prieres la purgation de leurs ames.

Vous pouuez iuger dequoy noſtre ieune Minerue pourra vn iour eſtre capable, par ce ue ie viens de rapporter de ſon ſçauoir, & par e que i'en ay encore à vous dire. Voicy des ieces de Poëſie fort galantes, elle nomme ette premiere *la Gloire des Rubans*, ſous le om des galands.

La Gloire des Rubans.

E le dis ſans rougir, que i'ayme mes galands,
Ils flattent mon eſprit, ils rauiſſent mes ſens;
'éclat de leur beauté, leurs tranſports agreables,
t leur air enjoüé me les rendent aimables.
h! qu'ils ſont partagez de grace & de beauté;
l'vn a le ioly, l'autre a la majeſté;
penſois les traitter auecque des careſſes,
ais quelqu'vn en conçoit de mortelles triſteſſes:
ur comme ils ſont amants, de meſme ils ſont ialoux,
ce m'eſt vn couſteau qui me perce de coups;
l'vn par ſon air gay monſtre ſon eſperance,
autre plus inſolent pretend la ioüiſſance;
vn pour ſa loyauté veut eſtre mon vainqueur,
l'autre par ſon feu veut conſommer mon cœur.
vn dit qu'il traite tout, hors moy, d'indifference,
l'autre, que ie dois aymer mon innocence.
uſieurs auprés de moy ne peuuent s'accorder;
eſt en vain que ie taſche à les accommoder,

Sur tous ce triſte brun, fauory de l'Apoſtre,
Ne ſçauroit compatir auecque pas vn autre.
Mon iugement ne ſçait à qui donner ſa voix
Leurs merites égaux embaraſſent mon choix.

Noſtre ieune Sçauante continuant dit encore en Vers.

Les infirmitez du corps humain.

ON dit de noſtre corps, qu'il eſt touſiours
ſi plein
De mauuaiſes humeurs, que iamais il n'e
ſain;
Que touſiours il languit de quelque fiév
lente,
Qu'il eſt touſiours malade, encor qu'il ne
ſente.
Ou le phlegme ſurpaſſe, ou le ſang eſt tr
chaud,
Ou l'humeur radicale, ou la chaleur defau
Que les quatre Elements, peres de la naiſſan
Ne le tiennent iamais en égale balance.
Ennemis diuiſez, qui d'vn contraire effort
Combattent à l'enuy pour l'hõneur de ſon fo
Et le trauaillent tant à force de combattre
Qu'il ne demeure enfin à pas vn de ces quat
Ils gagnent le deſſus du combat tour à tour
Faiſant qu'il eſt touſiours en fiévre ou d
l'amour.
Tout ainſi que l'on void que la fiévre s'eng
dre
Des accidents du ſang, ſelon qu'il les vi
prendre,

t qu'il eſt diſpoſé, comme d'vn ſang infect
roſſier, melancholique, vne quarte ſe fait:
a tierce d'vne humeur vn peu moins corrom-
puë:
'vn ſang chaud & ſubtil, la fiévre conti-
nuë.

Les fiévres de l'amour, ſelon les qualitez
u naturel auſſi ſont les diuerſitez,
iuers ſont les effets de diuerſes matieres,
il rencontre en quelqu'vn quelque vapeur
groſſiere,
rend vn amoureux, triſte, morne & pezant,
litaire, penſif, reſueur, & mal plaiſant.
ſe nourrit d'eſpoir, il ſe repaiſt de ſonge,
prend pour verité bien ſouuent le men-
ſonge.
a la mort au front, la langueur dans ſes
yeux,
ſe faſche de voir quand quelqu'vn eſt ioyeux:
mme vne fiévre quarte en vne hydropiſie,
inſi ſon amour quarte, eſt vne freneſie.
s autres plus gaillards qui ſont moins tra-
uaillez
triſteſſe, & d'ennuy, volages, éueillez,
r qui nous croyons voir vne franchiſe peinte
qui d'vn faux ſemblant ſçauent couurir la
feinte,
t la tierce d'amour qui les tourmente au-
tant,
e le miroir d'amour ſe va repreſentant;
ſouuent pour plaiſir ou pour ſe donner gloire
ignent d'eſtre amoureux, & ſouuent le font
croire,

Se ſeruent en aymant de cette paſſion
Comme vn homme bien ſain d'vne purgation
Pourſuiuent toute proye, & mettent tout en
queſte,
L'objet premier offert auſſi-toſt les arreſte:
Aiſez à contenter, car leur contentement,
Ou bien leur gueriſon ne giſt qu'au change
ment:
Vous, infidels Amants, qui portez au viſage
Vn mal, dont vous n'auez dans le cœur qu
l'ombrage:
Mais ceux qui ſont atteints d'vne chaude lan
gueur
Qui ſentent non au front, mais au profon
du cœur
Le vray brazier d'amour, dont la viue étin
celle
Leur fait dedans le cœur vne playe mortelle
Qui brûlent non aymez en leur ieune ſaiſon,
Perdent mal auiſez leur plus ſaine raiſon.
Ceux-là ſouffrent d'amour la fiévre continu
Dont l'exceſſiue ardeur iamais ne diminuë.
Touſiours ils ſont en feu, & l'amoureux flan
beau
Qui luit dedans leurs yeux, les conduit au ton
beau:
Ne les quitte iamais, maladie incurable,
Qu'ils cheriſſent autāt qu'elle ſemble agreabl
Ils refuſent conſeil, hayſſent leurs ſantez,
Et n'ayment que le mal dont ils ſont tourme
tez;
Ils ſe paiſſent de vent, d'eſperance incertain
Et nourriſſent de rien leurs amoureuſes pe
nes.

ntens en leurs ſouffrances ayment meſme la
mort,
ntans par l'Vniuers la gloire de leur ſort.

e voy venir la Mort, laquelle entendant
ler de fiévre continuë, eſpere qu'il y a
elque choſe à gagner pour elle; mais ſça-
nt tres bien qu'elle ne peut auoir la victoi-
que l'vne ou l'autre des deux principales
alitez, ne ſoit aneantie, ie veux dire la cha-
r naturelle, ou l'humide radical, elle dit
en attendant cette deſtruction, elle nous
a en rime, ce qu'elle fera vn iour de ce
nd Vniuers.

Epilogue.

Royez que ie feray l'Epitaphe du monde,
Que ie le graueray ſur la terre & ſur
l'onde,
e ie mourray moy-meſme auec ce grand pro-
jet,
ne dis pas cecy ſans beaucoup de ſuiet:
l'aurois déja fait, ſi l'heure eſtoit venuë,
nais autre qu'vn Dieu ne m'auroit retenuë;
is enfin toſt ou tard nous en viendrons à
bout,
s verrez mon pouuoir, en perdant ce grand
tout.
feray tout de bon dans toute la nature
qu'à preſent ie fais ſeulement en pein-
ture.
temps que l'Vniuers ſera preſt à finir,
bout du dernier acte on me verra venir,

Pourquoy le déguiſer, il faut que ie le die,
Tout ce monde qu'on voit n'eſt qu'vne Tra-
gedie.
Ie la termineray, Dieu l'ordonnant ainſi,
N'eſt-ce donc pas à moy de fermer celuy-cy
Adieu, nous nous verrons, vous n'auez q
l'image,
Craignez la verité mille fois dauantage.

Cette aueugle meurtriere nous a dit Ad
ſans nous vouloir quitter; elle vient, dit-elle,
ſayer à deſabuſer les ambitieux & les me
dains qui mépriſent les vrayes richeſſes &
vrays honneurs, pour courir apres du vent
de la fumée.

ESprits plongez dans la matiere
Qui tenez le bas élement,
Ah! que ie plains l'aueuglement,
Qui vous a ſillé la paupiere.
Vous prenez le iour pour la nuict,
Vous n'aymez que ce qui vous nuit,
Vous vous fondez ſur l'inconſtance
Vous voulez partager vn point,
Et trouuer de la conſiſtance
Dans vne ombre, qui n'en a point.

Dans toute la ronde machine,
Il n'eſt rien de ſi bien caché,
Quand vous l'auez vn peu cherché.
Dont vous ne trouuiez l'origine:
Vous auez les eſprits aigus,
Vous voyez mieux que les Argus

t ce qui n'a que l'apparence,
is pour ce qu'il faudroit ſçauoir.
s en eſtes dans l'ignorance,
n'auez point d'yeux pour le voir.

ous ſçauez que les perles fines
croiſſent point ſur les buiſſons,
oy ietteZ vous les hameçons
ſus la crouppe des Collines?
s n'allez pas ſur les ormeaux,
r prendre l'or en leurs Rameaux.
is dans la mine qui l'enſerre,
pourquoy donc Ambitieux,
rchez vous vn bon-heur en terre,
'on ne treuue que dans les Cieux?

La Mort en continuant dit aux mondains. outez inſenſez, les Aſpirations & les diſ-urs des ſaintes ames qui viuent icy bas, ils ſouſpirent que pour le Ciel, & vous ne reſ-ez que la terre.

) Dieu! que de plaiſir d'entonner vos loüan-ges
ec le Chœur des Saints, & la trouppe des Anges;
entrer dans les ſecrets de la diuinité,
garder fixement toute la Trinité,
ader ce grand abyſme, & voir en ce myſtere
Pere dans le Fils, & le Fils dans le Pere,
ns le Pere & le Fils, l'Eſprit qui n'eſt qu'a-mour,
mme de trois Soleils, qui font vn meſme iour,

Les Rayons éclattans, ſi bien liez enſemble
Dans l'étroitte vnion du nœud qui les aſſe
ble,
Sont pourtant differents, & quoy qu'en m
me point,
L'vn à l'autre conioints ne ſe confondent poi
O merueilleux obiet, dont la beauté m'
tire,
Que ie vois clairement, & que ie ne p
dire!
O tranſport de mon Ame! ô mon diuin
poux!
Vous ſerez tout à moy, ie ſeray tou
vous.
Allons à cette gloire, allons ſans plus atte
dre.
O bon-heur infiny, que ie ne peux co
prendre!
Heureuſe Eternité, tu dureras long temps,
Mais rien ne dure trop à ceux qui ſont c
tents.

Ie vois la Mort dans la plus belle hum
qu'elle ait iamais paru, elle continueroi
nous parler plus long-temps, ſi nous vo
lions luy donner audiance. Mais voya
des perſonnes qui s'affligent d'oüir ſeuleme
parler de ſon nom, ie la quitte pour vous e
tretenir du merite d'vne de mes plus aymab
parentes.

SECTION.

Elle de qui ie vais parler, & dont les per-
fections ſeruiront de matiere à cette Se-
n, eſt d'vn eſprit ſi brillant, d'vn iugement
lide, & d'vn ſçauoir ſi rare, mais d'vne
u ſi parfaite, qu'elle peut demeurer dans
nonde ſans participer à ſa contagion.
c tout cela, elle a tant de politeſſe, qu'elle
le deſir & l'admiration de toutes les bon-
Compagnies. Elle parle parfaitement les
s Langues, qui ont tant donné de renom à
lemoiſelle de Gournay; la Latine, la Grec-
& l'Hebraïque, & eſcrit en ces Langues,
'ers, & en Proſe admirablement; elle a
quantité de Pieces ſçauantes. I'eſpere
faire admirer la capacité de ſon Eſprit,
ialement par l'explication qu'elle fait de
es les Sciences.

le commence par la Philoſophie, qu'el-
terprete, Amour de ſageſſe, & la diui-
trois parties, la Morale, la Naturelle,
Diuine. La Philoſophie morale traitte du
ment des mœurs, & nous inſtruit à con-
er nos actions à la raiſon, afin de paſſer
e vie dans l'honneur de la vertu. Pour cét
, elle diſpute tres-amplement des vertus
inales, de la Prudence, de la Iuſtice, de
rce, & de la Temperance. Elle remarque
eportements qui leur conuiennent, ou
ur repugnent. L'œconomie eſt vn de ſes
es, qui enſeigne la cõduite d'vn ménage,

& le reglement d'vne famille. Elle disc
auſſi de la Politique, qui par l'authorit
Magiſtrat, établit des Loix & des Ordonn
ces, pour le gouuernement des Royaun
des Prouinces, des Villes & des Commu
tez, afin que chacun tant ſuperieur, qu'i
rieur, ſe tienne dans ſon deuoir, & ſe co
ue le repos d'vne vie honneſte & ciuile. C
cy a pour compagne la Iuriſprudence a
niſtratiue de la Iuſtice, qui tend aux me
fins, aſſignant & diſtribuant à chacun c
luy appartient, par l'interpretation du d
Ciuil, & du droit diuin. La Phyſique, ſci
des choſes naturelles, conſidere tout ce q
corporel en la nature: ou compoſé de
tiere ou de forme, dont elle diſcourt an
ment, comme des principes des choſes
cauſes naturelles, de l'infiny, du lieu, d
de, du temps, & du mouuement. Elle fa
ſtinction des corps naturels, & les diuiſ
mierement en ſimples & en mixtes.
deſcription du Ciel & du monde, elle
te des corps ſimples qui n'ont d'ailleurs
que les principes de leurs mouuements.
ſont les Elements incorruptibles en leur
& corruptibles en leurs parties, deſquel
ſont & s'engendrent toutes choſes periſſ
Ils ſont quatre; la terre ſeiche, froide
ſante; le centre de l'Vniuers. L'eau, fro
humide. L'air, humide & chaud; le feu,
& ſec, qui eſt éleué ſur les trois autres
la concauité du Ciel de la Lune. Les
entierement incorruptibles ſont onze
quels les ſept premiers ſont des Planete

z en l'ordre de monter. La Lune, Mercu-
, Venus, le Soleil, Mars, Iupiter, & Sa-
ne. Le huictiéme Ciel eſt celuy des Eſtoil-
,appellé en l'Eſcriture ſainte, *Firmament.*
Cryſtallin eſt le neufuiéme, ainſi nommé,
tce qu'il eſt de nature diaphane, reſſem-
nt au cryſtal ou à l'eau. Le dixiéme eſt le
mier mobile, qui d'vne viteſſe incompre-
nſible, fait touſiours en vingt quatre heu-
, le tour d'Orient en Occident, & rauit
c luy de ſon mouuement tous les cercles
érieurs, qui de leur naturel ſe mouuent
Occident en Orient, ſur les poles du Zo-
que. Le onziéme, qui eſt le plus haut, em-
ſſe tous les autres, & eſt le domicile des
ges & de tous les Bien-heureux, que nous
ellons *le Paradis:* tout à fait immobile. Il
auſſi appellé, *Ciel empyrée*, à cauſe de la
endeur & clarté qui eſt en luy, mais prin-
alement par ce qu'il eſt merueilleux par-
ſus tous les autres.

Venant apres à la generation des choſes,
te ſcience nous monſtre comme les Ele-
nts s'aſſemblent & ſe meſlent en la compo-
on des corps mixtes, & comme toutes cho-
, lors qu'elles ſe corrompent, ſe diſſoudent
ondent en eux. Elle commence aux mixtes
faits, ou de nature plus ſolide & plus fer-
, elle diſcourt des mineraux, des plantes
des animaux. Elle nous apprend comme
mineraux ſont engendrez dans les veines
ntrailles de la terre, elle en fait deux eſpe-
. De la premiere ſont les pierres commu-
, les cailloux, les marbres, les Porphyres,

les Pierres precieuſes & le bitume. De l'au
ſont les Metaux, l'or, l'argent, le cuiu
l'airain, l'étain, le plomb, & le fer. E
dit que les plantes, les arbres, & les herb
n'ont point d'ame que la Vegetatiue, par
quelle ſeulement elles viuent, elles ſe no
riſſent, elles croiſſent, & portent vne ſemè
ce conſeruatrice de leurs eſpeces. Que les A
maux ont vne ame ſenſitiue, qui leur dor
vie, ſentiment & mouuement, & que l'ho
me a de ſurplus vn Eſprit immortel, la c
noiſſance des choſes, & l'vſage de la r
ſon.

Pour les mixtes imparfaits, autrement
pellez *meteores*, elle nous apprend d'où s'
gendrent les Cometes, les dragons, & fla
mes de feu, les Aſtres volants, les foudre
les Tonnerres, d'où procedent les vents &
tourbillons, comment ſe forment les nuée
la moyenne region de l'air, l'Iris, la neig
greſle & la pluye en la baſſe region, la ro
les broüillards & la gelée.

Enfin, diſcourant de l'ame & de ſes facul
elle traicte des ſens exterieurs, de la veuë
l'oüye, de l'odorat, du gouſt, du toucher
leurs obiets, des ſens interieurs qui ſont le
commun, l'imaginatiue, l'eſtimatiue, la
taiſie & la memoire; puis de l'appetit ſen
& de ſes paſſions, concluant au diſcours
l'entendement & de la volonté.

Noſtre Sçauante continuant dit, qu
Medecin commence où le Phyſicien finit,
nant les concluſions de la Phyſique pour
principes de ſon art, qui regarde les qual

n corps humain, tendant à les maintenir par
ne iuſte temperature pour l'entretien de ſa
nté, qu'enfin la Medecine ſe diuiſe en trois
rties; la Theorie, pour le Docteur Mede-
n; la Pharmacie, pour l'Apotiquaire; la
hirurgie, pour le Chirurgien.

La Metaphyſique traite des choſes ſurnatu-
lles, & bien que ſon objet en general ſoit l'e-
re des choſes, dit en Latin par vn terme ſi-
nificatif *Ens*, ſi eſt-ce que principalement el-
s'employe à la conſideration de l'Eſtre im-
ortel & diuin, diſcourant de Dieu, & des Eſ-
its Celeſtes, qu'elle appelle *Intelligẽces*, com-
e auſſi des Demõs, & des ames ſeparées, tout
qui s'en peut apprendre par la lumiere na-
relle. Tout cecy eſt traité beaucoup plus di-
nement en la ſainte Theologie, qui nous re-
le les choſes diuines, que nous ne pourrions
nous ſeuls comprendre. Elle conſidere Dieu
quatre ſortes: Premierement en ſa nature
uine, en laquelle il eſt vn, ſeul en ſon eſſen-
, & trois en perſonnes; delà elle prend occa-
n de diſputer de l'vnité de Dieu, de ſon
ernité, de ſa puiſſance, de ſa bonté, de ſa
ſtice, de ſa preſcience, prouidence & pre-
ſtination; puis de la Trinité, de l'eternelle
neration du Fils & de la proceſſion du S.
prit. Secondement elle conſidere Dieu com-
e Createur de toutes choſes, & prend de là
jet de diſcourir de la creation du Monde, de
nature des Anges, de la cheute des diables,
l'origine des Ames, & de toutes les Crea-
res viſibles. En troiſiéme lieu elle conſide-
Dieu, comme Redempteur de la nature hu-

maine, décheuë de tous ſes droits & priuileg
par le peché ; & en ce lieu elle traicte de l'I
carnation du Fils de Dieu, pour noſtre ſalu
enſemble des vertus Theologales, & autres q
nous preparẽt à la grace diuine, & par meſm
moyen de leurs contraires, qui ſont les vices
les pechez. En dernier lieu, elle conſide
Dieu, comme la fin, la beatitude, & le ſo
uerain bien de l'homme, apres le cours
cette vie, & en cette conſideration, elle diſp
te des Sacrements de l'Egliſe, comme d
moyens ſurnaturels, pour atteindre & paruen
à cette fin ſurnaturelle. Puis elle traicte de
Reſurrection des corps, du Iugement vniue
ſel, de la felicité des Bien-heureux, & de
miſere des damnez.

Noſtre Sçauante traite apres, des diuer
opinions que les anciens Philoſophes auoie
de Dieu. Il y en a, dit-elle, qui ſoûtienne
que Dieu eſt corporel ; Epicure veut que D.
ne ſoit qu'vn amas d'atomes. Pythagore d
qu'il eſt compoſé de nombres. Heraclite v
que ce ne ſoit qu'vn feu Eternel. Les Epic
riens font vn Dieu endormy & indiffere
pour les affaires des hommes, & ne veul
pas qu'il ait de la prouidence. Pour ce qui
de ſon ſiege & de ſon Troſne, les Stoïci
veulent qu'il ſoit hors du monde, comme
potier eſt hors du vaſe qu'il compoſe. Au co
traire, les Platoniciens veulent qu'il ſoit
milieu du monde, de meſme qu'vn Pilote
dans le vaiſſeau qu'il conduit, & gouuer
Pour les ouurages viſibles, les Sectes diſ
tent enſemble, ſi le monde a eſté creé, ou

e l'a pas eſté. S'il doit finir, ou s'il eſt incor-
ıptible. Pour refuter tant d'impertinentes
ɔinions, il ne faut que les mépriſer. Ne peut-
ı pas dire que ceux qui nommoient ces
ɔmmes ſages, eſtoient auſſi foux qu'eux.
oyons ſi noſtre Sçauante nous les fera voir
us raiſonnables dans leur diſpute de l'A-
ıe.

Ces Anciens Philoſophes en leur diſpute
e l'Ame, ont, dit-elle, d'eſtranges opinions,
pour les ſouſtenir, ils ſont tombez dans de
:andes & abſurdes erreurs. En quoy nous
ıons à reconnoiſtre combien dauantage
ɔus ſommes obligez à la bonté Diuine, de
ɔus auoir reſeruez à vn ſiecle plus heureux;
à la verité nous eſt toute claire, par la do-
rine reuelée par le ſaint Eſprit, & non par
ſageſſe du monde, qui n'eſt qu'vne folie
:uant Dieu.

Empedocles diſoit de l'Ame, que c'eſtoit le
ng le plus ſubtil qui enuironne le cœur.

Ariſtoxene Muſicien ſouſtenoit, que ce
eſtoit rien autre choſe qu'vne harmonie &
ıe diſpoſition bien-accordante de toutes les
ırties du corps.

Xenocrates au contraire diſoit, que ce ne
ɔuuoit eſtre ny corps, ny forme de corps,
affirmoit auec Pythagore, que c'eſtoit vn
ɔmbre moteur de ſoy meſme, dont la vertu
t tres-grande. Quant à Democrite, toutes
oſes en ſon école, ſont baſties d'atomes,
ui eſt vne choſe ſi petite, qu'on ne la peut
uiſer, comme la petite pouſſiere qu'on voit
ıx rayons du Soleil, quand il entre dans vne

chambre par vne feneſtre, & veut que l'Am
ſoit de meſme ſubſtance & matiere que l
corps. Heraclite penſoit que ce fut vne lu
miere. Zenon Stoïcien, la diſoit eſtre de feu
ou vigueur ignée, puiſque viuant nous ſom
mes pleins de chaleur. Epicure ajoûtoit qu'el
le eſtoit d'air & de feu, par ce que la cha
leur & la reſpiration ſont neceſſaires à la vi
Parmenide la compoſoit de terre & de feu
Platon conſtituoit trois ames en l'homme
la raiſon qu'il logeoit au cerueau, comme a
lieu le plus eminent & le plus noble. La co
lere qu'il mettoit au cœur, & la conuoiti
dans les entrailles. Ariſtote plus expert
mieux inſtruit dans la connoiſſance des cho
ſes que tous les autres, conſiderant que tou
les Elements ſont inanimez, & qu'aucu
d'eux ne peut donner les facultez que nou
auons, de penſer, d'apprendre, d'enſeigner
d'inuenter, de ſe ſouuenir, d'aymer, de hayr
de deſirer, de craindre. de s'attriſter, & d
ſe réjoüir; s'imagine vne cinquiéme eſſen
ce inconnuë, de laquelle il diſoit que les ame
eſtoient formées, & appelloit l'ame d'vn nou
ueau nom *d'Entelechie*, qui ſignifie vn mou
uement continuel & perpetuel. Nous reje
tons auec les Theologiens ſon opinion, qu
l'ame ſoit faite de quelque choſe, parce qu
cela repugne à la Foy Catholique, par laque
le nous croyons, nous cõfeſſons & ſoutenon
que c'eſt vne ſubſtance ſpirituelle, raiſonna
ble, creée de rien par la puiſſance diuine, po
donner vie au corps humain. Ce qui ſe do
entendre de noſtre ame ſeulement, qui eſt in

ıortelle ; de laquelle noſtre Sçauante trait-
ra ſpecialement cy-apres. Et parce que plu-
eurs choſes ſont animées, qui n'ont pas la
aiſon, ny l'immortalité, elle prend icy la dé-
nition generale de l'Ame, & dit que c'eſt le
rincipe de vie, ou le commencement par le-
uel nous viuons, nous ſentons, & nous nous
ıouuons. Ariſtote la définit en autres termes,
ıais ſa définition n'eſtant intelligible qu'à
ux qui ſont verſez en Phyſique, & noſtre Sça-
ante deſirant s'accommoder à l'eſprit de ceux
ui ont employé moins de temps à l'étude des
ttres, la laiſſe pour vn autre ouurage, nous
ſurant icy du mépris qu'elle fait de tant d'ex-
auagantes opinions, & de tant d'épouuen-
bles contrarietez. Saint Auguſtin, apres
aron, compte iuſqu'à 288. Sectes, qui
ıoient toutes de differentes opinions ſur le
iet de l'Ame. Mais reduire les Sectes à l'E-
ıngile, c'eſt les ramener à la vraye ſageſſe ;
duire les Philoſophes à l'Euangile, c'eſt ra-
ener les Mages à la créche, c'eſt receuoir
s trois parties de la Philoſophie de la main
ces trois Sages, & faire que l'vn conſacre
Phyſique à l'Enfant Ieſus, comme à l'ap-
ıy des Eſtres, l'autre la Logique, comme à
regle des Sages & de la raiſon ; & l'autre la
orale, comme au Dieu de la grace & à
ıutheur de toute verité.

Noſtre Sçauante continuant ſon diſcours,
uiſe l'ame en trois eſpeces, en vegeta-
ıe, ſenſitiue & raiſonnable. La vegetatiue
: propre aux plantes, la ſenſitiue aux brutes,
la raiſonnable à l'homme. Neantmoins il

faut (dit-elle) entendre que toutes les tro
ſont en l'homme, non pas comme trois ame
mais comme vne ſeule, qui eſt eſſentielle
ment raiſonnable, & qui a par ſa vertu & pui
ſance naturelle, la ſenſitiue & la vegetatiu
Dans les brutes, la vegetatiue n'eſt qu'vn
puiſſance de leur ame ſenſitiue; mais les a
bres, les herbes & les autres plantes, qui n'o
que cette vegetatiue, l'ont pour ame & form
eſſentielle & generale.

Pour ce qui eſt de plus remarquable en ch
cune de ces deux ames inferieures, noſtre Sç
uante dit, qu'en l'ame vegetatiue ſe treuue
trois fonctions ou facultez, qui ſont, nourr
augmenter & procréer ſon ſemblable. La v
tu nutritiue ſe voit en toutes choſes animée
par ce que rien ne peut viure, ſans le moy
de quelque nourriture, qui ſe conuertiſſe en
ſubſtance de ce qui la reçoit; les animaux c
vne bouche, vn eſtomach, & des entrail
pour cet effet: les plantes ſe nourriſſent d'v
humeur terreſtre qu'elles attirent par leurs
cines.

La vertu augmentatiue ſe voit, en ce que t
tes choſes par la nourriture croiſſent & s'a
mentent iuſqu'à vne iuſte & certaine gr
deur; les effets de cette derniere fonction
ſont pas continuels, ny de ſi longue dur
que ceux de la premiere: par ce que le c
ſtre n'eſt que pour vn temps; mais non
la nutritiue, puis qu'elle doit continuer de
le premier inſtant de la vie, iuſqu'à ſon d
nier declin. C'eſt pour cela qu'à bon dro
on la peut dire plus neceſſaire que les au

l'entretien de l'indiuidu, auſſi a t-elle en ous dauantage d'operations, qu'elle effectuë ı diuerſes manieres, ſelon ces quatre facul-ez, l'attractiue, la retentiue, la digeſtiue, & expulſiue.

La vertu attractiue eſt celle, par laquelle eſtomach attire la viande, & quand elle ıanque à ſon deuoir, nous nous diſons dé-ouſtez.

La retentiue retient en l'eſtomach, ce qu'il receu pour nourriture, iuſqu'à ce qu'il en ıſſe la diſtribution, ſi elle manque, nous ›mmes contraints de rejetter incontinent ce ue nous auons pris.

La digeſtiue fait digeſtion de la viande, ı cuit en l'eſtomach & la diſperſe à chacun es membres, ſelon ſa grandeur & ſa quali-é, mais ſi elle eſt ſi debile qu'elle ne ſe puiſſe cquitter de ſa charge, tout ce que nous man-;eons, ne nous profite point.

L'expulſiue & la derniere, pouſſe & jette hors :s excrements, qui n'ont plus rien de nourriſ-ınt en eux. Si celle-cy manque, il y faut don-er ordre, auſſi bien qu'aux autres, par ce u'aucune des quatre ne peut manquer, ſans n grand pre udice. La principale toutefois, 'eſt la digeſtiue, qui ſelon la bonté ou mali-e de la complexion, fait mieux ou plus mal ›n office: Et de là pocede la cauſe de la lon-;ueur ou brieueté de noſtre vie, ſelon les auſes naturelles. La chaleur naturelle digere :s viandes, le foye les conuerit en ſang, le iſtribuë par le moyen des veines, & chaque artie le conuertit en ſa ſubſtance, & par vn

miracle continuel, vn meſme aliment s'allon
ge en nerfs, s'épaiſſit en chair, & s'endurc
en os.

Pour ce qui eſt de l'âme raiſonnable, ell
eſt telle, que plus nous la conſiderons, plu
nous admirons ſes perfections, & confeſſon
qu'en toutes choſes, c'eſt vn ouurage dign
de la toute-puiſſance de Dieu.

Il y a des hommes qui ont tant d'appre
henſion de la mort, qu'ils tremblent toutes le
fois qu'ils entendent proferer ſon nom, com
me ſi elle deuoit eſtre leur totale fin. A la verit
nous deuons bien craindre la rigueur des iu
gements de Dieu, & la perte de noſtre ame
qui eſt ſans comparaiſon plus conſiderabl
que l'Empire de tout le monde; mais on n
doit pas craindre la mort, qui ne fait autr
choſe que ſeparer vne priſonniere de ſa pr
ſon, ie veux dire, l'ame d'auec le corps. E
meſme dans cette ſeparation, elle ne peut of
fencer ny la memoire, ny l'entendement, n
la volonté, ny la connoiſſance que nou
auons des choſes. La mort & la damnatio
tout enſemble ne purent oſter au mauuai
Riche le ſouuenir de ſes freres; que ſi nou
viuons en ſorte qu'apres le cours de cette vi
nous ſoyons au nombre des Bien-heureu
nous poſſederons plus de bien que nous n'e
ſçaurions ſouhaitter icy bas, nous ſçauron
tres-bien la vie & la condition de nos parẽts
amis qui ſeront demeurez apres nous, & n'i
gnorerons non plus l'eſtat de noſtre pays n
le progrez des affaires humaines. Il n'y a don
point de raiſon aux bons de craindre la mo

uis qu'elle ne leur peut estre qu'auanta-euse.

La beauté de l'Ame consiste proprement en ornement de l'entendement & de la volon-é, ses deux principales & superieures facultez. 'out ainsi que le corps est orné de beaux & iches habillements : aussi la volonté est ornée e la vertu, qui luy fait rejetter le mal, & hoisir le bien. De mesme l'entendement est nrichy & orné de la connoissance des choses, aquelle consiste en l'acquisition des sciences umaines, & en l'intelligence des diuines. Les ciences humaines se commencent par les ept Arts liberaux, dont les trois premiers 'arrestent à la parole ; les quatre autres sont es Mathematiques, occupées à la contem-lation de la quantité ou de la disette. Le pre-nier de tous, & par lequel il faut aller aux au-tes, c'est la Grammaire, qui donne l'intelli-gence des Langues vniuerselles, qu'on ne peut pprendre sans preceptes, comme la Latine, aGrecque, & l'Hebraïque, qui se peuuent dire es clefs des Sciences : par ce que la Grãmaire onne les Regles de bien lire & de bien écri-e, elle traitte de l'Histoire & discourt des Fa-les Poëtiques. Cette Science parle simple-nent, & se contente de pouuoir faire enten-re en termes communs ce qui est dans la enſée.

Mais la Rhetorique vient apres comme les ouleurs sur le crayon, pour donner l'orne-nent au langage, & pour expliquer les con-eptions de l'esprit, en termes si elegans, & i propres, que l'Auditeur en est rauit, en

ſorte que la douceur des paroles obtient luy ce qu'on luy demande. Par ſes inuentio elle fournit de ſuiet pour loüer ou pour bl mer ; d'artifices pour perſuader ou diſſuade de coniectures pour accuſer ou deffendre. E fin, elle enſeigne la maniere de haranguer, de diſcourir en ſi bel ordre, que rien ne trouue confus, qui puiſſe troubler la memo re, & qui obſcurciſſe les euidences de la co cluſion. Elle nous fournit de figures pour p rer la verité. La Metaphore veut perſuad que les Campagnes ſont alterées, que gouttes de la rozée ſont des perles, que fleurs des prairies ſont des aſtres, & que murmure des ruiſſeaux eſt vne Muſique. L ronie n'appelle vn homme Innocent, q pour le faire eſtimer criminel. L'Allegorie impertinente, quand pour delaſſer les Eſpri elle les abuſe, puis qu'en diſant vne cho elle penſe à vne autre ; elle nous veut perſuad qu'vn vaiſſeau eſt vn Eſtat, que les tempeſt ſont les affaires qui le troublent, & que Matelots ſont les Chefs qui le gouuerner Il faut que l'Hyperbole noirciſſe la nei pour blanchir vn beau viſage, qu'elle termi la fraiſcheur des roſes pour releuer celle ſon teint, & qu'elle obſcurciſſe le Soleil po donner de l'éclat à ſes yeux. L'Antitheſe n' pas ſi hardie que l'Hyperbole, mais elle plus affetée, par ce que ſon artifice n'eſt qu'v jeu perpetuel, elle oppoſe les ſujets qu'e traitte, parce qu'elle ignore le ſecret de s' tendre, elle ſaute touſiours, parce qu'elle ſçauroit ny courir ny marcher, elle s'appu

r tout ce qu'elle rencontre, par ce qu'elle ne peut ſouſtenir, & n'eſt le plus ſouuent inenieuſe que par ce qu'elle eſt ſterile.

La Dialectique, autremẽt appellée Logique, u ſcience de diſputer, forme l'eſprit, & nous nſeigne l'art de raiſonner & de diſcerner le ray d'auec le faux. Elle donne les lieux des rguments, & les loix d'argumenter, & diſute problematiquement de toutes queſtions roposées, eſtant auſſi prompte à défendre negatiue, qu'à ſouſtenir l'affirmatiue. Tous les Sciences ont beſoin de celle-cy, pour la emonſtration de leurs veritez, leur eſtant mpoſſible de diſpoſer leurs raiſons à la conequence d'vne concluſion neceſſaire, ſans la orme du ſyllogiſme, qu'elle nous apprend, & e là s'acquiert le nom de Secretaire des ſciences.

Les Mathematiques ſont vne ſcience naurelle & diuine, tout enſemble, ſi on en vſe ien. L'Arithmetique marche la premiere & raitte des nombres diuiſez en pair & impair, mple & compoſé, qui commence à l'Vnité, ſont infinis en leurs progreſſions. Elle conıët quatre parties, l'addition, la ſouſtraction, a multiplication & la diuiſion. La pratique eſquelles conduit aux demonſtrations Aſtronomiques, donne mille plaiſirs à l'eſprit & aporte beaucoup d'vtilité.

La Geometrie eſt occupée aux dimenſions les choſes, & conſidere les grandeurs & les quantités abſtraittes de la matiere, telles que ont la ligne, la ſuperficie, & le corps. Elle regarde les figures, arpente les terres, & meſu-

re auec les inſtruments de la perſpectiue, l
lõgueurs, les hauteurs & profondeurs des cho
ſes éloignées. Elle repreſente dans les Carte
& delineations de la Coſmographie, toute
les parties du Monde, la grandeur de la me
& de la terre, la ſcituation des pays & des Vil
les, le flux des Riuieres & l'éleuation des Mon
tagnes. C'eſt elle qui a inuenté l'Architectur
& les fortifications, les poids, les meſures
les moulins, les charettes, l'orloge, & tou
ce que nous auons d'artificiel.

La Muſique, qui eſt la Science des ſon
harmonieux, accorde par certains nombre
les voix en tons diuers; C'eſt d'elle que nou
auons l'inuention de la fluſte, du violon, d
luth, & de tous les inſtruments propres à for
mer les ſons qui imitent la voix, auec l'har
monie. Elle enſeigne pour la perfection d
chant, la meſure des vers, & la rime des pa
roles en poëſie.

L'Aſtronomie s'occupe à la ſpeculation de
Aſtres, & conſidere la grandeur de la Spher
celeſte, pour l'intelligence des cercles ima
ginez, de l'ordre des ſignes, de la mutatio
des ſaiſons, & de l'inégalité des iours; nou
luy deuons auſſi l'inuention de l'Aſtrolabe
pour prendre les hauteurs ou les eleuations de
Aſtres, auec l'vſage des cadrans & de la di
ſtinction des heures.

Parlant de la capacité de noſtre Sçauante
i'ay commencé par l'explication qu'elle fai
de la Philoſophie, ne croyant pas m'é
tendre ſur les particularitez des autres Scien
ces, neantmoins ie ne ſçaurois la quitter qu

e n'aye dit quelque choſe des belles remar-ques qu'elle a faites dans les ſaintes pages.

Que toutes les Sciences ſe trouuent dans la ſainte Bible.

QV'on parcoure, dit-elle, tous les Arts & toutes les Sciences, elles ſe trouueront outes ramaſſées & contenuës dans la Sainte Eſcriture.

La Politique ſe voit dans le Pentateuque, Hiſtoire dans les liures de Iosüé, des Iuges, e Rachel, des Roys, du Parolipomenon, de udith, d'Eſther, & des Machabées.

La Dialectique ſe trouue dans Iob, & dans Eccleſiaſte. La Poëſie, dans les Pſeaumes, ans les Cantiques & dans les Lamentations.

La Morale, dans les Prouerbes, dans la Sa-eſſe & dans l'Eccleſiaſtique. L'art Prophetique, & la ſcience de predire, dans Ieremie, Ezechiel, Daniel & dans le reſte des Prophetes.

L'art de prouuer & d'établir de grandes ve-itez, dans les quatre Euangeliſtes.

Le genre Epiſtolaire, dans les Epiſtres de S. 'aul, dans les Actes & dans les ſept Canoni-ques.

Saint Auguſtin, dans les quatre liures de la octrine Chreſtienne, enſeigne qu'il eſt ne-eſſaire de ſçauoir l'Hiſtoire, la Geometrie, Arithmetique, la Phyſique, la Logique, la Medecine, & qu'il faut auoir leu les Naturali-es, pour bien expliquer la Sainte Bible, par e que toutes les connoiſſances y ſont conte-uës. Peut-on donc pas aſſurer que noſtre

Sçauante eſt capable de l'expliquer, puis qu'elle n'ignore rien de toutes ces choſes? Enfin elle dit, que Dieu pour ſe faire connoiſtre aux hommes, a fait trois ſortes de liures. Le Liure de la nature pour les Philoſophes, le Liure des Prophetes pour les Hebreux; & enfin le Liure des Euangeliſtes pour les Chreſtiens.

Continuant ſes inſtructions elle dit, qu'on peut diſtinguer la conſcience des hommes en quatre ſortes. La conſcience droicte, la douteuſe, l'erronée, & la ſcrupuleuſe.

La droicte eſt celle, qui iuge de la bonté ou malice des actions, paroles ou penſées, ſelon qu'elles ſont en elles-meſmes.

La douteuſe eſt celle, laquelle quand vne choſe ſe preſente à faire ou à laiſſer, demeure en ſuſpens de part & d'autre, n'ayant point de raiſon ſuffiſante pour bien & probablement iuger, ſi elle eſt peché ou non, mortel ou venie.

L'erronée eſt celle, qui iuge de la bonté ou malice des choſes qui ſe preſentent à faire ou à laiſſer, autrement qu'elles ne ſont en elles-meſmes; croyant peché, ce qui ne l'eſt pas en effet: bon, ce qui eſt peché en ſoy.

La ſcrupuleuſe eſt celle, laquelle à la moindre raiſon qui ſe preſente à l'oppoſite de ce qu'elle entreprend licitement, eſt inquietée & troublée, craignant qu'il n'y ait du peché, & pour de foibles raiſons, ſe forge du peché en des choſes, auſquelles les gens de bien ne feroient point de difficulté.

Noſtre Sçauãte dit, que ſi elle ne craignoit de paſſer pour importune, elle nous definiroit la beauté de l'ame & du corps, pour faire auoir

aux Coquettes, qu'il n'y a que la beauté de l'ame qui merite de l'eſtime, & pour reprocher aux hommes leur laſcheté, ou leur peu de iugement d'adorer des viſages déguiſez, qui ne meritẽt que du mépris. Pour moy, ie crois que nous ſommes obligez de luy donner Audience, puis qu'il n'y a rien en ſon entretien qui ne ſoit également vtile & agreable.

Vne beauté, dit-elle, ne peut eſtre eſtimée parfaite, ſi elle ne poſſede trente circonſtances.

La peau de tout le corps doit eſtre entrecouppée de petites veines azurées, trenchant de bonne grace cét yuoire mouuant. Les cheueux bruns ou blonds, cendrez & friſez naturellement. Le front mollement vouté, ſerain comme vn Ciel, & poly comme albaſtre. Les yeux à fleur de teſte, d'vne belle grandeur & doucement brillants. Les ſourcils de couleur d'ébeine, fort menus, bien ordonnez & agencez en façon d'arc, les ioues de lys & de rozes, orrées de deux petites foſſes. La bouche petite & deux branches de corail qui la doiuent fermer de perles orientales, ou des diamants enchaſſez dans l'écarlatte des genciues, pour ſeruir de dents, qui doiuent eſtre toutes de meſme grandeur, non entr'ouuertes, ny baaillantes, vne haleine douce & qui ait meilleur odeur que l'ambre gris, le mẽton rond & foſſelu, non pointu, ny applaty, ny fendu, le teint vny & delié ſans eſtre trenché d'aucune ride, le col de neige ou de laict caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée. Les temples bien remplies, point enfoncées, ny creuſes, le nez equilin; le viſage party également, les oreilles

petites, vermeilles, fermes, & nullement languissantes, ny trop aualées. La teste bien arondie, d'vne grosseur bien proportionnée au reste du corps, ny trop menuë, ny trop mince ny trop longue, ny pointuë. La couleur viue & animée, sans excez de rougeur, ou de pasles couleurs, de saffran ou autre ternissure de visage, le maintien majestueux, graue, gay, sans feintise, ny artifice, mais plein d'vne naïfue douceur.

De plus, il faut que cette beauté possede vn excellent esprit, qui soit accompagné d'vne parole douce & agreable. Il faut encore vne taille auantageuse & belle.

Pour les autres circonstances, ie les renfermeray dans le silence, par ce qu'elles ne sont pas considerables.

Pour la beauté de l'Ame, elle ne consiste particulierement qu'en vn seul point, qui est de n'auoir aucun peché mortel. Mais auec la Charité qui est la douce infusion de toutes les autres vertus, elle se rend si rauissante, qu'elle enleue le cœur du diuin Amant, & deuient son Espouse, là où la beauté du corps n'est en effet qu'vn fumier paré, & vne carcasse embaumée. La vraye beauté est vn éclat de la vertu & le pottraict d'vne ame ornée de ses perfections.

Mais la beauté fardée, est vne Idole qui represente vne chose qui n'est pas idole pourtãt qu'on adore d'vn honneur plus haut que celui de latrie, puis que souuent on perd Dieu, pour ne pas perdre de telles beautez. On voit que ceux qui s'estiment les plus sages, en sont les

as charmez, font banqueroute à la sageſſe, portent la marotte & le capuchon verd. Cendãt qu'eſt-ce tout cela qu'on appelle beaux que 2. morceaux de verre caſſé, appellé des ux, enchaſſez dans deux troux, couuerts d'vn tit cuir volant, bordez de petits filets, au deſſ vne arcade d'ébeine, & des brins ioliment rangés ſans deſordre, vne table d'yuoire vn u voutée, couuerte d'vn peu de ſatin ſans cune tache, vn peu de neige parſemée d'écrlate qui fait les iouës: où entre-deux décend canal du cerueau qui eſt l'égouſt de la teſte, qui partage le viſage de bonne grace, de la air toute ſanglante, fenduë en deux pour re des lévres. Ie ne ſçay combien d'oſſelets achez à du ſang caillé & enracinez dans les nciues; vn morceau de chair platte & mouante attachée là dedans pour brizer l'air & onner par quelque babil affeté, le tout entronné d'vne grande perruque. Y a-t-il pas en dequoy faire tant de tintamarre? Sans tterie n'eſt ce pas là vn aſſemblage ridicule: os, du cuir, du verre, du ſang, du laict, du rtilage, de la chair, des cheueux, vne halei- le plus ſouuent puante, qui ſort du cloaque n eſtomach pourry? Ne ſont-ce pas là tous ingrediens d'vne charogne & d'vne carcaſmuſquée? Mais vit-on iamais toutes ces conſtances en vn ſeul viſage? Ne voit-on s ſouuent que la Nature met vn bel œil au ſous d'vn front tout boſſu, ou écrazé, vne re fois à vn bel œil & à vn beau front, on it vn nez plat & punais, ou bien des temes ſi aualées que c'eſt pitié. En vn autre on

voit des lévres gercées, des dents gaſtées jaunaſtres, vn menton trenché & mal fend La nature aura donné à vn autre de beau yeux & vne belle bouche, mais les iouës per dantes, ou enluminées de boutons ou ſang caillé. Mais ie veux qu'il ne s'y re contre rien que de beau, y a-t-il rien de pl ſuperbe, ou de plus dédaigneux qu'vne beau ſans vertu? Il faut eſtre eſclaue de ſes bizarr ries, & aualer mille dégouſts d'amertun n'auoir des yeux que pour voir cent niaiſerie & des oreilles que pour ouyr des ſottizes. H las quel eſclauage! Et puis c'eſt vne fleur fl trie deuant que d'eſtre épanouië; vne on de ſerain; vne goutte de catharre tomb deſſus vn œil, le rend chaſſieux, & propre faire de la cire, vne piqueure de dents, v petite fiévre, deux liards de ſaffran, ou de ia niſſe, les paſles couleurs, & pour le comb de tout, vn peu de temps paſſant par-deſſ tout ce bel appareil, défigure cette face qu tant fait d'idolâtres. Le front ſe remplit de des, & fait vn viſage ſi hideux, qu'il eſt plus gne de pitié que d'enuie. Et neantmoins homme qui ſe croit bien ſage, ſe laiſſe faſ ner l'eſprit par cette carcaſſe mouuante. fou de Petrarque ne ſe laiſſa-t-il pas prendre vne œillade qui le perdit, le faiſant le Doy de l'Hoſpital des foux?

Samſon ne fut-il pas vaincu par deux gout d'eau qui tomberent des yeux d'vne ieune fetée?

Ce grand cœur du Roy Prophete nẽ fut pas renuerſé par quelques œillades? Et Sa mon ne ietta t'il pas ſon ſceptre à bas p

npoigner la marotte ? Peut-on pas dire
'il radotta iuſqu'à l'excés, puis qu'il n'y eut
mais homme au monde ſi débauché que
y, quittant Dieu & le Paradis pour mener
ne vie infame & débordée parmy vn grand
ıras de femmes débauchées ?

Enfin, tout perdre pour vn beau fumier,
our vn Cadaure muſqué, pour vn Cloaque
il y a vn peu d'eau Roſe, pour vne Harpie
nbaumée, pour vn Phantoſme habillé de
lours & de brocard : bref pour vn beau rien,
ıgager ſon ame à des tourmens inſappor-
bles, n'ayant pas aſſez de courage pour
épriſer vne choſe de ſi peu de valeur. Car
u'eſt-ce autre choſe de cette beauté, qu'vn
ıal-heur d'yuoire, vn charme diamantin,
ne neige qui fait ternir la vertu, vn feu qui
it des cendres des cœurs des foux, vne ty-
ınnie cruellement douce, vne mort à petit
u, vne noble barbarie, vne felonie douce-
ıent meurtriere de la ſageſſe, vne embuſca-
e d'Enfer, vn aſpre Purgatoire des écerue-
z, vn aigre-doux ſupplice des Eſprits, & vn
nfer doré & racourcy, qui fait boüillir les
mes dans les ardeurs pires que les infernales.

Vous voyez des femmes qui cent fois col-
nt leur yeux ſur la glace d'vn miroir, & diſ-
utent auec luy tous les matins, pour idola-
rer leur propre viſage, tout couuert de men-
ɔnges. Elles en peignent vne partie en in-
arnat & dérident le tout auec le plaſtre &
e fard, elles l'enueniment d'arſenic & de
ıblimé, pour oſter les nuées & les taches,
feignent vn mal de dents pour porter l'em-

plaſtre, pour faire par cét artifice paroiſt
la blancheur. Elles liment leurs dents, fo
leurs ſourcis, & ſe parent d'vn monde de b
gatelles, faiſant de leurs corps comme vn pa
nier de ces petits Colporteurs, qui charge
tout leur domaine dans vne balle meublée
petites beſognes. Mais, ie vous prie, qui iug
vous plus inſenſé & qui a l'eſprit plus de tr
uers, & la ceruelle plus renuerſée, ou l
hommes qui ſe laiſſent coëffer, & mener
facilement par le nez, ou ces femmes q
prennent tant de peine pour emmufler d
Veaux? Ie ne croy pas qu'il y ait choſe a
monde, qui ait plus precipité d'ames da
les Enfers que la beauté mondaine. Beauté q
peut paſſer pour le canon infernal aſſez pu
ſant, pour renuerſer le rempart des vertus,
pour forcer tous les bouleuards de la ſage
humaine: Beauté qui ſert de Baſilic à qui
regarde, de Vipere à qui la touche; de Pa
there, qui auec ſon odeur attire les beſte
pour s'en gorger à ſon aiſe, d'Ayman qui t
ranniſe le fer, auec des violences ſecrettes,
Canicule qui fait bruſler & mourir de cha
les cerueaux foibles, & qui en toutes ſaiſons
conſomment dans les chaleurs Caniculai
de la volupté.

L'extrauagance des hommes ne ſe bor
pas ſeulement à n'idolâtrer que de beaux v
ſages, n'a-t-on pas veu les Romains ado
des oyſons, les Egyptiens des crapaux,
les Perſes des mouches? Mais que ne pou
roit-on pas dire des extrauagantes amours
Roy Xerxes, qui eſtoit éperduëment amo

ux d'vne Platane ? Il la careſſoit, luy faiſoit mpliment, & faiſoit charger ſes branches perles, de diamants & de chaiſnes d'or : ordonna meſme qu'vne multitude d'hom-es garderoit cét Arbre, & luy rendroit des pects & des adorations. Ce n'eſt pas-là la le folie que cét impertinent Roy a faite. Vn ur ſon armée nauale fut battuë de la tem-ſte, il fit foüetter la mer, & luy fit écrire ; lettres qui faiſoient aſſez connoiſtre ſa fu-ur. Il la menaçoit de la reduire en ruiſſeau, ur luy faire, diſoit-il, vn affront ; & pour nir à bout de ſa folie, il penſa épuiſer ſes eſors.

Enfin, on peut aſſurer qu'il n'y a point nimal ſur la terre, pour vil qu'il ſoit, qui it receu des adorations des hommes, & n'ait eſté tiré par eux en relief. Si on exa-noit toutes leurs autres actions, on ne les ueroit gueres moins ridicules. Ne ſçait-on que Denis le Tyran enuoya ſes Ambaſſa-rs à vn certain Coureur de lice appellé *etius*, pour le prier d'agréer qu'on le uſt natif de Syracuſe, luy promettant vne tie de ſon Royaume, s'il vouloit ſeulement nger de nom ?

Ne ſçauons nous pas que les Corinthiens eſté en pique contre ceux de Theſſalie ? s pretendoient auoir droit de l'origine de s, la plus diſſoluë Courtiſane de ſon temps, lont les vices auoient eu tant d'éclat & probation parmy eux, qu'ils luy faiſoient ſer des Statuës, comme à vne Deeſſe.

Détournons nos yeux de tant d'extraua-

gances pour retourner à noſtre Sçauante, q
veut nous faire preſent d'vne piece de Poë
qu'elle nomme la gloire de l'or, pour del
ſer, dit-elle, nos Eſprits, apres vn ſi long &
ſerieux entretien; & pour faire reproche à
plus part des hommes de l'extrauagance
leurs choix en ſe mariant, preferant vne f
dorée toute imparfaite, à vne mignonne &
uorite du Ciel & de la Nature, ie veux di
vne fille toute Diuine.

La gloire de l'Or.

QVelque laide qu'on ſoit, auec des a-
mants,
De l'or, & de l'argent on treuue des Ama-
Vne petite Naine, vne morne ou camuſe.
Vn viſage de ſinge, vne vieille Meduſe
Auec ſon nez tout plat & ſon œil chaſſieux
Tourment des autres nez, comme des au-
yeux,
Auec ſon poil de Vache, auec ſa forte halei-
Quand on la couure d'or paſſe pour vn Hel-
Et bien qu'en chaque membre à ſon corps
taché
La nature maraſtre ait fait plus d'vn pech
Il n'y ſçauroit auoir de ſi vilaines taches,
Ny de ſi grands deffauts, qu'vn voile d'o
cache:
Et la plus contre-faite, en ſe faiſant dore
Se peut faire ſeruir, ſe peut faire adorer;
L'ébeine de ſes dents ſera pleine de charme
Pour ſon front tout ridé l'on verſera des
mes

n cuir à faire crible & ſon teint de cor-
beau,
ront honte aux rayons du celeſte flambeau :
inſi la couleur d'or a bien plus d'auantage,
ue tout le vermillon qu'on met ſur le vi-
ſage.
mais n'auroit finy qui voudroit raconter
il autres qualitez dont l'or ſe peut vanter ;
ne le ſçait que trop, la choſe eſt aſſurée,
ſeroit vn diſcours de trop longue durée.

Noſtre Sçauante a fait des vers fort iolis, l'imagination de Cydippe Romain, qui res auoir pris vn extrême plaiſir à voir vn mbat de Taureaux, il en reſua tant toute la ict, qu'il ſe leua le matin auec des cornes front.

Elle en a fait d'autres ſur la perfidie de Gy- s, qui maſſacra Candole Roy de Lydie ſon aiſtre, auec ſon anneau tant renommé, qui rné d'vne certaine façon rendoit inuiſible perſonne qui le tenoit.

Elle en a fait de rauiſſants ſur la vanité Alexandre, qui ayant receu des lettres de Da- s, dans leſquelles il n'y auoit pas le titre de y, elle dépeint admirablement ſon impa- nce, & dit que dans la reſponce qu'il luy il luy manda : *Quand tu m'écriras, ſou- ns-toy que c'eſt non ſeulement à vn Roy, is que c'eſt à ton Roy que tu écris.* Conti- ant à décrire les paſſions de ce Prince, elle t voir ſa fureur contre Ceſarius, de ce qu'il oit égalé Pompée à luy.

nfin, elle fait merueilles ſur la laſcheté d'vn

Iuif, qui ayant paſſé à la faueur de la nuit ſ
vn pont, où perſonne ne paſſoit, à cauſe
danger qu'il y auoit, & comme il vint dep
à ſe repreſenter le peril où il auoit eſté, il mo
rut à l'inſtant meſme. Puis noſtre Sçauan
oppoſe à la laſcheté de ce Iuif la generoſité
Iudith, qui ayant paſſé à trauers d'vne pu
ſante armée ennemie, portant la teſte de le
General, elle s'eſtoit toute ſa vie reſſouuen
de ſon hardieſſe pour auoir ſujet d'en be
Dieu.

Elle oppoſe à la vanité, à l'impatience, &
la fureur d'Alexandre, l'humilité, la douce
& les autres vertus de Mathilde, à la perfi
de Gyges, la fidelité de la Princeſſe Alceſt
qui donna librement ſa vie pour ſauuer ce
de ſon mary, & aux imaginations bourr
de ce Cydippe Cornu, elle oppoſe les be
penſées des illuſtres Sçauantes : concluant
fin de cét ouurage, qu'il n'appartient qu'
Dames Illuſtres de ſe faire admirer.

Ie ne rapporte pas icy toutes ſes jolies p
ces de Poëſie, par ce que le papier de m
Liure n'y pourroit pas ſuffire. Que ſi i'ay
vne rapſodie de ſes differents ouurages,
n'eſt que pour faire admirer ſon Eſprit qui
capable de toutes les belles choſes. Ie
beaucoup de perſonnes conſiderables,
s'empreſſent pour apprendre le nom de c
illuſtre & miraculeuſe Fille, ie veux conter
leur loüable curioſité par ces vers, qui ſ
faits pour la gloire de ſon nom.

arie dont l'auguſte nom
rpaſſe le plus beau renom,
m aymable, nom qui merite
s loüanges toute l'élite:
deuroit fléchir les genoux
uand on prononce vn nom ſi doux.
ſt le grand nom d'vne merueille
i ça bas n'a point ſa pareille,
ant la ſcience & douceur
meſmes beaucoup de l'humeur
noſtre Vierge ſa Patrone
i l'a choiſie pour ſa mignonne,
y donnant l'éclat des vertus
r qui les Demons ſont vaincus.
voit que ce beau nom enſerre
t le bien qui ſe pourroit faire:
eſtant muny ie ne crains
s ennemis les efforts vains,
t il tient en ſoy de myſteres,
douceurs, de chaſſe-miſeres:
f, à ce nom tout eſt ſoûmis,
ſme les plus fiers ennemis
r le bon-heur de ſon merite
i tire les vertus enſuite.
rie conte ce iour icy,
:or mille fois ſans ſoucy,
quelquefois en ta memoire
haite moy part de ta gloire.

'oublois à vous dire que noſtre Sçauante, lant des ſenteurs dit, que le muſc jauna- eſt le plus eſtimé, le noiraſtre va apres, s celuy de ſiny. Et que tout muſc ſe forme

au nombril d'vn animal presque semblable a
Chevreüil, qui n'a neantmoins qu'vne corne
Estant en colere son nombril s'enfle de rage
le sang y accourt, l'apostume estant fort gro
se, cét animal la creue; & de cette enflur
sort la bouë, le sang & la lie de cette apo
stume, qui estant en terre à la faueur du So
leil prend sa senteur. Ceux qui font le bon
ne broutent que le nard, & herbes odorif
rantes. Le plus excellent est celuy qui est pr
dans l'apostume fort meure. Si le musc n'e
meurt, il a vne senteur tres-des-agreable
Les Chasseurs voyant les vessies trop cruës
les pendent pour les faire meurir en l'air,
cuire aux dépens du Soleil. La Ciuette est
sueur de certains chats semblables aux foüine
& cette sueur vient au plus sale lieu de la bes
L'ambre se prend dans le ventre d'vn po
son, qui le va cueillir au fond de la Mer, pu
vient mourir sur le bord de l'eau. Quelle ho
te, dit-elle, que l'homme soit si curieux de ch
ses si sales, Dieu les ayant cachées à dessein
des lieux qui deuroient faire bondir le cœu
Voyez, ie vous prie, où se treuuent les cho
que l'homme estime tant, le musc en des lie
infames, les fleurs dans le fumier puant, l'
carlate dans le sang d'vne huistre baueuse, l
aux portes de l'Enfer, les pierreries dans
bouë de la Mer, ou aux terres maudites,
bruslées du Soleil, la Soye dans l'excrem
des vers qui la bauent, & ainsi de tout les
ste, que l'homme idolâtre.

Enfin ie nommerois plus d'vn million
Dames, ausquelles la Philosophie, & les

res-sciences sont tres-parfaitement connuës. Que si leur sçauoir ne fait pas de tant bruit que celuy des hommes, c'est que leur sagesse s'applique plus à polir leur vie, qu'à speculer les causes secondes. Elles sçauent s'aneantir agreablement dans la contemplation des grandeurs de Dieu, formant vn mépris de tout ce qui n'est pas diuin. Ie n'oserois entreprendre de faire icy leur portraict, i'aurois peur d'offencer leur humilité, pensant obliger leur suffisance. Outre que leur merite demande vn Panegyrique entier, plustost qu'vne loüange détachée. Surquoy ie fonde cét argument solide & inuincible, que nos Dames Illustres, ont cette science diuine, dont i'ay parlé cy-deuant, Mais pour leur donner la gloire qu'elles meritent, il est necessaire de faire voir qu'elles ont donné commencement presqu'à tous les ouurages de la grace, & de la nature. Vn simple consentement de Marie n'a t'il pas donné sujet à l'Incarnation du Verbe? Vne Vefue ne trouua t'elle pas moyen de déliurer le peuple de Dieu, en faisant semblant de l'abandonner? Et vne fille n'a t'elle pas garanty la France, lors que le Roy mesme la croyoit absolument perduë? Ce qui me donne suiet d'auancer cette verité, que si Adam, & Eue, ont causé tous les maux dans le monde, par le peché, nos Illustres y ont introduit tous les biens par leurs vertus.

Il est temps de quitter nos Sçauantes, & cesser la joye que nous a donné leur charmant entretien, pour suiure les Illustres Infortunées, & pleurer auec elles, le mal-heur qui

leur a eſté cauſé par les hommes.

CHAPITRE V.

Les Dames Infortunées.

C'eſt vne choſe étrange que le plus bel ou
urage & le plus bel ornement de la Natu
re, n'ait eſté le plus reſpecté de la Fortune, &
que le plus agreable objet des yeux, ait ſeru
d'amour & de haine à l'humeur bizarre de
hommes. L'Hiſtoire nous apprend qu'il y a e
pluſieurs illuſtres & vertueuſes Dames, q
ont eſté les victimes de leur tyrannie & de le
vengeance.

Tibere qui faiſoit ſes diuertiſſements d'a
dulteres & de reuoltes, ayant eſté touché d
beautez de Maronie Dame Romaine, enuoy
de ſes gardes pour la corrompre ou pour l'e
leuer. Ces hommes apres pluſieurs outrage
la trainerent juſqu'au Palais de cét infam
Empereur, qui fit tout ce qu'il pût pour
gagner par ſes flatteries, ou par ſes menace
Mais cette belle chaſte, qui n'aymoit pas ta
ſon Prince que ſa reputation, refuſa tout à ſ
menaces & à ſes prieres, rebutant ſes cajolleri
& ſes efforts, luy témoignant qu'elle ne luy d
noit point d'obeyſſance, iuſqu'à trahir ſon ho
neur & ſa vertu. Tybere prenãt ſes raiſons po
autant d'injures, la fit violer par ſes Domeſt
ques, & comme il auoit inutilement cherc
toute ſorte de moyens pour en aſſouuir ſa pa
ſion, il trouua celuy-là pour en aſſouuir

ge. Cette Dame retournant chez elle, & ne
ouuant parler pour l'excez de sa douleur, qui
luy permettoit pas d'exprimer ses ressenti-
ents, elle se tua, pour le faire connoistre à
ux qui se mettoient en peine de l'apprendre,
omphant en se perdant, de l'insolence & de
cruauté de ce Barbare.

Verrine Dame de Chypre fut pour son ex-
llente beauté promise à Selim Lieutenant
neral de Mahomet, apres qu'il eust empor-
Nicosie d'assaut. Cette Belle se brusla, pour
pas tomber entre les mains de ce cruel &
fidele General.

ndrochie & Alcide filles d'Antipenes, Prin-
de Thebes, se tuerent genereusement, voyant
resolution que leurs Amants impertinents
oient pris de desoler leur pays, ou de les en-
ier.

Eusebie se rougit les mains de son propre
g, pour ne pas contenter la passion de l'Em-
eur Maxence, & Rubellia, fille de Sextus
rius, ayma mieux mourir que de souffrir
caresses de Tybere.

Sejanie fille de ce mal-heureux Fauory de
bere, qui auoit esté promise à Clodius, eut
e disgrace des plus étranges. Ce cruel Em-
eur qui ne croyoit perdre la memoire de
ambitieux Fauory, qu'en perdant sa fa-
lle, ses parents & ses amis, ne regarda ny
ge, ny le sexe de cette fille infortunée, &
consídera point, s'il estoit plus iuste de la
indre que de la punir, c'estoit assez qu'elle
fille de Sejan pour estre coupable, & que
r meriter la mort elle regrettast celle de

son pere. Il la fit mourir, quelque innocen
qu'elle pût estre, & comme s'il eust fallu qu
que chose de pire que cette iniustice, pour f
re connoistre sa rage, il la fit publiqueme
violer par le Bourreau, au lieu mesme où il
fit étrangler.

Archambaut Vicomte de Turenne, se ba
pour deffendre l'honneur de Marie d'Arago
femme de l'Empereur Othon, troisiéme
nom. Cette Princesse estoit accusée du cri
d'adultere, son Cheualier fut heureux da
ce combat, & la vertu de l'Imperatrice
redeuable à celle de ce Vicomte, qui la pro
gea contre ceux qui en vouloient faire
Criminelle.

La Vefue du Duc de Modene irritée d'
imposture qu'on auoit faite contre l'honn
de son Mary, & de l'accident de mort qui
uoit suiuy, en demanda iustice à l'Emper
Othon, dans l'assemblée generale qui
faisoit de toute l'Italie sur le Po, proche
Plaisance. Elle s'offrit de prouuer l'innoce
de son Espoux par le fer ardent selon l'vs
du temps; ce qui luy fut accordé & la ve
ne fut pas plustost reconnuë, que l'accusa
fut brusle tout vif, l'an 986. & cette Illu
Vefue fut recompensée de quatre beaux C
steaux, & loüée de tous ceux qui la deuo
plaindre.

Ieanne Reyne d'Espagne & mere des E
pereurs Charles Quint & Ferdinand, mo
en prison, pour auoir fait razer la Fauorit
Roy Philippe son mary.

Harmonie fille de Gelon Roy de Syrac

t massacrée par ses Domestiques. La sage grippine fut contrainte de recourir à la mort our euiter les insolences de Tybere.

Olympias mere d'Alexandre, Bersane, & oyane, furent égorgées par le commandeent de l'ambitieux Cassander, & Thessaloce mere de ce Cassander, mourut par l'ordre ce fils dénaturé: Octauie & Poppée par la uauté de leurs maris.

Lucie sœur de Drusus, qui fut victorieux s Parthes, mourut par vne auanture inouyë. omme elle tenoit son fils entre ses bras, il y donna du poing contre le sein, & fit entrer auant vne aiguille qu'elle auoit pour lors à robbe, qu'il la tua, lors qu'elle pensoit se üer auec luy.

Anne de Boulen Reyne d'Angleterre, eut la ste tranchée par la main d'vn bourreau, & arie Stuard Reyne d'Escosse, laissa la sienne r vn échaffaut, pour auoir esté soupçonnée intelligence auec l'Espagnol.

La pluspart des hommes ne rempliſſent leur rueau que de soupçons de niaizeries, & de sotzes; ce qui rend presque toutes les femmes al-heureuses. Voicy des vers qui ne viennent s mal à ce sujet.

Comme on voit bien souuent, que les broüillards nous font
ute sorte d'objets, bien plus grands qu'ils ne sont:
e mesme le soupçon déguise chaque chose,
repreſente à faux le bien qu'on luy propose,

D'vne ombre fait vn corps, d'vn rien vn a
tentat,
Et de la moindre faute, vn grand crime d'
ſtat.

André du Cheſne nous apprend dans ſo
Hiſtoire d'Angleterre, que Guntilde ſœur d
Canus II. du nom, Roy d'Angleterre, fut ma
riée à Henry fils de l'Empereur Conrard
Salique, & que cette Princeſſe fut accuſée d
crime d'adultere. Elle ſe mit en eſtat de prou
uer ſon innocence par vn combat de ſeul à ſeu
en champ clos; quoy que ſon accuſateur fu
d'vne taille de Geant, ſa grandeur effroyab
faiſant trembler tous ceux qui eſtoient obl
gez de la deffendre: neantmoins elle n'int
reſſa dans ſa querelle qu'vn petit garçon
qu'elle auoit amené d'Angleterre. Celuy-c
qui ne pouuoit pas porter les mains plus ha
que les jambes de ſon ennemy, luy couppa l
jarrets adroitement, & prouua par vn
beau coup, que la force eſt bien ſouuent in
tile, où l'adreſſe & la ruze ſont miſes en vſ
ge, & que ce n'eſt pas touſiours aux foudres
aux tempeſtes à renuerſer les Coloſſes, & l
cheſnes. L'Imperatrice rauie de voir ſa ve
tu éclatter par vn moyen qui deuoit acheu
en apparence, de la rendre criminelle, quit
l'Empereur dés l'heure meſme, & ne le voul
plus iamais receuoir en ſa couche, quelqu
prieres & quelques menaces qu'il luy pût fa
re, ne voulant plus deſormais qu'vn Cloiſt
pour tout Palais, où elle finit ſaintement
jours.

Vn Gentil-homme Allemand, Maistre de a Garde-robbe de l'Empereur Henry cinquiéme, deuint extrémement amoureux de 'Imperatrice Mathilde, femme de son Maitre, & fille du Roy d'Angleterre. Ce temeaire prit son temps pour luy declarer sa pasion. Elle le rebuta, le menaça, & enfin luy onseilla de se défaire d'vne effronterie qui ne ıy pouuoit pas moins couster que la vie. Au eu de faire profit de cét aduis, son amour assa en fureur, il accusa Mathilde d'adultee, & s'offrit de prouuer son accusation par n Combat: Et ce qui ne fut pas moins étrane, c'est qu'il ne se presenta aucun Cheualier ui s'offrir pour soustenir l'honneur de cette auure Princesse: quoy qu'on en eust porté les ouuelles en Italie, en Angleterre, & en Almagne. Vne Damoiselle éleuée dans l'exerce des armes, touchée du mal-heur de l'Imeratrice, s'en alla inconnuë à la Cour de Empereur, prit vn habit de Religieux pour oir l'Imperatrice qui estoit prisonniere dans ıe Tour. Elle luy parla, sans se faire connoite, ny par son nom, ny par son dessein, & iour-là mesme combatit l'Allemand, le inquit, & le força de reconnoistre l'innonce de Mathilde en confessant hautement n crime. Apres cette genereuse action, cette fille s'en retourna sans vouloir estre conë. Et quoy que Mathilde l'eust fait cher- er par tout, pour recompenser sa vertu, ne put pour lors la découurir, se contenıt de la joye secrette qu'elle auoit, d'aoir fait ce qu'elle auoit crû deuoir faire, ne

voulant point d'autre prix ny d'autres loüanges. Enfin l'Imperatrice l'ayant découuerte, elle luy fit preſent de trois belles terres.

Ie pourrois adjouſter quantité de ſemblables exemples & d'autre nature, comme autant de marques de l'inconſtance & malice des hommes : mais ie n'en ay que trop rapporté, pour réueiller les plus ſtupides, & pour confondre les plus incredules : ayant fait voir par la decadence des belles choſes & par le mal-heur de tant d'Illuſtres perſonnes, que la valeur, la grandeur, les richeſſes, & la beauté ſont des biens periſſables, & bien ſouuent nuiſibles. Nous pouuans croire ſans nous tromper, qu'il n'y a rien icy bas qui ſoit à l'épreuue des outrages, & que noſtre bon-heur deuient ſouuent noſtre fleau, puis qu'il n'y a pas quelquefois plus de raiſon de ſouhaiter la proſperité que de la craindre.

Mon cher LECTEVR, ie crois que vous ne vous étonnerez point de voir en quelque endroit de cét couurage, les termes meſmes de quelques Autheurs, ayant trouué le langage agreable, i'ay bien voulu vous laiſſer voſtre part de la ſatisfaction que i'ay receuë en les faiſant, peut-eſtre m'en ſçaurez vous gré, en receuant, reconuoiſſant qu'en cela i'ay plus regardé voſtre intereſt que le mien.

Ie vous prie de croire que ie n'ay point trauaillé pour donner de la vanité aux femmes, ny de la confuſion aux hommes. Ie ſçay qu'il y en a qui ſont tres-vertueux, mais n'eſt-ce pas contr'eux que ie parle, ay

ouſiours honoré la vertu, en quelque part
ù ie l'ay remarquée. Ie n'ay pas parlé non
lus pour les femmes vicieuſes, au contraire
non deſſein n'a eſté que de combattre le vi-
e, en quelque Sexe qu'il ſe trouue, ſçachant
res-bien qu'il n'en affecte point, mais qu'il
'attache où il trouue plus de diſpoſition à le
eceuoir.

Fin de la ſeconde & derniere Partie des Dames Illuſtres.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de ſa Majeſté, données à Paris le vingt-vniéme Iuin 1664. ignées GVITONNEAV, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune ſur ſimple queuë : Il eſt ermis à Damoiſelle IACQVETTE GVILLAVME, le faire imprimer par qui bon luy ſemblera, n Liure par elle compoſé, intitulé *Les Dames Illuſtres :* Et tres-expreſſes deffences ſont faites toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou aire imprimer ledit Liure, durant le temps & ſpace de dix années, à peine de trois mille iures d'amende, de confiſcation des exemlaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long orté par leſdites lettres.

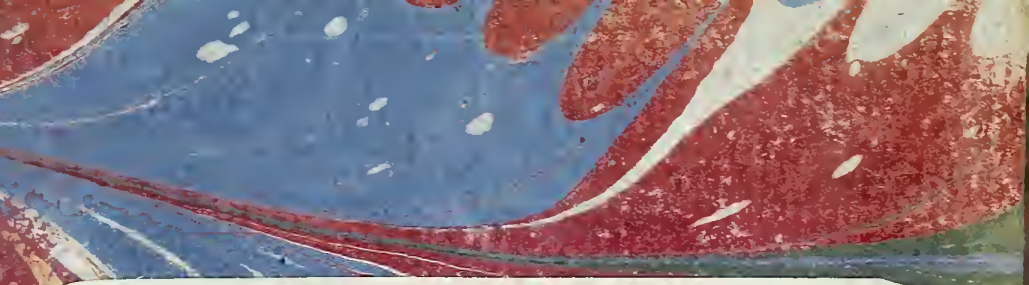
Ladite Damoiſelle IACQVETTE GVILLAVME *a cedé le priuilege cy-deſſus à Thomas Iolly Marchand Libraire à Paris, pour en ioüir ſuiuant l'accord fait entr'eux.*

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté de Imprimeurs & Marchands Libraires de cett Ville, ſuiuant l'Arreſt de la Cour de Parle ment du 8. Auril 1653. conformément à celu du Conſeil Priué du Roy du 27. Fevrir 166 aux charges portées par le preſent Priuilege & par leſdits Arreſts: & à condition que le Exemplaires du liure y mentionné, ne ſe pour ront vendre & debiter que par vn Libraire & non autrement. A Paris ce ſeiziéme de Iui 1665.

E. MARTIN. Sindic.

Acheué d'imprimer pour le premiere fois l dernier iour de Iuillet 1665.

Les Exemplaires ont eſté fournis.



848.49 G957D 627774

RETURN
TO RBR